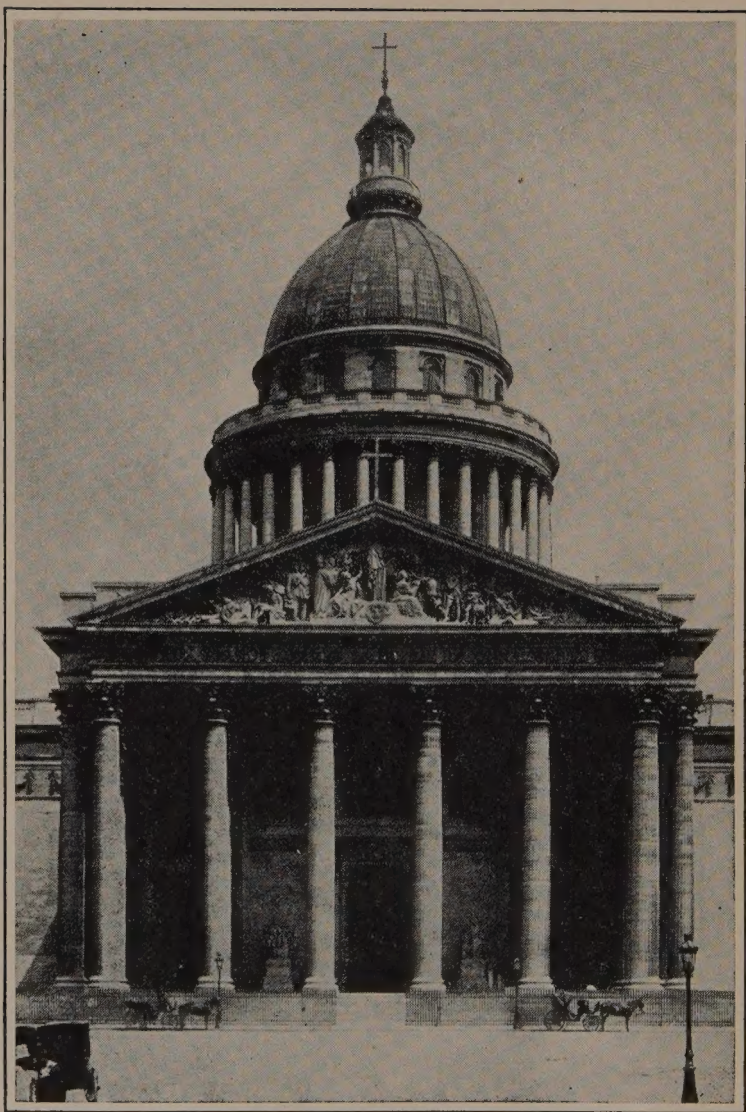


R. HALL

BADAIRE
PRÉCIS DE
LITTÉRATURE
FRANÇAISE





LE PANTHÉON

Ce célèbre monument de Paris fut construit au XVIII^e siècle. La Révolution en fit un temple destiné à renfermer les tombeaux des grands hommes de la France et lui donna le nom de *Panthéon* avec cette inscription: « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante. »

Heath's Modern Language Series

PRÉCIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

*AVEC MORCEAUX CHOISIS, ANALYSE
LITTÉRAIRE ET GLOSSAIRE*

PAR

J. BADAIRE

LICENCIÉE-ÈS-LETTRES, UNIVERSITÉ DE PARIS

D. C. HEATH AND COMPANY

BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON
ATLANTA DALLAS SAN FRANCISCO

COPYRIGHT, 1926,
BY D. C. HEATH AND COMPANY

4 L 8

PRINTED IN U.S.A.

A CELLE
QUI FUT MON PREMIER,
MON MEILLEUR GUIDE A TRAVERS LES TRÉSORS
DE LA LANGUE DEUX FOIS MATERNELLE

MADAME HELENA BADAIRE

AVANT-PROPOS

CE MANUEL s'adresse aux élèves de deuxième ou de troisième année qui aspirent à mieux connaître les beautés de la littérature française, élément nécessaire à une véritable culture générale. L'étudiant, qui possède une bonne connaissance de la grammaire et qui s'est exercé à la lecture de quelques petits chefs d'œuvre spécialement adaptés à ses forces, voit s'ouvrir devant lui un immense domaine. Il a entendu parler des richesses de la littérature française; les notions déjà acquises lui permettent d'explorer ce domaine, de participer à ces richesses. Mais par où commencer? Quels sont les grands auteurs? Que lire?

La seule ambition du présent volume est de prendre l'étudiant par la main et de le *guider* à travers ce champ littéraire. Notre but est de lui présenter les meilleurs écrivains, ceux qui ont laissé un nom et exercé une influence; puis de l'amener à la lecture et à l'appréciation des œuvres qui font l'admiration universelle; enfin de lui mettre la plume à la main et de l'encourager à exprimer, lui aussi, ses idées dans la langue dont il sait maintenant les ressources.

C'est pourquoi les quarante-deux chapitres qui suivent ont été construits sur un modèle identique. Chacun comporte un *texte* développant le sujet de la leçon, texte concis, appuyé sur les meilleures autorités, mais volontairement dépouillé de tout ornement littéraire. Puis un *morceau choisi* parmi les plus belles pages de l'auteur étudié; ces extraits dépassent rarement cinquante lignes. Des questions viennent ensuite, sorte d'*analyse littéraire* du morceau choisi; elles peuvent servir de base pour une discussion orale en classe; quelques-unes supposent même la collaboration du professeur. Enfin une *composition* originale permettra à l'élève de s'essayer au

travail littéraire. Les débutants pourront borner ici leur travail; quant à ceux qui se trouvent déjà plus avancés, ils trouveront à la fin de chaque chapitre, sous le titre *Lecture*, des indications soigneusement préparées; suivant le temps dont ils disposeront, ils liront tout ou partie des chefs d'œuvre cités.

Nous avons donc cherché à réunir, sous une forme concise et attrayante, l'histoire des différents mouvements littéraires et l'étude des textes. Ainsi conçu, ce manuel pourra être utilisé de la façon la plus élastique, soit comme livre de lecture, soit comme étude rapide de l'histoire littéraire, soit encore comme simple guide pratique.

Dans notre souci d'éviter les listes de noms, décourageantes pour les élèves, nous ne mentionnons que les plus célèbres, éliminant, avec motif mais non sans regret, ceux qui auraient chargé la mémoire de l'étudiant sans enrichir ses connaissances. On remarquera aussi la place considérable que nous avons réservée à la littérature contemporaine.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier la maison D. C. Heath & C^{ie} pour l'accueil si favorable qu'elle a fait à ce petit ouvrage, et très particulièrement le docteur Alexander Green dont les soins minutieux et les précieuses remarques ont pris par moment la forme d'une véritable collaboration aussi généreuse que désintéressée.

Après s'être assimilé les éléments contenus dans ce manuel, l'étudiant sera prêt à aborder les excellentes histoires de la littérature française où il trouvera, plus complètement développées, des notions déjà familières. Espérons qu'alors il ne dédaignera pas son humble guide du début et lui gardera un souvenir fidèle. C'est le seul vœu de l'amie des étudiants qui a rédigé ces pages pour eux en y mettant son expérience, ses connaissances et beaucoup de son cœur.

J. B.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
AVANT-PROPOS	V
CHAPITRE I. LES ORIGINES DE LA LANGUE. LA CHANSON DE ROLAND	3
La <i>Chanson de Roland</i>	3
La <i>Mort de Roland</i>	5
CHAPITRE II. LE MOYEN AGE ET LA RENAISSANCE	8
Pierre de Ronsard	9
Versification française	10
RONSARD: <i>Sonnet à Marie, Sonnet pour Hélène</i>	11
CHAPITRE III. COMMENCEMENT DU XVII ^e SIÈCLE .	14
Caractère général de l'époque.	14
François de Malherbe	14
L'Hôtel de Rambouillet	15
MALHERBE: <i>Consolation à du Perrier</i>	16
CHAPITRE IV. L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PIERRE CORNEILLE	19
L'Académie Française	19
Pierre Corneille	20
<i>Le Cid</i>	21
CORNEILLE: <i>Le Cid</i> (Acte I, sc. v) . .	22
CHAPITRE V. CORNEILLE (<i>suite</i>)	25
<i>Horace</i>	25
<i>Cinna, Polyeucte</i>	26
CORNEILLE: <i>Polyeucte</i> (Acte IV, sc. III)	28
CHAPITRE VI. L'AGE CLASSIQUE. LA FONTAINE .	31
L'Age d'or	31
Jean de La Fontaine	33
LA FONTAINE: <i>Le Chêne et le Roseau</i>	35

	PAGE
CHAPITRE VII.	MOLIÈRE 38
	Sa vie 38
	MOLIÈRE: <i>Les Précieuses ridicules</i> (Scène ix) 41
CHAPITRE VIII.	LES COMÉDIES DE MOLIÈRE 44
	<i>Le Misanthrope, Le Bourgeois gentil-</i> <i>homme</i> 44
	<i>L'Avare, Les Femmes savantes</i> 45
	<i>Le Malade imaginaire</i> 46
	MOLIÈRE: <i>Les Femmes savantes</i> (Acte II, sc. vii) 46
CHAPITRE IX.	JEAN RACINE 49
	Sa vie 49
	RACINE: <i>Esther</i> (Acte I, sc. iv) 51
CHAPITRE X.	LES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE 54
	<i>Andromaque, Britannicus, Iphigénie</i> . . 54
	<i>Phèdre, Esther, Athalie</i> 55
	RACINE: <i>Athalie</i> (Acte II, sc. vii) . . . 56
CHAPITRE XI.	BOILEAU 61
	Sa vie 61
	Les Œuvres de Boileau 63
	BOILEAU: <i>Épître sur l'Utilité des Enne-</i> <i>mis</i> 63
CHAPITRE XII.	BOSSUET 67
	La Littérature religieuse 67
	Jacques Bossuet 67
	Les Œuvres de Bossuet 68
	BOSSUET: <i>L'Oraison funèbre de la prin-</i> <i>cesse Henriette d'Angleterre</i> (Extrait) . 69
CHAPITRE XIII.	FÉNELON 72
	Un Grand Éducateur 72
	Les Œuvres de Fénelon 73
	FÉNELON: <i>Le Télémaque</i> (Conclusion) . 74

CHAPITRE XIV.	LA ROCHEFOUCAULD ET LA BRUYÈRE.	77
	Les Moralistes mondains	77
	François de La Rochefoucauld	77
	Jean de La Bruyère	78
	LA ROCHEFOUCAULD: <i>Quelques Max- imes</i>	80
	LA BRUYÈRE: <i>Caractère d'Arrias</i>	80
CHAPITRE XV.	FEMMES DE LETTRES DU XVII ^e SIÈCLE.	83
	Influences féminines. Madame de La- fayette. Les Correspondances. Ma- dame de Sévigné	83
	Madame de Maintenon	84
	MADAME DE SÉVIGNÉ: <i>Lettre sur la Mort de Turenne</i>	86
CHAPITRE XVI.	RÉVISION SUR LE XVII ^e SIÈCLE . . .	89
CHAPITRE XVII.	VUE GÉNÉRALE SUR LE XVIII ^e SIÈCLE. MONTESQUIEU	90
	Caractères généraux	90
	Charles de Montesquieu	92
	MONTESQUIEU: <i>Les Lettres Persanes</i> (Extrait).	92
CHAPITRE XVIII.	VOLTAIRE	95
	Sa vie	95
	VOLTAIRE: <i>Le Pauvre Diable</i>	98
CHAPITRE XIX.	LES ŒUVRES DE VOLTAIRE	101
	Poésie	101
	Prose	102
	VOLTAIRE: <i>Traité sur la Tolérance</i> . . .	103
CHAPITRE XX.	L'ENCYCLOPÉDIE. DIDEROT. LES SALONS	106
	L'Encyclopédie	106
	Denis Diderot	107

	PAGE
	Les Salons 107
	DIDEROT: <i>Les Regrets d'un Philosophe</i> 108
CHAPITRE XXI.	J.-J. ROUSSEAU 111
	Sa vie 111
	ROUSSEAU: <i>Les Confessions</i> (Extrait) 114
CHAPITRE XXII.	LES ŒUVRES DE ROUSSEAU . . 116
	<i>La Nouvelle Héloïse, Le Contrat</i>
	<i>Social</i> 117
	<i>L'Émile ou de l'Éducation</i> 118
	ROUSSEAU: <i>L'Émile: Du Droit de</i>
	<i>l'Enfant à Jouir de la Vie</i> . . . 118
CHAPITRE XXIII.	LE ROMAN AU XVIII ^e SIÈCLE. 121
	Alain-René Le Sage 121
	L'Abbé Prévost 122
	Bernardin de Saint-Pierre. 122
	BERNARDIN DE SAINT-PIERRE: <i>Paul</i>
	<i>et Virginie</i> (Extrait) 123
CHAPITRE XXIV.	LE THÉÂTRE ET LA POÉSIE AU
	XVIII ^e SIÈCLE 126
	Marivaux. 126
	Beaumarchais 127
	André Chénier 128
	BEAUMARCHAIS: <i>Le Barbier de</i>
	<i>Séville</i> (Acte I, sc. II). 129
CHAPITRE XXV.	LE DÉBUT DU XIX ^e SIÈCLE . . 133
	Caractère général 133
	Madame de Staël 133
	Chateaubriand 134
	CHATEAUBRIAND: <i>Atala</i> (Extrait) . 136
CHAPITRE XXVI.	LE ROMANTISME ET LAMARTINE 139
	Vue générale 139
	Alphonse de Lamartine 139
	LAMARTINE: <i>La Vigne et la Maison</i> 142

TABLE DES MATIÈRES

xi

	PAGE
CHAPITRE XXVII.	
VICTOR HUGO	145
Sa vie	145
VICTOR HUGO: <i>Oceano Nox</i>	148
CHAPITRE XXVIII.	
LES ŒUVRES DE VICTOR HUGO.	151
Poésie, Théâtre	151
Romans	153
VICTOR HUGO: <i>Hernani</i> (Acte III, sc. VI)	154
CHAPITRE XXIX.	
ALFRED DE VIGNY ET ALFRED DE MUSSET	159
Alfred de Vigny. Les Œuvres de Vigny	159
Alfred de Musset. Les Œuvres de Musset	160
MUSSET: <i>Le Pélican</i>	162
CHAPITRE XXX.	
LES ROMANCIERS DE L'ÂGE ROMANTIQUE.	165
Le Roman historique: Alexandre Dumas père	165
Le Roman idéaliste: George Sand	166
Le Roman réaliste: Honoré de Balzac	166
Prosper Mérimée	167
GEORGE SAND: <i>La Mare au Diable</i> (Extrait)	168
CHAPITRE XXXI.	
LES GRANDS HISTORIENS DU XIX ^e SIÈCLE	172
Le Romantisme et l'Histoire . . .	172
Augustin Thierry	172
Adolphe Thiers	173
François Guizot	173
Jules Michelet	174
MICHELET: <i>La France</i>	175
CHAPITRE XXXII.	
RÉVISION SUR L'ÉPOQUE ROMAN- TIQUE	178

	PAGE
CHAPITRE XXXIII. LA POÉSIE APRÈS 1850	179
Les Origines du Parnasse	179
Théophile Gautier	179
Théodore de Banville	180
Leconte de Lisle	180
José Maria de Hérédia	181
Henri de Régnier et Albert Samain	182
LECONTE DE LISLE: <i>Les Éléphants</i>	182
CHAPITRE XXXIV. LA POÉSIE APRÈS 1850 (<i>suite</i>) .	185
Les Parnassiens indépendants: Sully Prudhomme, François Coppée, Paul Déroulède	185
Le Symbolisme: Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Stéphane Mal- larmé, Francis Jammes	187
Frédéric Mistral	188
FRANÇOIS COPPÉE: <i>A Louis Pasteur</i>	188
CHAPITRE XXXV. LE ROMAN APRÈS 1850	192
Les Trois Genres	192
Le Roman idéaliste: Octave Feuillet et Jules Sandeau	192
Le Roman réaliste: Gustave Flau- bert, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant	193
Le Roman naturaliste: Edmond et Jules de Goncourt, Émile Zola	195
ALPHONSE DAUDET: <i>Tartarin de Tarascon</i> (Extrait)	195
CHAPITRE XXXVI. LE THÉÂTRE APRÈS 1850 . . .	199
Le Nouveau Théâtre	199
La Comédie de Mœurs: Eugène Scribe, Émile Augier, Alexandre Dumas fils, Henri Becque. . . .	199
La Comédie gaie: Eugène Labiche, Édouard Pailleron	200

TABLE DES MATIÈRES

xiii

PAGE

Victorien Sardou	201
La Pièce à thèse: Paul Hervieu, Eugène Brieux, Maurice Donnay	202
SARDOU: <i>La Famille Benôiton</i> (Une Scène)	203

CHAPITRE XXXVII. LE THÉÂTRE APRÈS 1850 (<i>suite</i>)	206
La Renaissance du Drame en vers	206
François Coppée.	206
Henri de Bornier	207
Edmond Rostand	207
Jean Richepin et Miguel Zamacoïs	208
ROSTAND: <i>Cyrano de Bergerac</i> (Acte I, sc. v)	209

CHAPITRE XXXVIII. RÉVISION SUR LA PÉRIODE DE 1850 A 1900	213
---	-----

CHAPITRE XXXIX. LES MAÎTRES CONTEMPORAINS .	214
Anatole France	214
Paul Bourget	215
Pierre Loti	216
PIERRE LOTI: <i>Une Audience du Grand Sphinx</i>	217

CHAPITRE XL. LES MAÎTRES CONTEMPORAINS (<i>suite</i>)	220
L'Ame française	220
Maurice Barrès	220
René Bazin	221
Henry Bordeaux.	221
MAURICE BARRÈS: <i>Colette Baudoche</i> (Extrait)	222

CHAPITRE XLI. ASPECT DE LA VIE LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE	225
La Presse française	226
Les Revues	227

	PAGE
Quelques Écrivains de l'Époque actuelle	227
L'Académie Française	229
Les Théâtres	229
Conclusion	230
CHAPITRE XLII. QUELQUES QUESTIONS DE RÉ- VISION GÉNÉRALE	231
GLOSSAIRE	233
INDEX ALPHABÉTIQUE.	279

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	PAGE
Le Panthéon	<i>Frontispice</i>
La <i>Chanson de Roland</i>	4
La Mort de Roland	5
Troubadours du XII ^e Siècle	7
Le premier Livre français	8
Pierre de Ronsard	9
Le Château de Chambord	13
Paris à la Fin du XVI ^e Siècle	14
François de Malherbe	15
Une Ruelle à la Fin du XVII ^e Siècle	18
Les premières Séances de l'Académie Française	19
Portrait de Corneille	20
Le Cardinal de Richelieu	21
Le Serment des Horaces	25
Frontispice de <i>Polyeucte</i>	27
La Cour de Versailles	31
Portrait de Louis XIV	32
Portrait de La Fontaine	33
Portrait de Molière	38
Représentation du <i>Malade imaginaire</i>	39
Fac-similé de la Signature de Molière	40
Frontispice des <i>Précieuses ridicules</i>	45
Portrait de Racine	50
Portrait de Rachel dans son rôle de <i>Phèdre</i>	55
Portrait de Boileau	61
Les Boutiques de Libraires dans la Galerie du Palais	62
Portrait de Bossuet	67
Henriette d'Angleterre	69
Portrait de Fénelon	72
Le Duc de Bourgogne	73
La Rochefoucauld	78

	PAGE
Le Château de Chantilly	79
Jean de La Bruyère	81
Madame de Sévigné	84
Madame de Maintenon	85
Portrait de Montesquieu	92
Voltaire à trente Ans	95
Voltaire à la Cour du Roi de Prusse	97
Couronnement du Buste de Voltaire	102
Portrait de Diderot	107
L'Ordre d'Arrestation de Diderot	109
Portrait de Rousseau	111
Monument à Jean-Jacques Rousseau au Panthéon	112
Fac-similé de la Signature de Rousseau	113
Frontispice de l' <i>Émile</i>	117
Bernardin de Saint-Pierre	122
Le Théâtre de Marivaux	127
Portrait de Beaumarchais	128
André Chénier	129
Portrait de Madame de Staël	133
Chateaubriand sous l'Empire	134
Portrait de Madame Récamier	136
Lamartine vieux	140
Victor Hugo dans ses dernières Années	145
Les Funérailles de Victor Hugo	146
Victor Hugo à trente Ans	152
Fac-similé de la Signature de Hugo	153
Alfred de Vigny	159
Alfred de Musset	161
Alexandre Dumas père	165
Honoré de Balzac	167
Portrait de George Sand	168
Labourage nivernais (Rosa Bonheur)	170
Portrait de Thiers	173
Portrait de Michelet	174
Portrait de Gautier	180
Leconte de Lisle	181
Portrait de Coppée	186

TABLE DES ILLUSTRATIONS

xvii

	PAGE
Portrait de Pasteur	188
Alphonse Daudet	193
Guy de Maupassant	194
Alexandre Dumas fils	200
Portrait de Sardou	201
Sarah Bernhardt	206
Edmond Rostand	207
Une Scène de <i>Cyrano de Bergerac</i>	210
Fac-similé de la Signature de Rostand	213
Anatole France vieux	215
Portrait de Bourget	216
Portrait de Barrès	220
Henry Bordeaux	222
L'Opéra de Paris	225
L'Institut de France	228
La Comédie-Française à Paris	229
La Semeuse	231

PRÉCIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

CHAPITRE I

LES ORIGINES DE LA LANGUE. LA CHANSON DE ROLAND

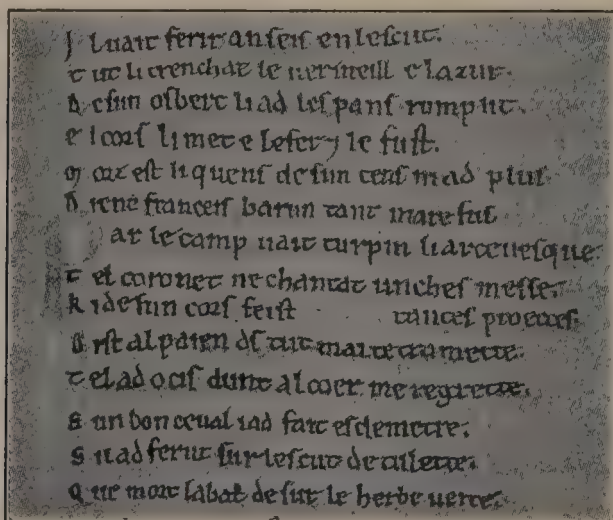
Origine de la Langue française. — La langue française est d'origine latine. Environ 50 ans avant J.-C., les premiers habitants du pays, les Gaulois, rameau de la grande famille celtique, furent conquis et civilisés par les Romains dont ils adoptèrent la langue. Il s'agissait, bien entendu, du *latin vulgaire*, en usage parmi le peuple et les soldats. Au IV^{ème} siècle après J.-C. les Francs vinrent d'Allemagne et se mêlèrent à la population gallo-romaine pour former la race française actuelle. La langue française a donc une triple origine, mais c'est l'élément latin qui domine. Elle pourrait se définir: une transformation du latin vulgaire sous les influences celtique et germanique.

C'est suivant le même procédé que se sont développés l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain.

Les premières œuvres littéraires en langue française furent les *chansons de geste*, le mot « geste » étant pris dans le sens d'« exploit », ou acte héroïque. L'âge de la chevalerie fournit la matière d'innombrables poèmes de ce genre dont le plus célèbre fut la *Chanson de Roland*.

La *Chanson de Roland* est l'œuvre d'un auteur inconnu. On l'attribue souvent à un Normand du nom de Thé-

roulde. On sait seulement qu'elle fut chantée devant les troupes de Guillaume le Conquérant, à la bataille de Hastings, par un trouvère nommé Taillefer. Le poème date donc du onzième siècle; dès cette époque il se chantait aux veillées dans les châteaux. La langue, très différente du français actuel, ne saurait être comprise sans traduction; le morceau que nous donnons ci-dessous est modernisé. La *versification* présente comme caractère



LA CHANSON DE ROLAND

Fragment reproduit du manuscrit d'Oxford

distinctif l'assonance ou répétition du même son à la fin de chaque vers d'une même strophe parfois très longue; l'effet en est assez monotone.

Sujet du Poème. — L'armée de Charlemagne revient d'une expédition en Espagne où elle a combattu les Sarrasins. *Roland*, neveu de l'empereur et type du parfait chevalier, est jaloué par *Ganelon*, son beau-père. Celui-ci conseille de donner à Roland le commandement

de l'arrière-garde, pendant le dangereux passage des Pyrénées. Ganelon a lié partie avec les ennemis qui attaquent l'armée de Roland au col de Roncevaux. Le vaillant chevalier est tué ainsi que tous ses compagnons. Plus tard la trahison de Ganelon est découverte et le misérable reçoit le châtiment de son crime.



LA MORT DE ROLAND

D'après une miniature tirée d'un manuscrit
du ^{xiv}^e siècle

MORCEAU CHOISI

La Mort de Roland

Roland le comte est gisant sous un pin.
Les yeux tournés vers l'Espagne il se prit
De plusieurs choses à se ressouvenir:
De tant de terres que le baron conquît,
De douce France, de ses parents chéris,
De Charlemagne, son roi qui l'a nourri:
Ne peut tenir ses pleurs et ses soupirs.
Lui-même aussi ne se met en oubli,

Criant ses fautes, demande à Dieu merci :
 « O toi, vrai Père, qui jamais ne mentis, 10
 » Qui de la mort Saint Lazare guéris,
 » Et Daniel des lions défendis,
 » Sauve mon âme à moi de tout péril,
 » Et des péchés qu'en mon vivant je fis. »
 Et son gant droit alors à Dieu offrit; 15
 Saint Gabriel de la main le lui prit.
 Dessus son bras sa tête défailloit;
 Les deux mains jointes est allé à sa fin.
 Dieu lui envoie son ange chérubin
 Et Saint Michel qu'on nomme du Péril; 20
 Ensemble aussi Saint Gabriel y vint;
 L'âme du comte portent en Paradis.

— Traduction de PETIT DE JULLEVILLE

QUESTIONS

1. Dans quelle triste situation se trouve Roland ?
2. Quelles pensées se succèdent dans son esprit ?
3. A-t-il peur de la mort ? Quelle est sa seule angoisse ?
4. A quels épisodes de l'Écriture Sainte fait-il allusion dans sa prière ?
5. Montrez dans le caractère de Roland les vertus du *chrétien* et celles du *chevalier*.
6. Quels personnages célestes interviennent aux derniers moments du héros ?
7. Par quels mots plus simples pourriez-vous remplacer : « gisant », « se ressouvenir », « se met en oubli » ?

DEVOIR ÉCRIT

Racontez une soirée dans un château. Un trouvère récite la *Chanson de Roland* en s'accompagnant d'un instrument de musique.

LECTURE

L'histoire de Roland a inspiré au poète moderne Henri de Bornier une belle tragédie, *La Fille de Roland*, que vous trouveriez plaisir et profit à lire dès maintenant; les étudiants les plus avancés pourront lire la *Chanson de Roland* en entier dans une édition annotée.

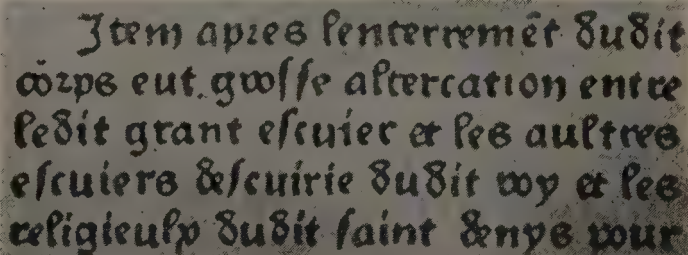


TROUBADOURS DU XII^e SIÈCLE
D'après un manuscrit de l'époque

CHAPITRE II

LE MOYEN AGE ET LA RENAISSANCE. RONSARD

Le Moyen Age. — La littérature du Moyen Age est extrêmement riche. A côté des chansons de geste, dont nous avons déjà parlé, elle produisit des *poèmes lyriques* parfois charmants, des *récits moraux* dont les plus courts s'appelaient *fabliaux*, les plus longs *allégories*, et enfin des



Item apres l'enterremēt dudit
cōrps eut grosse altercation entre
ledit grant escuier et les aultres
escuiers & scuirie dudit roy et les
religieulx dudit saint & nyse pour

LE PREMIER LIVRE FRANÇAIS
Fragment des *Grandes Chroniques de France*, 1476

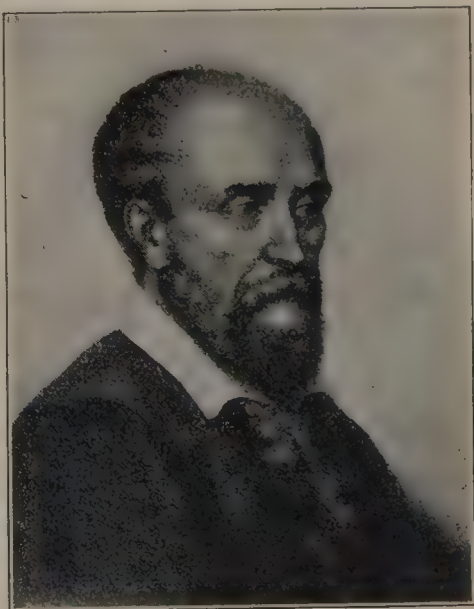
pièces de théâtre. La littérature dramatique fut représentée à cette époque par des *mystères* (drames religieux) et des *farces* (comédies destinées à l'amusement du peuple). Les mystères furent d'abord joués dans les églises, puis sur les places publiques, comme l'étaient déjà les farces.

La Renaissance est le nom donné à la période brillante qui suivit le Moyen Age, c'est-à-dire au *xvi^e siècle*. A ce moment les études latines et grecques furent très en

faveur. Les écrivains cherchèrent à imiter Virgile, Horace et les plus célèbres poètes tragiques grecs. Au lieu de choisir leurs sujets dans leur pays et dans leur religion, comme l'avaient fait les poètes du Moyen Age, ils s'inspirèrent de la mythologie, de sorte que leurs œuvres ressemblent parfois à des traductions de poèmes antiques, plutôt qu'à des poèmes français.

A côté de grands prosateurs, comme *Rabelais* et *Montaigne*, cette époque produisit des poètes très raffinés, parmi lesquels nous ne citerons que Ronsard.

Pierre de Ronsard (1524-1585) fut dans sa jeunesse page à la cour de France; mais de bonne heure il devint sourd et dut vivre dans la retraite. Il s'entoura de savants amis et étudia le latin, le grec et les sciences. Il travailla toute sa vie à enrichir la langue française de mots empruntés aux langues anciennes. Il perfectionna aussi les règles de la poésie. Il fut l'objet de l'admiration universelle; les rois et les reines le fêtèrent à l'envi. C'est à lui que Charles IX écrivit ces deux vers:



PIERRE DE RONSARD

« Tous deux également nous portons des couronnes;
 » Mais, roi, je la reçois: poète, tu la donnes. »

Aussi devint-il très orgueilleux, comme nous le verrons dans son *Sonnet pour Hélène*.

Versification française. — Les règles générales de la versification française datent de l'époque de Ronsard.

1. Chaque vers français est formé d'un certain nombre de *pieds*, composés chacun d'une syllabe *prononcée*; une syllabe *muette* ne compte pour un pied que si elle est suivie d'une consonne, autrement elle est rattachée à la syllabe précédente pour former un pied.

Il y a des vers de 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 12 pieds. Un vers de 12 pieds est appelé *alexandrin*.

2. Les vers français *riment* généralement deux par deux, quelquefois trois par trois. Les rimes sont de deux espèces: *féminine* si le vers est terminé par une syllabe muette, *masculine* dans les autres cas.

3. La *césure* est un repos marqué dans le corps du vers. Dans l'alexandrin classique elle se trouve généralement après le sixième pied; on peut aussi trouver d'autres césures moins marquées après le troisième ou le neuvième pied. Les poètes modernes en usent très librement.

EXEMPLE:

Comme/on/voit/sur/la/branche//au/mois/de/mai/la/rose (*fém.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

En/sa/bel/le/jeu/nesse//en/sa/pre/mière/re/fleur (*masc.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ren/dre/le/ciel/ja/loux//de/sa/vi/ve/cou/leur/ (*masc.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Quand/l'au/be/de/ses/pleurs//au/point/du/jour/l'ar/rose. (*fém.*)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

MORCEAU CHOISI

Sonnet à Marie

Écrit en mémoire d'une fillette morte toute jeune.

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose.

La grâce dans sa feuille et l'amour se repose, 5
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais, battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi, dans ta première et jeune nouveauté, 10
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que mort ou vif ton corps ne soit que roses.

Sonnet pour Hélène

S'adresse à *Hélène de Surgères*, dame de la cour, belle et hautaine,
qui dédaignait les hommages du poète.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz lisant mes vers et vous émerveillant:
« Ronsard me célébrait du temps où j'étais belle. »

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle 5
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réveillant
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
 Par les ombres myrteux je prendrai mon repos; 10
 Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
 Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain,
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

— RONSARD

QUESTIONS

1. Comparez le *Sonnet à Marie* avec le morceau *La Mort de Roland* au point de vue du *sentiment* et de l'*inspiration*.
2. Quels rappels de l'antiquité trouvons-nous dans ce sonnet?
3. Quelle comparaison en constitue l'élément poétique?
4. Qu'est-ce que « les pleurs de l'aube »? Donnez un synonyme de « déclose », un synonyme de « obsèques ».
5. Résumez aussi brièvement que possible le thème du *Sonnet pour Hélène*.
6. Dans quelles expressions se montre l'orgueil offensé de Ronsard?
7. Par quels arguments essaie-t-il de toucher la froide jeune fille?
8. Par quels mots particulièrement tristes veut-il l'impressionner?
9. Donnez des synonymes de « oyant », « labeur », « dédain ».

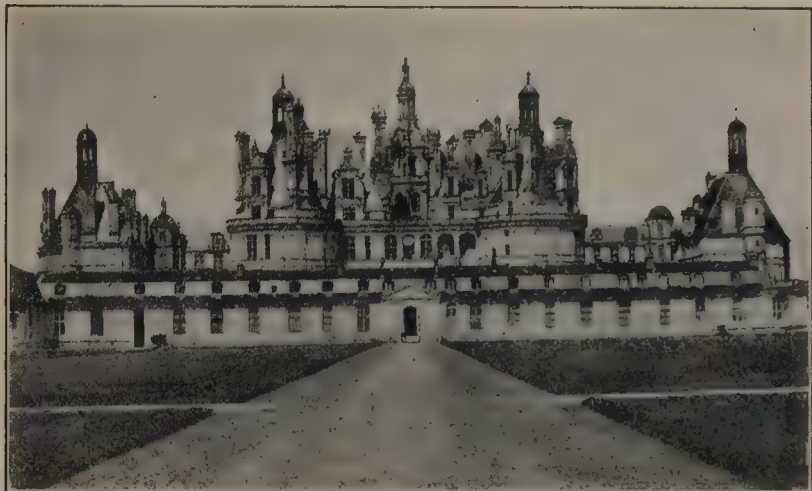
DEVOIR ÉCRIT

Copier les deux sonnets; séparer les pieds de chaque vers; marquer la césure par un double trait; indiquer par (f.) ou (m.) les deux sortes de rimes.

LECTURE

Parmi les poètes du Moyen Age, *Pierre Gringoire* a inspiré à Théodore de Banville, écrivain du ^{xix}^{ème} siècle, la comédie en un acte intitulée *Gringoire*; véritable joyau littéraire. Vous y trou-

verez l'atmosphère du xv^e siècle, la vérité des caractères et deux ballades imitées de la poésie du Moyen Age.



LE CHÂTEAU DE CHAMBORD

Une des cours de plaisir du roi Charles IX, où plus tard le grand auteur comique Molière fit jouer devant le roi Louis XIV sa célèbre comédie *le Bourgeois gentilhomme*.

CHAPITRE III

COMMENCEMENT DU XVII^e SIÈCLE

Caractère général de l'époque. — Le XVII^e siècle, souvent appelé « siècle de Louis XIV », fut une époque extrêmement glorieuse pour la France, dans les domaines politique, artistique et littéraire. Mais avant d'arriver à son apogée, avant de mériter le nom de *classique*, cette littérature dut subir une épreuve de préparation et de réforme. Ce fut l'œuvre de Malherbe et de l'Hôtel de Rambouillet.



PARIS À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE
D'après une estampe contemporaine

François de Malherbe (1555–1628), après avoir été avocat, puis militaire, consacra toute son activité aux

lettres. Il combattit les excès de Ronsard auquel il reprochait d'avoir introduit dans la langue française trop de grec et de latin. Extrêmement sévère, il trouvait des fautes dans tout ce qu'avaient écrit les poètes de la Renaissance. « Je ferais de leurs fautes un livre plus gros que leurs livres eux-mêmes », disait-il. On raconte qu'au moment de mourir il corrigeait les erreurs de grammaire de sa servante, disant qu'il voulait défendre jusqu'au bout la pureté de la langue française. Lui-même travaillait beaucoup, restant par-



FRANÇOIS DE MALHERBE

D'après un portrait peint en 1613

fois trois ans sur une même pièce de vers. Il en adressa une à un gentilhomme qui avait perdu sa femme et qui se trouvait consolé et remarié quand le poème lui parvint.

Malherbe écrivit surtout des *pièces de circonstances* inspirées par les événements publics. La *Consolation à du Perrier*, dont nous donnons plus loin un extrait, est considérée comme son chef d'œuvre, tant pour la perfection de la forme que pour l'austère beauté des sentiments.

L'Hôtel de Rambouillet. — La marquise de Rambouillet, d'origine italienne, était une personne fort distinguée de sentiments et de manières; sa santé délicate

ne lui permettait pas de quitter ses appartements; elle réunit donc dans son salon une société choisie et raffinée qui s'efforçait de réagir contre le mauvais goût et la vulgarité introduits à la cour par Henri IV et ses soldats.

Les habitués de l'Hôtel de Rambouillet s'intitulaient *précieux* ou *beaux esprits* (*supérieurs*, comme nous dirions aujourd'hui). Ils composaient des poésies légères, surtout des madrigaux adressés aux dames. Ces poèmes furent vite oubliés, mais c'est à l'Hôtel de Rambouillet que la société si distinguée du règne de Louis XIV dut son éducation.

MORCEAU CHOISI

Consolation à du Perrier

Sur la mort de sa fille Rose

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle,
 Et les tristes discours
 Que te met en l'esprit l'amitié paternelle,
 L'augmenteront toujours?

* * *

Je sais de quels appas son enfance était pleine 5
 Et n'ai point entrepris,
 Injurieux ami, de soulager ta peine
 Avecque son mépris.

Mais elle était du monde où les plus belles choses 10
 Ont le pire destin;
 Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
 L'espace d'un matin.

* * *

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles;
 On a beau la prier.

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier. 15

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois. 20

De murmurer contre elle et perdre patience
Il est mal à propos;
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.

— MALHERBE

QUESTIONS

1. A quelle occasion Malherbe a-t-il écrit ce poème?
2. Quels arguments emploie-t-il pour consoler son ami? Quel sentiment veut-il lui inspirer?
3. Est-ce là le langage qu'une femme adresserait à une mère affligée?
4. Pensez-vous que ce morceau ait été écrit aussitôt après la mort de la jeune fille ou quelques mois plus tard?
5. Quel est le sens ordinaire du mot « discours »? Quel sens a-t-il ici?
6. Disons-nous généralement l'« amitié paternelle »? Que disons-nous?
7. Expliquez « avecque ».
8. Quelle poétique comparaison le prénom de la jeune fille inspire-t-il à Malherbe dans la troisième strophe?
9. Quel caractère donne-t-il à la mort dans cette personnification (*strophes* 4, 5, 6)?
10. Qu'est-ce que le « Louvre »?
11. Que symbolise le « chaume »?
12. Étudiez la versification de ce morceau: nombre de pieds dans chaque vers, césure, disposition des rimes.

DEVOIR ÉCRIT

(a) Mettre ce morceau en prose sous forme de lettre adressée par Malherbe à du Perrier.

(b) Écrire une lettre de condoléances à un ami qui a perdu une personne de sa famille.



UNE RUELLE À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE
D'après une estampe d'Abraham Bosse

CHAPITRE IV

L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PIERRE CORNEILLE

L'Académie Française fut fondée en 1635 par le Cardinal de Richelieu. C'est une société de quarante membres choisis parmi les écrivains distingués de la France. Ils sont élus à vie et se réunissent régulièrement pour décider des questions de grammaire et de langue. Leurs décisions en ces matières font autorité et sont sans appel.

L'ambition de tout écrivain est de faire partie de l'Académie Française, mais il est naturellement très difficile d'y



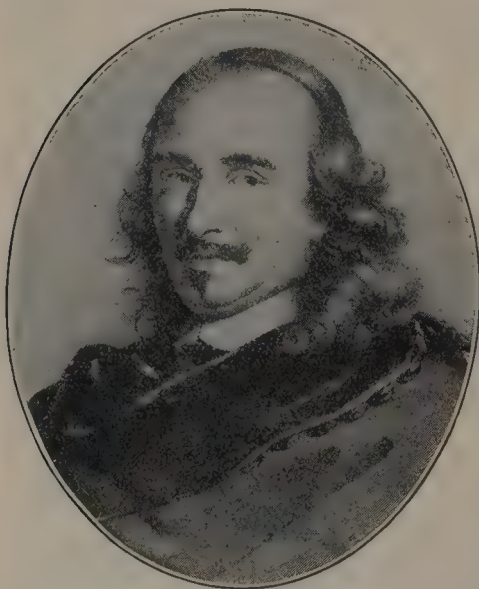
LES PREMIÈRES SÉANCES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
D'après une estampe de Sévin

parvenir. Quelquefois l'Académie élit, par marque d'estime et d'honneur, une haute personnalité militaire, politique ou scientifique, comme par exemple les maréchaux

Joffre et Foch, le ministre Clémenceau ou le savant Pasteur.

Quand un nouveau membre est élu, il est reçu en séance solennelle. Un membre plus ancien prononce son éloge. A son tour, il doit faire l'éloge de son prédécesseur. Ces *discours* sont ensuite publiés et constituent souvent des chefs d'œuvre d'éloquence littéraire.

Pierre Corneille (1606-1684) est le premier en date des grands poètes du XVII^e siècle. Il naquit à Rouen et se



PORTRAIT DE CORNEILLE

prépara à devenir avocat. Mais il quitta bientôt le barreau pour les lettres et vint à Paris où il fit jouer quelques comédies. En 1636 il fit représenter *Le Cid*, tragédie inspirée d'une tradition espagnole, et qui eut un succès triomphal.

Une *tragédie* est une pièce de théâtre en cinq actes, en vers, dont les personnages sont de haut rang et dont le dénouement

est généralement triste. D'après Aristote, philosophe et critique grec, l'action devait être *une*, se passer en *un seul lieu* et se terminer en *un jour*; c'est ce qu'on a appelé la *règle des trois unités*. Cette règle très sévère, mais non indispensable à la beauté d'une tragédie, fit le

tourment des poètes français du XVII^e siècle qui s'efforcèrent de l'appliquer dans toute sa rigueur.

Le Cid. — *Rodrigue*, jeune chevalier espagnol, aime *Chimène* et en est aimé. Mais le père de *Chimène*, *Don Gormas*, insulte *Don Diègue*, père de *Rodrigue*. Celui-ci, pour venger l'honneur paternel, provoque l'insulteur en duel et le tue. *Chimène*, quoiqu'aimant toujours *Rodrigue*, refuse d'épouser le meurtrier de son père. Cependant, après bien des exploits glorieux, *Rodrigue*, devenu le *Cid* (mot arabe signifiant « seigneur »), reçoit le droit d'espérer qu'un jour *Chimène* consentira à devenir sa femme.

C'est donc un conflit entre l'amour et l'honneur. Corneille n'a pas osé prendre la responsabilité d'une décision; il nous laisse seulement entrevoir la possibilité d'un dénouement heureux.

Il n'en fallait pas davantage pour attirer au poète les critiques de l'Académie qui lui

reprocha d'avoir terminé sa tragédie à la façon d'une comédie. Chose plus grave, il s'attira le mécontentement



LE CARDINAL DE RICHELIEU
Par Philippe de Champaigne
(Musée du Louvre)

du tout-puissant Cardinal de Richelieu qui venait d'interdire les duels, alors si fréquents entre gentilshommes et qui fut irrité de voir ce sujet porté à la scène.

Mais l'enthousiasme du public n'en fut nullement affecté. « Beau comme *le Cid* » devint aussitôt une expression proverbiale.

MORCEAU CHOISI

Le Cid

Scène entre *Rodrigue* et son père, *Don Diègue*, après l'insulte
(Acte I, sc. v).

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du cœur ?

RODRIGUE

Tout autre que mon père

L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte. 5

Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;

Viens me venger.

RODRIGUE

De quoi ?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel,

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :

D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;

Mais mon âge a trompé ma généreuse envie ; 10

Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.
Va contre un arrogant éprouver ton courage;
Ce n'est que dans le sang qu'on venge un tel outrage;
Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter 15
Je te donne à combattre un homme à redouter:
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus;
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus, 20
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est . . .

RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

RODRIGUE

Le . . .

DON DIÈGUE

Ne réplique point, je connais ton amour.
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense. 25
Enfin, tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance:
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer. Va, cours, vole et nous venge. 30

— CORNEILLE

QUESTIONS

1. Dans le premier vers, que signifie le mot « cœur » ?
2. Expliquez la réponse de Rodrigue. Quel sentiment montre-t-il ?

3. Trouvez trois synonymes du mot « colère » dans le passage : « Agréable . . . Viens me venger ».

4. Comment appelle-t-on ce moyen de réparer les injures ? Dans quelle classe de la société était-il employé ? Dans quels pays ? Est-il encore en usage ? Qu'en pensez-vous au point de vue moral ?

5. Quelle forme grammaticale est « eût perdu » (*vers* 9) ? Que pensez-vous de l'épithète « généreuse » (*vers* 10) ? Que signifie « le fer » (*vers* 11) ?

6. Montrez comme Don Diègue rend justice à la valeur de son adversaire. Pourquoi Don Gormas est-il « un homme à redouter », particulièrement pour Rodrigue ?

7. Quels mots reviennent sans cesse sur les lèvres de Don Diègue, particulièrement dans les derniers vers ? Pourquoi cette insistance ?

DEVOIR ÉCRIT

Quelques jours avant son mariage, un jeune homme de *haute moralité* apprend que son père a été insulté par le père de sa fiancée. Il raconte son malheur à un ami sûr et lui demande conseil. Réponse de l'ami. Reproduire leur conversation sous forme de dialogue.

CHAPITRE V

CORNEILLE (*suite*)

Après *Le Cid*, Corneille écrivit encore un grand nombre de tragédies, dont les plus admirées sont *Horace* (1640), *Cinna* (1640) et *Polyeucte* (1642).

Horace. — Nous sommes aux premiers temps de l'histoire romaine. Rome est en guerre contre Albe; la



LE SERMENT DES HORACES

D'après une peinture de J.-L. David

famille romaine des *Horace* est liée par mariage avec la famille albaine des *Curiace*. Or, ce sont les trois frères Horace qui sont choisis comme champions de Rome

contre les trois frères Curiace, champions d'Albe. Ici nous avons un conflit entre l'affection et le patriotisme. Deux des Horace sont tués, le troisième tue les trois Curiace et reste vainqueur. Il souille sa victoire par le meurtre de sa sœur *Camille* qui pleurait un des Curiace, son fiancé. Il est mis en jugement, mais défendu par son vieux père et acquitté.

C'est donc le triomphe du patriotisme sur les sentiments du cœur.

Cinna. — L'empereur romain *Auguste*, au faite de sa puissance, apprend que *Cinna*, qu'il a comblé de bienfaits, a formé un complot pour l'assassiner. Il le fait venir, lui rappelle ses faveurs et termine par cette terrible révélation :

« Cinna, tu t'en souviens, et veux m'assassiner ».

Cinna, confondu, s'attend à une sentence de mort. Mais l'empereur domine sa colère et tend la main au coupable :

« Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie ».

C'est le triomphe de la générosité sur la légitime indignation.

Polyeucte. — *Polyeucte*, jeune Romain de grande naissance, est récemment marié à *Pauline*, qu'il aime tendrement, quand un ami lui révèle la religion chrétienne. Il se convertit, puis il est arrêté et conduit devant le juge qui n'est autre que son propre beau-père, *Félix*. Celui-ci, pour le décider à abjurer la religion nouvelle, lui envoie Pauline qui le supplie de ne pas se perdre. Mais les larmes de son épouse n'ébranlent pas le courage de Polyeucte. Il meurt martyr et sa femme se convertit en le voyant expirer.

C'est le triomphe de la foi sur l'amour.

Polyeucte est peut-être la plus parfaite des tragédies de Corneille, mais, à cause de l'inspiration chrétienne, elle fut peu appréciée à son époque. La mode était toute à l'antiquité grecque et latine.

Le Nom de Corneille est resté attaché au *vers cornélien*, qui condense en un seul alexandrin une maxime de morale. Par exemple :

« Mais qui peut
vivre infâme est
indigne du jour ».
« A vaincre sans
péril on triomphe
sans gloire ».

(*Le Cid*)

qui sont de citation courante.

On appelle également *dialogue cornélien* un échange de répliques serrées, se réduisant peu à peu à un vers chacune, puis à un demi-vers. La scène de *Polyeucte* que nous donnons plus loin en offre un modèle. .

Les dernières œuvres de Corneille renferment parfois de belles scènes, mais l'ensemble en est médiocre. Sa



FRONTISPICE DE *POLYEUCTE*

Dans l'édition de 1660 des œuvres de
Corneille

vieillesse fut longue et triste. Il eut la douleur de survivre à sa gloire.

MORCEAU CHOISI

Polyeucte

Dialogue entre *Polyeucte* et *Pauline* qui lui demande d'abjurer la religion chrétienne (Acte IV, sc. III).

POLYEUCTE

Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne;
Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne:
Avec trop de mérite il vous plut la former
Pour ne vous pas connaître et ne vous pas aimer,
Pour vivre des enfers esclave infortunée, 5
Et sous leur triste joug mourir comme elle est née.

PAULINE

Que dis-tu, malheureux ? qu'oses-tu souhaiter ?

POLYEUCTE

Ce que de tout mon sang je voudrais acheter.

PAULINE

Que plutôt . . .

POLYEUCTE

C'est en vain qu'on se met en défense:
Ce Dieu touche les cœurs lorsque moins on y pense. 10
Ce bienheureux moment n'est pas encor venu;
Il viendra, mais le temps ne m'en est pas connu.

PAULINE

Quittez cette chimère, et m'aimez.

POLYEUCTE

Je vous aime,
Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même.

PAULINE

Au nom de cet amour, ne m'abandonnez pas.

15

POLYEUCTE

Au nom de cet amour, daignez suivre mes pas.

PAULINE

C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire ?

POLYEUCTE

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y conduire.

PAULINE

Imaginations !

POLYEUCTE

Célestes vérités !

PAULINE

Étrange aveuglement !

POLYEUCTE

Éternelles clartés !

20

PAULINE

Tu préfères la mort à l'amour de Pauline ?

POLYEUCTE

Vous préférez le monde à la bonté divine ?

PAULINE

Va, cruel, va mourir : tu ne m'aimas jamais.

POLYEUCTE

Vivez heureuse au monde et me laissez en paix.

QUESTIONS

1. Quels sont les deux personnages en présence dans cette scène ? Quel est le sentiment dominant de chacun ?

2. Pourquoi Polyeucte a-t-il pitié de Pauline ? Pourquoi Pauline a-t-elle pitié de Polyeucte ?

3. Quelle est l'idée renfermée dans le « l' » du premier vers ?

4. Expliquez les fortes expressions : « des enfers esclave infortunée », « triste joug » (*vers 5 et 6*).

5. Remarquez dans les vers 13 et 24, la place du pronom complément « me ». Est-ce l'usage ordinaire ?

6. Séparez en pieds les vers 19 et 20.

7. Citez trois vers où se montre le mieux l'amour de Polyeucte pour Pauline.

DEVOIR ÉCRIT

Avez-vous lu des ouvrages, romans ou descriptions, se rapportant à l'époque des premiers chrétiens ? Quelle impression en avez-vous gardée ?

LECTURE

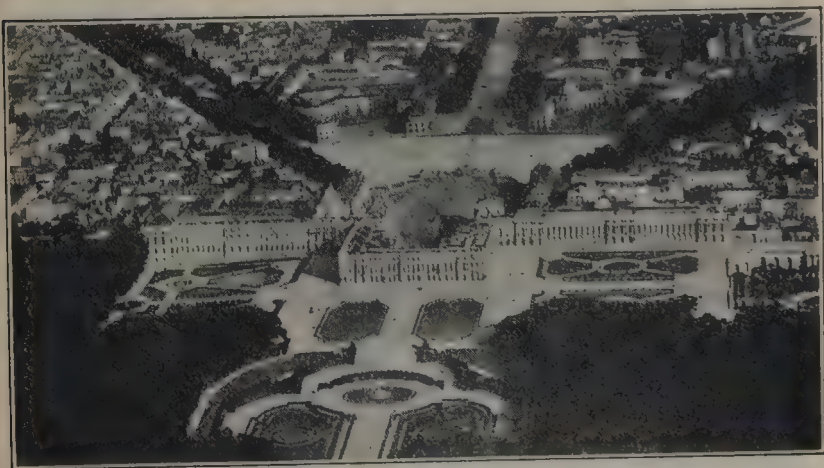
Horace et *Polyeucte* sont les plus accessibles parmi les tragédies de Corneille. Dans l'une comme dans l'autre, vous trouverez de nobles exemples et vous comprendrez pourquoi on a surnommé le théâtre de Corneille une *école de grandeur d'âme*; pourquoi, tout comme *shakespearien* est devenu synonyme de tragique, *cornélien* est devenu synonyme d'héroïque.

CHAPITRE VI

L'AGE CLASSIQUE. LA FONTAINE

L'Age d'or. — Vers le milieu du ^{xvii}e siècle, la langue littéraire étant définitivement fixée, on vit s'épanouir des talents supérieurs; les œuvres de cette période ont pris, à l'instar de celles des maîtres grecs et latins, le nom de *classiques*. Plusieurs circonstances favorisèrent cette brillante floraison littéraire.

1. *La protection du souverain*: Louis XIV, jeune monarque d'une instruction négligée, mais ambitieux, ami de



LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

tout ce qui pouvait rehausser le prestige de son règne, attira les écrivains à sa cour de Versailles, leur servit de nombreuses pensions, et à l'occasion les protégea contre de basses rivalités.



PORTRAIT DE LOUIS XIV
Par Rigaud y Ros (Musée du Louvre)

2. *Estime de la société pour les hommes de lettres*: A l'exemple du souverain, les grands seigneurs accordèrent aussi aux auteurs une généreuse protection. Même les fermiers généraux, les *nouveaux riches* de l'époque, imitèrent cet usage aristocratique. La reconnaissance des écrivains ainsi encouragés s'exprima dans des pièces de vers et des *dédicaces* que la flatterie inspirait trop souvent.

3. *Conséquences de cet état de choses*: Mais toute médaille a son revers. Les hommes de lettres ne jouissaient à cette époque d'aucune indépendance. Principes religieux, maximes politiques, règles littéraires, tout faisait loi sous le gouvernement despotique du Roi-Soleil.

C'est sous ce régime que s'illustrèrent ces grands génies parmi lesquels se placent au premier rang quatre poètes: *La Fontaine, Molière, Racine et Boileau*.

Jean de La Fontaine (1621-1695) naquit à Château-Thierry, d'une

famille bourgeoise. A vingt ans il entra dans l'ordre religieux des Oratoriens, mais il en sortit presque aussitôt. A vingt-six ans il se maria et hérita de la charge de maître des eaux et forêts que son père avait remplie. Rêveur et volage, il négligea tout, ses fonctions comme sa femme et son fils. Il alla habiter Paris, et ses rela-



PORTRAIT DE LA FONTAINE

tions avec sa famille se bornèrent à quelques lettres et à des visites annuelles. Un jour, dit-on, il rencontra son fils en société et ne le reconnut pas.

Il vécut alternativement chez des protecteurs riches et dévoués qui lui épargnèrent les tracas de l'existence. Nous ne citerons que l'Intendant Fouquet et Madame de la Sablière. Il était lui-même le plus fidèle des amis; sans aucune vanité, il avouait naïvement ses défauts et ses désordres, mais il ne se corrigeait pas. On le surnommait « le grand enfant », « le Bonhomme ». Avec des étrangers, il ne se donnait pas la peine de plaire; il paraissait stupide. La cour lui déplaisait, à cause des rigueurs de l'étiquette.

Les Œuvres de La Fontaine. — De vingt-deux à quarante-trois ans, il lut et étudia les Anciens, puis il commença son œuvre littéraire. Il a écrit des *Contes* en vers et des *Fables*.

Les *Contes* sont copiés de modèles italiens; ils ont une réelle valeur littéraire, mais ils sont souvent immoraux et, comme tels, fermèrent pendant longtemps à La Fontaine les portes de l'Académie Française. Enfin il fut admis « ayant promis d'être sage », dit Louis XIV.

Les *Fables* (1668 à 1694), qu'il appelle lui-même « une ample comédie en cent actes divers », mettent en scène, sous des masques d'animaux, tous les types de l'humanité. Beaucoup de ses sujets sont empruntés à Ésope; d'autres à la littérature du Moyen Age; le reste est original. La morale de La Fontaine est tirée d'expérience. Il montre les hommes tels qu'ils sont, sans proposer aucun idéal. Son talent poétique est très grand; il se sert de toutes sortes de rythmes et de coupes. Sa langue est riche et pure, ses descriptions exactes et belles.

MORCEAU CHOISI

Le Chêne et le Roseau

Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature !
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau, 5
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphyr. 10
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent 15
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ; 20
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie 25
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine 30

Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

— LA FONTAINE

QUESTIONS

1. A quels êtres inanimés La Fontaine prête-t-il la parole dans cette fable? A quel type d'humanité correspond le chêne? le roseau?

2. Sur quel ton le chêne s'adresse-t-il au roseau? Sur quel ton le roseau répond-il?

3. Indiquez avec précision, dans le discours du chêne, les expressions où éclate (a) sa haute opinion de lui-même, (b) son mépris pour le roseau.

4. Rapprochez les vers 3 et 17. Que trouvez-vous dans l'un comme dans l'autre?

5. Montrez les phases de la lutte que le vent livre au roseau, puis au chêne.

6. Indiquez dans cette fable quatre passages particulièrement poétiques.

7. Expliquez les mots: « Caucase », « aquilon », « zéphyr », « empire des morts ».

8. Étudiez la versification de cette fable: différents mètres employés, disposition des rimes.

DEVOIR ÉCRIT

Racontez un fait, réel ou imaginé, qui mette en action la morale de la fable: *Le Chêne et le Roseau*.

LECTURE

Les fables de La Fontaine constituent pour les étudiants une mine inépuisable d'intérêt; c'est une sorte de bréviaire du bon sens gaulois. Dès le plus jeune âge les enfants les apprennent par cœur; la conversation, les journaux fourmillent d'allusions aux fables de La Fontaine. Pour n'en citer que vingt parmi les plus connues, nous établirons la liste suivante:

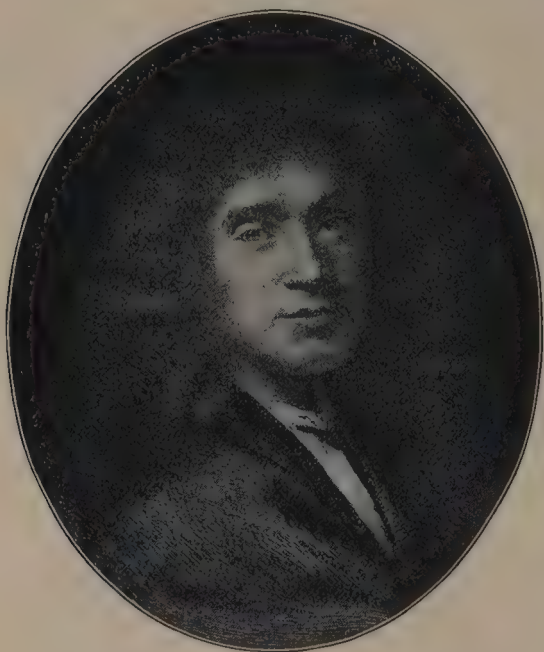
1. *La Cigale et la Fourmi.* — 2. *Le Corbeau et le Renard.* — 3. *La Poule aux Œufs d'or.* — 4. *Le Renard et les Raisins.* — 5. *Le Laboureur et ses Enfants.* — 6. *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.* — 7. *Le Rat de Ville et le Rat des Champs.* — 8. *Le Loup et l'Agneau.* — 9. *Le Geai paré des Plumes du Paon.* — 10. *L'Ours et les deux Compagnons.* — 11. *Le Lièvre et la Tortue.* — 12. *Le Meunier, son Fils et l'Âne.* — 13. *Les Animaux malades de la Peste.* — 14. *Le Héron.* — 15. *Le Coche et la Mouche.* — 16. *La Laitière et le Pot au lait.* — 17. *Le Savetier et le Financier.* — 18. *Le Vieillard et les trois Jeunes Hommes.* — 19. *Le Chêne et le Roseau.* — 20. *Les Deux Pigeons.*

Il n'est pas de meilleur exercice, pour améliorer votre prononciation française, que l'étude et la récitation à haute voix de quelques fables. Apprenez-en une ou deux par semaine, le résultat sera excellent.

CHAPITRE VII

MOLIÈRE

Jean-Baptiste Poquelin, dit **Molière** (1622–1673) est un enfant de Paris. Son père était tapissier et valet de chambre du roi; il reçut une bonne éducation au collège de



PORTRAIT DE MOLIÈRE

Par Pierre Mignard (Château de Chantilly)

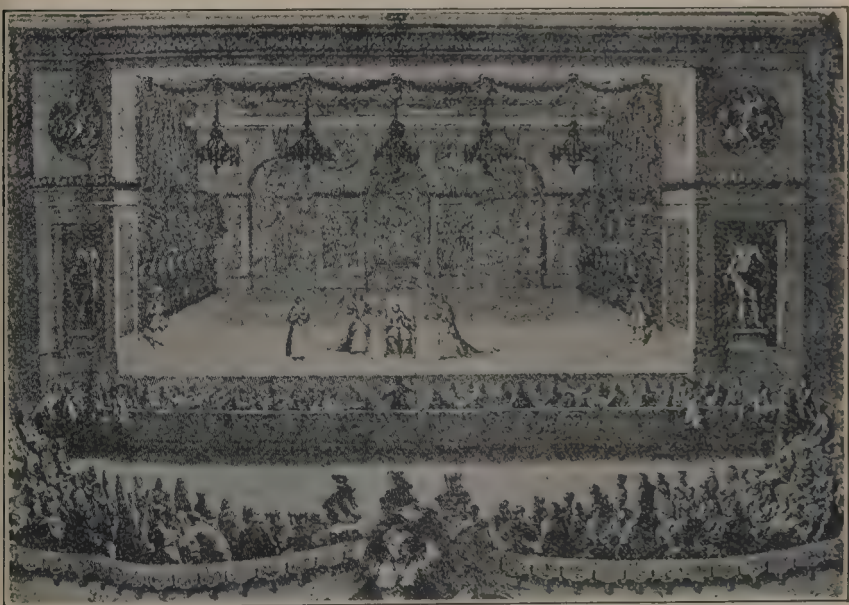
Clermont; puis il semblait destiné au commerce ou au barreau. Mais, au grand scandale de sa famille, il déclara son intention de se faire comédien.

A cette époque, aucune profession n'était plus méprisée que celle d'acteur; les gens de théâtre étaient excommuniés et personne, en principe, ne devait avoir de relations

avec eux; aussi J.-B. Poquelin dut-il quitter Paris et changer de nom; il choisit celui de *Molière* qu'il devait rendre immortel. Molière prit la direction d'une troupe ambulante et parcourut toute la France, représentant des

farces et des comédies italiennes, très à la mode à cette époque. En même temps il observait toutes les classes et tous les types de la société, faisant provision de matériaux pour ses grandes comédies. Ce furent des années pénibles, mais intéressantes et profitables.

En 1658 il revint à Paris et au cours de l'année suivante



REPRÉSENTATION DU *MALADE IMAGINAIRE* DEVANT LA COUR
D'après l'estampe de Jean Lepautre

remporta son premier succès avec *Les Précieuses ridicules*, comédie en un acte et en prose. C'était une critique dirigée contre les pédantes qui imitaient avec exagération les manières et le langage de l'Hôtel de Rambouillet.

En 1658 il joua devant le roi. Louis XIV le comprit et l'aima, le patronna et le défendit contre ses ennemis; il fut même le parrain d'un de ses enfants. Pendant quinze

ans, Molière écrivit et joua ses comédies avec un succès toujours croissant. Cet amuseur à la verve intarissable, qui faisait rire tout Paris et qui devait faire rire le monde entier, était en réalité un homme très triste. Toujours malade, accablé de chagrins domestiques, il lutta jusqu'à son dernier jour, donnant un bel exemple d'énergie et d'amour de l'art.

Il était très généreux et dévoué. A la représentation du *Malade imaginaire* (1673) sa dernière pièce, il était si malade que son médecin lui défendit de jouer. Mais il tint à prendre quand même le rôle, à cause de sa troupe qui avait besoin d'argent. A la dernière scène, il s'évanouit et on dut le ramener chez lui où il mourut le soir même. Sa veuve dut aller se jeter aux pieds du roi pour obtenir que Molière fût enseveli chrétiennement, car d'après les préjugés de l'époque contre les comédiens, l'entrée de l'église lui était interdite.

Le théâtre que Molière avait fondé s'appelle maintenant la *Comédie-Française*. C'est le théâtre classique français.

L'Académie française n'avait pas pu recevoir Molière parce qu'il était comédien. Après sa mort, on plaça son buste dans la salle des séances avec l'inscription :

« Rien ne manquait à sa gloire, il manquait à la nôtre »

J. B. P. Molière.

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE MOLIERE

MORCEAU CHOISI

Les Précieuses ridicules

Cathos et *Madelon*, deux pédantes nouvellement installées à Paris, reçoivent la visite de *Mascarille*, un valet déguisé en marquis. Elles sont éblouies de l'honneur qu'il leur fait (Scène ix).

CATHOS

Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras depuis un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

MASCARILLE

... Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris?

MADELON

Hélas! qu'en pourrions-nous dire? Il faudrait être 5
l'antipode de la raison pour ne pas confesser que Paris
est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût,
du bel esprit et de la galanterie.

MASCARILLE

Pour moi, je tiens que hors de Paris il n'y a point de
salut pour les honnêtes gens. 10

CATHOS

C'est une vérité incontestable.

MASCARILLE

Il y fait un peu crotté; mais nous avons la chaise.

MADELON

Il est vrai que la chaise est un retranchement mer-
veilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.

MASCARILLE

Vous recevez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?

MADELON

Hélas ! nous ne sommes pas encore connues ; mais nous sommes en passe de l'être et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces messieurs 5
du Recueil des Pièces choisies.

CATHOS

Et certains autres qu'on nous a nommés pour être les arbitres souverains des belles choses.

MASCARILLE

C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne : ils me rendent tous visite ; et je puis dire que je ne me lève 10
jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

MADELON

Eh ! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces messieurs-là, si l'on veut être du beau monde . . . On sait à point nommé : « Mon- 15
sieur un tel écrivit hier au soir un sixain à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel dessein ; celui-là en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met ses ouvrages sous presse. » C'est là ce qui vous fait 20
valoir dans les compagnies ; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

— MOLIÈRE

QUESTIONS

1. A quelle formule de politesse peut se réduire la première réplique de Madelon ?

2. Expliquez les termes: « antipode », « bureau des merveilles ». Distinguez le « bon goût » du « bel esprit » et de la « galanterie ».
3. Qu'entend Mascarille par « les honnêtes gens »?
4. Que signifie: « Il y fait un peu crotté »?
5. De quelle sorte de « chaise » est-il question ici? Expliquez la définition que Madelon donne de ce véhicule.
6. Expliquez: « est des vôtres », « nous sommes en passe », « une amie particulière ».
7. En quoi consistaient, d'après ce que nous en apprend cette scène, les travaux littéraires des beaux esprits?
8. Caractérisez l'attitude et les manières de Mascarille, puis des deux pédantes.
9. Qu'est-ce qui constitue l'élément comique de cette scène?
10. L'affectation dans le langage est-elle un défaut spécial au xvii^e siècle?

DEVOIR ÉCRIT

Mettez sous forme de scène une visite de société, lui donnant le ton que vous préférerez.

LECTURE

La comédie des *Précieuses ridicules* est courte, point trop difficile et vous sera une bonne introduction au théâtre de Molière.

CHAPITRE VIII

LES COMÉDIES DE MOLIÈRE

Les Chefs d'œuvre. — Après que *Les Précieuses ridicules* lui eurent ouvert le chemin de la gloire Molière ne cessa de produire. Ses meilleures pièces sont : *L'École des Femmes* (1662), *Don Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *Le Médecin malgré lui* (1666), *Amphitryon* (1668), *L'Avare* (1668), *Tartuffe* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Femmes savantes* (1672) et *Le Malade imaginaire* (1673).

Nous étudierons plus spécialement ses *comédies de caractère*. On appelle de ce nom une pièce qui montre en jeu un défaut ou un ridicule incarné dans un personnage qui devient le centre d'intérêt. Quant à l'intrigue, elle est généralement banale et sans importance.

Le Misanthrope (en vers) met en scène un homme du monde, *Alceste*, qui s'est fait une loi de la franchise la plus intransigeante. Pour son malheur, il tombe amoureux d'une coquette, *Célimène*, d'un caractère tout à l'opposé du sien. Des déceptions successives le décident à aller vivre dans la solitude.

Le Bourgeois gentilhomme (en prose) s'appelle *Monsieur Jourdain*. Enrichi dans le commerce des draps, il vise à la fréquentation et à l'imitation des gens de qualité. Il a des professeurs de danse et de philosophie. Il refuse

de marier sa fille à un jeune homme qui n'est pas de famille noble. Après quelques scènes burlesques, Monsieur Jourdain est guéri de sa vanité et tout finit bien.

L'Avare (en prose); le personnage principal est *Harpagon*, qui a dix mille écus d'or cachés dans son jardin et qui refuse le nécessaire à ses enfants. Un valet lui dérobe sa cassette; Harpagon devient presque fou de désespoir. Enfin son fils lui rapporte son trésor à la condition qu'il le laissera épouser la jeune fille qu'il aime.

Les Femmes savantes (en vers) sont deux pédantes, *Bélise* et *Philaminte*, qui négligent leur ménage et leur famille pour s'occuper uniquement de littérature et d'astronomie. *Philaminte* veut marier sa fille *Henriette* avec un pédant que la jeune fille



FRONTISPICE DE L'ÉDITION DE 1666
Molière y est représenté à gauche, en costume de Mascarille (*Précieuses ridicules*)

n'aine pas. Mais tout se termine heureusement grâce à l'intervention du père, Chrysale.

Le Malade imaginaire (en prose) est une comédie dirigée contre les médecins charlatans qui étaient très nombreux au temps de Molière. *Argan* se croit toujours malade et ne veut donner sa fille en mariage qu'à un médecin. On finit par le faire médecin lui-même dans une scène burlesque.

MORCEAU CHOISI

Les Femmes savantes

Discours de *Chrysale* à sa femme et à sa sœur qui veulent chasser une servante pour une faute de grammaire (Acte II, sc. VII).

Le moindre ^{grammatical error} solécisme en parlant vous irrite;
 Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
 Vos livres éternels ne me contentent pas,
 Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
 Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
 Et laisser la science aux docteurs de la ville;
 M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans, ^{hors}
 Cette longue lunette à faire peur aux gens
 Et cent brimborions dont l'aspect importune;
 Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune, 5
 Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
 Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
 Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
 Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
 Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants, 15
 Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
 Et régler la dépense avec économie,
 Doit être son étude et sa philosophie.

Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez 20
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un ~~pourpoint~~ ^{deus} d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien.
Leurs ^{menages} étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles, 25
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :
Elles veulent écrire et devenir auteurs ;
Nulle science n'est pour elles trop profonde
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde : 30
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comment vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin, 35
On ne sait comment va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire.
Raisonner est l'emploi de toute ma maison
Et le raisonnement en bannit la raison. 40
L'un me brûle mon rôl en lisant quelque histoire,
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire.
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante au moins m'était restée 45
Qui de ce mauvais air n'était pas infectée
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.

QUESTIONS

1. Quel est le thème général de ce discours?
2. Quels objets Chrysale voudrait-il voir disparaître de sa maison?
3. Expliquez le vers 4. Que signifie « céans » (vers 7)? « cette longue lunette » (vers 8)? « cent brimborions » (vers 9)?
4. Résumez avec précision, d'après le passage vers 13 à 26, les occupations d'une femme, selon Chrysale.
5. Expliquez le mot « honnête » (vers 13); les vers 21 et 22. Que pensez-vous de l'idée exprimée dans ces deux vers?
6. Chrysale n'a-t-il pas quelques raisons de se plaindre?
7. Expliquez le mot « gens » (vers 37), l'expression « rien moins que » (vers 38); la distinction entre « le raisonnement » et « la raison » (vers 40); « parler Vaugelas » (vers 48).
8. Faites le portrait moral de Chrysale, d'après ce discours. Comment apparaît-il à sa femme et à sa sœur?

DEVOIR ÉCRIT

Ne connaissez-vous pas une femme qui soit en même temps cultivée et bonne ménagère? Faites son portrait.

LECTURE

Les comédies étudiées dans cette leçon sont publiées dans de bonnes éditions avec notes qui en facilitent la lecture, de sorte que vous pouvez aborder sans crainte *Le Malade imaginaire*, *L'Avare* ou *Le Bourgeois gentilhomme*. *Les Femmes savantes* demandent une préparation plus complète et *Le Misanthrope*, souvent considéré comme le chef d'œuvre de Molière, intéressera seulement les étudiants les plus avancés.

CHAPITRE IX

JEAN RACINE

Racine (1639-1699) est né à la Ferté-Milon, petite ville située non loin de Château-Thierry. Orphelin dès l'âge le plus tendre, il fut élevé aux Petites-Écoles de Port-Royal, à trente kilomètres de Paris. C'était un ancien monastère où vivait, sans obéir à aucune règle monastique une société de savants distingués.

Le plus célèbre d'entre eux fut *Blaise Pascal* (1623-1662) physicien, écrivain et philosophe, l'auteur des *Pensées*, un des génies les plus nobles et les plus douloureux que la France ait produits.

Les Messieurs de Port-Royal admettaient parmi eux quelques jeunes garçons remarquablement doués; ils leur donnaient une éducation toute classique où l'étude des lettres grecques tenait la plus grande place. Ne nous étonnons pas si le jeune Racine, à quatorze ans, apprenait par cœur, pour son plaisir, les tragédies grecques dont toute son œuvre devait être ensuite imprégnée.

A vingt ans il forma avec La Fontaine, Boileau et Molière une amitié indissoluble. Dès l'année 1667, il connut la gloire avec sa tragédie *Andromaque*.

Ensuite un procès qu'il perdit lui inspira une comédie excellente, *Les Plaideurs*. Mais il revint à la tragédie et fit jouer dans l'espace de sept ans: *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677).

Ces pièces, aussi belles et d'une forme plus parfaite que

celles de Corneille, appellent une comparaison avec le vieux poète alors un peu oublié. Au lieu de mettre en scène des personnages héroïques et surhumains, Racine montre des caractères passionnés, généralement victimes de leurs passions. Selon une formule devenue classique,



PORTRAIT DE RACINE

D'après l'estampe gravée par Edelinck

« Corneille peint les hommes tels qu'ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont ». Les caractères de femmes, merveilleusement tracés, prédominent dans le théâtre de Racine, et l'amour y est souvent victorieux.

Aussi encourut-il des reproches d'immoralité, surtout de la part des Messieurs de Port-Royal. Très religieux et scrupuleux, il brûla des tragédies alors en préparation et cessa

d'écrire pour le théâtre. Il épousa une femme vertueuse et ignorante qui ne lut jamais les œuvres de son mari et il vécut entouré de ses enfants qu'il aimait tendrement.

Le roi Louis XIV le nomma historiographe des faits de son règne, c'est-à-dire qu'il fut chargé de consigner tous les événements importants de l'époque. Il partageait ces fonctions avec Boileau.

Après une retraite de douze ans, il écrivit *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), à la prière de Madame de Maintenon, seconde femme de Louis XIV, qui voulait faire jouer aux élèves du pensionnat de Saint-Cyr des pièces à sujets religieux.

D'une nature très sensible, Racine était aussi aimé pour sa bonté qu'admiré pour son génie. Le roi Louis XIV le chérissait particulièrement. Dans le langage littéraire, *racinien* est devenu synonyme d'*harmonieux et noble*, même dans l'expression des sentiments les plus passionnés. De tous les classiques français, c'est celui qui a touché de plus près à la perfection.

MORCEAU CHOISI

Esther *

Avant d'aller implorer *Assuérus* en faveur des Juifs persécutés,
Esther demande la protection divine (Acte I, sc. iv).

O mon souverain Roi,
Me voici donc tremblante et seule devant toi !
Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,
Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux, 5
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux ;
Même tu leur promis, de ta bouche sacrée,
Une postérité d'éternelle durée.
Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi ;
La nation chérie a violé sa foi ; 10
Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.
Maintenant elle sert sous un maître étranger.
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger :

* Voir page 55.

Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes, 15
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel
Abolisse ton nom, ton peuple et ton autel.
Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,
Pourrait anéantir la foi de tes oracles, 20
Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,
Le saint que tu promets et que nous attendons ?
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,
Ivres de notre sang, ferment les seules bouches,
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits, 25
Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais.

Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,
Et que je mets au rang des profanations
Leur table, leurs festins et leurs libations; 30
Que même cette pompe où je suis condamnée,
Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,
Seule et dans le secret, je le foule à mes pieds.
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre 35
Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre.
J'attendais le moment marqué par ton arrêt
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt.
Ce moment est venu : ma prompte obéissance
Va d'un roi redoutable affronter la présence. 40
C'est pour toi que je marche : accompagne mes pas
Devant ce fier lion qui ne te connaît pas.
Commande en me voyant que son courroux s'apaise,
Et prête à mes discours un charme qui lui plaise.
Les orages, les vents, les cieux te sont soumis : 45
Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

— RACINE

QUESTIONS

NOTE. -- Il suffit de connaître l'histoire d'Esther, telle qu'elle est donnée dans l'Écriture sainte, pour comprendre toutes les allusions de ce morceau.

1. Quels sentiments la présence divine inspire-t-elle à Esther ? Se représente-t-elle Dieu comme le ferait une chrétienne ?
2. A quel épisode biblique est-il fait allusion dans les huit premiers vers ?
3. Quelle humble confession Esther met-elle en contraste avec les faveurs divines (*vers 9 à 13*) ?
4. Pourquoi, selon Esther, Dieu doit-il sauver le peuple juif, tout indigne qu'il se soit montré (*vers 13 à 26*) ?
5. Expliquez l'allusion contenue au vers 22.
6. Quelle existence Esther mène-t-elle dans le palais d'Assuérus ? Quel est le seul motif qui l'y retienne ?
7. Expliquez les mots « libations » (*vers 30*) ; « pompe » (*vers 31*) ; « bandeau » (*vers 32*) ; que symbolise la cendre (*vers 35*) ?
8. Pourquoi Esther tremble-t-elle ainsi à l'idée de paraître devant le roi son époux ? En quels termes parle-t-elle de lui ?
9. Peignez le caractère d'Esther d'après cette prière. Est-il conforme à la Bible ?

DEVOIR ÉCRIT

Lettre de Racine à un ami pour lui annoncer son intention de ne plus écrire pour le théâtre ; il explique ses raisons. Il vient d'accepter la charge d'historiographe du roi, qu'il remplira de concert avec Boileau ; ses projets d'avenir.

LECTURE

Connaissant le sujet d'*Esther* par la Bible, vous pouvez déjà lire cette pièce, une des plus touchantes qui soient au théâtre.

CHAPITRE X

LES PRINCIPALES TRAGÉDIES DE RACINE

Andromaque fut inspirée par une tragédie d'Euripide. Pendant la guerre de Troie, *Hector*, chef troyen, a été tué par *Achille*. Sa veuve, *Andromaque*, est emmenée captive par *Pyrrhus*, chef grec et fils d'Achille. Il veut l'épouser, et comme elle refuse, il la menace de faire mourir son enfant. Désespérée, *Andromaque* va se suicider quand *Pyrrhus* est assassiné par *Oreste*, son ennemi personnel.

Britannicus est emprunté à l'histoire romaine. L'empereur *Néron* est jaloux de *Britannicus*, héritier du trône, et le fait empoisonner dans l'espoir d'épouser *Junie* que le prince aime. Mais après la mort de celui-ci, *Junie* se retire chez les Vestales. Les changements de résolution de *Néron*, partagé entre les sages conseils de *Burrhus*, son gouverneur, et les perfides avis de l'affranchi *Narcisse*, donnent à l'action un pathétique intense.

Iphigénie est aussi un sujet antérieurement traité par Euripide. *Agamemnon*, chef des armées grecques envoyées pour combattre Troie, voit sa flotte retenue au port par le calme persistant de la mer. Pour obtenir des vents favorables, il consulte un oracle qui lui ordonne de sacrifier sa fille *Iphigénie*. L'ambition et l'amour paternel entrent en lutte dans le cœur d'*Agamemnon*. La jeune fille est prête à mourir; mais *Ériphile*, sa rivale en amour, se tue de désespoir et les dieux sont satisfaits.

Phèdre, personnage également emprunté à Euripide, est la seconde femme du roi *Thésée*; irritée contre le fils de Thésée, *Hippolyte*, elle le calomnie auprès de son père; le roi maudit son fils qui quitte la ville et est ensuite dévoré par un monstre marin. L'innocence du jeune prince est reconnue après sa mort; Phèdre se punit elle-même par le poison.

Des envieux montèrent contre cette tragédie une odieuse cabale qui affligea profondément Racine et le décida à renoncer au théâtre.

Esther, jeune fille juive, a été choisie à cause de sa beauté pour prendre la place de *Vasthi*, épouse répudiée du roi *Assuérus*. *Mardochée*, l'oncle de la reine, lui apprend qu'à l'instigation du premier ministre *Aman* un édit de persécution va être lancé contre les Israélites. Il lui ordonne d'intercéder en faveur de son peuple auprès d'Assuérus qui ignore encore l'origine de son épouse. Esther remplit sa mission avec succès et Mardochée reçoit les titres et dignités du premier ministre.

Athalie fut qualifiée plus tard par Voltaire de chef d'œuvre de l'esprit humain. Le petit *Joas*, maintenant



PORTRAIT DE RACHEL
Dans son rôle de Phèdre

seul représentant de la race de David, a été sauvé du massacre ordonné par sa grand'mère *Athalie*, désireuse de garder seule le pouvoir. Il est élevé dans le temple de Jérusalem par le grand-prêtre *Joad*. A l'âge de huit ans il ignore encore son nom et sa naissance. Avertie par un songe effrayant, *Athalie* vient au temple et y rencontre cet enfant. C'est le moment choisi par *Joad* pour manifester le jeune prince au peuple. *Athalie* est mise à mort.

Ces deux dernières tragédies ne furent représentées au théâtre qu'après la mort du poète.

MORCEAU CHOISI

Athalie

Athalie rencontre le petit *Joas* (Acte II, sc. VII).

ATHALIE

Comment vous nommez-vous ?

JOAS

J'ai nom Éliacin.

ATHALIE

Votre père ?

JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

ATHALIE

Vous êtes sans parents ?

JOAS

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE

Comment, et depuis quand ?

JOAS

Depuis que je suis né.

ATHALIE

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS

Ce temple est mon pays ; je n'en connais point d'autre.

ATHALIE

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer. 10

ATHALIE

Qui vous mit dans ce temple ?

JOAS

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin ?

JOAS

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture, 15
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque ; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

* * *

ATHALIE

Quel est tous les jours votre emploi ?

JOAS

J'adore le Seigneur; on m'explique sa loi; 20
Dans son livre divin on m'apprend à la lire;
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE

Que vous dit cette loi?

JOAS

Que Dieu veut être aimé;
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé;
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide; 25
Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

ATHALIE

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé en ce lieu,
A quoi s'occupe-t-il?

JOAS

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple. 30

ATHALIE

Quels sont donc vos plaisirs?

JOAS

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel;
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE

Et quoi ! Vous n'avez pas de passe-temps plus doux ? 35
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire.

ATHALIE

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS

Vous ne le priez point.

ATHALIE

Vous le pourrez prier.

40

JOAS

Je verrais cependant en invoquer un autre.

ATHALIE

J'ai mon Dieu que je sers, vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien,

Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

45

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

— RACINE

QUESTIONS

1. Définissez clairement la personnalité et l'attitude des deux interlocuteurs.

2. Qu'est-ce qui attire Athalie vers l'enfant ?

3. L'enfant répond-il à cette attraction ?

4. Résumez les indications que Joas possède sur ses origines.
Sont-elles entièrement exactes ?

5. Devons-nous prendre le mot « loup » dans son sens littéral
(vers 10) ?

6. Qu'est-ce qu'Athalie veut savoir au sujet de cet enfant? Que cherche-t-elle à savoir *par* l'enfant?

7. En quoi a consisté l'éducation du petit Joas? Quels sont ses sentiments?

8. Expliquez le « j'entends » au vers 33.

9. Où Athalie cherche-t-elle à attirer l'enfant? Comment essaie-t-elle de le tenter? Quel peut être son but en agissant ainsi?

10. Citez trois passages où l'innocence de Joas lui inspire des paroles hardies.

11. Peut-on reprocher à Racine d'avoir mis dans la bouche de cet enfant des répliques au-dessus de son âge?

DEVOIR ÉCRIT

Une femme du monde, riche, frivole et sans moralité, veut adopter une jolie petite paysanne élevée dans de bons sentiments. Écrivez le dialogue.

LECTURE

Après *Esther* et *Athalie*, les plus faciles comme les plus belles des tragédies de Racine, vous pourrez apprécier *Iphigénie*, *Andromaque* et *Britannicus*. Les étudiants les plus avancés étudieront le théâtre complet de Racine dans les excellentes éditions qui existent dans toutes les bonnes bibliothèques.

CHAPITRE XI

BOILEAU

Nicolas Boileau (1636–1711) naquit à Paris d'une famille d'avocats. Enfant, il était d'un naturel doux et tranquille et son père disait souvent de lui : « Celui-là ne dira jamais de mal de personne ».

Cependant, dès sa jeunesse, il exerça pour le bien des lettres françaises une impitoyable verve de satiriste. Il y avait à cette époque beaucoup de mauvais écrivains dont la réputation usurpée faisait tort aux bons. Boileau fut un juge au goût sévère mais juste; un sot livre lui inspirait une véritable haine, comme une action malhonnête.



PORTRAIT DE BOILEAU

Ainsi qu'on peut le penser, il eut beaucoup d'ennemis, car toute sa vie fut une guerre contre des poètes pauvres de talent, mais riches de prétentions. Par contre, c'est lui qui apprit au public à estimer à leur valeur réelle

Molière et Racine. Il ne se maria pas. Sa longue existence s'écoula paisible, toute consacrée aux lettres.

Le roi l'estimait beaucoup; il suivait son avis en tout ce qui concernait la littérature. Un jour, dit-on, Louis XIV demanda à Boileau son jugement sur un poème qu'il avait composé lui-même: « Sire, lui répondit le



LES BOUTIQUES DE LIBRAIRES DANS LA GALERIE DU PALAIS
D'après une estampe d'Abraham Bosse

satiriste, rien n'est impossible à votre Majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, elle y a parfaitement réussi. »

C'est seulement grâce à la protection royale qu'en 1684 Boileau put entrer à l'Académie dont plusieurs membres avaient été longtemps ridiculisés par lui.

Témoin des sombres années du grand règne, il eut la tristesse de se trouver seul survivant de son époque, après avoir vu disparaître les écrivains dont il avait été l'ami fidèle et dévoué. On raconte que Racine, dans ses

derniers jours, lui envoya ce touchant adieu: « C'est une douceur pour moi de mourir avant vous. »

Les Œuvres de Boileau. — Les principales œuvres de Boileau sont: Douze *Satires* (1660 à 1669), parfois très mordantes, sur différents sujets: littérature, morale, actualité.

Douze *Épîtres* (1663 à 1695), d'une inspiration généralement moins âpre que les *Satires*.

Un certain nombre d'*Épigrammes*.

Le *Lutrin* (1672 à 1683) poème héroï-comique, où il raille les épopées burlesques de l'époque.

Enfin son chef d'œuvre, l'*Art poétique* (1674), poème didactique, où il expose les règles des différents genres littéraires et donne d'excellents conseils aux jeunes écrivains.

Tous ces ouvrages sont en vers, et minutieusement travaillés. Boileau n'était pas moins sévère pour lui-même que pour les autres.

MORCEAU CHOISI

Sur l'Utilité des Ennemis (1677)

Boileau adressa cette épître à Racine, à l'occasion des cabales suscitées par l'apparition de *Phèdre*.

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Émouvoir, étonner, ravir un spectateur !
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé
En a fait, sous son nom, couler la Champmeslé.
Ne crois pas toutefois, par tes savants ouvrages,
Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.

Sitôt que d'Apollon un génie inspiré
 Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré, 10
 En cent lieux contre lui les cabales s'amassent;
 Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent;
 Et son trop de lumière, importunant les yeux,
 De ses propres amis lui fait des envieux.
 La mort seule ici-bas, en terminant sa vie, 15
 Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie;
 Faire au poids du bon sens peser tous ses écrits,
 Et donner à ses vers leur légitime prix.
 Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,
 Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière, 20
 Mille de ses beaux traits, aujourd'hui si vantés,
 Furent des sots esprits à nos yeux rebutés,
 L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes pièces,
 En habit de marquis, en robes de comtesses,
 Venaient pour diffamer son chef d'œuvre nouveau, 25
 Et secouaient la tête à l'endroit le plus beau.

* * *

Mais, sitôt que d'un trait de ses fatales mains,
 La Parque l'eut rayé du nombre des humains,
 On reconnut le prix de sa muse éclipsée.
 L'aimable comédie, avec lui terrassée, 30
 En vain d'un coup si rude espéra revenir,
 Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.
 Tel fut chez nous le sort du théâtre comique.
 Toi donc, qui t'élevant sur la scène tragique,
 Suis les pas de Sophocle, et, seul de tant d'esprits, 35
 De Corneille vieilli sais consoler Paris,
 Cesse de t'étonner si l'envie animée,
 Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
 La calomnie en main quelquefois te poursuit.
 En cela, comme en tout, le ciel qui nous conduit, 40

Racine, fait briller sa profonde sagesse.
Le mérite en repos s'endort dans la paresse.

* * *

Moi-même, dont la gloire, ici moins répandue,
Des pâles envieux ne blesse point la vue,
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis, 45
De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis,
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
Qu'au faible et vain talent dont la France me loue.
Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher. 50
Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre, 55
C'est en me guérissant que je sais leur répondre:
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus, croissant en vertu, je songe à me venger.

— BOILEAU

QUESTIONS

1. Expliquez dans quelles circonstances ce morceau fut écrit. Qu'est-ce qu'une « épître » ? une « cabale » ? De quelle sorte d'ennemis Boileau veut-il montrer l'utilité ?

2. Quel est le thème général de cette épître, tel que le poète l'expose dans les 18 vers du début ? Qui était la *Champmeslé* ? Pourquoi le nom d'*Apollon* est-il évoqué ici ?

3. La remarque contenue aux vers 15 à 18 ne s'applique-t-elle pas aux artistes et aux hommes d'État aussi bien qu'aux poètes ?

4. Quel exemple tout proche Boileau cite-t-il à Racine (*vers* 19 à 33) ? Depuis combien de temps Molière était-il décédé ? Quelle allusion trouvez-vous au vers 19 ? Quelle figure mythologique

Boileau fait-il intervenir aux vers 27 et 28 ? Qu'était-ce que les « brodequins » ?

5. Pourquoi le poète évoque-t-il les noms de Sophocle et de Corneille ? Quelle était la destinée de celui-ci ?

6. Montrez avec quelle fierté modeste Boileau parle de lui-même dans les vers 43 à 58. A quelle haute considération morale nous entraîne-t-il ?

7. Ses exhortations eurent-elles une influence sur Racine ? Que fit celui-ci après 1677 ?

DEVOIR ÉCRIT

Commentez le vers de Boileau : « Le mérite en repos s'endort dans la paresse ».

LECTURE

Vous lirez avec agrément : *La Satire VI* (Les embarras de Paris). — Toute l'*Épître VII* (Du profit à tirer des critiques) dont vous avez plus haut un extrait. — L'*Épître VIII* (Remerciement au Roi) donne une idée des usages de l'époque. — L'*Épître IX* (A son Jardinier) est fort intéressante.

Les étudiants qui se destinent plus particulièrement aux lettres liront avec profit les plus belles parties de l'*Art poétique*, *Chant I*, depuis : « Craignez-vous pour vos vers la censure publique ? » jusqu'à la fin du chant ; *Chant II*, le début jusqu'à : « N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné ».

CHAPITRE XII

BOSSUET

La Littérature religieuse. — Le ^{xvii}^e siècle, âge essentiellement religieux, fournit de belles pages à la littérature chrétienne. Plusieurs écrivains remarquables se livrèrent à des controverses théologiques qui maintenant appartiennent au passé. Mais il nous reste d'admirables sermons, des livres de piété et d'autres ouvrages de philosophie et de morale qui illustrèrent les noms de Bossuet et de Fénelon.

Jacques Bossuet (1627-1704) naquit à Dijon d'une famille de bourgeois cultivés. Il fit ses études à Paris et se distingua par son assiduité au travail. Il avait seize ans quand il fut conduit un soir à



PORTRAIT DE BOSSUET

l'Hôtel de Rambouillet; sur les instances de l'assemblée il improvisa un sermon qui fit sensation. Ordonné prêtre en 1652, il résida d'abord à Metz, puis en 1659 il vint à Paris où sa haute éloquence le rendit bientôt célèbre. En 1670, le roi Louis XIV lui confia l'éducation du

Dauphin. Bossuet se dévoua entièrement à sa tâche, mais le jeune prince, mou et sans grande intelligence, ne fit pas honneur à son précepteur.

C'est pendant son séjour à la cour que Bossuet produisit ses chefs d'œuvre d'éloquence, les *Oraisons funèbres*.

Sa tâche d'éducateur terminée, il prit possession du siège épiscopal de Meaux et consacra ses dernières années aux devoirs de sa charge.

Les Œuvres de Bossuet. — Les œuvres de Bossuet consistent en : *Sermons* prêchés dans différentes cathédrales et dans la chapelle royale de Versailles. Une profonde science religieuse, une ardente piété, l'élévation et la majesté du langage en font de parfaits morceaux d'éloquence chrétienne.

Oraisons funèbres, prononcées aux funérailles de différents grands personnages de l'époque. Après avoir fait l'éloge du défunt, il tire du spectacle de la mort de graves enseignements pour ceux qui survivent. Les plus belles oraisons funèbres sont celle de la reine Henriette d'Angleterre, veuve du roi Charles I^{er}; celle de sa fille, Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans; celle de la reine Marie-Thérèse, première femme de Louis XIV; enfin celle du prince de Condé, cousin du roi.

Pour l'éducation du Dauphin, il écrivit le *Discours sur l'Histoire universelle*, où il passe en revue les grands faits de l'histoire depuis Charlemagne et en dégage des enseignements philosophiques.

Enfin les *Méditations sur l'Évangile*, ouvrage où la piété de son âme se laisse voir toute entière.

Bossuet fut une des lumières de l'Église catholique. Par sa sainteté, son éloquence et sa science religieuse il a mérité le surnom de « Aigle de Meaux ».

MORCEAU CHOISI

Émotion produite par la mort subite d'Henriette
d'Angleterre

Extrait de l'*Oraison funèbre* de la princesse Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans et belle-sœur du roi, morte subitement à l'âge de vingt-six ans (1670).

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt !

Madame est morte ! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille ?

Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse : partout on entend des cris ; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort.

Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le

peuple, tout est abattu, tout est désespéré ; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du Prophète : « Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement » (*Ezéchiel*).

Mais les princes et les peuples gémissaient en vain ; en vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée



HENRIETTE D'ANGLETERRE

par de si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre, avec Saint Ambroise: « Je serrais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais ».

La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains.

Quoi donc ! Elle devait périr si tôt ! Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup; Madame cependant a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces ! vous le savez; le soir nous la vîmes séchée; et ces fortes expressions par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devaient être pour cette princesse si précises et si littérales !

— BOSSUET

QUESTIONS

1. Devant quel auditoire Bossuet prononce-t-il ce discours ?
2. Dans quels sentiments se trouve cet auditoire, et particulièrement la famille royale ?
3. Bossuet, ministre de Dieu, réprouve-t-il les tendresses du cœur ? Quelle attitude prend-il en face de cette douleur ?
4. Qu'est-ce que ce titre de « Madame » donné à la duchesse d'Orléans, et celui de « Monsieur » appliqué à son époux ?
5. Que signifie : « excepté le cœur de cette princesse » ?
6. Montrez l'érudition religieuse de Bossuet. Les citations qu'il introduit ici sont-elles bien choisies ?
7. Quelles circonstances ont rendu plus douloureuse encore la mort de Madame ?
8. Quelle poétique comparaison Bossuet emploie-t-il dans les dernières lignes de ce morceau ?
9. Rapprochez cet extrait des stances à du Perrier, de Malherbe (Chapitre III). Lequel, du poète ou de l'évêque, montre le plus de sensibilité ?

DEVOIR ÉCRIT

Une dame de la cour écrit à une amie de province pour lui apprendre la mort de la duchesse d'Orléans. Elle vient d'entendre l'oraison funèbre prononcée par Bossuet et en a ressenti une vive impression.

LECTURE

Les étudiants qui s'intéressent particulièrement au règne de Louis XIV liront avec profit toute l'*Oraison funèbre* de la duchesse d'Orléans ainsi que celle du prince de Condé, qui est le chef d'œuvre de Bossuet. Ce sont de magnifiques morceaux d'éloquence religieuse.

CHAPITRE XIII

FÉNELON

Un Grand Éducateur. — François de la Mothe-Fénelon (1651-1715) était d'une famille noble, mais son ardente piété le porta vers l'Église. Il songea même à se consacrer



PORTRAIT DE FÉNELON

aux missions du Levant; seule, sa santé délicate l'obligea à abandonner ce projet. Dans ses premières prédications et surtout dans la direction des âmes il montra le tact, la douceur et toutes les vertus qui devaient lui gagner les cœurs.

En 1689 il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne, fils aîné du Dauphin. C'était un enfant volontaire, sujet à de terribles accès de violence. A force de fermeté, de patience et de bonté, Fénelon en fit un prince accompli qui aurait été pour la France un excellent souverain. Malheureusement le duc de Bourgogne mourut à l'âge de vingt-neuf ans sans avoir régné.

Fénelon passa les dernières années de sa vie dans son évêché de Cambrai où il se fit chérir de tous. Pendant le rude hiver de 1709 il vendit son argenterie pour nourrir les pauvres et les soldats du roi qui combattaient dans le nord.

Les Œuvres de Fénelon. — Fénelon a laissé un excellent *Traité de l'Éducation des Filles* (1689), écrit à l'intention de la duchesse de Beauvilliers, mère d'une nombreuse famille.

Les questions pédagogiques ont toujours tenu une grande place dans les préoccupations des écrivains français. Rabelais et Montaigne, que nous n'avons pu que nommer au chapitre II, ont consacré à ce sujet de nombreuses pages.

Quant à Fénelon, il

nous paraît très en avance sur son siècle. Pas plus que Molière, il n'aime les *femmes savantes*; mais il est d'avis que les femmes doivent être *instruites*. Son court traité déborde de conseils pratiques, basés sur l'expérience qu'il avait acquise dans son ministère.

Mais son chef d'œuvre est le *Télémaque* (1699). Reprenant un sujet indiqué par Homère dans l'Odyssée, il raconte dans un roman en vingt-quatre livres le voyage



LE DUC DE BOURGOGNE

du jeune prince, fils d'Ulysse, parti à la recherche de son père; la déesse Minerve, sous les traits du sage vieillard Mentor, lui sert de guide et de conseil. Sous le voile de cette fiction, c'est Fénelon lui-même qui instruit le duc de Bourgogne de ses futurs devoirs de souverain. Ce livre n'était pas destiné à la publication. Une indiscretion le fit connaître à Louis XIV qui crut voir dans certains passages une critique de son règne et fit subir à Fénelon une injuste disgrâce.

Le charme, la douceur et la distinction qui émanaient de sa personne comme de ses écrits ont valu à Fénelon le surnom de « Cygne de Cambrai ».

MORCEAU CHOISI

Le Télémaque

Conclusion du roman: la déesse *Minerve*, au moment de quitter le jeune prince lui donne ses derniers avis.

« Aimez les peuples; n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire quand l'amour manque; mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes les plus violents et les plus dangereux.

» Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voulez entreprendre; prévoyez les plus terribles inconvénients, et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir n'a pas de courage pour en supporter tranquillement la vue; celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, et qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage et magnanime.

» Fuyez la mollesse, le faste, la profusion; mettez votre gloire dans la simplicité. Que vos vertus et vos bonnes actions soient les ornements de votre personne et de votre

palais. Qu'elles soient la garde qui vous environne, et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai bonheur.

» N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien de leur peuple. Les biens qu'ils font s'étendent jusque dans les siècles les plus éloignés; les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération, jusqu'à la postérité la plus reculée. Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

» Surtout soyez en garde contre votre humeur; c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort; il entrera dans vos conseils et vous trahira, si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes; elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons; elle obscurcit tous les talents, rabaisse le courage, rend un homme inégal, faible, vil et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

» Craignez les dieux, ô Télémaque ! Cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme; avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache. »

— FÉNELON

QUESTIONS

1. Résumez en deux ou trois mots le sujet de chaque paragraphe de ce texte.

2. Le duc de Bourgogne, à qui s'adressaient en fait ces avis, pouvait-il appliquer le premier point (1^{er} paragraphe) à quelques-uns de ses ancêtres ? Par exemple, que savez-vous de Saint Louis et de Henri IV ?

3. Quel est le sens du mot « nécessaires » au deuxième paragraphe ? Expliquez aussi le mot « tente », à la fin de ce paragraphe.

4. Pouvez-vous nommer quelques hommes politiques possédant

les vertus recommandées au deuxième paragraphe? D'autres qui en aient manqué?

5. Pourquoi Fénelon insiste-t-il sur le troisième point dans un livre destiné au duc de Bourgogne?

6. Le quatrième point renferme-t-il quelque exagération? Montrez son application dans l'histoire. Le voyons-nous se vérifier dans une démocratie aussi bien que dans une monarchie?

7. Quel est le sens exact du mot « humeur » tel qu'il est employé au cinquième paragraphe? Donnez un exemple des erreurs que peut commettre un souverain qui s'abandonne à son humeur.

8. Que signifie le mot « crainte » sous la plume de Fénelon? Sous quelle impression veut-il laisser son élève?

9. Qu'est-ce qui a pu déplaire à Louis XIV dans ce passage du *Télémaque*?

DEVOIR ÉCRIT

Dans un accès de colère, le jeune duc de Bourgogne a violemment traité un de ses camarades de jeux. Pris de remords, il raconte ensuite sa faute à Fénelon qui lui fait toucher du doigt la nécessité de se corriger. Écrivez le dialogue.

LECTURE

Le *Télémaque*, un des plus beaux livres écrits pour la jeunesse, est d'une lecture aussi attrayante qu'instructive. Chaque livre est précédé d'un argument, de sorte que les étudiants un peu pressés peuvent lire un livre en entier et le résumé des autres, ce qui leur permet de suivre tout le récit. Les livres *XII*, *XVIII* et *XIX* sont les plus beaux.

Le *Traité sur l'Éducation des Filles* intéressera les étudiants qui se spécialisent dans les questions de pédagogie.

CHAPITRE XIV

LA ROCHEFOUCAULD ET LA BRUYÈRE

Les Moralistes mondains. — Nous n'avons pas été sans constater la place prépondérante que la psychologie, ou étude de l'âme humaine, tenait dans toute l'œuvre littéraire du XVII^e siècle. Elle en est, pour ainsi dire, l'inspiration unique. Mais non contents d'en cacher l'austérité sous les dehors aimables de la comédie, de la fable, de la tragédie ou du roman, certains écrivains consignèrent leurs réflexions et leurs observations dans des recueils de morale. Les deux plus célèbres de ces moralistes sont La Rochefoucauld et La Bruyère.

François de La Rochefoucauld (1613-1680), d'une des plus nobles et anciennes familles de France, eut une jeunesse aventureuse et désordonnée. Il fut mêlé aux intrigues de la Fronde et passa quelques jours à la Bastille. Dégoûté de la politique, il s'adonna au commerce des lettres, écrivit ses *Mémoires* (1662), et fréquenta longtemps le salon d'une personne fort distinguée, Madame de Sablé. Dans cette société, la mode était aux « maximes », courtes formules renfermant une réflexion ou une observation morale. La Rochefoucauld prit dans ce jeu d'esprit une supériorité si évidente que ses *Maximes* (1665-1678) formèrent la matière d'un recueil. Elles sont au nombre de plus de cinq cents, de longueur inégale, mais toutes très travaillées et chargées de pensée. Malheureusement l'inspiration en est souvent pessimiste :

La Rochefoucauld avait vu dans le monde beaucoup d'hypocrites, de caractères égoïstes et intéressés, et c'est surtout à ce côté de la nature humaine qu'il s'attache. Cependant la plupart de ses maximes sont saisissantes de vérité.

Jean de La Bruyère (1645-1696), d'une famille bourgeoise parisienne, fit son droit et devint avocat. Il



LA ROCHEFOUCAULD

D'après une miniature contemporaine

acheta une charge dans les finances à Caen et y vécut quelques années en philosophe. Bossuet le connut, apprécia ses capacités et le fit engager comme professeur d'histoire du jeune duc de Bourbon, petit-fils du prince de Condé. Celui-ci tenait à Chantilly une cour rivale de celle de Versailles et où La Bruyère eut l'occasion d'observer de près une grande variété de types

humains. Il jeta sur le papier nombre de portraits pris sur le vif, et porta un jour ce manuscrit à un éditeur parisien. C'est ainsi que naquirent *Les Caractères* (1688). L'auteur lui-même ne croyait pas que son ouvrage eût aucune valeur et d'avance il en abandonna les bénéfices à la petite fille de l'éditeur qui s'en trouva pourvue d'une fort belle dot.

Le livre est partagé en seize chapitres, dans un ordre assez arbitraire. Chaque chapitre renferme des réflexions générales encadrant un certain nombre de portraits ou caractères. Ils sont tous si criants d'exactitude que La Bruyère a pu dire dans sa préface : « Je rends au public



LE CHÂTEAU DE CHANTILLY
D'après une estampe du ^{xvii}^e siècle

ce que le public m'a prêté. » De là, naturellement, un grand nombre d'interprétations sur les « originaux » possibles de ces caractères. Toute la société du temps s'y passionna.

La Bruyère fut reçu à l'Académie Française en 1693. Son style pittoresque, imagé, en fait un des écrivains les plus attrayants du ^{xvii}^e siècle.

MORCEAU CHOISI

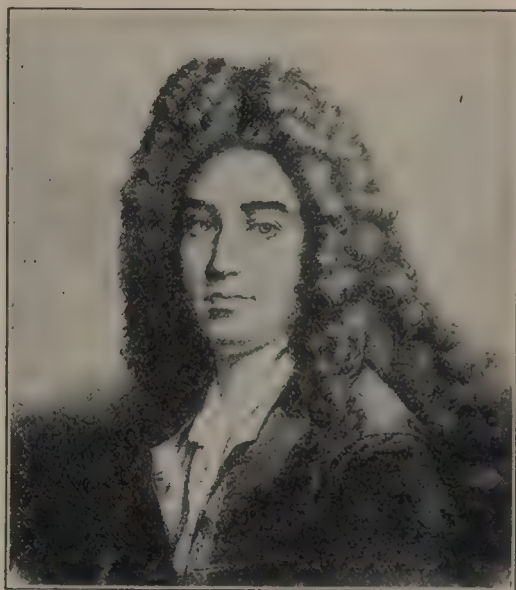
Quelques Maximes

1. L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.
2. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.
3. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l' imagine.
4. Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.
5. On ne donne rien si libéralement que ses conseils.
6. On aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler.
7. On ne loue ordinairement que pour être loué.
8. L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.
9. Quelque bien qu'on dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. — LA ROCHEFOUCAULD

Un Caractère

Arrias a tout vu, tout lu, il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle en société d'une cour du Nord. Il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes de ce pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiottes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes, il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde à le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble pas, prend feu au

contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance rien, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original; je l'ai appris de *Sethon*, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais intimement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance que jamais, lorsqu'un des convives lui dit : « C'est *Sethon* à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade. »



JEAN DE LA BRUYÈRE

— LA BRUYÈRE

QUESTIONS

I

1. Expliquez et discutez brièvement l'idée exprimée dans chacune des maximes données ci-dessus.
2. Auxquelles pourriez-vous faire des objections ?
3. Lesquelles, par contre, s'adaptent à vos expériences personnelles ?
4. Quelle impression générale s'en dégage et que pourriez-vous appeler la philosophie de La Rochefoucauld ?
5. Au point de vue de la forme, pourquoi y a-t-il peu de remarques à faire sur ces maximes ?

II

1. Quel est le type représenté par La Bruyère sous le nom d'*Arrias*? Quels sont ses traits distinctifs?

2. Quelle forme La Bruyère donne-t-il à la présentation de son caractère? Où se passe cette scène? Quels en sont les personnages? Quel en est le dénouement?

3. A quels pays peut se rapporter l'expression: « une cour du Nord »? Pourquoi l'auteur a-t-il fait choix d'une contrée si lointaine?

4. Montrez la gradation dans les mensonges, puis dans l'impolitesse d'*Arrias*.

5. Expliquez: « prendre feu », « savoir d'original », « le fil de sa narration ».

6. Qu'est-ce qui rend agréable la lecture de ce *Caractère*?

DEVOIRS ÉCRITS

(a) Développer une maxime de La Rochefoucauld à votre choix.

(b) Composer, au moyen du caractère d'*Arrias*, une petite scène de comédie.

(c) Écrire un caractère à votre choix.

LECTURE

Les étudiants qui se spécialisent dans la psychologie prendront intérêt à la lecture du recueil de *Maximes* de La Rochefoucauld.

Quant aux *Caractères* de La Bruyère, vous pourrez vous en faire une bonne idée en lisant dix à douze morceaux parmi les plus célèbres.

Par exemple: *Émile*, portrait du prince de Condé (chapitre du *Mérite Personnel*). *Acis* ou l'affecté; *Théodecte* ou le grossier; *Arrias* ou l'homme universel; *Hermagoras* ou le pédant; *Cydias* ou le bel esprit (chapitre *De la Société et de la Conversation*). *Périandre* ou l'opulent; *Chrysippe* ou le nouveau riche (chapitre *De la Fortune*). *Cliton* ou le gourmand (chapitre *De l'Homme*). *Le Fleuriste*; *Diphile* ou l'amateur d'oiseaux (chapitre *De la Mode*).

CHAPITRE XV

FEMMES DE LETTRES DU XVII^e SIÈCLE

Influences féminines. — Le XVII^e siècle produisit un certain nombre de femmes distinguées qui exercèrent par leur goût raffiné une influence salubre. Nous avons déjà vu à l'œuvre les salons de Madame de Sablé et de la marquise de Rambouillet.

Madame de Lafayette (1634–1693) fut une femme de lettres de grand talent. Sa *Princesse de Clèves* (1678), court roman psychologique d'une délicatesse extrême, est un chef d'œuvre toujours goûté des lettrés; l'élévation des sentiments s'y unit aux charmes du style.

Les Correspondances. — D'autres femmes se rendirent célèbres par la perfection de leur style épistolaire. A cette époque où les journaux étaient rares il se faisait un échange de lettres continu entre Paris et la province. C'est par ces correspondances, conservées dans les familles, que nous avons des renseignements sur la vie publique et privée du temps.

Marie de Rabutin-Chantal (1626–1696) marquise de Sévigné, reçut une solide instruction; elle lisait le latin, l'italien et l'espagnol. Restée veuve à vingt-cinq ans, elle se consacra à l'éducation de ses deux enfants. Sa fille, qu'elle adorait, épousa Monsieur de Grignan et le suivit en Provence. Pour se consoler de cette séparation, Madame de Sévigné écrivait à sa fille deux ou trois fois

par semaine. Ses lettres forment tout un recueil et sont très admirées pour leur esprit, leur naturel et les sentiments d'affection maternelle qui s'y manifestent.

Nous y trouvons un tableau complet de la vie du temps,



MADAME DE SÉVIGNÉ

à la cour, à la ville, à la campagne. Nous voyons se dérouler des événements qui appartiennent à l'histoire, racontés par une femme cultivée et sensible. Madame de Sévigné parle des mariages, des décès, des voyages, des livres nouveaux, des pièces de théâtre. Tout en sachant fort bien que ses lettres seraient lues dans le salon de sa fille, elle n'en laisse pas moins

sa plume courir « la bride sur le cou », sans aucune affectation de style.

Quelques lettres sont adressées à d'autres personnes de sa famille, résidant en province, à son cousin Bussy-Rabutin, par exemple.

Madame de Maintenon (1635–1719) était d'une famille noble; c'était la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, célèbre dans les guerres de religion du siècle précédent. Toute enfant, elle resta orpheline, sans aucune ressource. Une de ses tantes la recueillit, et très pauvre elle-même, elle l'employa à garder les dindons. A seize ans, fort belle

et intelligente, elle fut contrainte, pour échapper à la misère, d'épouser le vieux poète Scarron qui était cul-de-jatte. Elle se dévoua à lui pendant dix ans, puis elle devint veuve. Une dame de la cour lui confia l'éducation de ses enfants. Le roi la vit souvent, admira son intelligence et sa distinction; après la mort de la reine Marie-Thérèse en 1684 il l'épousa secrètement. N'étant pas de famille royale, elle ne reçut pas le titre de reine, mais celui de Marquise de Maintenon. En souvenir des années pénibles de sa jeunesse, elle fonda la maison de Saint-Cyr, où cinq cents jeunes filles



MADAME DE MAINTENON

nobles et pauvres étaient élevées aux frais du roi. C'est là qu'elle se retira en 1715, après la mort de Louis XIV. Nous devons à la fondation de Saint-Cyr deux chefs d'œuvre de Racine, *Esther* et *Athalie* (voir chapitre IX).

Madame de Maintenon écrivit des *Lettres* intéressantes et des *Entretiens* sur l'éducation des filles. Ces ouvrages sont peu lus de nos jours; c'est surtout à son influence sur les écrivains du temps qu'elle doit sa place dans l'histoire de la littérature.

MORCEAU CHOISI

Lettre de Madame de Sévigné

A sa fille pour lui raconter la mort du *maréchal de Turenne*, tué à la bataille de Salzbach, en combattant contre les troupes de l'empereur d'Autriche.

Paris, le 28 août 1675

Ma fille, je m'en vais encore vous parler de M. de Turenne. Madame d'Elbeuf, qui demeure pour quelques jours chez le cardinal de Bouillon, me pria hier de dîner chez eux, afin de parler de leur affliction. Madame de Lafayette y vint; nous fîmes bien précisément ce que nous avions résolu; les yeux ne nous séchèrent pas. Madame d'Elbeuf avait un portrait divinement bien fait de ce héros, dont tous les domestiques étaient arrivés à onze heures. Tous ces pauvres gens étaient en larmes, et déjà tout habillés de deuil. Il vint trois gentilshommes, qui pensèrent mourir en voyant ce portrait: c'étaient des cris qui faisaient fendre le cœur; ils ne pouvaient prononcer une parole; ses valets de chambre, ses laquais, ses pages, ses trompettes, tout était fondu en larmes et faisait fondre les autres. Le premier qui fut en état de parler répondit à nos tristes questions: nous nous fîmes raconter sa mort.

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé; et comme il y avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il voulait aller, et dit au petit d'Elbeuf: « Mon neveu, demeurez là; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître ». M. d'Hamilton, qui se trouvait près de l'endroit où il allait, lui dit: « Monsieur, venez par ici, on tire du côté où vous allez ». — « Monsieur, lui dit-il, vous avez raison; je ne veux pas du tout être tué aujourd'hui; cela sera le mieux du monde ». Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit: « Monsieur,

jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer là ». M. de Turenne revint, et dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardait toujours, ne le voit point tomber; le cheval l'emporte où il avait laissé le petit d'Elbeuf; il n'était point encore tombé, mais il était penché le nez sur l'arçon. Dans ce moment, le cheval s'arrête; le héros tombe entre les bras de ses gens; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais: songez qu'il était mort, et qu'il avait une partie du cœur emportée.

(Extrait d'une autre lettre sur le même sujet)

On dit que les soldats faisaient des cris qui s'entendaient à deux lieues; nulle considération ne pouvait les retenir; ils criaient qu'on les menât au combat; qu'ils voulaient venger la mort de leur père, de leur général, de leur protecteur, de leur défenseur; qu'avec lui ils ne craignaient rien, mais qu'ils vengeraient bien sa mort; qu'on les laissât faire, qu'ils étaient furieux, et qu'on les menât au combat.

— MADAME DE SÉVIGNÉ

QUESTIONS

1. Est-ce la première lettre que Madame de Sévigné écrit sur ce sujet?

2. Comment a-t-elle su les détails sur la mort du maréchal de Turenne? Pourquoi possède-t-elle tant de précisions sur l'événement?

3. Dépeignez en quelques mots la scène dans le salon du cardinal de Bouillon: les personnages, la conversation, le portrait de Turenne exposé.

4. Imaginez quelques-unes des questions posées par ces dames aux domestiques du maréchal.

5. Quels traits du caractère de Turenne nous sont connus par ce récit ?

6. Expliquez son ordre au petit d'Elbeuf (son neveu, âgé de quatorze ans, qui le suivait dans cette campagne).

7. Montrez l'espèce de fatalité qui semblait entraîner le maréchal dans la mort.

8. Quelle remarque pouvez-vous faire sur le dressage des chevaux de l'armée ?

9. Transformez en discours direct les exigences et les plaintes des soldats, au dernier paragraphe.

DEVOIR ÉCRIT

Lettre de Madame de Sévigné à sa fille pour lui annoncer la prochaine fondation de la maison de Saint-Cyr. Elle lui rappelle la vie de Madame de Maintenon et les circonstances qui l'ont amenée à faire cette bonne œuvre.

LECTURE

Une édition de *Lettres choisies* de Madame de Sévigné, telle qu'il en existe de nombreuses et d'excellentes, donne les détails les plus intéressants sur la vie du XVII^e siècle, nous montre les faits et les personnages sous leur vrai jour. C'est une lecture aisée et charmante.

CHAPITRE XVI

RÉVISION SUR LE XVII^e SIÈCLE

1. Quels furent les genres littéraires les plus florissants au XVII^e siècle? Quels autres genres, florissants à notre époque, étaient peu ou pas représentés?

2. Quelles littératures étrangères ont exercé leur influence sur les écrivains français de cette époque? Quelles autres littératures étrangères semblent-ils avoir complètement ignorées?

3. Montrez par des exemples le rôle de Louis XIV dans le mouvement littéraire de l'époque.

4. Quelle place la psychologie occupe-t-elle dans l'œuvre littéraire du XVII^e siècle?

5. Quelle place y est donnée au sentiment religieux?

6. Quels personnages et quelles institutions contribuèrent au perfectionnement des lettres françaises à cette époque?

7. Quel genre littéraire souffrit le plus des règles sévères et des préjugés du temps?

DEVOIRS ÉCRITS

(a) Pendant l'été de 1671, Boileau, Molière, La Fontaine et Racine se promènent en causant familièrement dans le parc de Versailles. Reproduisez leur conversation.

(b) En 1689, Madame de Sévigné écrit à sa fille pour lui parler des écrivains alors vivants; elle rappelle ceux qu'elle a connus et à qui elle garde un fidèle souvenir.

CHAPITRE XVII

VUE GÉNÉRALE SUR LE XVIII^e SIÈCLE. MONTESQUIEU

Caractères généraux. — Le XVIII^e siècle fut marqué par de vastes et profonds changements dans les *idées* et dans la littérature destinée à propager ces idées. Sept points essentiels résumeront les causes et les résultats de cette évolution :

1. *Indifférence du souverain.* Autant Louis XIV avait pris à cœur de travailler à la gloire et au prestige de la France dans tous les domaines, autant son successeur Louis XV se désintéressa de tout ce qui n'était pas ses plaisirs. « Après moi, le déluge », répétait-il. Ce déluge, ce fut la Révolution de 1789 qui balaya toute l'œuvre accomplie par les prédécesseurs de ce monarque égoïste.

2. *Indépendance politique.* L'indifférence du roi eut pour effet de laisser une plus grande liberté aux écrivains qui se permirent de critiquer l'état social et politique de la France comme on n'aurait pas osé le faire au temps de Louis XIV. C'est par la littérature que l'opinion publique fut préparée peu à peu au grand bouleversement qui marqua la fin du siècle.

3. *Indépendance religieuse.* En même temps que le respect de l'autorité diminuait, le respect de l'Église diminuait aussi. Chez beaucoup de penseurs, la philosophie remplaça la religion. On a même appelé cette

époque « le siècle des philosophes ». Chez d'autres, un vague *sentiment* religieux se substitua aux fortes croyances du siècle précédent.

4. *Progrès dans les sciences.* Mais le XVIII^e siècle fut une ère de progrès immenses dans les sciences physiques et naturelles. Ce fut également une époque de découvertes et d'explorations, facteurs qui contribuèrent à l'enrichissement intellectuel.

5. *Relations avec l'étranger.* Ces découvertes scientifiques amenèrent des relations plus fréquentes avec les autres pays. Les écrivains anglais et allemands subirent l'influence de la littérature française et en échange nous firent connaître leurs œuvres. Au lieu de chercher ses inspirations et ses modèles dans l'antiquité, la littérature française chercha la collaboration des autres littératures modernes.

6. *Sentiment de la nature.* Les voyages plus faciles, la vie plus libre, ramenèrent les auteurs à l'observation et à l'amour de la nature, souvent oubliée au XVII^e siècle. Les explorations américaines, en particulier, donnèrent à beaucoup d'esprits fatigués par la civilisation le désir d'un retour à la vie primitive.

7. *Sentiments humanitaires.* Ce retour à la nature, aussi bien que la transformation des idées religieuses, mirent en honneur cette *sensibilité* que le XVII^e siècle avait rabaissée au-dessous de la *raison*. L'amour de l'humanité, exprimé avec plus ou moins de sincérité, forme le thème favori des philosophes du XVIII^e siècle.

Nous commencerons par un écrivain dont l'influence fut considérable et qui, tout pénétré de la culture antique en même temps qu'initiateur d'idées nouvelles, marque la transition entre les deux siècles.

Charles de Montesquieu (1689–1755) fut un magistrat d'une honorabilité parfaite, un esprit distingué mais d'une grande indépendance de jugement. Il voyagea dans toute



PORTRAIT DE MONTESQUIEU

l'Europe et acquit une immense culture. En 1721 il publia sans nom d'auteur les *Lettres persanes*, où il suppose que deux Persans, de séjour à Paris, écrivent leurs impressions à leurs amis; cette fiction lui permet de nombreuses remarques critiques sur les mœurs du temps. Dans ses *Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains* (1734) il s'élève, comme

l'avait fait Bossuet, à une conception philosophique de l'histoire. Dans l'*Esprit des Lois* (1748) il s'étend longuement sur les différentes législations en vigueur dans les pays civilisés.

MORCEAU CHOISI

Les Lettres persanes

Rica, Persan, envoie à un ami quelques observations personnelles sur la société parisienne.

On dit que l'homme est un animal sociable. Sur ce pied-là, il me paraît que le Français est plus homme qu'un autre,

c'est l'homme par excellence; car il semble être fait uniquement pour la société.

Mais j'ai remarqué parmi eux des gens qui non seulement sont sociables, mais sont eux-mêmes la société universelle. Ils se multiplient dans tous les coins, et peuplent en un instant les quatre quartiers d'une ville; cent hommes de cette espèce abondent plus que deux mille citoyens; ils pourraient réparer aux yeux des étrangers les ravages de la peste ou de la famine. On demande dans les écoles si un corps peut être en un instant en plusieurs lieux: ils sont une preuve de ce que les philosophes mettent en question.

Ils sont toujours pressés, parce qu'ils ont l'affaire importante de demander à tous ceux qu'ils voient où ils vont et d'où ils viennent . . .

Ils fatiguent plus les portes à coups de marteau que les vents et les tempêtes. Si l'on allait examiner la liste de tous les portiers, on y trouverait chaque jour leur nom estropié de mille manières en caractères suisses. Ils passent leur vie à la suite d'un enterrement, dans des compliments de condoléance, ou dans des sollicitations de mariage. Le roi ne fait point de gratification à quelqu'un de ses sujets qu'il ne leur en coûte une voiture pour lui en aller témoigner leur joie. Enfin ils reviennent chez eux, bien fatigués, pour se reposer pour pouvoir reprendre le lendemain leurs pénibles fonctions.

Un d'eux mourut l'autre jour de lassitude, et on mit cette épitaphe sur son tombeau: « C'est ici que repose celui qui ne s'est jamais reposé. Il s'est promené à cinq cent trente enterrements. Il s'est réjoui de la naissance de deux mille six cent quatre-vingts enfants. Les pensions dont il a félicité ses amis, toujours en des termes différents, montent à deux millions six cent mille livres; le chemin qu'il a fait sur le pavé, à neuf mille six cents stades; celui qu'il a fait dans la campagne, à trente-six. Sa conversation était amu-

sante; il avait un fonds tout fait de trois cent soixante-cinq contes; il possédait d'ailleurs, depuis son jeune âge, cent dix-huit apophtegmes tirés des anciens, qu'il employait dans les occasions brillantes. Il est mort dans la soixantième année de son âge. Je me tais, voyageur; car comment pourrais-je achever de te dire ce qu'il a fait et ce qu'il a vu ? »

— MONTESQUIEU

QUESTIONS

1. Quel trait du caractère français a particulièrement frappé ce voyageur persan ? Avez-vous eu l'occasion d'entendre, de lire ou de faire des remarques analogues ?
2. Dans quelle ville et dans quelle classe sociale Rica a-t-il fait ses observations ?
3. Discutez la définition contenue dans la première phrase de ce texte.
4. Quels exemples d'exagération orientale pouvez-vous relever dans ce morceau ?
5. Quels usages de l'époque nous rappelle le quatrième paragraphe (*voir le Glossaire*) ?
6. Quel est le ton général de cette soi-disant épitaphe ?
7. Quelles règles de grammaire trouvent leur application dans cette amusante statistique ?

DEVOIR ÉCRIT

Lettre ou dialogue sur les devoirs de société. Pourquoi nous devons les accomplir; lesquels sont indispensables; de quelles exagérations nous devons nous garder.

LECTURE

Quelques extraits des *Lettres persanes*, étincelantes d'esprit, pourront vous intéresser comme tableau fidèle de l'époque où vivait Montesquieu.

CHAPITRE XVIII

VOLTAIRE

François Arouet (1694-1778), qui prit plus tard le nom de **Voltaire**, naquit à Paris et reçut son éducation chez les Jésuites. Tout jeune, il manifesta une telle indépendance d'esprit que ses professeurs en étaient effrayés. L'un d'eux lui prédit un jour qu'il deviendrait « le porte-parole de la libre-pensée en France ». — « J'en accepte l'augure », aurait-il répondu.

Son intelligence et son esprit le firent recevoir dans une société fort cultivée où il fut d'abord fêté. Mais bientôt ses insolences le firent mal voir de la noblesse et il dut subir plusieurs incarcérations à la Bastille.



VOLTAIRE À TRENTE ANS

En 1726 il partit pour l'Angleterre où il passa trois années très profitables; il étudia la langue, la littérature et la philosophie de ce pays qu'il fit ensuite connaître aux Français.

De retour à Paris, il publia les *Lettres philosophiques* où il vantait le libéralisme des institutions anglaises et exprimait des idées si hardies que le livre fut condamné par le Parlement de Paris et brûlé de la main du bourreau.

Le roi Frédéric II de Prusse tenait alors à Berlin une cour qu'il aurait voulu rendre aussi brillante que celle de Louis XIV. Dans ce but, il y attirait des philosophes et des écrivains français. Lui-même se piquait de faire des vers français. Aussi invita-t-il instamment Voltaire, lui promettant titre et pension, et ne lui demandant en retour que de corriger ses erreurs de versification.

Voltaire partit pour Berlin en 1750 et y fut reçu à bras ouverts. Mais ensuite son esprit sarcastique le brouilla avec Frédéric II. Il laissa un jour entendre à des amis qu'il était fatigué de « laver le linge sale du roi ». Ce propos fut répété au souverain qui avait déjà contre le poète d'autres sujets de mécontentement; celui-ci jugea prudent de quitter la Prusse où il avait séjourné trois ans.

Paris lui étant toujours inhospitalier, Voltaire s'installa à la frontière suisse. Grâce à d'habiles spéculations, il était devenu un des hommes les plus riches de son temps; on lui attribue jusqu'à 300 000 francs de rente. Il acquit à Ferney, près de Genève, une magnifique propriété qui devint un lieu de pèlerinage pour ses admirateurs — on pourrait presque dire ses adorateurs. Il en venait de tous les pays de l'Europe. Son immense influence s'exerça dans les sens les plus divers. Il combattit les abus sociaux de l'époque, mais resta jusqu'à la fin aristocrate de goûts et d'habitudes. Il s'employa à détruire la religion organisée, tout en protestant de sa foi en Dieu. Il prêcha surtout la tolérance et prit en main la cause d'individus injustement condamnés pour motifs religieux. Ce n'est



VOLTAIRE À LA COUR DU ROI DE PRUSSE

pas toujours chose aisée que de démêler les contradictions d'un tel caractère.

En 1778 il vint à Paris où il fut reçu en triomphe. L'Académie Française l'élut directeur par acclamation. « Vous voulez m'étouffer sous les fleurs », disait-il. En effet, il succomba peu après. En 1791 ses cendres furent transportées au Panthéon.

MORCEAU CHOISI

Le Pauvre Diable

Voltaire suppose qu'un jeune homme sans grande fortune vient lui demander conseil sur le choix d'une profession. Écrit en 1758.

Quel parti prendre ? où suis-je, et qui dois-je être ?
 Né dépourvu, dans la foule jeté,
 Germe naissant par le vent emporté,
 Sur quel terrain puis-je espérer de croître ?
 Comment trouver un état, un emploi ? 5
 Sur mon destin, de grâce, instruisez-moi.

* * *

J'aurais aimé le métier de la guerre.
 — Qui vous retient ? allez. Déjà l'hiver
 A disparu ; déjà gronde dans l'air
 L'airain bruyant, ce rival du tonnerre ; 10
 Du duc de Broglie osez suivre les pas ;
 Sage en projets, et vif dans les combats,
 Il a transmis sa valeur aux soldats ;
 Il va venger les malheurs de la France.
 Sous ses drapeaux marchez dès aujourd'hui, 15
 Et méritez d'être aperçu de lui.

— Il n'est plus temps ; j'ai d'une lieutenance
 Trop vainement demandé la faveur,

Mille rivaux briguaient la préférence:
C'est une presse ! En vain Mars en fureur 20
De la patrie a moissonné la fleur;
Plus on en tue, et plus il s'en présente.
Ils vont trottant des bords de la Charente
De ceux du Lot, des coteaux champenois,
Et de Provence et des monts francs-comtois, 25
En botte, en guêtre, et surtout en guenille,
Tous assiégeant la porte de Crémille,
Pour obtenir des maîtres de leur sort
Un beau brevet qui les mène à la mort.
Parmi les flots de la foule empressée, 30
J'allais montrer ma mine embarrassée;
Mais un commis, me prenant pour un sot,
Me rit au nez sans me répondre un mot;
Et je voulus, après cette aventure,
Me retourner vers la magistrature. 35

* * *

— Vite, achetez un emploi de Caton.
Allez juger. Êtes-vous riche ? — Non,
Je n'ai plus rien, c'en est fait. — Vil atome !
Quoi ! point d'argent et de l'ambition ?
Pauvre imprudent ! apprends qu'en ce royaume 40
Tous les honneurs sont fondés sur le bien.
L'antiquité tenait pour axiome
Que rien n'est rien, que de rien ne vient rien.
Du genre humain connais quelle est la trempe;
Avec de l'or, je te fais président, 45
Fermier du roi, conseiller, intendant:
Tu n'as point d'aile, et tu veux voler ? rampe !

— VOLTAIRE

QUESTIONS

1. Expliquez le titre de ce morceau. Comment le mot « diable » est-il employé en français ?
2. A quel genre littéraire appartient ce morceau ? Contre quels abus de l'ancien régime est-il dirigé ?
3. A quoi le jeune homme se compare-t-il (*vers 3 et 4*) ? Que signifie : « né dépourvu » ?
4. Expliquez la métaphore au vers 10. A quels « malheurs de la France » Voltaire fait-il allusion au vers 14 ?
5. Comment *l'armée* et *les cadres* étaient-ils recrutés au XVIII^e siècle ? En est-il de même aujourd'hui ?
6. Situez sur une carte de France les différentes régions d'où l'on vient solliciter Crémille.
7. Quels sentiments inspire à Voltaire cette ferveur militaire ?
8. Pourquoi la magistrature, comme le métier des armes, est-elle fermée à ce jeune homme ?
9. Expliquez : « emploi de Caton » (*vers 36*) ; « bien » (*vers 41*) ; « fermier du roi » (*vers 46*).
10. Quel est le ton général de ce morceau, et des derniers vers en particulier ?

DEVOIR ÉCRIT

Deux jeunes gens échangent leurs idées au sujet du choix d'une carrière. Écrivez le dialogue.

CHAPITRE XIX

LES ŒUVRES DE VOLTAIRE

Si les œuvres de Voltaire tiennent plus de place sur les rayons des bibliothèques que celles d'aucun autre écrivain français, c'est que sa longue carrière fut toute adonnée aux lettres qu'il aimait avec passion. Il cultiva, avec un bonheur inégal, tous les genres littéraires en honneur à son époque.

Poésie. — Voltaire avait autant de goût que de facilité pour le langage rythmé. Son manque de sensibilité l'empêcha de devenir un grand poète lyrique mais il obtint de notables succès dans la *tragédie*.

Son séjour en Angleterre lui avait fait connaître le théâtre de Shakespeare, sous l'influence duquel il voulut libérer la scène française des règles étroites qui l'avaient tyrannisée au ^{xvii}^e siècle. Il réclama pour le poète tragique une plus grande indépendance dans le choix des sujets et des situations. Il fit jouer en 1732 *Zaïre*, épisode de l'histoire des croisades; puis *Alzire* (1736), sujet emprunté à la conquête du Pérou par les Espagnols; *Mérope* (1743), puisé dans l'histoire grecque et *Tancrède* (1760) dans la tradition chevaleresque du Moyen Age.

Ces pièces renferment de fort belles scènes, mais trop souvent elles deviennent des thèmes à déclamations sur la tolérance et autres idées philosophiques chères à l'auteur.

Voltaire composa une épopée, *La Henriade* (1728) où

il célébrait en dix chants fortement imprégnés de l'Énéide l'avènement au trône du roi Henri IV et la fin des guerres de religion; là aussi, nous retrouvons le ton du plaidoyer.

Il excella dans les *poèmes philosophiques*, comme ses *Discours* sur l'Homme (1738) et sur la *Religion naturelle* (1756); mais c'est surtout dans la *satire* que sa verve



COURONNEMENT DU BUSTE DE VOLTAIRE

Après la représentation d'une de ses tragédies, 1778

sarcastique pouvait se donner libre cours. Nous connaissons déjà un passage du *Pauvre Diable* (1758).

Prose. — Mais Voltaire prosateur se place bien au-dessus de Voltaire poète. C'est lui qui amena la langue française à cette perfection de clarté et d'harmonie qui fait sa suprématie universelle.

L'*histoire*, genre littéraire encore dans l'enfance, attira fortement cet esprit curieux et chercheur. Son *Histoire*

de *Charles XII*, roi de Suède (1731), son *Siècle de Louis XIV* (1751), son *Essai sur les Mœurs* (1756) et son *Histoire de Pierre le Grand*, czar de Russie (1763), ouvrages très étudiés et rédigés avec impartialité, sont des chefs d'œuvre.

Ses *romans* sont généralement fort courts. Ce sont plutôt des contes où l'auteur expose ses idées philosophiques et critique âprement les abus sociaux, politiques ou religieux de son époque. Les plus connus sont *Zadig* (1748) et *Candide* (1759).

Comme tous les hommes influents de son temps, Voltaire entretenait une vaste *correspondance*. On n'a pas réuni moins de 10 000 lettres signées de lui. Certains considèrent cette partie de son œuvre littéraire comme la plus vivante et la plus intéressante. C'est évidemment celle qui nous donne la meilleure idée de ce brillant génie et de la fascination qu'il exerça sur les esprits de son siècle.

MORCEAU CHOISI

Traité sur la Tolérance (1763)

PRIÈRE À DIEU. — Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, de tous les temps; s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne prendre en pitié les erreurs attachées à notre nature; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les

petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire; . . . que ceux qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent *grandeur* et *richesse*, et que les autres les voient sans envie; car tu sais qu'il n'y a point dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

— VOLTAIRE

QUESTIONS

1. Quelle définition pouvez-vous donner de la tolérance, telle que l'entend Voltaire ?

2. Quelle personne *grammaticale* emploie-t-il en s'adressant à Dieu ? Est-ce l'usage ordinaire en français ?

3. Quelle est, selon l'auteur de ce morceau, la véritable raison qui doit déterminer les hommes à se tolérer mutuellement ?

4. Relevez les termes ironiques par lesquels il raille l'orgueil humain.

5. Expliquez les allusions contenues dans ces phrases : « Ceux qui allument des cierges en plein midi . . . » ; « ceux qui dominent sur une petite parcelle . . . » ; « quelques fragments arrondis d'un certain métal . . . ».

6. Voltaire est-il bien sincère dans son mépris des biens de la fortune ?

7. Quelles belles expressions sur la fraternité humaine font contraste avec ces sarcasmes ?

8. Où sont situées les pays nommés dans la dernière phrase ? Pourquoi Voltaire les cite-t-il de préférence ?

DEVOIR ÉCRIT

Faites le portrait moral de Voltaire, d'après ce que vous savez déjà de lui.

LECTURE

L'actualité ayant tenu une très grande place dans l'œuvre immense de Voltaire, une part relativement petite peut seule intéresser les étudiants de notre époque.

Cependant ses meilleures tragédies, *Alzire* et *Zaïre*, renferment de beaux vers exprimant des sentiments élevés.

Les romans *Candide* et *Zadig*, très spirituels, écrits dans une prose aisée et limpide, sont d'un scepticisme et d'un pessimisme un peu décourageants pour de jeunes esprits.

Quelques extraits de la correspondance de Voltaire vous donneront des aperçus intéressants sur la vie intellectuelle de l'époque.

CHAPITRE XX

L'ENCYCLOPÉDIE. DIDEROT. LES SALONS

L'Encyclopédie. — Nous avons déjà remarqué qu'au XVIII^e siècle le champ littéraire s'agrandit considérablement avec le progrès des sciences et le développement de nouvelles théories sociales et philosophiques. Un certain nombre d'écrivains songèrent à mettre à la portée du public lettré l'ensemble de toutes les connaissances alors acquises, en les résumant dans une œuvre qui constituerait un véritable monument à la fois littéraire et scientifique: c'est de cette pensée que naquit *l'Encyclopédie*.

La publication de cette œuvre en dix-sept volumes, plus un supplément et de nombreuses planches, n'alla pas sans difficultés. Les idées fort avancées qui s'y exposaient attirèrent l'attention du pouvoir, et plusieurs fois la censure menaça l'ouvrage d'interdiction. Enfin, grâce à de puissantes protections, *l'Encyclopédie* sous sa forme définitive parut en 1772.

Rédigée par bribes et par morceaux, c'est une œuvre de valeur fort inégale, « un habit d'Arlequin », comme la qualifiait Diderot. Elle n'est plus guère lue de nos jours.

Parmi les *encyclopédistes* nous relevons, à côté de noms obscurs, ceux de Montesquieu et de Voltaire qui fournirent chacun quelques articles; celui de d'Alembert (1717-1783) célèbre mathématicien et écrivain fort distingué. Mais Diderot en fut vraiment l'âme et le lien.

Denis Diderot (1713–1784), né à Langres, était d'une origine très humble. Il vint à Paris où il vécut de sa plume, c'est-à-dire le plus souvent dans la pauvreté. Il écrivait beaucoup, avec la plus grande facilité, mais sans même prendre soin de publier ses œuvres. Il se passionna pourtant pour l'Encyclopédie, et s'y dévoua corps et âme. En philosophie, c'était un matérialiste, et un athée.



PORTRAIT DE DIDEROT

Ses œuvres principales sont la *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749), petit traité qui valut à son auteur une incarcération à Vincennes; le *Neveu de Rameau*, court roman qui ne fut publié qu'en 1823; quelques pièces de théâtre: *Le Fils naturel* (1757) et

Le Père de Famille (1758), où il s'essaya sans succès au drame, genre intermédiaire entre la tragédie et la comédie; puis une *correspondance* très intéressante.

La fin de sa vie s'écoula dans le bien-être, grâce aux libéralités de l'impératrice de Russie, Catherine II, femme d'un esprit supérieur, protectrice des écrivains et des philosophes.

Les Salons du XVIII^e siècle, beaucoup plus nombreux, plus libres d'allure, plus mélangés que ceux de l'âge pré-

cédent, furent d'intenses foyers intellectuels. Ils étaient généralement tenus par des femmes de la noblesse ou de la riche bourgeoisie, chez qui penseurs, artistes et hommes de lettres se réunissaient à jours fixes. Les plus célèbres furent ceux de Madame Geoffrin, de Madame du Deffand, de Mademoiselle de Lespinasse et de Madame Necker. Ces salons étaient largement ouverts aux étrangers: Horace Walpole, Hume et Gibbon, pour ne nommer que les Anglais, y furent des hôtes familiers. Quant à la cour, il en est très rarement question dans l'histoire littéraire de cette époque.

MORCEAU CHOISI

Les Regrets d'un Philosophe

Pour remercier Diderot d'un service qu'il lui avait rendu, Madame Geoffrin eut l'idée de faire remplacer, pendant une absence de l'écrivain, le misérable mobilier de sa mansarde par des meubles d'une simplicité élégante et confortable. Nous donnons un extrait des réflexions que ce changement inspira au philosophe.

Une chaise de paille, une table de bois, une tapisserie de Bergame, une planche de sapin qui soutenait quelques livres; quelques estampes enfumées, sans bordure, clouées par les angles sur cette tapisserie; entre ces estampes, trois ou quatre plâtres suspendus formaient avec ma vieille robe de chambre l'indigence la plus harmonieuse.

Tout est désaccordé; plus d'ensemble, plus d'unité, plus de beauté . . . J'ai vu la bergame céder la muraille à la tenture de damas; la chaise de paille reléguée dans l'antichambre par le fauteuil de maroquin; Homère, Virgile, Horace, Cicéron, soulager le faible sapin courbé sous leur masse, et se renfermer dans une armoire marquetée, asile plus digne d'eux que de moi; une grande glace s'emparer du manteau de la cheminée;

ces deux jolis plâtres que je tenais de Falconet, et qu'il avait réparés lui-même, déménagés par une Vénus accroupie; l'argile moderne brisée par le bronze antique. La table de bois disputait encore le terrain à l'abri d'une foule de brochures et de papiers entassés pêle-mêle, et qui semblaient devoir la dérober longtemps à l'injure qui la menaçait. Un jour, elle subit son sort; et, en dépit de ma paresse, les bro-

Mr. Berryer 3
 Donner ordre pour faire
 mettre à Vincennes le 7.^r
 Diderot auteur du livre des
 Aveugles
saits ses papiers
 les papiers sur le change & les lettres
 les papiers sur les loix & les Gipsies
 indiscrets. 1

L'ORDRE D'ARRESTATION DE DIDEROT

Après la publication de sa *Lettre sur les Aveugles*

chures et les papiers allèrent se ranger dans un bureau précieux...

Il y avait un angle vacant à côté de ma fenêtre. Cet angle demandait un secrétaire, qu'il obtint, et ce fut ainsi que le réduit édifiant du philosophe se transforma dans le cabinet scandaleux du publicain. J'insulte ainsi à la misère nationale.

De ma médiocrité première, il ne m'est resté qu'un tapis de lisières. Ce tapis mesquin ne cadre guère avec mon luxe, je le sens. Mais j'ai juré et je jure que je réserverai ce tapis, comme le paysan transféré de sa chaumière dans le palais

de son souverain réserve ses sabots. Lorsque le matin j'entre dans mon cabinet, si je baisse la vue, j'aperçois mon ancien tapis de lisières; il me rappelle mon premier état, et l'orgueil s'arrête à l'entrée de mon cœur! Non, mes amis, non, je ne suis point corrompu. Ma porte s'ouvre toujours au besoin qui s'adresse à moi; il me trouve avec la même affabilité; je l'écoute, je le conseille, je le secours, je le plains. Mon âme ne s'est point endurcie. Mon luxe est de fraîche date, et le poison n'a pas encore agi.

— DIDEROT

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire pouvez-vous rattacher ce morceau? Quel en est le ton général?
2. Relevez un à un les différents points de la comparaison que fait Diderot entre son vieux mobilier et le nouveau.
3. Expliquez les expressions: « l'indigence la plus harmonieuse »; « asile plus digne d'eux que de moi »; « la table de bois disputait encore le terrain ».
4. Qui étaient Homère, Virgile, Horace, Cicéron? Qui était Falconet?
5. Avez-vous déjà vu des meubles français du XVIII^e siècle, dans l'original ou en reproduction? Quels en sont les caractères?
6. Que nous apprend ce morceau sur le caractère de Diderot? Pensez-vous que ses regrets soient bien sincères?
7. Qu'est-ce qui fait l'agrément de cette lecture?

DEVOIR ÉCRIT

Pendant votre absence de la maison familiale, on a transformé votre chambre, renouvelé le mobilier et fait disparaître des souvenirs d'enfance que vous chériez secrètement. Vos sentiments en voyant ce changement.

LECTURE

Comme nous l'avons déjà constaté, l'*Encyclopédie* qui fit tant parler d'elle au XVIII^e siècle n'est plus guère consultée à notre époque. Mais vous trouverez des sélections des œuvres de Diderot dont certaines pages sont intéressantes.

CHAPITRE XXI

ROUSSEAU

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) naquit à Genève d'une famille d'origine française, mais qui s'était réfugiée dans la ville de Calvin à l'époque des persécutions contre le protestantisme. Sa mère mourut à sa naissance; son père, horloger, s'efforça de lui donner de bons principes et lui fit lire dès son enfance les *Vies des Hommes illustres* de Plutarque. Le jeune garçon, intelligent, précoce mais indiscipliné, dut ensuite être confié à un oncle, puis à un pasteur, et enfin mis en apprentissage chez un graveur. De là il se sauva chez un curé à qui il manifesta l'intention de se convertir à la religion catholique. Ce prêtre le confia à Madame de Warens, de Chambéry, qui garda Jean-Jacques chez elle pendant huit ans, travaillant à cultiver son esprit et à polir ses manières.



PORTRAIT DE ROUSSEAU
D'après un bas-relief contemporain

Très instruit, mais sans moralité, spirituel, presque sans ressources, Rousseau partit pour Paris en 1740; il avait composé un nouveau système de notation musicale sur lequel il comptait pour faire sa fortune; ce projet échoua. Cependant le jeune homme réussit à s'introduire



MONUMENT À JEAN-JACQUES ROUSSEAU
Pierre, par M. A. Bartholomé, au Panthéon à Paris

dans la société des encyclopédistes et devint l'ami de Diderot.

En 1749 l'Académie de Dijon proposa ce sujet de concours littéraire: « Les arts et les sciences ont-ils contribué à épurer ou à corrompre les mœurs des hommes? » Rousseau se prononça *contre* les sciences et les arts et développa son paradoxe avec un talent qui lui valut le prix et attira sur lui l'attention générale.

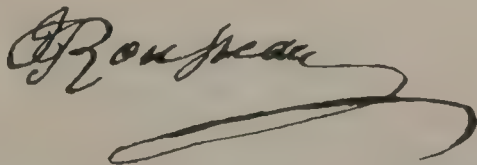
Il s'appliqua dès lors à vivre en philosophe, c'est-à-dire,

selon lui, à l'écart des raffinements et des conventions du monde. Il contracta avec une servante d'auberge, Thérèse Levasseur, un mariage qui aurait suffi à le mettre en marge de la société. Cinq enfants lui naquirent, et dès leur naissance il les porta à l'orphelinat, prétextant que dans une existence aussi désordonnée que la sienne leur éducation serait impossible.

Tout en prétendant vivre uniquement de son travail, il ne dédaignait pas d'accepter l'hospitalité de riches protecteurs, fascinés par son génie. Mais la hardiesse de ses théories lui valut des poursuites judiciaires; il tomba dans la plus noire mélancolie, prit l'humanité en horreur. Sa vie devint un vagabondage perpétuel. Il se réfugia en Suisse, puis en Angleterre (1766), invité par David Hume; pas plus avec le philosophe anglais qu'avec les encyclopédistes français il ne put s'accorder longtemps.

Enfin, en 1778, un de ses admirateurs, monsieur de Girardin, le recueillit dans sa propriété d'Ermenonville, non loin de Paris. C'est là que, quelques mois plus tard, Rousseau mourut d'une attaque d'apoplexie.

En 1791, ses restes furent transportés au Panthéon; la Révolution triomphante exprimait ainsi sa reconnaissance à celui dont elle commençait à mettre en œuvre les théories politiques.

A facsimile of the signature of Jean-Jacques Rousseau. The signature is written in a cursive, handwritten style. It begins with a large, ornate capital 'R' followed by 'ousseau'. A long, sweeping horizontal stroke extends from the end of the name, ending in a small upward flick.

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE ROUSSEAU

MORCEAU CHOISI

Les Confessions *

Proscrit de toutes parts, J.-J. Rousseau a fini par trouver un refuge dans une petite île du lac de Bienne, en Suisse, et il nous décrit cette existence au milieu de la nature.

J'ai toujours aimé l'eau passionnément, et sa vue me jette dans une rêverie délicieuse, quoique souvent sans objet déterminé. Je ne manquais pas, à mon réveil, quand il faisait beau, de courir sur la terrasse humer l'air frais et salubre du matin, et planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient la vue. Je ne trouve point de plus digne hommage à la Divinité que cette admiration muette qu'excite la contemplation de ses œuvres, et qui ne s'exprime point par des actes développés. Je comprends pourquoi les habitants des villes, qui ne voient que des murs, des rues et des crimes, ont peu de foi; mais je ne puis comprendre comment les campagnards, et surtout les solitaires, peuvent n'en point avoir. Comment leur âme ne s'élèverait-elle pas cent fois le jour avec extase à l'auteur des merveilles qui les frappent? Pour moi, c'est surtout à mon réveil, affaissé par mes insomnies, qu'une longue habitude me porte à ces élévations du cœur qui n'imposent pas la fatigue de penser. Mais il faut pour cela que mes yeux soient frappés de ce ravissant spectacle de la nature. Dans ma chambre je prie plus rarement et plus sèchement; mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému sans pouvoir dire de quoi. J'ai lu qu'un sage évêque, dans la visite de son diocèse, trouva une vieille femme qui, pour toute prière, ne savait dire que O ! Il lui dit: « Bonne mère, continuez à prier toujours ainsi; votre prière vaut mieux que les nôtres. » Cette meilleure manière est aussi la mienne.

* Voir page 118.

J'avais pris l'habitude d'aller, les soirs, m'asseoir sur la grève surtout quand le lac était agité. Je sentais un plaisir singulier à voir les flots se briser à mes pieds. Je m'en faisais une image du tumulte du monde et de la paix de mon habitation, et je m'attendrissais parfois à cette douce idée, jusqu'à sentir des larmes couler de mes yeux. Ce repos, dont je jouissais avec passion, n'était troublé que par l'inquiétude de le perdre. Mais cette inquiétude allait au point d'en altérer la douceur. Je sentais ma situation si précaire que je n'osais y compter. Je m'écriais parfois avec attendrissement : « O nature ! O ma mère ! me voici sous ta seule garde. Il n'y a point ici d'homme adroit et fourbe qui s'entreprenne entre toi et moi. »

— J.-J. ROUSSEAU

QUESTIONS

1. Situez le lac de Bienne sur une carte de la Suisse. Si possible, procurez-vous des vues de la région, cartes postales ou autres.
2. Dans quelles circonstances J.-J. Rousseau a-t-il établi sa résidence sur une île de ce lac ?
3. Dégagez avec précision le thème général de ce morceau.
4. Quelles affirmations exagérées y trouvez-vous ? Discutez-les.
5. Que pouvez-vous répondre à l'anecdote de l'évêque et de la vieille femme ?
6. Quels sentiments trouvons-nous développés dans ce morceau ?
7. Quelles beautés de style le sentiment de la nature inspire-t-il à J.-J. Rousseau ?
8. Quels traits de son caractère personnel découvrez-vous dans ce morceau ?

DEVOIR ÉCRIT

Lacordaire, penseur français du XIX^e siècle, a dit : « Il faut s'éloigner de la foule pour penser, et s'y mêler pour agir ». Développer cette pensée sous forme de réponse à J.-J. Rousseau.

CHAPITRE XXII

LES ŒUVRES DE ROUSSEAU

Moins volumineuses que celles de Voltaire, les œuvres de Rousseau sont aussi moins lues de nos jours; dans leur ensemble, elles sont démodées et fatigantes. Mais nous devons en faire une étude détaillée à cause de l'influence universelle qu'elles exercèrent. Après que les sarcasmes de Voltaire eurent renversé l'édifice des croyances et des conventions qui jusqu'alors avaient fait loi, ce sont les innovations souvent chimériques de Rousseau qui montrèrent la nouvelle voie à suivre; il fut en quelque sorte un *reconstructeur*.

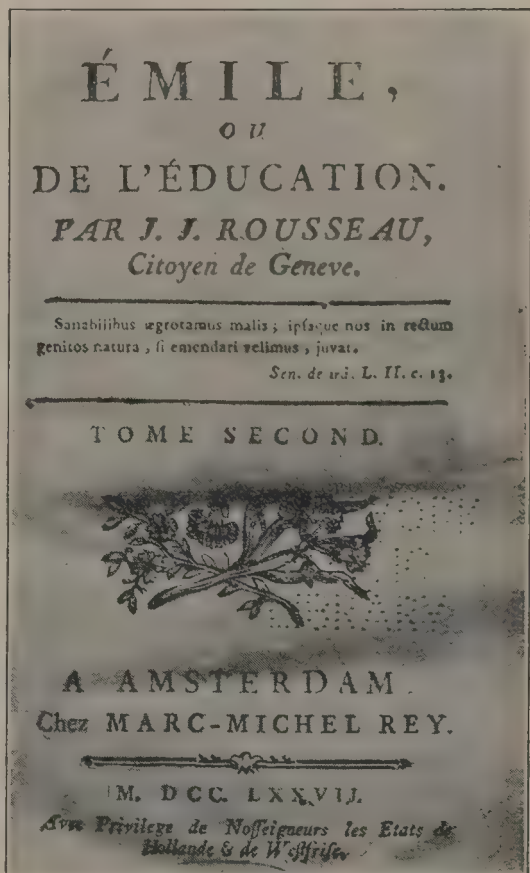
Ses Ouvrages. — Nous avons dit comment il se fit d'abord connaître par son discours sur les sciences et les arts. En 1755 il publia un *Discours sur l'Inégalité parmi les Hommes*, où il posait les fondements de sa théorie favorite: l'excellence de l'état de nature et la nécessité pour l'homme d'y revenir, pour autant que c'était possible. Ces affirmations firent grand bruit: « Vous donnez envie de marcher à quatre pattes », lui écrivait Voltaire, toujours railleur.

Les ouvrages qui suivirent étaient tous destinés à l'application de ces théories. La fameuse *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles* (1758) dénonçait l'immoralité du théâtre et des comédiens. Cependant, vers la même époque (1752) Rousseau avait écrit un opéra: *Le Devin de Village*.

En 1761 il publia *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, roman par lettres d'une inspiration très sentimentale et qui voulait être vertueuse; cet ouvrage ouvrit une longue série de publications du même genre en Angleterre et en Allemagne.

L'année suivante vit naître le *Contrat Social* et l'*Émile*, deux livres qui devaient avoir un retentissement mondial.

Le *Contrat Social* fut le bréviaire des révolutionnaires, non seulement en France, mais jusque dans les plus lointaines colonies sud-américaines. Rousseau, reconnaissant que l'état de nature n'est plus réalisable à son époque, prêche la souveraineté du peuple. D'après lui, les lois doivent être faites par un législateur d'une sagesse supérieure, et ensuite observées par la volonté générale.



FRONTISPICE DE L'ÉDITION REY
DE L'ÉMILE, 1777

L'Émile ou de l'Éducation eut, dans un autre ordre d'idées, une action également puissante. Rousseau y aborde et prétend y résoudre le problème de l'éducation de l'enfant. Il prend le petit être dès sa naissance et le conduit jusqu'au mariage. Après avoir été nourri par sa mère, Émile passe aux soins d'un précepteur qui pendant les douze premières années ne s'occupera que de son éducation physique, sans lui mettre un livre entre les mains. De douze à quinze ans se fera l'éducation intellectuelle, mais surtout par des leçons de choses. Il apprendra aussi un métier manuel. Puis viendra l'éducation morale et à seize ans, la formation religieuse.

Quelques-unes de ces idées connurent une grande vogue. Les jeunes gentilshommes de l'époque eurent leur atelier; nous savons comment Louis XVI pratiqua avec goût la serrurerie.

Pestalozzi, Froebel et autres pédagogues mirent en œuvre les conseils de Rousseau.

Dans les *Rêveries d'un Promeneur solitaire* et surtout dans ses *Confessions* (1781), publiées après sa mort (1788), Rousseau raconte dans le plus grand détail son existence aventureuse. Il s'efforce d'excuser ses fautes et d'expliquer les contradictions trop visibles entre ses doctrines et ses actes personnels.

MORCEAU CHOISI

L'Émile ou de l'Éducation

Du Droit de l'Enfant à Jouir de la Vie

Rien n'est plus incertain que la durée de la vie de chaque homme en particulier; très peu parviennent à ce plus long terme. Les plus grands risques de la vie sont dans son com-

mencement: moins on a vécu, moins on doit espérer de vivre. Des enfants qui naissent, la moitié, tout au plus, parvient à l'adolescence; et il est probable que votre élève n'atteindra pas l'âge d'homme.

Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, et commence par le rendre misérable pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais? Quand je supposerais cette éducation raisonnable dans son objet, comment voir sans indignation de pauvres infortunés soumis à un joug insupportable, et condamnés à des travaux continuels comme des galériens, sans être assuré que tant de soins leur seront jamais utiles? L'âge de la gaieté se passe au milieu des pleurs, des châtimens, des menaces, de l'esclavage. On tourmente le malheureux pour son bien, et l'on ne voit pas la mort qu'on appelle, et qui va le saisir au milieu de ce triste appareil. Qui sait combien d'enfants périssent victimes de l'extravagante sagesse d'un père ou d'un maître? Heureux d'échapper à sa cruauté, le seul avantage qu'ils tirent des maux qu'on leur fait souffrir est de mourir sans regretter la vie, dont ils n'ont connu que les tourmens.

Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité? Aimez l'enfance: favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, où l'âme est toujours en paix? Pourquoi voulez-vous ôter à ces petits innocens la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, et d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser! Pourquoi voulez-vous remplir d'amertume et de douleur ces premiers ans si rapides, qui ne reviendront pas plus pour eux qu'ils ne peuvent revenir pour vous? Pères, savez-vous que

la mort attend vos enfants ? Ne vous préparez pas de regrets en leur ôtant le peu d'instants que la nature leur donne ; aussitôt qu'ils peuvent sentir le plaisir d'être, faites qu'ils en jouissent, faites qu'à quelque heure que Dieu les rappelle, ils ne meurent point sans avoir goûté la vie.

— J.-J. ROUSSEAU

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire pouvons-nous rattacher ce passage de l'*Émile* ?

2. Contre quels usages de son époque Rousseau proteste-t-il ?

3. Avez-vous lu des ouvrages, soit français, soit anglais, rapportant des excès de sévérité exercés autrefois contre de jeunes enfants ?

4. Quel argument effrayant Rousseau emploie-t-il dans son plaidoyer en faveur de l'enfance ? Ne va-t-il pas un peu loin dans ses affirmations ? Montrez où commence l'exagération.

5. Serait-il bon d'élever un enfant avec la pensée continuelle de sa mort possible ?

6. Comment peut-on concilier le bonheur de l'enfant avec la sévérité nécessaire à une bonne éducation ? Les enfants auxquels on passe tous leurs caprices en sont-ils plus heureux ?

7. Qu'est-ce que ce court morceau nous apprend sur les idées de Rousseau en matière d'éducation ? sur ses sentiments personnels ?

DEVOIR ÉCRIT

Faites à votre choix le portrait (a) d'un enfant gâté, (b) d'un enfant maltraité, (c) d'un enfant bien élevé.

LECTURE

Il est peu probable qu'aucun ouvrage complet de Jean-Jacques Rousseau soit dès maintenant à votre portée. Vous en trouverez réunies les pages les plus intéressantes dans des éditions préparées spécialement à l'usage des étudiants.

CHAPITRE XXIII

LE ROMAN AU XVIII^e SIÈCLE

Les Romanciers. — Jusqu'ici le *roman* a tenu fort peu de place dans notre résumé de la littérature française. C'est que, à part les volumes maintenant bien oubliés de Mademoiselle de Scudéry (1607-1701), *La Princesse de Clèves*, chef d'œuvre de Madame de La Fayette, et le *Télémaque* de Fénelon, le genre fut peu cultivé au xvii^e siècle. Il en fut tout autrement à l'époque qui suivit. Nous avons déjà nommé à leur place les romans de Voltaire et de J.-J. Rousseau. Il nous reste à étudier des écrivains qui réservèrent à la fiction le meilleur de leur talent.

Alain-René Le Sage (1668-1747), né à Vannes, en Bretagne, vint plus tard à Paris où sa vie s'écoula modeste et paisible, toute consacrée à la littérature et à l'observation de ses semblables. Il écrivit une comédie, *Turcaret* (1709), où il stigmatise les financiers rapaces. Cette pièce, trop peu connue, est excellente.

Le chef d'œuvre de Le Sage est *Gil Blas* (1715-1735). Ce roman assez long, mais si varié et si intéressant qu'il ne fatigue jamais, nous raconte les aventures d'un jeune Espagnol que sa destinée conduit à fréquenter tous les milieux, à exercer tous les métiers. Il acquiert peu à peu une sage philosophie qui pourrait se résumer en ces mots : « On ne récolte que ce qu'on sème ». Le livre eut un grand succès, tant comme roman qu'à cause des allusions

transparentes que chacun se plut à y trouver. Nous y découvrons, dans un genre littéraire nouveau, la pénétration psychologique de Molière et de La Bruyère.

L'Abbé Prévost (1697-1763) mena une existence des plus agitées. D'abord soldat, puis moine bénédictin, il termina ses jours en ami des lettres. Il traduisit et fit connaître en France les romans de Richardson : *Pamela*, *Clarissa Harlowe*; puis il publia *Manon Lescaut* (1731), peinture trop fidèle des mœurs de l'époque. Le compositeur français Massenet, au siècle suivant, a tiré de ce roman un opéra, *Manon*, d'une grande beauté musicale.



BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

D'après une gravure
contemporaine

Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) était également un esprit très aventureux. Il parcourut presque le monde entier, cherchant la fortune mais ne la trouvant pas. Ardent ami et disciple de J.-J. Rousseau, il prit de lui un goût très vif pour la nature sauvage et la vie primitive.

Son chef d'œuvre est *Paul et Virginie*, un des joyaux de la littérature française. Il y montre comment deux enfants élevés dans l'île de

France (aujourd'hui Île Maurice, non loin de Madagascar), grandissent heureux et vertueux loin de toute civilisation. Leur bonheur s'écroule du jour où ils se trouvent mêlés à la vie européenne. Nous trouvons là l'écho des

théories de Rousseau, mélange de vive sensibilité, d'idéal élevé et d'utopies presque enfantines.

MORCEAU CHOISI

Paul et Virginie

L'éducation de Paul et de Virginie

Toute leur étude était de se complaire et de s'entr'aider. Au reste, ils étaient ignorants comme des créoles et ne savaient ni lire ni écrire. Ils ne s'inquiétaient pas de ce qui s'était passé dans les temps reculés et loin d'eux; leur curiosité ne s'étendait pas au delà de cette montagne. Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île, et ils n'imaginaient rien d'aimable où ils n'étaient pas. Leur affection mutuelle et celle de leurs mères occupaient toute l'activité de leurs âmes. Jamais les sciences inutiles n'avaient fait couler leurs larmes; jamais les leçons d'une triste morale ne les avait remplis d'ennui. Ils ne savaient pas qu'il ne faut pas dérober, tout chez eux étant en commun; ni être tempérants, ayant à discrétion des mets simples; ni menteurs, n'ayant aucune vérité à dissimuler. On ne les avait jamais effrayés en leur disant que Dieu réserve des punitions terribles aux enfants ingrats; chez eux, l'amitié filiale était née de l'amitié maternelle. On ne leur avait appris de la religion que ce qui la fait aimer, et, s'ils n'offraient pas à l'église de longues prières, partout où ils étaient, dans la maison, dans les champs, dans les bois, ils levaient vers le ciel des mains innocentes et un cœur plein de l'amour de leurs parents.

Ainsi se passa leur première enfance, comme une belle aube qui annonce un beau jour. Déjà ils partageaient avec leurs mères tous les soins du ménage. Dès que le chant du coq annonçait le retour de l'aurore, Virginie se levait, allait puiser l'eau à la source voisine, et rentrait à la maison pour

préparer le déjeuner. Bientôt après, quand le soleil dorait les pitons de cette enceinte, Marguerite [*la mère de Paul*] et son fils se rendaient chez Madame de la Tour [*la mère de Virginie*]; alors ils commençaient tous ensemble une prière suivie du premier repas; souvent ils le prenaient devant la porte, assis sur l'herbe sous un berceau de bananiers, qui leur fournissaient à la fois des mets tout préparés dans leurs fruits substantiels, et du linge de table dans leurs feuilles larges, longues et lustrées. Une nourriture saine et abondante développait rapidement les corps de ces deux jeunes gens, et une éducation douce peignait dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur âme.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

QUESTIONS

1. Situez sur une carte l'Île de France (*Mauritius*) et si possible cherchez quelques détails géographiques s'y rapportant.
2. En quoi consistait l'éducation de Paul et de Virginie au point de vue intellectuel? moral? religieux?
3. Une telle éducation est-elle réalisable? dans quelles conditions? Quels résultats produirait-elle dans une grande ville moderne, par exemple?
4. Qu'est-ce qu'un « créole »? Dans quels pays les trouvait-on? Que savez-vous de la vie des créoles au XVIII^e siècle?
5. Avez-vous déjà vu un bananier? Faites la description de cet arbre. Comment se justifie l'éloge qu'en fait Bernardin de Saint-Pierre?
6. Montrez l'influence de J.-J. Rousseau dans ce morceau.
7. Malgré certaines exagérations, ne trouvons-nous pas un charme véritable à cette lecture?

DEVOIR ÉCRIT

Développez les avantages de l'éducation à la campagne et ceux de l'éducation à la ville. Exprimez vos préférences.

LECTURE

Si le temps vous manque pour lire en entier *Gil Blas*, vous trouverez d'excellentes éditions abrégées qui conservent tout son intérêt à ce roman d'aventures.

Paul et Virginie, ouvrage très court et à la portée de tous, est donné presque en entier dans de nombreuses éditions. Vous aurez plaisir à le lire.

CHAPITRE XXIV

LE THÉÂTRE ET LA POÉSIE AU XVIII^e SIÈCLE

Le Théâtre et la Poésie, ces deux genres si en honneur pendant l'âge précédent, s'effacèrent au XVIII^e siècle devant l'abondance des écrits philosophiques.

La tragédie ne fut guère représentée que par les œuvres de Voltaire, déjà mentionnées au chapitre XIX.

La comédie, au contraire, subit à cette époque des développements très intéressants, en se libérant de la domination de Molière. Nous avons parlé du *Turcaret* de Le Sage. Le théâtre français doit bien davantage encore à Marivaux et à Beaumarchais.

Marivaux (1688-1763), né d'une famille parisienne fort riche, perdit toute sa fortune lors de la grande escroquerie du banquier Law. A partir de 1720 il dut écrire pour gagner sa vie. Il essaya du journalisme, et à l'imitation d'Addison, il publia un *Spectateur français*, journal moraliste. Excellent romancier, sa véritable voie était néanmoins dans la comédie; il en fit une analyse très fine et délicate des sentiments, de l'amour presque exclusivement. Peu d'intrigue, peu de personnages, tout se passe en conversations d'un caractère assez précieux; c'est ce qu'on a appelé depuis le « marivaudage ». Les plus jolies de ces comédies sont: *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737), *L'Épreuve* (1740).

Marivaux n'a pas connu les succès populaires de

Molière; mais son art plaît et plaira toujours aux esprits délicats et raffinés.

Beaumarchais (1732-1799). — Tout autre est le génie de Beaumarchais, fils d'un horloger de la cour, qui prit



LE THÉÂTRE DE MARIVAUX
D'après un peinture de Lancret

d'abord le métier de son père. Il fut ensuite professeur de musique, financier, avocat; il parcourut l'Europe, chargé de missions secrètes pour Louis XVI. Au moment de la guerre de l'Indépendance américaine, il écrivit un plaidoyer en faveur des colonies insurgées.

Ce fut un homme peu scrupuleux, mais dont le nom vivra éternellement grâce à ses deux chefs d'œuvre : *Le Barbier de Séville* (1775) et *Le Mariage de Figaro* (1784).

Le héros de ces deux comédies, Figaro, est un homme du peuple, très intelligent, mais à qui les préjugés du temps interdisent de s'élever au-dessus de sa condition. C'est donc une véritable satire sociale que Beaumarchais met en scène, avec un esprit et une verve incomparable; il est le véritable précurseur de la comédie moderne.



PORTRAIT DE BEAUMARCHAIS
D'après un dessin du XVIII^e siècle

Ses innovations hardies inquiétèrent la police et la représentation de ces pièces fut

interdite. Cependant la noblesse, contre qui elles étaient dirigées, s'en amusa tellement que la reine Marie-Antoinette et sa cour se plurent à les jouer dans les salons de Trianon. Seul, le roi Louis XVI résista à cet engouement, pressentant le danger qu'un tel état d'esprit faisait courir à la monarchie.

André Chénier (1762-1794) est le meilleur poète de l'époque. Né à Constantinople d'un père français et d'une mère grecque, il s'imprégna dès l'enfance du pur

génie hellénique. Plus tard il entra dans la carrière diplomatique et mourut très jeune, victime de la Révolution. Il monta sur l'échafaud deux jours avant la chute de Robespierre.

Son poème le plus connu est *La Jeune Captive* adressé à Mademoiselle de Coigny, emprisonnée comme lui à Saint-Lazare; c'est une belle et touchante élogie. Ses autres œuvres, généralement inspirées de la littérature grecque, en reproduisent les beautés poétiques; on leur reprochera peut-être un manque d'originalité dans l'inspiration.



ANDRÉ CHÉNIER

MORCEAU CHOISI

Le Barbier de Séville

Le comte Almaviva rencontre par hasard dans les rues de Séville *Figaro*, son ancien valet (Acte I, sc. II).

LE COMTE. . . . Que fais-tu à Séville? Je t'avais autrefois recommandé dans les bureaux pour un emploi.

FIGARO. Je l'ai obtenu, monseigneur, et ma reconnaissance . . .

* * *

LE COMTE. Et bien, cet emploi?

FIGARO. Le ministre, ayant égard à la recommandation

de Votre Excellence, me fit nommer sur-le-champ garçon apothicaire.

LE COMTE. Dans les hôpitaux de l'armée?

FIGARO. Non, dans les haras d'Andalousie.

LE COMTE, *riant*. Beau début!

FIGARO. Le poste n'était pas mauvais, parce qu'ayant le district des pansements et des drogues, je vendais souvent aux hommes de bonnes médecines de cheval...

LE COMTE. Qui tuaient les sujets du roi!

FIGARO. Ah! ah! Il n'y a pas de remède universel; mais qui n'ont pas laissé de guérir quelquefois des Galiciens, des Catalans et des Auvergnats.

LE COMTE. Pourquoi donc l'as-tu quitté?

FIGARO. Quitté? C'est bien lui-même; on m'a desservi auprès des puissances:

L'envie aux doigts crochus, au teint pâle et livide...

LE COMTE. Oh! grâce, mon ami. Est-ce que tu fais aussi des vers? Je t'ai vu là griffonnant sur ton genou, et chantant dès le matin.

FIGARO. Voilà précisément la cause de mon malheur, Excellence. Quand on a rapporté au ministre que je faisais, je puis dire assez joliment des bouquets à Chloris; que j'envoyais des énigmes aux journaux, qu'il courait des madrigaux de ma façon; en un mot, quand il a su que j'étais imprimé tout vif, il a pris la chose au tragique et m'a fait ôter mon emploi, sous prétexte que l'amour des lettres est incompatible avec l'esprit des affaires.

LE COMTE. Puissamment raisonné! Et tu ne lui fis pas représenter...

FIGARO. Je me crus trop heureux d'en être oublié, persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal.

LE COMTE. Tu ne me dis pas tout. Je me souviens qu'à mon service tu étais assez mauvais sujet.

FIGARO. Eh ! mon Dieu, monseigneur, c'est qu'on veut toujours que le pauvre soit sans défaut.

LE COMTE. Paresseux, dérangé . . .

FIGARO. Aux vertus qu'on exige d'un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ? . . .

* * *

LE COMTE. Tu ne me dis pas ce qui t'a fait quitter Madrid ?

FIGARO. C'est mon bon ange, Excellence, puisque je suis assez heureux pour retrouver mon ancien maître. Voyant à Madrid que la république des lettres était celle des loups, toujours armés les uns contre les autres, et que, livrés au mépris où ce risible acharnement les conduit, tous les insectes, les moustiques, les cousins, les critiques, les maringouins, les envieux, les feuillistes, les libraires, les censeurs, et tout ce qui s'attache à la peau des malheureux gens de lettres, achevaient de déchiquer et sucer le peu de substance qui me restait ; fatigué d'écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, abîmé de dettes et léger d'argent ; à la fin convaincu que l'utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume, j'ai quitté Madrid ; et, mon bagage en sautoir, parcourant philosophiquement les deux Castilles, la Manche, l'Estramadure, la Sierra-Morena, l'Andalousie ; accueilli dans une ville, emprisonné dans l'autre, et partout supérieur aux événements ; loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là ; aidant au bon temps ; supportant le mauvais ; me moquant des sots, bravant les méchants ; riant de ma misère et faisant la barbe à tout le monde ; vous me voyez enfin établi dans Séville, et prêt à servir de nouveau Votre Excellence en tout ce qui lui plaira de m'ordonner.

LE COMTE. Qui t'a donné une philosophie aussi gaie ?

FIGARO. L'habitude du malheur. Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

— BEAUMARCHAIS

QUESTIONS

1. En situant sa comédie à Séville, Beaumarchais avait-il l'intention de lui donner un caractère espagnol? Pourquoi ne l'a-t-il pas située dans une ville de France?

2. Combien de métiers Figaro a-t-il déjà exercés, à notre connaissance?

3. Comment a-t-il obtenu le premier emploi? Qu'est-ce qu'un « haras »? un « bouquet à Chloris »?

4. Pourquoi, à l'en croire, Figaro a-t-il perdu son emploi? Quelles autres raisons le comte en donne-t-il?

5. De quel côté Figaro s'est-il tourné ensuite? A-t-il eu plus de chance? A quoi compare-t-il la carrière d'un homme de lettres? Quels sont ses ennemis? A quel métier s'est-il finalement réduit?

6. Définissez le caractère de Figaro et celui du comte. Quel est le ton de leur conversation?

7. Citez quatre passages particulièrement spirituels dans le récit de Figaro.

8. Que pensez-vous de sa philosophie? De quelles injustices sociales croit-il devoir se plaindre?

DEVOIR ÉCRIT

Reprenez les différents point énumérés au chapitre xvii et illustrez chacun d'eux par des exemples pris dans la vie et les œuvres des écrivains du xviii^e siècle.

LECTURE

Les étudiants qui apprécient la finesse de l'analyse psychologique prendront plaisir à lire une ou plusieurs comédies de Marivaux. *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* est recommandé.

Nul ne doit manquer de lire *Le Barbier de Séville*; ceux qui en auront goûté tout l'intérêt poursuivront par *Le Mariage de Figaro*.

La Jeune Captive, joyau de la poésie française, se trouve dans presque tous les recueils de morceaux choisis.

CHAPITRE XXV

LE DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE: MADAME DE STAËL. CHATEAUBRIAND

Caractère général. — La période qui s'étend de 1789 à 1815, toute remplie par les excès de la Révolution et les guerres de l'Empire, ne fut pas favorable à la littérature. Napoléon s'intéressait aux lettres, comme à tout ce qui pouvait contribuer à la gloire et au prestige de la France, mais la censure politique très sévère ne laissait pas aux écrivains la liberté nécessaire pour exprimer leurs idées.

Cette époque de transition ne nous a légué que deux noms célèbres: Madame de Staël et Chateaubriand.

Germaine Necker, baronne de Staël (1766-1817) était la fille du ministre Necker. Elle grandit

dans le salon de sa mère, au milieu des esprits les plus distingués du temps. Plus tard elle publia deux romans: *Delphine* (1802) et *Corinne* (1807) d'une grande valeur



PORTRAIT DE MADAME DE STAËL

littéraire. Son livre *De l'Allemagne* (1810) lui valut d'être exilée de France par Napoléon. Cet ouvrage faisait connaître aux Français la littérature d'outre-Rhin, ses inspirations moyenâgeuses et son enthousiasme. Madame de Staël préparait ainsi l'avènement du *romantisme*, mouvement littéraire dont nous ne tarderons pas à parler.

Chateaubriand. — François-René, vicomte de Chateaubriand (1768-1848), naquit à Saint-Malo, d'une famille



CHATEAUBRIAND SOUS L'EMPIRE
D'après le portrait peint par Girodet

noble mais pauvre. Il passa une enfance très triste dans le château de Combourg; sa grande affection était pour sa sœur Lucile, jeune fille mélancolique et romanesque. A dix-huit ans il entra dans l'armée. En 1791 le goût des aventures l'entraîna vers l'Amérique où il partit avec l'idée de découvrir le passage Nord-Ouest. Il débarqua à New-York, poussa jusqu'aux chutes du Niagara, puis il descendit vers la Floride et la

Louisiane. Plus tard il donna de ces régions des descriptions admirables mais parfois fantaisistes qui ont amené certains critiques à douter sérieusement de sa véracité.

Quoiqu'il en soit, il revint en Europe l'année suivante, ayant appris le péril où se trouvait la royauté. Mais il ne put rentrer en France, étant noble et émigré. Il passa à Londres où il vécut quelques années dans la plus noire misère.

Il revint en France en 1800 et deux ans plus tard publia son grand ouvrage : *Le Génie du Christianisme* où il représente la religion chrétienne comme la plus belle source d'inspiration pour les écrivains et les artistes. Après la longue période d'irréligion que la France venait de traverser, ce livre marqua une réaction et fut reçu avec enthousiasme. Napoléon accorda de suite sa protection à l'auteur, l'attira à sa cour et le nomma ambassadeur à Rome et en Suisse.

Chateaubriand avait publié en 1801 *Atala*, touchant roman de deux jeunes sauvages américains; en 1805 il fit paraître *René*, roman autobiographique très déprimant; *Les Martyrs*, épopée en prose tirée de l'histoire des premiers chrétiens, destinée à illustrer les théories exposées dans *Le Génie du Christianisme*, parurent en 1809; deux ans plus tard, ce fut l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, récit d'un voyage que l'auteur avait fait à travers l'Orient. Chateaubriand laissa un manuscrit à publier après sa mort seulement: ce sont les *Mémoires d'Outre-Tombe*, où il raconte sa propre vie et émet des jugements très libres sur les personnages du temps.

Les moments les plus heureux de sa vie se passèrent dans le salon de Madame Récamier, femme célèbre par sa beauté, sa bonté et son esprit; elle réunissait chez elle l'élite de la société du temps; là, Chateaubriand était fêté à l'égal d'un roi.

Il mourut à quatre-vingts ans et fut, selon son désir,

enseveli dans le rocher du Grand-Bé, en rade de Saint-Malo, en face de la mer.



PORTRAIT DE MADAME RÉCAMIER

D'après la peinture de J.-L. David, au Musée du Louvre

MORCEAU CHOISI

Atala

Un épisode d'*Atala*, roman américain.

Un matin, en traversant la plaine [des Iroquois], j'aperçus une femme assise sous un arbre et tenant un enfant mort sur ses genoux. Je m'approchai doucement de la jeune mère et je l'entendis qui disait :

« Si tu étais resté parmi nous, cher enfant, comme ta main eût bandé l'arc avec grâce ! Ton bras eût dompté l'ours en fureur ; et, sur le sommet de la montagne, tes pas auraient défié le chevreuil à la course. Blanche hermine du rocher, si

jeune être allé au pays des âmes ! Comment feras-tu pour y vivre ? Ton père n'y est point pour t'y nourrir de sa chasse. Tu auras froid, et aucun Esprit ne te donnera de peaux pour te couvrir. Oh ! il faut que je me hâte de t'aller rejoindre pour te chanter des chansons et te présenter mon sein. »

Et la jeune mère chantait d'une voix tremblante, balançait l'enfant sur ses genoux, humectait ses lèvres du lait maternel, et prodiguait à la mort les soins qu'on donne à la vie.

Cette femme voulait faire sécher le corps de son fils sur les branches d'un arbre, selon la coutume indienne, afin de l'emporter ensuite aux tombeaux de ses pères. Elle dépouilla donc le nouveau-né, et, respirant quelques instants sur sa bouche, dit : « Ame de mon fils, âme charmante ! Hélas, mes baisers n'ont pas le pouvoir de te donner une seconde fois la vie ! »

Elle se leva et chercha des yeux un arbre sur les branches duquel elle pût exposer son enfant. Elle choisit un érable à fleurs rouges . . . d'une main elle en abaissa les rameaux inférieurs, de l'autre elle y plaça le corps ; laissant alors échapper la branche, celle-ci retourna à sa position naturelle, emportant la dépouille de l'innocence, cachée dans le feuillage odorant.

Oh ! que cette coutume indienne est touchante !

— CHATEAUBRIAND

QUESTIONS

1. Situez la scène décrite par Chateaubriand.
2. Quel en est l'intérêt humain ?
3. Quels rêves la jeune mère indienne avait-elle faits pour son fils ? Ces ambitions sont-elles conformes à ce que nous savons de l'existence des Iroquois ?
4. Cette femme croit-elle à une autre vie ? Comment se la représente-t-elle ?
5. Qu'est-ce que les Indiens américains entendaient par les « Esprits » ?

6. Comment traitaient-ils la dépouille de leurs morts ?
7. Les animaux et les plantes mentionnés dans cette page sont-ils vraiment indigènes du Nouveau-Monde ?
8. De quel chef d'œuvre de la littérature américaine pouvez-vous rapprocher ce morceau ?

DEVOIR ÉCRIT

D'après vos connaissances historiques et littéraires, décrivez la vie et les mœurs des Indiens américains.

LECTURE

La touchante histoire d'*Atala* ne peut manquer d'intéresser tout le monde. Cependant, par leur perfection littéraire, *Les Aventures du dernier Abencérage* se placent au premier rang. A ceux qui auraient plus de temps à consacrer à Chateaubriand, nous conseillerions de lire ensuite *Les Martyrs*. Ils comprendront alors le renom d'« enchanteur » donné dès son époque à ce magnifique écrivain.

CHAPITRE XXVI

LE ROMANTISME ET LAMARTINE

Vue générale. — La période qui s'étend de 1820 à 1850 est célèbre dans l'histoire littéraire sous le nom de *romantisme*. Sous l'influence de J.-J. Rousseau, les écrivains de cette époque s'inspirèrent des beautés de la nature qu'ils chantèrent avec passion; Madame de Staël leur ouvrit une nouvelle source de modèles à suivre dans les écrivains du Nord, anglais et allemands; Chateaubriand, surtout, par son lyrisme si personnel, donna le goût de l'expression poétique des sentiments; la joie, l'amour, la douleur, le patriotisme et la religion devinrent les thèmes romantiques par excellence, thèmes d'un intérêt humain et par là universel.

En même temps qu'ils renouvelaient leurs inspirations, les romantiques se libéraient des règles classiques et provoquaient l'éclosion de genres nouveaux.

C'est de tous ces éléments que se compose l'œuvre poétique de Lamartine.

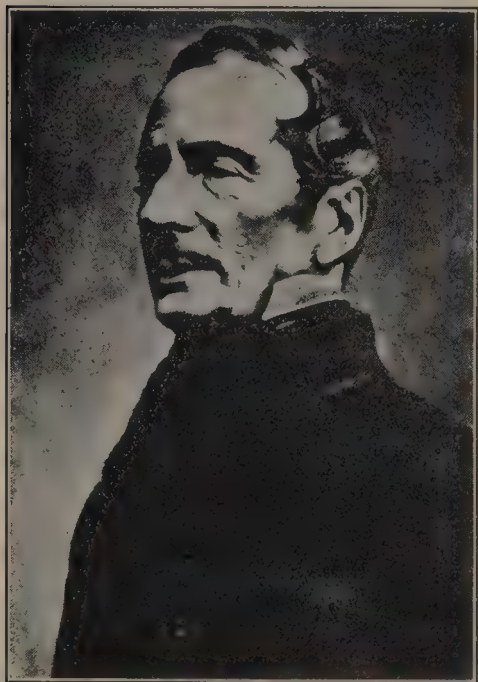
Alphonse de Lamartine (1790–1869) naquit à Mâcon, d'une famille noble et royaliste. Son enfance se passa à Milly, dans la propriété de campagne de ses parents qui y menaient une existence simple et patriarcale. Avec ses quatre sœurs il reçut une éducation douce et pieuse dont les impressions ne s'effacèrent jamais de sa mémoire.

Après avoir fait ses études à Belley, il voyagea en Italie,

complément d'éducation considéré alors comme indispensable pour un jeune homme de la société.

A l'âge de vingt-six ans il connut une jeune femme, Elvire, qu'il aima avec passion et qui mourut prématurément. Cet amour et cette douleur lui inspirèrent d'admirables poèmes.

Il entra ensuite dans la carrière diplomatique. En 1820



LAMARTINE VIEUX

il publia les *Méditations*; ce recueil de poèmes lyriques fut accueilli avec le même enthousiasme qui, vingt ans plus tôt, avait salué *Le Génie du Christianisme*. Comme Chateaubriand avait enchanté, Lamartine séduisit. On raconte qu'une dame, apprenant par hasard qu'elle se trouvait à table à côté du célèbre poète, s'évanouit d'émotion.

Mais Lamartine avait l'âme trop haute pour être gâté par ces hommages. Il poursuivit sa carrière, épousa une jeune Anglaise, et déversa ses plus tendres affections sur sa fille Julia.

En 1832, il fit avec sa famille un voyage en Orient, au retour duquel il eut le chagrin de voir mourir sa fille, à l'âge de treize ans.

Plus tard il se passionna pour la politique et se jeta dans les idées démocratiques. Il eut une grande part d'influence dans la Révolution de 1848.

Mais ses succès dans cette voie n'eurent pas de lendemain. Sa vieillesse fut triste. A ce grand seigneur, d'un caractère généreux et prodigue, le gouvernement français dut, quelques mois avant sa mort, faire accepter une dotation de 500000 francs.

Les Œuvres de Lamartine. — Ses œuvres principales sont :

Les Méditations poétiques (1820), *Les Nouvelles Méditations* (1823), *Les Harmonies poétiques* (1830) et les *Recueils Poétiques* (1838), recueils lyriques.

Jocelyn (1836) est un véritable roman en vers, racontant l'histoire d'un jeune prêtre pendant la Révolution. Deux ans plus tard parut *La Chute d'un Ange*, poème philosophique.

Comme ouvrages en prose il publia : *Le Voyage en Orient* (1835), impressions d'Asie Mineure et de Palestine; *L'Histoire des Girondins* (1847), œuvre historique qui eut une action mondiale et contribua aux divers mouvements révolutionnaires de 1848; *Graziella*, *Geneviève*, *Le Tailleur de Pierres de Saint-Point*, *Raphaël*, courts romans inspirés par les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

MORCEAU CHOISI

La Vigne et la Maison

Lamartine revient à la maison, maintenant abandonnée,
où s'est écoulée son heureuse enfance.

Efface ce séjour, ô Dieu ! de ma paupière,
Ou rends-le-moi semblable à celui d'autrefois,
Quand la maison vibraît comme un grand cœur de pierre
De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous ses toits !

A l'heure où la rosée au soleil s'évapore 5
Tous ces volets fermés s'ouvraient à sa chaleur,
Pour y laisser entrer, avec la tiède aurore,
Les nocturnes parfums de nos vignes en fleur.

On eût dit que ces murs respiraient comme un être
Des pampres réjouit la jeune exhalaison; 10
La vie apparaissait, rose, à chaque fenêtre,
Sous les beaux traits d'enfants nichés dans la maison.

Leurs blonds cheveux épars au vent de la campagne,
Les filles, se passant leurs deux mains sur les yeux,
Jetaient des cris de joie à l'écho des montagnes, 15
Ou sur leurs seins naissants croisaient leurs doigts pieux.

La mère, de sa couche à ces doux bruits levée,
Sur ces fronts inégaux se penchait tour à tour,
Comme la poule heureuse assemble sa couvée,
Leur apprenant les mots qui bénissent le jour. 20

Moins de balbutiements sortent du nid sonore,
Quand, au rayon d'été qui vient la réveiller,
L'hirondelle, au plafond qui les abrite encore,
A ses petits sans plume apprend à gazouiller.

Et les bruits du foyer que l'aube fait renaître, 25
Les pas des serviteurs sur les degrés de bois,
Les aboiements du chien qui voit sortir son maître,
Le mendiant plaintif qui fait pleurer sa voix,

Montaient avec le jour; et, dans les intervalles
Sous les doigts de quinze ans répétant leur leçon, 30
Les claviers résonnaient ainsi que des cigales
Qui font tinter l'oreille au temps de la moisson.

— LAMARTINE

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire se rattache ce morceau?
2. Quels sentiments inspirent le poète? Quel spectacle veut-il faire revivre?
3. Comment vous représentez-vous la maison de Milly et la campagne environnante, d'après ce poème?
4. Faites ressortir la belle image poétique contenue dans la première strophe.
5. Quelle heure du jour Lamartine a-t-il choisie pour son tableau et pourquoi?
6. Dans quel vers de la troisième strophe trouvez-vous un exemple de *personnification*?
7. Pourquoi la mère est-elle comparée à une poule, puis à une hirondelle?
8. Que sont ces « mots qui bénissent le jour » (*vers* 20)?
9. Montrez, dans le choix des images, l'union intime de l'être humain et de la nature.

DEVOIR ÉCRIT

Description d'une maison heureuse.

LECTURE

Vous trouverez dans toutes les anthologies les plus célèbres poèmes de Lamartine: *Le Lac*, *Le Crucifix*, *Le Temple*, *Milly* ou *La Terre*

natalé, *La Cloche du Village*, et quelques extraits de *La Mort de Socrate*, où il évoque en vers magnifiques la fin sereine du philosophe grec.

Prenez ensuite *Graziella*, *Le Tailleur de Pierres*, *Geneviève*, courtes nouvelles écrites dans une prose aussi chantante et fluide que sa poésie.

Jocelyn est un ouvrage assez long, mais d'une beauté parfaite.

Le Voyage en Orient et *l'Histoire des Girondins* intéresseront seulement les étudiants qui se spécialisent dans l'histoire et l'ethnographie.

Si vous voulez connaître plus complètement la famille de Lamartine et le milieu où il grandit, lisez *Le Manuscrit de ma Mère*, journal tenu par Madame de Lamartine; vous y sentirez battre le cœur noble et délicat d'une des femmes les plus admirables que la France ait produites.

CHAPITRE XXVII

VICTOR HUGO

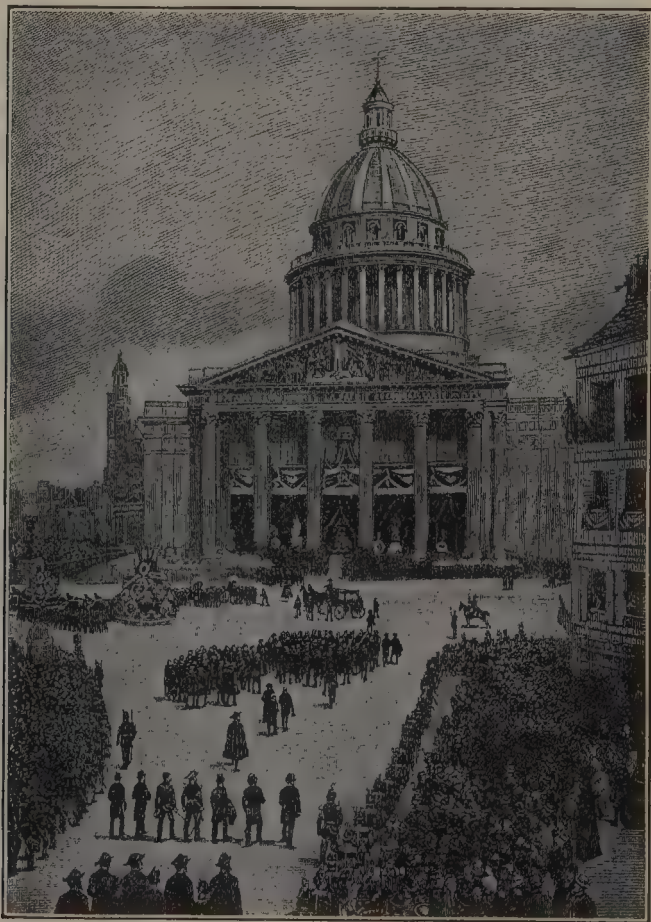
Victor Hugo (1802-1885) était le fils d'un général de l'Empire; sa mère était de famille royaliste. Il naquit à Besançon, puis son enfance se passa en déplacements continuels à travers la France, l'Espagne et l'Italie, au hasard des campagnes militaires auxquelles son père prit part. Enfin la famille se fixa à Paris et Victor, le plus jeune des trois fils, se prépara pour l'École Polytechnique.

Mais dès l'âge de quinze ans il montra un tel génie poétique qu'on dut renoncer à lui voir embrasser une autre carrière. En 1822 il publia les *Odes*, recueil lyrique d'inspiration toute religieuse et royaliste, qui connut la même gloire que les *Méditations* de Lamartine. Le jeune poète fut aussitôt porté aux nues; on ne l'appelait que « l'enfant prodige ». Dans une suite ininterrompue



VICTOR HUGO À TRENTE ANS
D'après la lithographie de Devéria

d'œuvres littéraires que nous étudierons au chapitre suivant, il s'affirma comme le chef de l'école romantique. Sous sa plume, ce mot prit un sens entièrement révolu-



LES FUNÉRAILLES DE VICTOR HUGO

tionnaire: « romantisme » signifia *rupture complète avec les règles du passé*.

L'année même où il fit paraître les *Odes* il épousa une amie d'enfance, Adèle Foucher. Il eut deux fils et deux

filles qu'il aimait tendrement. Sa seconde fille, Léopoldine, mourut à l'âge de dix-neuf ans, lors d'une promenade en bateau avec son mari. Cette grande douleur devint la plus pure inspiration de Victor Hugo.

Il se trouva ensuite mêlé aux troubles politiques de 1848; il salua l'avènement de la République et l'élection du prince Louis-Napoléon comme président. Mais quand celui-ci ceignit la couronne impériale, Victor Hugo l'accusa de tyrannie et fut banni de France.

Il vécut quelque temps à Bruxelles, puis il gagna l'Île de Jersey et finalement s'installa à Guernesey, où il vécut de 1854 à 1870. De son exil, il continuait à mener une violente campagne contre celui qu'il surnommait « Napoléon le Petit ».

À la chute de l'Empire il revint en France et ses dernières années s'écoulèrent à Paris. Entouré de l'admiration et du respect universels, il jouissait d'un prestige immense.

Il eut le chagrin de survivre à sa femme et à ses deux fils, mais ses suprêmes affections furent pour ses petits-enfants, Georges et Jeanne Hugo. Toute sa vie, il eut une prédilection marquée pour les petits et les pauvres.

Ses funérailles furent l'occasion d'une manifestation nationale. Sa dépouille, exposée toute une nuit sous l'Arc de Triomphe, fut ensuite ensevelie au Panthéon avec des honneurs extraordinaires.

MORCEAU CHOISI

Oceano Nox

Écrit à Saint-Valéry, sur les bords de la Manche, juillet 1836.

Oh ! combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune, 5
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée. 10
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus. 15
Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant, tous les jours sur la grève,
Ceux qui ne sont pas revenus.

On s'entretient de vous, parfois dans les veillées,
Maint joyeux cercle, assis sur des ancrs rouillées, 20
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goémons verts !

On demande : « Où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ? 25
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? »
Puis votre souvenir même est enseveli.

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli. 30

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves au front blanc, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre 35
De leur foyer et de leur cœur !

* * *

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds, redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées, 40
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

— VICTOR HUGO

QUESTIONS

1. Expliquez le titre de ce morceau. Où fut-il composé ?
2. Quel est le thème de cette pièce ? Quelle en est la teinte générale ? Relevez les mots qui contribuent à lui donner cette teinte.
3. Quelles circonstances augmentent l'horreur du naufrage tel que le représentent les trois premières strophes ?
4. Relevez un exemple de personnification vers la fin de la deuxième strophe.
5. Quel tableau Victor Hugo met-il en contraste avec celui du désastre maritime ?
6. Discutez la conduite et les paroles des survivants. Comment pouvez-vous expliquer leur dureté de cœur ?
7. Quel trait de douloureuse ironie remarquez-vous dans la quatrième strophe ?

8. Où se conserve le souvenir des marins disparus ?
9. Expliquez la magnifique personnification qui remplit la dernière strophe.
10. Que nous révèle cette pièce sur l'âme et les sentiments de Victor Hugo ?

DEVOIRS ÉCRITS

- (a) Faites le récit d'un désastre maritime.
- (b) Lettre à un jeune Français pour lui parler des écrivains anglais et américains qui ont traité ce même sujet.

LECTURE

En attendant que nous ayons étudié les œuvres de Victor Hugo, apprenez par cœur *Oceano Nox* ou quelque belle pièce de vers de Lamartine.

CHAPITRE XXVIII

LES ŒUVRES DE VICTOR HUGO

Nous avons déjà dit comment l'idée romantique d'un renouvellement littéraire complet prévaut dans l'œuvre immense de Victor Hugo. Il nous reste à parcourir cette œuvre et à en observer les traits distinctifs.

Poésie. — C'est là que Victor Hugo nous apparaît sans égal. Son lyrisme embrasse l'humanité entière. « Grand chêne plein d'oiseaux », comme l'a si bien défini le critique Brunetière, son génie chante les thèmes éternels de l'âme, et c'est ce qui fait sa constante popularité.

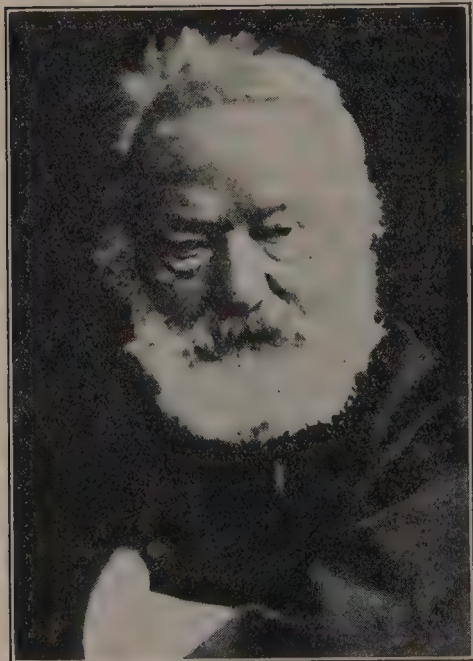
Encouragé par le succès des *Odes* il publia ensuite : les *Orientales* (1829), *Les Feuilles d'Automne* (1831), *Les Chants du Crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les Ombres* (1840), *Les Contemplations* (1856). Puis d'une inspiration toute différente : *Les Châtiments* (1853), violente satire dirigée contre Napoléon III, et *La Légende des Siècles* (1859-1883), épopée embrassant toutes les époques de l'humanité.

Sa poésie n'offre pas moins de variété dans la forme que dans le fond. Il emploie tous les mètres, les adaptant chaque fois au sentiment exprimé.

Théâtre. — Si le monde des lettres accepta et admira sans conteste les poèmes de Victor Hugo, il n'en fut pas de même de son théâtre. Il manifesta des tendances si ouvertement révolutionnaires que la représentation d'*Her-*

nani (1830) suscita une véritable bataille à la Comédie-Française.

Victor Hugo introduisit en France un genre nouveau, déjà connu en Angleterre et en Espagne. C'est le *drame*



VICTOR HUGO DANS SES DERNIÈRES ANNÉES

romantique, qui rompt avec les règles classiques: distinction entre tragédie et comédie, trois unités, etc. Pour le poète romantique, une pièce de théâtre doit représenter la vie même et par conséquent réunir le triste et le bouffon, le sublime et le grotesque. Ajoutons-y le choix de sujets empruntés au Moyen Age ou à l'histoire moderne et un vif souci du décor et de la couleur locale.

C'est d'après ces théories que sont composés: *Cromwell* (1827) qui ne fut jamais représenté; *Hernani* (1830), qui met en scène l'empereur Charles-Quint et le bandit Hernani rivaux en amour; *Marion Delorme* (1831), où revivent les luttes entre Richelieu et la noblesse; *Le Roi s'amuse* (1832), tableau des mœurs dissolues de François I^{er}; *Ruy Blas* (1838), où un valet, amoureux de la reine d'Espagne, s'élève jusqu'au génie politique.

Ces pièces, maintenant au répertoire de la Comédie-

Française, sont pleines de mouvement, de couleur et de pathétique, mais elles renferment bien des exagérations dans les caractères et les sentiments. Le dénouement, toujours tragique, est amené par des péripéties invraisemblables.

Romans. — Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à cette partie de son œuvre qui, grâce à la traduction, a fait la popularité de Victor Hugo à l'étranger.

Ses romans débordent de vie intense, d'idées souvent admirables et généreuses, mais parfois très utopiques. Aussi faut-il lire avec prudence :

Notre-Dame de Paris (1831), où il dépeint les abus et les superstitions du Moyen Age; *Les Misérables* (1862), où il prend en main la cause des malheureux injustement opprimés et des coupables trop sévèrement punis; *Les Travailleurs de la Mer* (1866), tableau de la vie des pêcheurs; *Quatre-vingt-treize* (1874), épisode de la guerre de Vendée.

Victor Hugo ne fut pas seulement un grand écrivain, il constitua à lui seul toute une littérature, image fidèle de son siècle dont il refléta les grandeurs comme les défaillances.

A facsimile of the signature of Victor Hugo, written in a cursive, handwritten style. The signature is dark and fluid, with the first name 'Victor' and the last name 'Hugo' clearly distinguishable.

FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE HUGO

MORCEAU CHOISI

Une scène d'*Hernani*, dite « scène des portraits ». *Hernani*, chef d'une troupe de bandits, est poursuivi par le roi d'Espagne *Don Carlos* (connu dans l'histoire sous le nom de Charles-Quint) et se réfugie au château de *Don Ruy Gomez*, de la noble famille espagnole des Silva. Celui-ci cache le fugitif, puis reçoit la visite du roi Don Carlos qui réclame son prisonnier (Acte III, sc. VI).

DON CARLOS, *très violent*

Sans détours,

Réponds, duc, ou je fais raser tes onze tours !

De l'incendie éteint il reste une étincelle,

Des bandits morts il reste un chef. — Qui le recèle ?

C'est toi ! Ce Hernani, rebelle empoisonneur,

5

Ici, dans ton château, tu le caches.

DON RUY GOMEZ

Seigneur,

C'est vrai.

DON CARLOS

Fort bien. Je veux sa tête . . . ou bien la tienne
Entends-tu, mon cousin ?

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant*

Mais qu'à cela ne tienne !

Vous serez satisfait.

DON CARLOS, *radouci*

Ah ! tu t'amendes. — Va

Chercher mon prisonnier.

DON RUY GOMEZ, *prenant la main du roi et le conduisant vers
les portraits de famille qui décorent la salle*

Celui-ci des Silva

10

C'est l'ainé, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme !
Don Silvius, qui fut trois fois consul de Rome. . . .

Passant au portrait suivant

Don Blas, — qui de lui-même et dans sa bonne foi,
S'exila pour avoir mal conseillé son roi.

A un autre

Christoval. — Au combat d'Escalona, Don Sanche, 15
Le roi, fuyait à pied, et sur sa plume blanche,
Tous les coups s'acharnaient; il cria: « Christoval ! »
Christoval prit la plume et donna son cheval.

A un autre

Don Jorge, qui paya la rançon de Ramire,
Roi d'Aragon.

DON CARLOS, *croisant les bras et le regardant
de la tête aux pieds*

Pardieu ! Don Ruy, je vous admire ! 20
Continuez !

DON RUY GOMEZ, *passant à un autre*

Voici Ruy Gomez de Silva
Grand-maître de Saint-Jacques et de Calatrava.
Son armure géante irait mal à nos tailles.
Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles,
Conquit au roi Motril, Antequera, Suez, 25
Nijar, et mourut pauvre. — Altesse, saluez.

DON CARLOS, *en colère*

Vous raillez-vous?

DON RUY GOMEZ, *allant à d'autres portraits*

Voici Don Vasquez, dit le Sage.
Don Jayme, dit le Fort. Un jour, sur son passage,
Il arrêta Zamet et cent Maures tout seul.
J'en passe, et des meilleurs. — Voici mon noble aïeul. 30
Il vécut soixante ans, gardant la foi jurée

Même aux Juifs. — Ce vieillard, cette tête sacrée,
 C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.
 Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier
 Le comte Alvar Giron, son ami. Mais mon père 35
 Prit, pour l'aller chercher, six cents hommes de guerre.
 Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron
 Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron
 De ne point reculer, que le comte de pierre
 Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière. 40
 Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS

Mon prisonnier !

DON RUY GOMEZ

C'était un Gomez de Silva.

Voilà donc ce qu'on dit quand, dans cette demeure,
 On voit tous ces héros . . .

DON CARLOS, *hors de lui*

Mon prisonnier sur l'heure !

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant profondément*

Ce portrait, c'est le mien. — Roi Don Carlos, merci ! 45
 Car vous voulez qu'on dise, en le voyant ici :
 « Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
 « Fut un traître et vendit la tête de son hôte. »

DON CARLOS, *violemment*

Duc, ton château me gêne et je le mettrai bas !

DON RUY GOMEZ

Car vous me la paieriez, Altesse, n'est-ce pas ? 50

DON CARLOS

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,
 Et je ferai semer du chanvre sur la place.

DON RUY GOMEZ

Mieux voir croître du chanvre où ma tour s'éleva
Qu'une tache ronger le vieux nom de Silva.

— VICTOR HUGO

QUESTIONS

NOTE. — Les étudiants ne doivent pas se laisser embarrasser par la quantité de noms propres mentionnés dans ce morceau. Beaucoup ne sont connus que des érudits, d'autres sont de l'invention du poète.

1. Quels sont les interlocuteurs en présence dans cette scène? Lequel des deux est un personnage historique? Que savez-vous de lui?

2. Dans quel pays et à quelle époque se place cette scène?

3. Quel conflit s'élève entre ces deux hommes? Au nom de quels principes Don Ruy Gomez refuse-t-il d'obéir au roi?

4. Par quel moyen fait-il comprendre à Don Carlos qu'il ne *doit* pas lui obéir?

5. Rappelez *très brièvement* les grands traits de l'histoire d'Espagne afin de mieux comprendre l'histoire de la famille de Silva.

6. Comment Don Ruy Gomez peut-il descendre d'un consul de Rome (*vers* 12)? Avez-vous déjà entendu parler des ordres religieux militaires de Saint-Jacques et de Calatrava (*vers* 22)? Pourquoi nous dit-on que les ancêtres de Don Ruy Gomez ont combattu les Maures (*vers* 29)?

7. Relevez les belles actions accomplies par ces chevaliers et faites ressortir le noble caractère de chacun.

8. Qualifiez l'attitude de Don Ruy Gomez et celle de Don Carlos. De quel châtiment celui-ci menace-t-il son vassal rebelle?

9. Expliquez: « mon cousin » (*vers* 8); « qu'à cela ne tienne ». Quel épisode de l'histoire de France vous rappelle le vers 16? Que signifie le mot « que » au vers 39? Quel est le sens et le ton du mot « merci » au vers 45?

10. Connaissez-vous déjà une tragédie française inspirée de la chevalerie espagnole? Quel attrait ce sujet possédait-il pour les poètes français?

DEVOIRS ÉCRITS

(a) Victor Hugo, devenu vieux, raconte sa vie à ses petits-enfants.

(b) Dans la cour d'honneur de l'Université de Paris, la statue de Victor Hugo et celle de Pasteur représentent les lettres et les sciences françaises. Justifiez ce choix.

LECTURE

Les plus beaux poèmes de Victor Hugo se trouvent réunis dans d'excellentes éditions à l'usage des étudiants. Nous pouvons, par une sélection plus rigoureuse encore, établir la liste suivante de chefs d'œuvre universellement connus :

Les Odes — Louis XVII.

Les Feuilles d'Automne — Pour les Pauvres; Lorsque l'enfant paraît; Ce siècle avait deux ans.

Les Chants du Crépuscule — Napoléon II; Date Lilia.

Les Voix intérieures — A un Riche.

Les Rayons et les Ombres — Oceano Nox; Tristesse d'Olympio; Ce qui se passait aux Feuillantines.

Les Contemplations — Aux arbres; Elle avait pris ce pli; A Villequier.

Les Châtiments — Waterloo.

La Légende des Siècles — La Conscience; Booz endormi; Après la Bataille; Les Pauvres Gens.

Un éditeur parisien, Hetzel, a réuni sous le titre *L'Enfant* tous les poèmes de Victor Hugo consacrés au jeune âge. C'est le livre de chevet des mères françaises.

Vous pourrez lire ensuite *Hernani*, chef d'œuvre dramatique de Victor Hugo, qui vous donnera une idée exacte du drame romantique.

Quant aux romans, nul doute que vous ne connaissiez déjà *Les Misérables*. *Quatre-vingt-treize* et *Les Travailleurs de la Mer* sont les plus estimés.

CHAPITRE XXIX

ALFRED DE VIGNY ET ALFRED DE MUSSET

Après les grands noms de Lamartine et de Victor Hugo, il nous reste à étudier deux brillants poètes romantiques : Vigny et Musset.

Alfred de Vigny (1797-1863) était de famille noble. Dans son enfance il fut fasciné par les gloires de l'épopée napoléonienne et se destina à la carrière militaire. Malheureusement il entra dans l'armée à l'époque de la chute de l'Empire et ses rêves ne se réalisèrent jamais. Ce fut pour lui une cruelle déception.

Il se retira dès lors dans sa « tour d'ivoire » et s'adonna aux lettres. Comme poète il se rattache à l'école romantique sans en adopter les excès ; il reste classique par la forme pure et impeccable de ses vers. D'un caractère froid mais généreux et élevé, il se tint toujours à l'écart.



ALFRED DE VIGNY

Les hommes de lettres de l'époque affirmaient ne jamais l'avoir vu à table.

Les Œuvres de Vigny. — Ses poèmes sont d'une inspiration généralement philosophique ou religieuse; son hautain pessimisme, d'abord sévère, finit toujours par jeter un appel à la pitié. L'emploi du *symbole*, caractère essentiel de sa poésie, sera repris plus tard par tout un groupe d'écrivains.

Ses pièces les plus célèbres sont: *Moïse*, où il nous montre le prophète incompris et redouté de la foule qu'il conduit vers la Terre Promise; *Éloa*, histoire d'un ange qui veut consoler Satan et se laisse entraîner par lui dans les enfers; *La Bouteille à la Mer*, magnifique développement sur l'idée d'abnégation et de dévouement à l'humanité; *Le Cor*, inspiré par la mort de Roland à Roncevaux.

En prose il écrivit des drames: *La Maréchale d'Ancre* (1831), *Chatterton* (1835); une sorte d'autobiographie très intéressante: *Servitude et Grandeur Militaires* (1835), et un roman historique: *Cinq-Mars ou une Conjuration sous Louis XIII* (1826).

Alfred de Musset (1810–1857) eut une existence assez déréglée. Il voyagea en Allemagne et en Italie, selon la mode du temps; d'un caractère très sensible et passionné, il eut de nombreuses aventures de cœur qu'il raconte longuement dans ses ouvrages. Tous ne sont pas destinés à la jeunesse, mais nous y trouvons des pages égales aux plus belles de Lamartine et de Victor Hugo.

Musset, qui se moqua si souvent du lyrisme romantique et prétendit ramener le goût du public vers le *xvii^e* siècle alors méconnu, fut cependant l'écrivain le plus

personnel de sa génération. Nul n'a plus profondément creusé dans son propre cœur pour en faire jaillir de beaux cris poétiques.

Les Œuvres de Musset. — Son premier recueil: *Poésies diverses* (1831), le rendit célèbre. Mais ses plus beaux poèmes se trouvent réunis dans les *Poésies nouvelles* (1836-1852): l'*Ode à la Malibran*, fameuse cantatrice morte fort jeune; la *Lettre à Lamartine*, intéressante pour l'histoire du romantisme; l'*Espoir en Dieu*, douloureux appel d'une âme qui cherche la foi; *A Bade*, badinage charmant renfermant une idée morale; mais surtout *Les Nuits*, ses chefs d'œuvre, une série de dialogues magnifiques entre le poète et sa muse.

Il écrivit aussi pour le théâtre plusieurs comédies d'une délicatesse extrême; l'amour, avec toutes ses nuances en est le thème unique: *On ne badine pas avec l'Amour* (1834), *Il ne faut jurer de rien* (1836), *Un caprice* (1837) sont des bijoux toujours estimés du public lettré.



ALFRED DE MUSSET
D'après le médaillon de David
d'Angers, 1831

MORCEAU CHOISI

Le Pélican

Dans ce morceau, tiré de la *Nuit de Mai* (1835), Musset compare le poète au pélican qui donne le sang de son cœur en nourriture à ses petits.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage, 5
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie,
En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée, 10
De son aile pendante abritant sa couvée,
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte.
En vain il a des mers fouillé la profondeur;
L'Océan était vide et la plage déserte; 15
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur,
Et, regardant couler sa sanglante mamelle, 20
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
Il craint que ses enfants ne le laissent vivant: 25
Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
Que les oiseaux des mers désertent le rivage,

Et que le voyageur attardé sur la plage, 30
Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.
Poète, c'est ainsi que font les grands poètes;
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps,
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans. 35
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
Leurs déclamations sont comme des épées:
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant, 40
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

— MUSSET

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'un pélican? Dans quelles régions trouve-t-on cet oiseau? Quelle particularité anatomique a donné lieu à la légende qui fait le sujet de ce poème?
2. Distinguez les trois parties de ce morceau: la *présentation* du thème, l'*allégorie* qui le développe, l'*explication* de cette allégorie.
3. Situez le tableau décrit par Musset: l'heure, le lieu.
4. A quel fait de la vie réelle pouvez-vous comparer le triste retour du pélican vers ses petits affamés?
5. Quelle est la nourriture ordinaire de cet oiseau? Où la trouve-t-il?
6. Faites ressortir le contraste entre l'esprit de sacrifice du père et l'ignorante insensibilité des petits.
7. Quel trait montre l'excès de souffrance du pélican?
8. Relevez trois ou quatre expressions qui nous associent presque physiquement à sa souffrance.
9. Quelle est la destinée du poète? En quoi ressemble-t-elle à celle du pélican?

DEVOIR ÉCRIT

Quels écrivains ont trouvé, dans les douleurs de leur propre existence, l'occasion ou l'inspiration de belles œuvres littéraires?

LECTURE

Toutes les poésies de Vigny nommées dans cette leçon sont facilement accessibles et vous plairont dans leur austère beauté. *Servitude et Grandeur Militaires* donne une excellente idée de la carrière des armes; l'épisode intitulé *Laurette ou le Cachet rouge* est particulièrement touchant.

Vous lirez avec admiration les pièces de Musset énumérées plus haut. Ne manquez pas de lire aussi l'une ou l'autre de ses comédies au charme si délicat.

CHAPITRE XXX

LES ROMANCIERS DE L'AGE ROMANTIQUE

Le Roman historique et idéaliste. — C'est vers 1830 que le roman, en tant que genre littéraire, commença à prendre cette place prépondérante qu'il occupe dans la littérature moderne. Nous avons vu comment Victor Hugo contribua à ce mouvement en introduisant dans la fiction ce qui lui manquait jusqu'alors : le *mouvement*, le *pittoresque* et le *décor historique*, sous l'influence de Walter Scott. D'autres romanciers, suivant l'inspiration déjà lointaine mais toujours puissante de J.-J. Rousseau, cultivèrent le roman *idéaliste*, où l'imagination se donne libre cours dans l'analyse des sentiments.



ALEXANDRE DUMAS PÈRE

Alexandre Dumas père (1803–1870), né à Villers-Cotterets, fut un écrivain d'une imagination et d'une fécondité extraordinaires. Il s'adonna au *roman historique*, genre alors nouveau en France; dans la plupart

de ses récits, le fond et les personnages sont empruntés à l'histoire, mais il fait subir aux caractères et aux événements de telles déformations qu'on ne doit lire ses ouvrages qu'avec la plus grande prudence. Très populaire, d'une lecture attachante, il écrit dans un style souvent aussi lâche que la facture de ses romans, mais ceux-ci trouveront toujours un public ami des divertissements sans fatigue.

Les plus fameux sont: *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt Ans après* (1845), *Le Comte de Monte-Cristo* (1845), *Le Chevalier de Maison-Rouge* (1846), *La Tulipe noire* (1850).

George Sand (1804–1876) est le pseudonyme de Lucile-Aurore Dudevant, la plus célèbre femme de lettres du XIX^e siècle. D'une famille riche et cultivée, elle passa son enfance à la campagne, dans le Berri, où elle acquit une vive compréhension des beautés de la nature. Puis elle se maria mais, très indépendante de caractère, elle se sépara bientôt de son mari et éleva elle-même ses deux enfants. A vingt-huit ans elle commença à écrire; douée d'une imagination très vive, d'une activité dévorante, d'une grande facilité littéraire, elle publia plus de cent volumes. C'est une idéaliste qui embellit tout ce qu'elle touche; son style est admirable. Beaucoup de ses romans sont démodés maintenant, mais tout le monde trouve encore plaisir à lire *La Mare au Diable* (1846), *La Petite Fadette* (1849), *François le Champi* (1850), fraîches idylles inspirées par son amour de la nature et de la vie rustique.

Honoré de Balzac (1799–1850) eut une existence agitée et souvent malheureuse. D'abord clerc de notaire, puis imprimeur, il fit faillite et se mit à écrire pour payer ses

dettes. Il composa une longue série de romans où l'on voit dépeints tous les types de l'époque, toutes les classes de la société. C'est un tableau vivant de la première partie du XIX^e siècle.

Son style est d'une richesse et d'une précision étonnantes, surtout dans les descriptions. Il intitula l'ensemble de son œuvre :

La Comédie Humaine.

Peintre fidèle des vices et des misères morales, Balzac est le premier, peut-être le plus grand, des romanciers *réalistes* du siècle; il va jusqu'à la brutalité dans son désir de vérité; c'est Dickens sans la pitié.



HONORÉ DE BALZAC

Vêtu de la robe de moine qu'il portait dans son cabinet de travail

Ses meilleurs romans sont: *Les Chouans* (1829), *Gobseck* (1830), *Eugénie Grandet* (1833),

Le Médecin de Campagne (1833), *Le Père Goriot* (1834), *Grandeur et Décadence de César Birotteau* (1837), *La Cousine Bette* (1846).

Prosper Mérimée (1803–1870), romantique par son goût du pittoresque, réaliste par le choix de ses sujets, est l'initiateur d'un genre: la *nouvelle*, court récit qui exige de rares qualités littéraires: perfection du style, brièveté

de l'intrigue, sens de la mesure. Ces caractères sont réunis dans *Colomba* (1840) et dans *Carmen* (1847), les plus accessibles de ses ouvrages.

MORCEAU CHOISI

La Mare au Diable

Une scène de labourage dans le Berri.

Ce qui attira mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'extrémité du



PORTRAIT DE GEORGE SAND

champ labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique : quatre paires de jeunes bœufs à robe sombre mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement im-

posée. C'est ce qu'on appelle des bœufs fraîchement liés. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches

séculaires, travail d'athlète auquel suffisait à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit Saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêta le soc, le laboureur cria d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour le calmer que pour l'exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et seraient jetés de côté emportant la charrue à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique.

Tout cela était beau de force et de grâce.

— GEORGE SAND

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau? Est-il exécuté d'après nature?
2. Comment se faisait alors le labourage? Décrivez l'instrument, l'attelage, le conducteur.
3. Quels animaux choisissait-on pour attelage? Pourquoi? En quoi consistaient l'art et la perfection de ce travail? Qu'est-ce qui en augmentait la difficulté dans le cas décrit par George Sand?
4. Expliquez, sans regarder le texte, ce qu'on entend par des bœufs « fraîchement liés ».



LABOURAGE NIVERNAIS

Tableau de Rosa Bonheur, au Musée du Louvre

5. Faites ressortir les détails de la lutte entre la *volonté de l'homme* et la *force brutale* qui lui est opposée. Quel contraste augmente la beauté de ce tableau ?

6. Pouvez-vous nommer des peintres français du XIX^e siècle qui se soient inspirés de ces scènes champêtres ?

7. De quelle romancière anglaise rapprochons-nous spontanément George Sand ?

8. Si elle revenait dans nos campagnes à l'heure actuelle, George Sand reverrait-elle le même spectacle pittoresque ?

DEVOIR ÉCRIT

Décrivez, sous forme de lettre ou autrement, la vie et les travaux d'un fermier de votre région.

LECTURE

Vous avez certainement lu déjà un ou plusieurs romans d'Alexandre Dumas. Sinon, prenez *La Tulipe noire* ou quelque autre ouvrage indiqué dans cette leçon et lisez-le sans manquer de faire les réserves nécessaires.

Les idylles champêtres de George Sand ont un charme et une fraîcheur délicieuse ; la seule difficulté sera pour vous dans la fré-

quence des expressions campagnardes; une édition annotée ou un bon dictionnaire sera utile.

De Balzac, lisez *Eugénie Grandet*, où vous verrez un beau caractère de femme s'épanouissant au milieu des réalités de l'existence. Les autres romans cités dans ce chapitre intéresseront ceux qui peuvent y consacrer assez de temps.

Colomba et *Carmen* sont d'une lecture facile et attrayante.

CHAPITRE XXXI

LES GRANDS HISTORIENS DU XIX^e SIÈCLE

Le Romantisme et l'Histoire. — Jusqu'au XIX^e siècle l'étude de l'histoire était réservée à quelques érudits d'ailleurs fort peu documentés et, exception faite des ouvrages de Bossuet et de Voltaire que nous avons nommés en leur temps, ce genre n'avait pas pris place dans le domaine littéraire.

Il en fut tout autrement à partir de 1820. Les fréquents changements politiques aiguisèrent la curiosité; des esprits distingués se passionnèrent pour l'étude des documents et des sources; ils prirent à cœur de faire de l'histoire une reconstitution vivante du passé, exacte quant aux faits, aux caractères et aux jugements et d'une lecture aussi attrayante que celle des romans historiques de la même époque.

Nous voyons donc jusqu'où put s'étendre l'influence romantique.

Augustin Thierry (1795–1856) s'attacha à cette résurrection du passé, dramatique et pittoresque, sans jamais sacrifier l'exactitude. A force d'étudier des documents, il devint aveugle dès l'âge de trente ans; il supporta ce malheur avec une belle résignation. Sa femme et ses amis l'aidant, il publia nombre de volumes. Il a surtout étudié les premiers siècles de l'histoire de France et le Moyen Age. Ses principaux ouvrages: l'*Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands* (1825) et les *Récits Mérovingiens* sont les modèles de l'histoire narrative.

Adolphe Thiers (1797–1877), né à Marseille, vint à Paris fort jeune et y fit d'abord du journalisme. Il écrivit ensuite plusieurs volumes consacrés à la Révolution française et à l'Empire. Le premier, il montra que la Révolution, malgré ses excès et ses cruautés, avait été une période glorieuse et profitable pour la France. Il entra ensuite dans la vie politique. Pendant les sombres jours de 1871 il fut, comme premier président de la République, chargé de négocier la paix avec l'Allemagne. Par ses efforts aussi habiles que courageux il obtint le retrait de l'armée d'occupation allemande dès 1873. Il mérita le nom de « Libérateur du Territoire ».



PORTRAIT DE THIERS

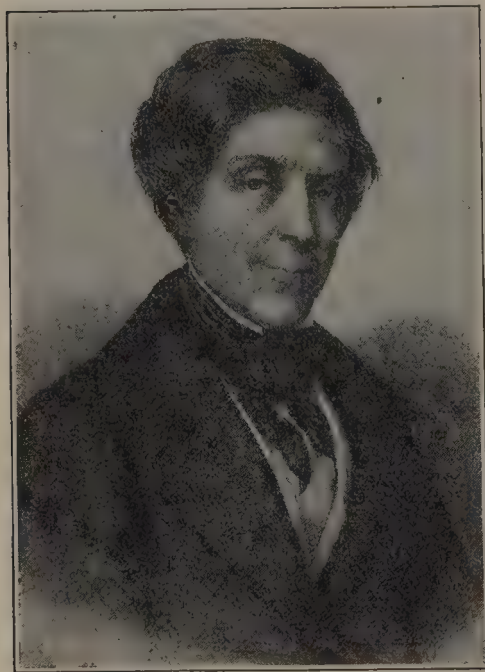
Son ouvrage le plus célèbre: *l'Histoire du Consulat et de l'Empire* (1845–1863) se rattache au genre narratif.

François Guizot (1787–1874) était d'une famille protestante royaliste; son père mourut sur l'échafaud pendant la Révolution. Il devint un des hommes les plus distingués du siècle: professeur, historien, ambassadeur, ministre, il fut partout à la hauteur des circonstances.

L'histoire de la civilisation dans les différents pays d'Europe l'intéressa particulièrement; il s'attacha à montrer l'enchaînement des faits, leurs causes et leurs conséquences. C'est ce qu'on appelle la « philosophie de l'histoire ».

Son *Histoire de France racontée à mes Petits-enfants* (1870-1875), qu'il dut laisser inachevée à sa mort, est traduite et connue universellement.

Jules Michelet (1798-1874) fut professeur d'histoire au Collège de France; mais il exprimait des idées très



PORTRAIT DE MICHELET
D'après la lithographie de Toullion

libérales et si avancées pour son temps que le gouvernement de Louis-Philippe fit suspendre ses cours. C'est un écrivain admirable, doué d'une imagination très vive et d'une extrême sensibilité, le plus romantique des historiens. Il voulut faire de l'histoire une *reconstitution intégrale du passé*, mais il ne sut pas toujours se dégager des passions et des préjugés; aussi faut-il le lire avec prudence.

Il a laissé une vaste *Histoire de France* (1833-1867), souvent interrompue et reprise, une *Histoire de la Révo-*

lution (1847-1853), des écrits philosophiques et de belles études sur la nature: *L'Oiseau, La Mer, La Montagne*. Ce sont de véritables poèmes en prose.

Malgré le grand progrès que ces écrivains marquent sur leurs prédécesseurs, ils ne firent qu'ouvrir les voies à l'histoire vraiment *scientifique* qui devait atteindre son plein développement avec **Victor Duruy** (1811-1891) et surtout avec **Ernest Lavisse** (1842-1922).

MORCEAU CHOISI

Le Peuple: La France

La nationalité, la patrie, c'est toujours la vie du monde. Elle morte, tout serait mort. Demandez plutôt au peuple, il le sent, il vous le dira. Demandez à la science, à l'histoire, à l'expérience du genre humain. Ces deux grandes voix sont d'accord. Deux voix? Non, deux réalités, ce qui est, et ce qui fut.

J'avais là-dessus mon cœur et l'histoire; j'étais ferme sur ce rocher; je n'avais besoin de personne pour me confirmer ma foi. Mais j'ai été dans les foules, j'ai interrogé le peuple, jeunes et vieux, petits et grands. Je les ai entendus tous témoigner pour la patrie. C'est la fibre vivante qui chez eux meurt la dernière. Je l'ai trouvée dans des morts... J'ai été dans ces cimetières qu'on appelle des prisons, des bagnes, et là j'ai ouvert des hommes; eh bien! dans ces hommes morts, dont la poitrine était vide, devinez ce que je trouvais... la France encore, dernière étincelle par laquelle peut-être on les aurait fait revivre.

Ne dites pas, je vous prie, que ce ne soit rien du tout que d'être né dans le pays qu'entourent les Pyrénées, les Alpes, le Rhin, l'Océan. Prenez le plus pauvre homme, mal vêtu et affamé, celui que vous croyez uniquement occupé des besoins

matériels. Il vous dira que c'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde. Il sait bien que s'il allait au dernier désert du globe, sous l'équateur, sous les pôles, il trouverait là Napoléon, nos armées, notre grande histoire, pour le couvrir et le protéger, que les enfants viendraient à lui, que les vieillards se tairaient et le prieraient de parler, qu'à l'entendre seulement nommer ces noms ils baiseraient ses vêtements.

Pour nous, quoiqu'il advienne, pauvre ou riche, heureux, malheureux, vivant et par delà la mort, nous remercierons toujours Dieu de nous avoir donné cette grande patrie, la France. Et cela, non pas seulement à cause de tant de choses glorieuses qu'elle a faites, mais surtout parce qu'en elle nous trouvons à la fois le représentant des libertés du monde et le pays sympathique entre tous, l'initiation à l'amour universel. Ce dernier trait est si fort en la France que souvent elle s'en est oubliée. Il nous faut aujourd'hui la rappeler à elle-même, la prier d'aimer toutes les nations moins que soi.

— MICHELET

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire appartient ce morceau ? Ne semble-t-il pas fait pour être *dit* plutôt que *lu* ?

2. A qui Michelet s'adresse-t-il dans ce plaidoyer ? Quelle fatale tendance veut-il combattre ? Quel est son thème ?

3. A quelles sources Michelet a-t-il puisé sa foi en la patrie ? Où a-t-il cherché des arguments propres à communiquer cette foi à ceux qui l'écoutent ? Qui qualifie-t-il d'« hommes morts » ? Pourquoi ?

4. Quelles sont les frontières naturelles de la France ? Les occupe-t-elle actuellement ?

5. Quels sont les faits et les personnages historiques qui ont le plus contribué au prestige de la France dans le monde ? Est-ce seulement à ses campagnes militaires que Napoléon doit sa gloire universelle ?

6. En quoi consiste le patrimoine moral de tout Français même le plus pauvre ?

7. Vous rappelez-vous des circonstances où la France se soit oubliée elle-même pour les autres nations ?

8. Que trouvez-vous de *romantique* dans ce morceau ?

9. Remarquez l'extrême concision de certaines phrases (lesquelles ?), la richesse lyrique de certaines autres (lesquelles ?).

DEVOIR ÉCRIT

Quelles raisons avez-vous d'aimer votre patrie et d'en être fier ?

LECTURE

Les écrits des auteurs nommés dans cette leçon intéresseront particulièrement les étudiants d'histoire. *L'Histoire de France* de Guizot, *L'Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire* par Thiers, n'ont rien perdu de leur autorité. Ce sont des ouvrages de fond qu'on trouve dans toutes les bonnes bibliothèques, en français ou traduits.

Les études sur la nature de Michelet, sans toujours offrir la précision scientifique à laquelle nous ont habitués des ouvrages plus récents, sont d'une lecture aisée et souvent fascinante. Son *Histoire de Jeanne d'Arc* est mise à la portée de tous dans des éditions à l'usage des étudiants. C'est un court chef d'œuvre.

CHAPITRE XXXII

RÉVISION SUR L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

1. Donnez les caractères du mouvement romantique et indiquez dans quels genres littéraires chaque caractère se manifeste.
2. Comparez entre eux les quatre grands poètes romantiques : leur personnalité, les thèmes dont ils se sont inspirés.
3. Quels écrivains de cette époque se sont trouvés mêlés à la vie politique ? Développez.
4. Établissez quelques parallèles entre la littérature française et la littérature anglaise dans la première moitié du XIX^e siècle.
5. Si vous avez lu en entier une tragédie de Racine et un drame de Victor Hugo, montrez la distance qui sépare l'un de l'autre.

DEVOIR ÉCRIT

Vers 1830, Mr. H. Mill Bunbury, au cours d'un voyage en Italie, rencontre une de ses connaissances. Comme on lui demande des nouvelles de sa fille, Miss Lydia, il répond qu'elle a épousé un auteur français dont il a oublié le nom. Son interlocuteur, qui connaît tous les écrivains de l'époque par la lecture de leurs œuvres, les nomme l'un après l'autre en ajoutant quelques mots de commentaire. Enfin, au nom de Vigny, le major répond : « Oui, je crois que c'est lui qui est mon gendre ».

Racontez d'une façon intéressante cette histoire qui est *absolument authentique*.

CHAPITRE XXXIII

LA POÉSIE APRÈS 1850

Les Origines du Parnasse. — Sans nier les mérites du romantisme, nous devons reconnaître ses excès trop fréquents: *invraisemblance, fantaisie, mauvais goût*. Ces défauts provoquèrent dans la génération suivante un mouvement réactionnaire. En 1866 parut chez l'éditeur Lemerre un recueil de poèmes intitulé *Le Parnasse contemporain*. A l'instar d'Alfred de Vigny, le poète par excellence de l'impassibilité, les signataires de ces pièces réclamaient un art non plus lyrique, mais impersonnel, généralement descriptif ou narratif, et où dominerait la *perfection de la forme*. Ils prirent le nom de *Parnassiens*. Cette école fournit nombre de poètes remarquables dont quelques-uns sont parmi les plus populaires de France; avec eux nous touchons à l'époque moderne.

Théophile Gautier (1811-1878) donna d'abord dans toutes les exagérations du romantisme. On raconte que le soir de la fameuse « bataille d'*Hernani* » il parut au théâtre drapé dans une cape rouge, les cheveux longs et teints en vert! Ces folies de jeunesse se calmèrent ensuite; l'extravagant original fit place à un écrivain excellent, d'une pureté de style parfaite. Gautier, qui avait tenu le pinceau avec talent avant de prendre la plume, exprima le premier la théorie de « l'art pour l'art ». Son principal recueil: *Émaux et Camées* (1852) est rempli de pièces admirables; les plus connues sont: *l'Art*, le

Premier Sourire du Printemps, la *Symphonie en Blanc majeur*, *Ce que disent les Hirondelles*. Non moins brillant en prose qu'en vers, il a aussi laissé deux romans: *Le*



PORTRAIT DE GAUTIER

Roman de la Momie (1856) et *Le Capitaine Fracasse* (1863), ainsi que d'intéressantes impressions de voyage en Italie, en Espagne et à Constantinople. Nous pouvons donc voir en Gautier l'écrivain de transition entre l'école romantique et le groupe parnassien.

Théodore de Banville (1823-1891). — De ce disciple de Gautier et maître de l'art pour l'art, vous connaissez déjà *Grin-*

goire, cette ravissante comédie d'une prose si poétique. Les deux ballades qui en forment le thème vous ont révélé la virtuosité de ce poète. Il publia plusieurs recueils dont nous pouvons détacher les jolies ballades *A ma Femme*, *A ma Mère*, *A la Sainte Vierge*. Ce n'est pas toujours la profondeur de la pensée, mais c'est la délicatesse de la forme qui lui assure une place dans les lettres françaises.

Leconte de Lisle (1818-1894), ennemi du lyrisme personnel, artiste froid et impassible, est le chef de l'école

parnassienne. Il était né dans l'Île de la Réunion et voyagea en Grèce et en Orient. Très cultivé, il étudia dans l'original non seulement les tragiques grecs mais les poèmes sacrés de l'Inde. Dans ses deux recueils: *Poèmes antiques* (1852) et *Poèmes barbares* (1862), il poussa jusqu'à la perfection l'art du tableau poétique. Les plus beaux morceaux du genre sont: *Les Éléphants*, le *Sommeil du Condor*, le *Colibri*, les *Elfes*, le *Cœur de Hialmar*, les *Roses d'Ispahan*. Parfois aussi, comme dans *Midi*, il dégage de sa description une pensée philosophique; inspirée des fatalistes de l'Inde, celle-ci nous paraît triste et pessimiste.



LECONTE DE LISLE

Leconte de Lisle est un de ces poètes qu'on admire peut-être plus qu'on ne les aime.

José Maria de Hérédia (1842–1905) était né à Cuba et reçut son éducation partie en France, partie à la Havane. Son œuvre offre aux étrangers un frappant exemple des résultats où peut mener une étude approfondie de la langue française. Sa célébrité s'est faite dès l'apparition des *Trophées* (1893), recueil de sonnets longuement

travaillés, ciselés jusqu'à la perfection. Les plus beaux sont: *Les Conquérants*, *Bretagne*, *Maris Stella*, *La Mort de l'Aigle*.

Henri de Régnier (né en 1864) gendre du précédent, fait vivre jusqu'à notre époque l'art des Parnassiens. Ses plus jolies pièces sont peut-être celles qu'il a consacrées au parc de Versailles dans le recueil intitulé: *La Cité des Eaux* (1902).

On rattache souvent au groupe parnassien **Albert Samain** (1858-1900) dont les recueils: *Le Jardin de l'Infante* (1893) et *Aux Flancs du Vase* (1900) contiennent de si beaux morceaux descriptifs.

MORCEAU CHOISI

Les Éléphants

Le sable rouge est comme une mer sans limite,
Et qui flambe, muette, affaissée en son lit.
Une ondulation immobile remplit
L'horizon aux vapeurs de cuivre où l'homme habite.

Nulle vie et nul bruit. Tous les lions repus 5
Dorment au fond de l'ancre éloignée de cent lieues,
Et la girafe boit dans les fontaines bleues,
Là-bas, sous les dattiers des panthères connus.

Pas un oiseau ne passe en fouettant de son aile
L'air épais, où circule un immense soleil. 10
Parfois quelque boa, chauffé dans son sommeil,
Fait onduler son dos dont l'écaille étincelle.

Tel l'espace enflammé brûle sous les cieux clairs.
Mais, tandis que tout `dort aux mornes solitudes,
Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes, 15
Vont au pays natal à travers les déserts.

D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit,
Pour ne point dévier du chemin le plus droit,
Sous leur pied large et sûr crouler au loin les dunes. 20

Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps
Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine;
Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine
Se voûte puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche, 25
Il guide au but certain ses compagnons poudreux;
Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,
Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminent, l'œil clos. Leur ventre bat et fume, 30
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume;
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

Mais qu'importent la soif et la mouche vorace,
Et le soleil cuisant leur dos noir et plissé?
Ils rêvent en marchant du pays délaissé, 35
Des forêts de figuiers où s'abrita leur race.

Ils reverront le fleuve échappé des grands monts,
Où nage en mugissant l'hippopotame énorme,
Où, blanchis par la lune et projetant leur forme,
Ils descendaient pour boire en écrasant les joncs. 40

Aussi, pleins de courage et de lenteur, ils passent
 Comme une ligne noire, au sable illimité;
 Et le désert reprend son immobilité
 Quand les lourds voyageurs à l'horizon s'effacent.

— LECONTE DE LISLE

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau ? Donnez-en très brièvement le thème. Par quels caractères est-il *parnassien* ?
2. Dans quelle partie du monde pouvez-vous situer ce tableau ? Quelle heure du jour le poète a-t-il choisie ?
3. Relevez les noms d'animaux cités dans cette pièce ; que dit Leconte de Lisle au sujet de leur manière de vivre ? Ses remarques sont-elles conformes à vos connaissances en histoire naturelle ?
4. Relevez les traits saillants dans la description (a) du désert, (b) de l'atmosphère, (c) des éléphants, (d) en particulier, de leur chef.
5. Remarquez, à la deuxième strophe, du premier au deuxième vers, l'*enjambement*, c'est-à-dire le rejet d'un membre de phrase au vers suivant. En trouvez-vous d'autres exemples dans ce poème ? Remarquez, dans chaque cas, la place de la césure.
6. Y a-t-il un passage de ce morceau qui vous paraisse particulièrement beau ?
7. Goûtez-vous ce genre poétique ou préférez-vous le lyrisme romantique ?

DEVOIR ÉCRIT

- (a) Après avoir étudié le morceau : *Les Éléphants*, reproduire cette description en prose.
- (b) Faire la description d'une chaude journée d'été.

LECTURE

Vous trouverez facilement et lirez avec plaisir toutes les pièces de vers nommées individuellement dans cette leçon. Suivant vos loisirs et vos goûts personnels, vous pourrez ensuite en lire d'autres contenues dans les mêmes recueils.

Les deux romans de Théophile Gautier mentionnés plus haut sont aussi d'une lecture attachante.

CHAPITRE XXXIV

LA POÉSIE APRÈS 1850 (*suite*)

Les Parnassiens indépendants. — Jamais on ne verra une génération entière de poètes s'astreindre à la même formule, surtout quand cette formule est celle de l'impassibilité parnassienne. Un *souffle de profonde humanité*, du plus pur lyrisme, anima l'œuvre de plusieurs écrivains que la chronologie seule rapproche de Leconte de Lisle et de Hérédia.

Sully Prudhomme (1839-1908) eut une longue existence paisible mais sans joie. La maladie et les infirmités contribuèrent à affiner sa nature morale; c'est à ses propres souffrances qu'il doit sa compréhension de toutes les émotions humaines, sa sympathie pour la douleur et l'effort. Son lyrisme devient tout personnel dans les recueils: *Solitude* (1869) et *Les Vaines Tendresses* (1872). Les plus parfaites de ses pièces: *Le Vase brisé*, *Le Temps perdu*, *L'Habitude*, *Les Yeux*, *Première Solitude*, sont d'une extrême finesse psychologique. *Le Gué*, *Le Zénith*, sont d'une inspiration plus mâle. Ses longs poèmes *La Justice* (1878) et *Le Bonheur* (1888) semblent marquer un retour vers l'idéal parnassien.

François Coppée (1842-1908) passa toute son existence à Paris. Nul n'a pénétré mieux que lui l'âme du menu peuple de la grande capitale. Il était lui-même si simple et si modeste qu'il changea le prénom de « Francis » qui

lui avait été donné au baptême et qu'il jugeait trop prétentieux. Longtemps malade, il a raconté dans son livre *La Bonne Souffrance* (1898) comment les peines physiques l'avaient ramené à la foi religieuse.



POTRAIT DE COPPÉE

Ses œuvres sont considérables, d'une lecture facile et attachante. Son amour pour le peuple lui inspira des récits en vers où il s'astreignit au langage le plus simple; toute la beauté en est dans l'émotion et dans la vérité. *L'Enfant de la Balle*, *La Marchande de Journaux*, *L'Épave*, *La Grève des Forgerons*, *Un Évangile*, sont connus de tous. *Les*

Bijoux de la Délivrance, *La Veillée*, *La Lettre d'un Mobile breton* évoquent les heures héroïques et douloureuses de 1870. (Nous retrouverons Coppée au chapitre du théâtre XXXVII.)

Paul Déroulède (1845–1913) fut avant tout un patriote. Pendant la longue période de 1871 à 1913, c'est lui qui entretint dans l'âme française l'espoir alors chimérique du retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie. Presque toujours malade, il fit preuve d'une énergie surhumaine,

luttant de la voix et de la plume contre l'indifférence et l'oubli. Il mourut à la veille de voir ses espérances réalisées, mais ses *Chants du Soldat* (1880), appris de mémoire par les enfants de France, eurent leur part d'influence dans l'héroïsme des combattants de la Grande Guerre. Les plus populaires sont : *Le Bon Gîte*, *Le Sergent*, *Le Hulan*, *En Avant*.

Le Symbolisme. — La fin du xix^e siècle vit naître une école nouvelle, le *symbolisme*. On appelle de ce nom une tendance excessive à vouloir faire de la poésie une musique ou une peinture par la seule magie des mots, sans toujours s'inquiéter de la pensée qu'ils expriment. Certains poètes de cette époque tombèrent dans des exagérations ridicules.

Charles Baudelaire (1821–1867) est considéré comme le père de ce mouvement. Ses *Fleurs du Mal* (1857) firent scandale à leur apparition; l'impression générale en est morbide, parfois macabre; mais le talent poétique de l'auteur est mieux reconnu à notre époque qu'il ne le fut alors.

Le chef du symbolisme fut **Paul Verlaine** (1844–1896) qui mena une misérable existence de bohème, passa quelque temps en prison et finit à l'hôpital. Son poème *Sagesse* (1881) contient des passages déchirants.

Plus célèbre encore fut **Stéphane Mallarmé** (1842–1898) auquel on reprocha l'imprécision de son style chantant et fluide. Son influence fut considérable sur la poésie moderne, même hors de France. Son œuvre la mieux connue est *L'Après-midi d'un Faune* (1876) qui a inspiré au compositeur Debussy un de ses meilleurs morceaux symphoniques.

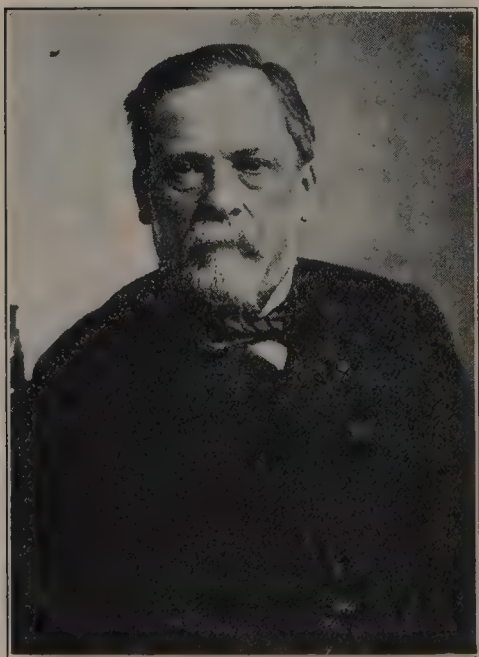
Parmi les symbolistes contemporains, le maître est

Francis Jammes, l'auteur des *Géorgiques Chrétiennes* (1914) et d'autres ouvrages en vers et en prose inspirés du plus délicat mysticisme.

Nous placerons tout à fait à part le grand **Frédéric Mistral** (1830-1914) qui travailla à ressusciter la vieille et noble langue provençale, encore parlée sur les bords de la Méditerranée. Il écrivit un poème en douze chants, *Mireille* (1859), où il réunit toutes les traditions de sa province natale. Cet ouvrage est traduit en français.

MORCEAU CHOISI

A Louis Pasteur



PORTRAIT DE PASTEUR

Le 22 janvier 1887
Coppée avait reçu la lettre
que voici :

Les ouvriers de la verrerie d'Aumale, dont les noms suivent, se proposent de faire une petite fête et de donner une soirée au profit de l'œuvre de M. Pasteur.

Et leur grand désir serait qu'une pièce de vers soit dite au commencement de cette soirée, mais que cette pièce émane de vous.

Ce sera pour vous une œuvre de charité, ce sera l'obole du grand poète aux pauvres travailleurs, et cent cinquante ouvriers vous remercieront.

Agréez notre demande et croyez à notre admiration.

O toi dont la science et le constant effort
Ont si souvent vaincu la douleur et la mort,
O cerveau puissant et fertile,
De l'univers qui souffre obstiné bienfaiteur,
Pardonne si ma voix interrompt, ô Pasteur, 5
Un instant ton travail utile !

Le genre humain te paye un tribut mérité.
Pris dans un grand courant de générosité
Que tout le monde a voulu suivre,
Pour assurer ton œuvre et fonder ton trésor, 10
Le riche est accouru, les deux mains pleines d'or,
Le pauvre avec ses sous de cuivre.

Je t'apporte une offrande à mon tour. Presque rien.
Elle va te remplir pourtant, je le sais bien,
D'une gratitude infinie. 15
Avant de t'envoyer quelques louis offerts,
De pauvres artisans m'ont demandé des vers
Pour mieux honorer ton génie.

Pour eux ce fut un jour de joie. On se fit beau;
L'atelier plein de fleurs et paré d'un drapeau 20
Vit une fête plébéienne.
Sûr d'avoir fait du bien, on s'est mieux amusé;
Les vieux ont bu leur coup, les jeunes ont dansé.
Et les chansons ! Chacun la sienne !

Applaudissant ton nom sans cesse répété, 25
Savant, ils ont levé leur verre à ta santé,
Pleins d'admiration profonde.
Puis un petit enfant ou quelque vieux souffleur,
Assiette en main, disant : « Pour l'Institut Pasteur »,
A fait la collecte à la ronde. 30

Enfin — c'est un désir délicat et touchant —

Ces braves ouvriers ont voulu que l'argent

Produit de leur modeste quête,

L'argent qui, j'en suis sûr, va te porter bonheur,

Oui, cet argent sacré de travail et d'honneur,

35

Te fût offert par un poète.

Ils m'ont choisi. Pourquoi ? — Je suis bien trop heureux,

Si mon livre, parfois lu par quelqu'un d'entre eux,

Les attendrit et les console ! —

Mais j'ai senti mes yeux tout à coup se mouiller,

40

Et j'ai bien vite écrit ces vers sur un papier

Pour envelopper leur obole.

Oh ! ces vers ! Je voudrais qu'ils fussent bien meilleurs.

Mais enfin, ils les ont, ces pauvres travailleurs ;

A présent leur joie est complète.

45

Ils ont le compliment rimé qui leur manquait ;

Ils peuvent te l'offrir, Pasteur, comme un bouquet

Au patron, le jour de sa fête.

— COPPÉE

QUESTIONS

1. Que savez-vous de Louis Pasteur ?

2. Comment pouvez-vous qualifier ce morceau ? Trouvez la définition que le poète lui-même en donne dans la dernière strophe.

3. Quel style François Coppée a-t-il volontairement adopté en écrivant cette pièce ? Pourquoi ?

4. Que vous apprend ce morceau sur le caractère de Coppée ? de Pasteur ? des ouvriers français ? Développez ce dernier point.

5. Pourquoi les ouvriers avaient-ils choisi Coppée pour interprète ?

6. Pourquoi cette « gratitude infinie » à la ligne 15 ?

7. Quelles expressions tirées du langage populaire trouvez-vous à la quatrième strophe ?

8. Définissez exactement les mots : « artisan », « savant », « souffleur ».

9. Qu'est-ce que l'Institut Pasteur ?

10. Est-ce réellement la gloire de Pasteur que Coppée célèbre dans cette pièce ? Quelle est sa pensée dominante et constante ?

DEVOIRS ÉCRITS

(a) Racontez la fête donnée par les ouvriers de la verrerie d'Aumale en l'honneur de Pasteur.

(b) Écrivez la biographie de Louis Pasteur

LECTURE

Tous les poèmes désignés individuellement dans ce chapitre.

CHAPITRE XXXV

LE ROMAN APRÈS 1850

Les Trois Genres. — A mesure que nous nous éloignons de l'époque romantique, nous voyons s'accroître encore la séparation entre les romanciers *idéalistes*, continuateurs de George Sand, et les *réalistes*, disciples de Balzac et de Mérimée. Les deux groupes travaillent parallèlement en attendant l'éclosion d'un genre nouveau : le *naturalisme*.

Parmi les écrivains pour qui le roman doit avant tout être *romanesque* et présenter des caractères et des situations au-dessus de la vie quotidienne, nous citerons :

Octave Feuillet (1821-1890) qui fut par excellence l'écrivain des gens du monde. Ses romans, généralement courts et d'une lecture aisée, nous instruisent sur la vie, les habitudes et les préjugés d'une société où l'esprit de caste était encore dans toute sa vigueur. *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* (1858), son chef d'œuvre, nous montre une âme noble et généreuse aux prises avec les difficultés d'une situation alors presque sans issue et qui se résoudrait très simplement à notre époque.

Jules Sandeau (1811-1883) avait d'abord collaboré avec George Sand. Mais les excès romantiques de celle-ci l'effrayèrent et il resta, comme Octave Feuillet, un écrivain de salon. Les mêmes qualités de distinction, de bon goût, de sentiment élevé s'appliquent à l'un comme à l'autre. *Mademoiselle de la Seiglière*, *La Maison de*

Pénarvan, *Catherine*, *Mademoiselle de Kérouare*, qui ont fait la joie de nos grands-parents, peuvent encore nous faire passer des heures agréables.

Mais un autre public, lassé des finesses psychologiques, demandait un art qui fût l'image de la *vie réelle*. C'est pour satisfaire à ce goût croissant qu'écrivirent :

Gustave Flaubert (1821-1880), souvent nommé comme le plus parfait écrivain du XIX^e siècle. Il étudia et observa avec une assiduité de savant les moindres éléments de ses récits, puis il les revêtit d'un style admirable, déployant au service de la prose le même talent que les parnassiens introduisaient dans leur œuvre poétique. Son chef d'œuvre est *Madame Bovary* (1856) où il raconte la lamentable histoire d'une jeune femme romanesque et désenchantée qui finit dans le désespoir. Cet ouvrage est surtout admiré pour le style et la vérité des caractères. *Salammbô* (1862) est une merveilleuse reconstitution de l'histoire carthaginoise.



ALPHONSE DAUDET

Alphonse Daudet (1840-1897) était né à Nîmes; sa famille subit des revers de fortune et il eut une enfance malheureuse qu'il a racontée dans son roman *Le Petit Chose* (1868). Plus tard il entra dans l'administration et poursuivit sa carrière littéraire, estimé et aimé de tous. Provençal d'origine, il a fait

connaître au monde entier sa belle province natale. Ses meilleurs ouvrages sont: les *Lettres de mon Moulin* (1869), les *Contes du Lundi* (1872), *Tartarin de Tarascon* (1872), *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874) et *Jack* (1876). C'est à sa plume alerte, spirituelle, pathétique à l'occasion, non moins qu'à la vérité de ses caractères, tous tirés d'observations personnelles, qu'il doit sa popularité universelle.

Guy de Maupassant (1850-1893), filleul et disciple de Flaubert, est comme lui un styliste remarquable, égal



GUY DE MAUPASSANT

D'après une gravure à l'eau-forte

sinon supérieur à son maître. Il étendit ses observations au monde de la politique, à la société mondaine, et il excella dans la peinture des âmes paysannes, sans aucun souci d'idéalisme ni de morale. Ses romans les plus célèbres sont: *Une Vie* (1883), *Pierre et Jean* (1888) et *Fort comme la Mort* (1890). Ses *Contes Choisis* (1886) sont d'un art plus parfait encore.

Nous arrivons maintenant à une

époque où la curiosité scientifique, stimulée par les découvertes de médecins éminents, amena un nouveau groupe de romanciers à donner à la *physiologie* une place

égale à celle que la *psychologie* avait jusqu'alors occupée dans la fiction. Ce fut l'école *naturaliste*, dont les œuvres abondantes choquèrent une partie du public tandis que l'autre partie les défendait passionnément au nom de la vérité scientifique.

Les frères de Goncourt, Edmond (1822-1896) et **Jules** (1830-1870), furent les initiateurs de ce mouvement. Dans leur souci de précision ils en vinrent à ne plus représenter que les aspects les plus bas de l'humanité.

Émile Zola (1840-1903), le plus fameux des naturalistes, entreprit une œuvre comparable, pour la puissance et l'étendue, à celle de Balzac. Dans une série de romans intitulée *Les Rougon-Macquart* il fait l'histoire naturelle et sociale d'une famille entière. Son talent à grands traits se déploie mieux dans les tableaux d'ensemble que dans les études de caractères.

MORCEAU CHOISI

Tartarin de Tarascon

Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma vie comme une date inoubliable; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au bon soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort!...

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin ! . . .

O le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus grands que des betteraves, et le baobab (*arbre géant, arbos gigantea*) tenait à l'aise dans un pot de réséda; mais c'est égal ! pour Tarascon c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique ! . . . Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis le haut jusqu'en bas; toutes les armes de tous les pays du monde: carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lazos mexicains, est-ce que je sais ?

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule . . . Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre qui régnait dans toute cette yataganerie. Tout y était rangé, soigné, brossé,

étiqueté comme dans une pharmacie; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme sur lequel on lisait :

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas!

Ou :

Armes chargées, méfiez-vous!

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les Voyages du capitaine Cook, les romans de Cooper, de Gustave Aimard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc. . . . Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais le même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

— DAUDET

QUESTIONS

1. Cherchez Tarascon sur une carte. Dans quelle partie de la France se trouve cette ville? Que savez-vous du climat de la région? Connaissez-vous quelque chose du caractère provençal?
2. Quelles sont les quatre parties de cette description?
3. Expliquez les mots: « villa », « petits Savoyards »; comment joue-t-on à la « marelle »?
4. Que présente de particulier le jardin de Tartarin? Connaissez-vous quelques-unes des plantes mentionnées ici? De quels pays

proviennent-elles? Quel effet l'auteur a-t-il cherché par cette longue énumération?

5. Quelle impression éprouve le visiteur en entrant dans le cabinet de Tartarin? Dans quel but celui-ci a-t-il réuni un tel arsenal? Où habitent les *Corses*? les *Malais*? les *Caraïbes*? les *Hottentots*? Quel trait d'ironie trouvez-vous dans cette description du cabinet?

6. Quel contraste se remarque dans le portrait de Tartarin? A quelle sorte de personnage avons-nous affaire? Quelles sont les expressions ironiques dans les deux derniers paragraphes?

7. Ce premier chapitre de *Tartarin de Tarascon* vous engage-t-il à continuer la lecture du livre? Pourquoi?

8. Comment Daudet se montre-t-il ici écrivain réaliste?

DEVOIR ÉCRIT

Racontez un roman d'aventure que vous avez lu.

LECTURE

Sans compter parmi les chefs d'œuvre de la littérature française, les romans de Feuillet et de Sandeau cités dans cette leçon sont toujours appréciés de la jeunesse.

Ceux de Flaubert doivent être réservés pour un peu plus tard.

Si le temps vous manque pour lire un volume entier d'Alphonse Daudet, vous devez au moins connaître les *Lettres de mon Moulin* et les meilleurs *Contes du Lundi*: *La Dernière Classe*, *L'Enfant Espion*, *Le Siège de Berlin*, *Le Mauvais Zouave*. Lisez ensuite *La Belle-Nivernaise* et *Tartarin de Tarascon*. *Jack et le Petit Chose* sont des histoires touchantes mais qui peuvent affecter des natures impressionnables. Les autres romans d'Alphonse Daudet intéresseront un âge plus avancé.

Quelques contes de Maupassant comme *La Parure*, *Mademoiselle Perle*, *Deux Amis*, vous feront connaître cet écrivain sous son jour le plus favorable.

CHAPITRE XXXVI

LE THÉÂTRE APRÈS 1850

Le Nouveau Théâtre. — Après avoir jeté un brillant éclat, le drame romantique s'éteignit bientôt; la prose reprit possession de la scène française, et les préoccupations purement littéraires semblèrent reléguées au second plan. On ne parla plus que de comédie, mais il fallut distinguer entre la *comédie de mœurs*, la *comédie gaie* et enfin la *pièce à thèse*, gloire du théâtre contemporain.

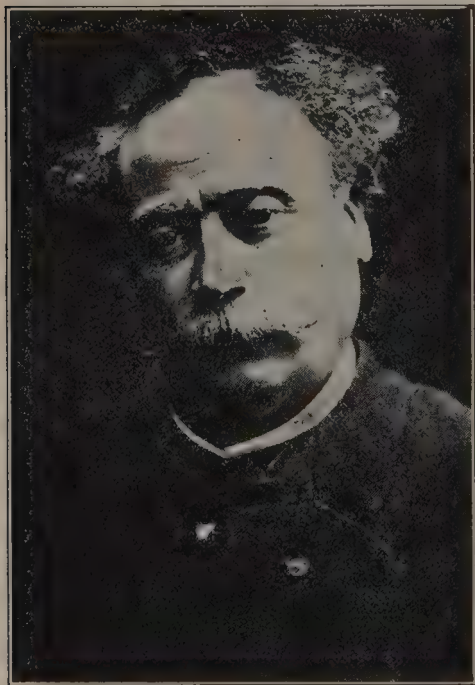
Une courte parenthèse suffira ici pour les œuvres d'Octave Feuillet et de Jules Sandeau qui furent portées à la scène: *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, *Mademoiselle de la Seiglière*, la *Maison de Pénarvan*. Les remarques faites au sujet de ces romans s'appliquent aux comédies qui en ont été tirées.

La Comédie de Mœurs, avec son souci d'observation et de réforme, réclame, dès la première moitié du siècle, **Eugène Scribe** (1779-1861), écrivain de second ordre, mais d'une fécondité incroyable. En comptant les livrets d'opéra, il n'a pas laissé moins de quatre cents pièces de théâtre; il excella surtout dans la création des types. *Bertrand et Raton* (1833) et *Le Verre d'Eau* (1840) sont ses meilleurs ouvrages.

Beaucoup plus solide est le talent d'**Émile Augier** (1820-1889), porte-parole du bon sens bourgeois et fidèle gardien des traditions familiales. Son chef d'œuvre, *Le Gendre de Monsieur Poirier* (1854), met en scène, une

fois de plus, le conflit entre la noblesse et la bourgeoisie et sans esprit de partialité, en tire une solide morale. *Le Fils de Giboyer* (1862) et *Maître Guérin* (1864) sont aussi justement célèbres.

Alexandre Dumas fils (1820–1895) fut, du point de vue littéraire, très supérieur à son père. Il travailla en



ALEXANDRE DUMAS FILS

collaboration avec Augier; comme lui, il porta à la scène les mœurs de la société, mais il choisit des situations singulièrement hardies, sous prétexte de réforme moralisatrice. Son chef d'œuvre est *La Dame aux Camélias* (1852).

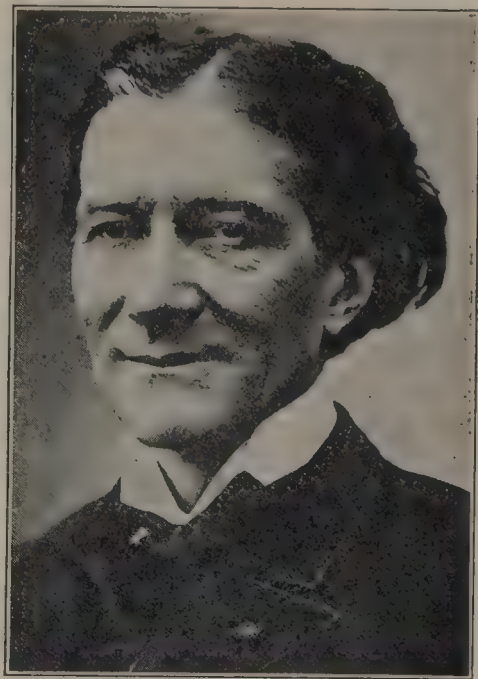
Henri Becque (1837–1899) poussa à l'extrême la tendance moralisatrice, et dévoila avec cruauté les infamies de la société. *Les Corbeaux*

(1882), œuvre sombre et forte, soulevèrent une opposition dont un demi-siècle écoulé n'a pas réussi entièrement à triompher.

La Comédie gaie. — Parmi les écrivains qui ne prétendirent qu'à offrir au public un divertissement, souvent de la plus rare qualité, nous nommerons :

Eugène Labiche (1815–1888), l'auteur de ces pièces si amusantes que vous connaissez déjà : *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), *Le Chapeau de Paille d'Italie* (1851), charmantes à la représentation, plus intéressantes encore à la lecture.

Edouard Pailleron (1834–1899), qui semble avoir retrouvé la plume de Marivaux ou de Musset quand il écrit *L'Étincelle*, comédie en un acte d'une fine et délicate psychologie. *Le Monde où l'on s'ennuie* (1881), satire des salons soi-disant littéraires, est une véritable transposition au XIX^e siècle des *Femmes savantes* de Molière. *La Souris*, *L'Autre Motif* sont des comédies de salon que les bons artistes amateurs ont toujours plaisir à représenter.



PORTRAIT DE SARDOU

Il faut placer à part **Victorien Sardou** (1831–1908), l'auteur dramatique le plus abondant et le plus populaire de son temps. Possédant au plus haut degré le sens du théâtre avec la richesse d'invention et le don du mouvement que cet art comporte, il cultiva le drame et la comédie avec un égal succès. Il remporta son

premier triomphe avec *Les Pattes de Mouche* (1860). Son drame le plus connu est *Patrie* (1869), épisode de l'occupation des Pays-Bas par les Espagnols, vers le milieu du xvi^e siècle. Ses meilleures comédies sont: *La Famille Benoiton* (1865), qui montre les ravages exercés dans la société moderne par l'enrichissement trop rapide; *Madame Sans-Gêne* (1893), reconstitution de la cour de Napoléon I^{er}; *Nos Bons Villageois* (1866), scène de la vie champêtre.

La Pièce à thèse fait évoluer les caractères et les situations autour d'une idée morale, philosophique ou politique. Son but est moins d'émouvoir que de faire penser le public; de là les réactions très vives qu'ont provoquées les plus célèbres de ces pièces.

C'est le genre qui a illustré les noms de **Paul Hervieu** (1857-1915), esprit distingué, avocat et diplomate avant de s'adonner aux lettres, l'auteur de *La Course du Flambeau* (1900) et de *l'Énigme* (1901); d'**Eugène Brieux** (né en 1858) dont les pièces: *Blanchette* (1892), *La Robe Rouge* (1900) et *Maternité* (1903) ont soulevé des discussions passionnées; de **Maurice Donnay** (né en 1859), écrivain d'une inspiration souvent ironique et douloureuse, qui remporta son plus grand succès avec *L'Autre Danger* (1901).

*Je viendrai deux ans voir
sur Henry - tout bien devant
Henry Becque*

MORCEAU CHOISI

La Famille Benoiton

Dans cette scène de la comédie nous rencontrons : *Benoiton*, négociant enrichi dans le commerce des sommiers élastiques; *Formichel*, fabricant de charpentes en fer; *Prudent Formichel*, fils du précédent; et le *marquis de Champrosé*, qui sont en visite chez *Madame d'Évry*.

MADAME D'ÉVRY, à *Prudent*. Vous venez de faire un bon voyage, Monsieur ?

PRUDENT. La Hollande, la Russie, Constantinople, Vienne, l'Algérie, l'Angleterre...

MADAME D'ÉVRY. L'Espagne?...

PRUDENT. Oui, en passant ! Un pays si drôle comme industrie... ils ne savent seulement pas faire d'huile avec leurs olives.

BENOÎTON, *curieusement*. Et... la literie?...

PRUDENT. Oh ! déplorable!...

MADAME D'ÉVRY. Mais l'Andalousie, Séville ?

PRUDENT. Oui, à Séville, il y a encore un peu de mouvement ! Le tabac, quelques soieries, les cuirs... Mais Cadix va mieux. Les vins rendent beaucoup, et ils ont avec cela le commerce du thon !

CHAMPROSÉ. Ah ! du thon ! oui... c'est un aspect nouveau de l'Andalousie ! je n'avais pas encore...

MADAME D'ÉVRY. Moi non plus...

FORMICHEL. On ne sait pas assez ces choses-là !

MADAME D'ÉVRY. Et l'Italie?... Vous n'avez pas vu l'Italie ?

PRUDENT. En courant ! c'est encore si arriéré ce pays-là !

MADAME D'ÉVRY. Pourtant, les musées?...

PRUDENT. Oh ! bien, qui en a vu un, en a vu dix ! Toujours des saintes familles ou des portraits de gens qu'on ne connaît pas. Qu'est-ce que cela me fait, à moi?...

BENOÎTON. Parbleu !

FORMICHEL. C'est ce que je lui ai dit au départ : « Ne va pas te faire entortiller par les guides et les amateurs ; ces farceurs-là te feraient faire dix-huit fois le tour d'une pierre, sous prétexte qu'elle est de Romulus ! . . . Visite les monuments, tout juste assez pour les avoir vus, et puis c'est curieux jusqu'à un certain point, comme comparaison de la bâtisse d'autrefois avec la construction d'aujourd'hui, depuis l'introduction des charpentes en fer . . . »

MADAME D'ÉVRY. Alors, il ne faut pas demander à Monsieur s'il a vu Venise ?

PRUDENT, *avec dédain*. Par raccroc !

CHAMPROSÉ, *bas*. Il a vu Venise par raccroc !

MADAME D'ÉVRY. Et cette fameuse Venise ?

PRUDENT. Oh ! une infection, de l'eau partout ! pas d'habitants ! aucun commerce !

BENOÎTON. Ah ! et la literie ?

PRUDENT. Médiocre ! ils sont tellement en retard ! c'est à peine s'il y a du gaz ! Tant qu'on n'aura pas comblé le grand canal et placé deux rangées de trottoirs . . . avec des becs !

MADAME D'ÉVRY, *bas*. Combler le grand canal ! ô Foscari !

FORMICHEL. Parlez-lui plutôt de l'Angleterre.

PRUDENT, *avec enthousiasme, debout*. Oh ! cela, oui, par exemple ! voilà un pays ! quel peuple ! c'est cela qui nous enfonce ! Ce Londres, cette Tamise ! La Seine auprès a l'air d'un ruisseau. Et les docks ! et les chemins de fer partout ! sous les pieds, sur la tête ! . . . Ah ! si j'ai un regret, c'est bien de ne pas être Anglais ! . . . Et Birmingham et ses fabriques d'épingles, d'aiguilles, de plumes de fer et de papier mâché ! Et Manchester ! et ses trente-cinq mille métiers qui font tourner plus de deux millions de broches. Et Liverpool et ses fabriques de savon ! Vingt-cinq millions de kilogrammes de savon par an ! c'est sublime, Madame . . .

C'est là véritablement que j'ai senti tout l'orgueil de la puissance humaine, c'est devant ce savon !!

— SARDOU

QUESTIONS

1. En quelle année se place cette comédie ?
2. Montrez comment les personnages de cette scène se partagent en deux camps.
3. Quel personnage est mis en évidence ? Pourquoi ?
4. A quoi s'intéresse plus spécialement chacun des autres personnages ?
5. Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de l'itinéraire général suivi par Prudent Formichel ?
6. Mettez en contraste ses opinions et celles de Madame d'Évry sur : l'Andalousie, — l'Italie, — et en particulier sur Venise.
7. Expliquez : « entortiller », « par raccroc », la nuance entre « bâtisse » et « construction ». Qui était Romulus ? Foscari ? Comment est construite la ville de Venise ?
8. Quel aspect de l'Angleterre a conquis l'admiration du jeune homme ?
9. Quelle impression laissera-t-il à Madame d'Évry après cette visite ?
10. Quelle est la meilleure règle à suivre pour plaire en société ?

DEVOIR ÉCRIT

Mon voyage idéal à travers l'Europe.

LECTURE

Si vous n'avez pas encore lu *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* ni *Mademoiselle de la Seiglière*, vous aurez plaisir à les lire sous forme de pièce. Autrement la répétition serait peut-être monotone.

Ne manquez pas de lire *Le Gendre de Monsieur Poirier*, une ou deux comédies de Labiche et autant de Pailleron, à votre goût.

La Famille Benoiton est une pièce excellente, toujours d'actualité ; vous aimerez certainement *Madame Sans-Gêne*. Les amateurs de drame noble et pathétique liront *Patrie* avec intérêt.

CHAPITRE XXXVII

LE THÉÂTRE APRÈS 1850 (*suite*)

La Renaissance du Drame en vers. — C'est seulement vers 1870 que, après une interruption d'un quart de siècle, le théâtre et la poésie renouèrent leur alliance. Ce rapprochement date de la représentation du *Passant* (1869).



SARAH BERNHARDT
D'après une photographie

François Coppée. — *Le Passant* est une ravissante petite pièce en un acte dans un décor italien. Le succès dépassa les espérances de l'auteur lui-même; du même jour Paris découvrit un grand poète et une jeune actrice alors à ses débuts et qui devait connaître une célébrité mondiale: *Sarah Bernhardt*.

Coppée écrivit ensuite: *Fais ce que dois* et *Le Pater*, courtes pièces d'une haute inspiration morale, écrites

après la guerre de 1870; *Le Luthier de Crémone* (1877), *Le Trésor* (1878), aussi aisées à la lecture que charmantes à la représentation. Enfin son talent se déploya tout entier dans des drames: *Les Jacobites* (1885), épisode de l'histoire d'Angleterre, et surtout dans *Pour la Couronne* (1895), son chef d'œuvre. Nous sommes bien loin du bon Coppée, poète des humbles.

Henri de Bornier (1825-1901) fut un homme modeste et tranquille qui se trouva un jour en pleine lumière grâce à sa tragédie *La Fille de Roland* (1875). Reprenant la tradition historique de la *Chanson de Roland* il composa une suite à ce poème. L'inspiration toute «cornélienne» de cette œuvre, jointe aux allusions fréquentes aux événements contemporains, lui assurèrent une réception triomphale.

Quelques années encore et nous arrivons au maître du drame en vers.

Edmond Rostand (1868-1918), né à

Marseille, vint à Paris fort jeune et y connut presque aussitôt la gloire. Sa première comédie *Les Romanesques* (1894) rappelait les fantaisies de Musset. L'année



EDMOND ROSTAND

suivante il donna *La Princesse lointaine*, belle et touchante légende du Moyen Age; en 1897 *La Samaritaine*, où il portait à la scène un épisode de L'Évangile.

Le succès qui salua ces œuvres n'était qu'un prélude au triomphe qui attendait Rostand à la représentation de *Cyrano de Bergerac* (1897). Dans cette comédie héroïque le sublime et le bouffon se mêlent avec un art que les romantiques avaient rêvé sans y atteindre. Nous sommes au temps de l'Hôtel de Rambouillet; Magdeleine Robin, qui a pris le nom plus pompeux de Roxane, est aimée de son cousin Cyrano de Bergerac; celui-ci est laid, grotesque même, mais brave jusqu'à la témérité, généreux jusqu'au sacrifice de toute sa vie pour celle qu'il aime.

En 1900 Rostand fit jouer *l'Aiglon*, où il mit en scène la vie du duc de Reichstadt, fils de Napoléon I^{er}. Cette pièce, pleine d'intérêt dramatique, est aussi très documentée. Enfin *Chantecler* (1910), comédie fantaisiste, sorte de fable dramatisée où, sous des noms d'animaux, les personnages représentent les qualités et les travers du Paris littéraire.

Rostand a aussi laissé plusieurs recueils lyriques: *Les Musardises* (1893) et *Le Vol de la Marseillaise* publié après la mort de l'auteur. Ce dernier volume est tout inspiré par l'héroïsme des soldats de la Grande Guerre; on y trouve des pièces admirables.

Jean Richepin (né en 1849), poète et auteur dramatique au talent puissant et tumultueux, a atteint au plus légitime succès avec sa comédie de mœurs champêtres: *Le Chemineau* (1897).

Miguel Zamacoïs (né en 1866) a conquis les suffrages des esprits délicats par ses fines comédies en vers: *Les Bouffons* (1907) et *La Fleur merveilleuse* (1910).

MORCEAU CHOISI

Cyrano de Bergerac

Cyrano de Bergerac confie à son ami *Le Bret* le secret
de son amour pour *Roxane* (Acte I, sc. v).

CYRANO

J'aime.

LE BRET

Et peut-on savoir ? tu ne m'as jamais dit ? . . .

CYRANO

Qui j'aime ? . . . Réfléchis, voyons. Il m'interdit
Le rêve d'être aimé même par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tout lieu me précède;
Alors moi, j'aime qui ? . . . Mais cela va de soi ! 5
J'aime — mais c'est forcé — la plus belle qui soit !

LE BRET

La plus belle ?

CYRANO

Tout simplement, qui soit au monde !
La plus brillante, la plus fine, la plus blonde !

LE BRET

Et, mon Dieu ! quelle est donc cette femme ?

CYRANO

Un danger

Mortel sans le vouloir, exquis sans y songer, 10
Un piège de nature, une rose muscade
Dans laquelle l'amour se tient en embuscade !
Qui connaît son sourire a connu le parfait.
Elle fait de la grâce avec rien, elle fait
Tenir tout le divin dans un geste quelconque, 15



UNE SCÈNE DE CYRANO DE BERGERAC

Illustration tirée de l'édition Lafitte

Et tu ne saurais pas, Vénus, monter en conque,
Ni toi, Diane, marcher dans les grands bois fleuris,
Comme elle monte en chaise et marche dans Paris ! . . .

LE BRET

Sapristi ! Je comprends. C'est clair !

CYRANO

C'est diaphane.

LE BRET

Magdeleine Robin, ta cousine ?

CYRANO

Oui, Roxane.

LE BRET

Eh ! bien, mais c'est au mieux ! Tu l'aimes ? Dis-le-lui !
Tu t'es couvert de gloire à ses yeux aujourd'hui !

CYRANO

Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette protubérance !
Oh ! je ne me fais pas d'illusion ! — Parbleu, 25
Oui, quelquefois, je m'attendris, dans le soir bleu.
J'entre en quelque jardin où l'heure se parfume ;
Avec mon pauvre grand diable de nez je hume
L'avril ; — je suis des yeux, sous un rayon d'argent,
Au bras d'un cavalier, quelque femme, en songeant 30
Que pour marcher, à petits pas, dans de la lune,
Moi aussi j'aimerais au bras en avoir une,
Je m'exalte, j'oublie, et j'aperçois soudain
L'ombre de mon profil sur le mur du jardin !

LE BRET (*ému*)

Mon ami

CYRANO

Mon ami, j'ai de mauvaises heures 35
De me sentir si laid, parfois, tout seul . . .

LE BRET

Tu pleures ?

CYRANO

Ah ! non, cela, jamais ! Non, ce serait trop laid,
Si le long de ce nez une larme coulait !
Je ne laisserai pas, tant que j'en serai maître,
La divine beauté des larmes se commettre 40
Avec tant de laideur grossière ! . . . Vois-tu bien,
Les larmes, il n'est rien de plus sublime, rien,
Et je ne voudrais pas qu'excitant la risée,
Une seule, par moi, fût ridiculisée !

— ROSTAND

QUESTIONS

NOTE. — Dans une scène précédente, Cyrano a montré sa valeur dans un duel où il s'est battu courageusement.

1. Quels sont les éléments du caractère de Cyrano tel qu'il se révèle dans cette scène? Quels contrastes y trouvez-vous?

2. Définissez le caractère de Le Bret.

3. Expliquez le vers 3. Quel sentiment s'exprime aux vers 4 et 5.

4. Expliquez: « une rose muscade »; « elle fait de la grâce »; « la conque de Vénus ».

5. Qu'est-ce qui aveugle Le Bret sur la disgrâce physique de son ami (*vers 21 et 22*)?

6. Expliquez « protubérance », « soir bleu », « rayon d'argent », « marcher dans de la lune ». Faites ressortir le trait douloureux au vers 34.

7. Expliquez le sentiment de coquetterie courageuse exprimé par Cyrano dans la dernière tirade.

8. Quels sont les passages les plus poétiques de cette scène? Quels exemples trouvez-vous d'un membre de phrase rejeté au vers suivant? Comment appelle-t-on cet usage poétique?

DEVOIR ÉCRIT

Une de vos amies, se sentant laide et disgracieuse, refuse de prendre part à aucune réunion, sous prétexte qu'elle ne saura jamais plaire ni se faire aimer. Par lettre ou par conversation, vous vous efforcez de lui faire changer sa résolution.

LECTURE

Les pièces de Coppée citées dans cette leçon vous plairont toutes; n'oubliez pas que *Pour la Couronne* est la meilleure.

Si vous ne connaissez pas encore *La Fille de Roland*, lisez sans retard cette belle tragédie.

Quant à Edmond Rostand, les traits d'esprit dont ses pièces sont parsemées en rendent la lecture un peu plus difficile. Commencez par *Cyrano de Bergerac* dans une édition annotée; ensuite vous pourrez prendre *l'Aiglon* et *La Princesse lointaine*.

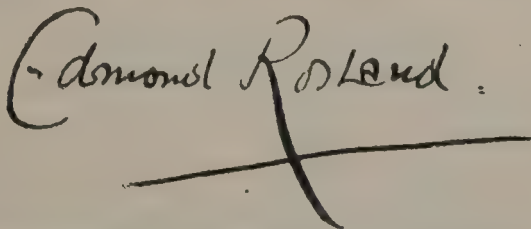
CHAPITRE XXXVIII

RÉVISION SUR LA PÉRIODE DE 1850 A 1900

1. Montrez la réaction contre le romantisme telle qu'elle se manifesta (a) dans la poésie, (b) dans le roman, (c) au théâtre.
2. Quels furent les caractères des écoles poétiques qui se succédèrent pendant cette période?
3. Quel poète de cette époque préférez-vous? Pourquoi?
4. Montrez les étapes parcourues par le roman français d'Octave Feuillet à Émile Zola. Avez-vous lu quelques contes de cette période? Lesquels?
5. Montrez comment le sens du mot « comédie » s'élargit après 1850. A qui pouvons-nous faire remonter la comédie de mœurs?
6. Qu'y a-t-il de *romantique* dans le théâtre d'Edmond Rostand? Qu'est-ce qui le distingue, cependant, du drame de Victor Hugo?
7. Quelle place occupe la guerre de 1870 dans la littérature de cette époque?

DEVOIR ÉCRIT

D'après vos lectures personnelles, faites le compte rendu d'un roman ou d'une pièce de théâtre de la seconde moitié du XIX^e siècle.



FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE ROSTAND

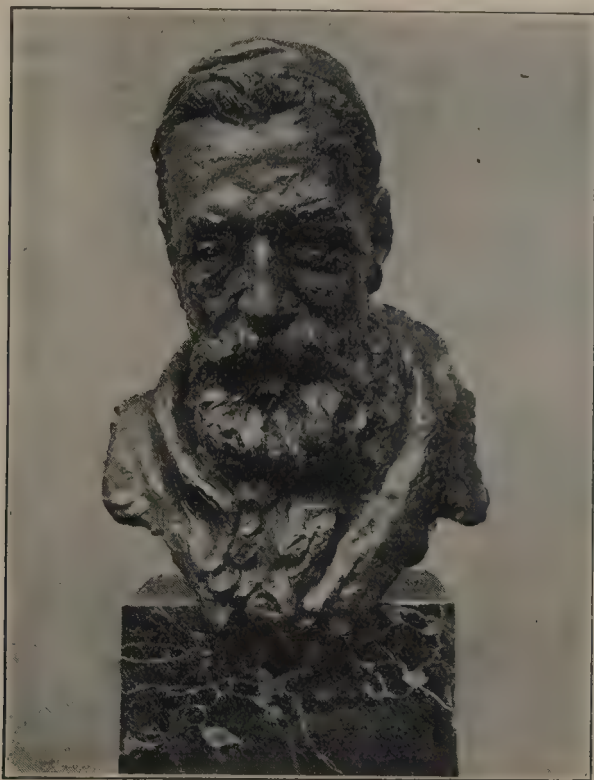
CHAPITRE XXXIX

LES MAÎTRES CONTEMPORAINS

Penseurs-romanciers. — Nous réunirons sous le titre « maîtres contemporains » les grands écrivains dont la carrière déjà longue se répartit sur la fin du ^{xix}^e et sur le début du ^{xx}^e siècle. Il est d'usage de les classer parmi les romanciers; mais ce sont en réalité des penseurs, philosophes, artistes ou hommes d'action, qui se sont servis de la forme littéraire la plus populaire pour présenter leurs idées au public.

Anatole France (1844-1924), né à Paris, fut considéré, pendant la dernière moitié de son existence, comme le patriarche des lettres françaises et le plus pur représentant de l'esprit gaulois. Il fut tour à tour journaliste, critique et romancier. Doué d'un sens de la beauté tout antique, auquel il ajouta une vaste culture, il a écrit dans une langue claire, pure et parfaite. Son style, comme aussi les idées qu'il exprime, l'apparentent à Voltaire auquel il fait songer à chaque page. Comme lui il est sceptique, et son ironie n'épargne aucune croyance; la lecture de ses œuvres nous charme et nous blesse en même temps. Ses romans, pleins d'allusions aux faits politiques et sociaux de l'époque, ne sont d'ailleurs compréhensibles que pour ceux qui en ont été témoins. Cependant tout le monde peut goûter et apprécier *Le Livre de mon Ami* (1885) où il raconte son enfance, *Le Petit Pierre* (1919),

suite du même sujet; *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881), histoire d'un bon vieux savant qui se trouve pris dans l'appareil redoutable de la loi; dans *Crainquebille*



ANATOLE FRANCE VIEUX

D'après un buste par Jo Davidson, sculpteur
américain

(1904), l'auteur montre une sympathie pour les humbles telle que ne l'aurait pas désavouée François Coppée.

Paul Bourget (1852–) est, lui, un croyant aux idées parfois réactionnaires. Il avait commencé par écrire des romans purement mondains qu'il est d'usage d'appeler « Bourget première manière ». Ensuite ses fortes études

médicales, historiques et philosophiques donnèrent à son œuvre toujours plus de richesse et de profondeur; c'est le maître du roman le plus respecté de notre temps. Malheureusement il présente des situations complexes



PORTRAIT DE BOURGET

qui ne peuvent se résoudre que par une tragédie. Ses plus beaux ouvrages sont: *André Cornélis* (1887), qui reproduit dans la vie moderne l'histoire d'Hamlet; *Un Divorce* (1904), où il examine les problèmes qu'entraîne la rupture du mariage; *L'Émigré* (1907), histoire d'un vieux gentilhomme qui

a conservé jusqu'à l'époque présente les traditions de ses ancêtres; *Le Sens de la Mort* (1915) et *Cœur pensif ne sait où il va* (1924), romans de la Grande Guerre.

Pierre Loti (1850–1923), de son vrai nom Julien Viaud, fut l'écrivain le plus séduisant de la génération passée. Né à Rochefort d'une famille huguenote, il eut une enfance douce et heureuse qu'il raconta lui-même dans son *Roman d'un Enfant* (1890). Puis il entra à l'École Navale et devint un brillant officier de marine. Sa carrière lui fournit l'occasion de voyages innombrables; il voyait toutes choses en artiste, avec un sens profond de la beauté et une sensibilité aigüe, presque douloureuse. Il a laissé des ouvrages purement descriptifs et exotiques:

Jérusalem (1894), *L'Inde* (1903); d'autres renfermant une très mince intrigue: *Aziyadé* (1879), *Le Mariage de Loti* (1882), *Madame Chrysanthème* (1887). Seuls méritent vraiment le nom de romans: *Pêcheur d'Islande* (1880), *Mon frère Yves* (1883), *Ramuntcho* (1897) et *Les Désenchantées* (1906).

MORCEAU CHOISI

Une Audience du Grand Sphinx

Je me souviens d'être allé, une nuit d'hiver, demander audience sous la pleine lune au grand Sphinx d'Égypte.

C'était notre première entrevue, mais son visage légendaire, depuis bien des années, hantait mon esprit, — son visage unique au monde, terrifiant de calme et de durée. Et, de l'avoir ainsi rencontré en effigie partout, j'en étais venu à le croire presque inexistant comme un visage de rêve.

Cette nuit-là, j'étais parti du Caire en voiture, après avoir soupé dans un hôtel très moderne au milieu de touristes quelconques, extravagants et luxueux.

Et c'est si imprévu: tout de suite au sortir de cette bruyante ville, trouver le grand suaire du désert de Lybie!... Une route, d'abord plantée de palmiers et, ensuite, de petits arbres rabougris; puis, plus rien; le pays devenu une sorte de chose vague aux contours mous, une sorte de nuage rose, où les pas ne font plus de bruit; les sables, les éternels sables, mornes sous la lune.

Au bout d'une heure de course en landau on me fit mettre pied à terre pour me conduire vers le Sphinx, dans un silence subit, à travers ces sables où l'on ne s'entendait plus marcher.

A côté des grandes silhouettes triangulaires des pyramides, roses aussi comme les sables à la lueur lunaire, apparaissait une masse informe, un rocher, eût-on dit, ayant confusément

la tournure d'une bête assise; c'était *lui*; il était là, éternellement là, défendu un peu par son lambeau de désert contre l'envahissement des hommes de nos jours. Nous l'abordions par la croupe, et, vu ainsi, il décevait mon attente, il n'inspirait point de crainte, il ne représentait rien. Seul, ce silence des sables était pour m'impressionner. Notre marche s'étouffait ici comme sur les tapis épais d'un sanctuaire.

Mais soudain *sa* figure se présenta, plus durcie encore et plus momifiée sous le froid rayonnement de la lune, sa grande figure de mystère, superbement posée là-haut contre le ciel, et regardant ce qu'elle regarde depuis des siècles sans nombre : l'horizon vide . . .

Et elle souriait, dédaigneuse, la grande figure, malgré les mutilations des âges qui lui ont fait le nez camard des têtes de mort. Je m'assis en face, sur ce sable où la lune traçait au pinceau mon ombre bleue, et, levant la tête, je rivai effrontément à ses yeux mes yeux de pygmée éphémère. Alors le sentiment me vint qu'il me voyait aussi; peu à peu, une fascination terrible se dégagea de lui et je demeurai hypnotisé par ce regard fixe, dans une ivresse d'immobilité, de silence et de néant . . .

— PIERRE LOTI

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire rattachez-vous ce morceau ?
2. Qu'est-ce qu'un sphinx ? Que savez-vous du Grand Sphinx d'Égypte ? A quelle époque fut-il construit ? Que signifie le mot « audience » ? Pourquoi est-il employé ici ?
3. Définissez la disposition d'esprit où se trouvait Loti avant de voir le Sphinx (*deuxième paragraphe*). Est-elle fréquente chez les voyageurs ?
4. Que nous dit-il du Caire ? Quel moment a-t-il choisi pour sa visite au Sphinx ? Que savez-vous des clairs de lune africains ?
5. Qu'est-ce qu'un landau ? Que savez-vous des pyramides

d'Égypte? Dans quels autres pays trouve-t-on de ces constructions?

6. Pourquoi Loti est-il déçu à la première apparition du Sphinx? Quand ressent-il la plus forte émotion?

7. Décrivez le visage du Sphinx, d'après les traits fournis par l'écrivain? Quelle en est l'expression?

8. Avez-vous jamais éprouvé, devant un portrait ou un buste, l'impression d'être *regardé* par le personnage représenté? Quels sentiments le regard du Sphinx fait-il éprouver à Loti?

9. Que savons-nous de l'écrivain après avoir lu cette page? Comment le même sujet aurait-il été traité par un architecte? par un historien?

10. Faites ressortir l'élément artistique de cette description. Étudiez-en plus particulièrement la couleur.

DEVOIRS ÉCRITS

(a) Racontez une visite que vous avez faite à quelque merveille de l'art ou de la nature.

(b) Dites ce que vous savez de l'Égypte ancienne: sa civilisation, son art, son rôle dans l'histoire du monde.

LECTURE

Les ouvrages d'Anatole France cités plus haut sont facilement accessibles et vous feront connaître l'écrivain sous son meilleur jour.

Les beaux romans de Paul Bourget demandent une maturité d'esprit et une expérience de la vie que vous n'avez peut-être pas encore. Réservez-vous de les goûter pleinement dans quelques années.

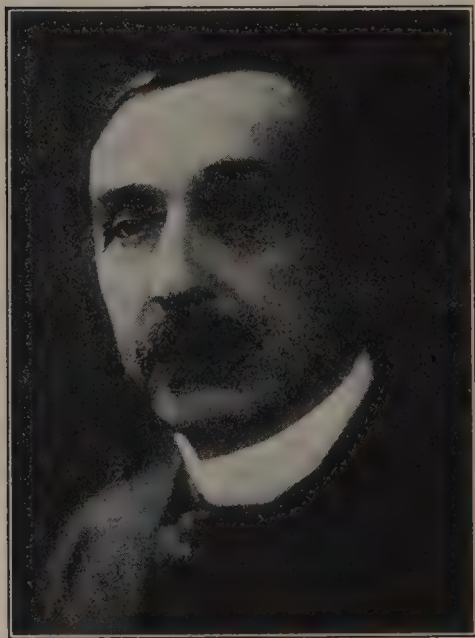
Pêcheur d'Islande, par Pierre Loti, est considéré comme son chef d'œuvre. De bonnes éditions à l'usage des étudiants mettent cet ouvrage à la portée générale. Comme tous les romans de Loti, celui-ci laisse une impression douloureuse; aux personnes trop sensibles nous conseillerions plutôt la lecture de ses ouvrages purement descriptifs; elles y trouveront un perpétuel enchantement.

CHAPITRE XL

LES MAÎTRES CONTEMPORAINS (*suite*)

L'Ame française. — Il nous reste à connaître les œuvres de trois écrivains qui, entre tous, peignent de l'âme française l'image la plus fidèle. Particulièrement attachés au sol, au peuple, à la culture de leur pays, ils

ont consacré tout leur talent à en représenter les aspects divers avec art et vérité.



PORTRAIT DE BARRÈS

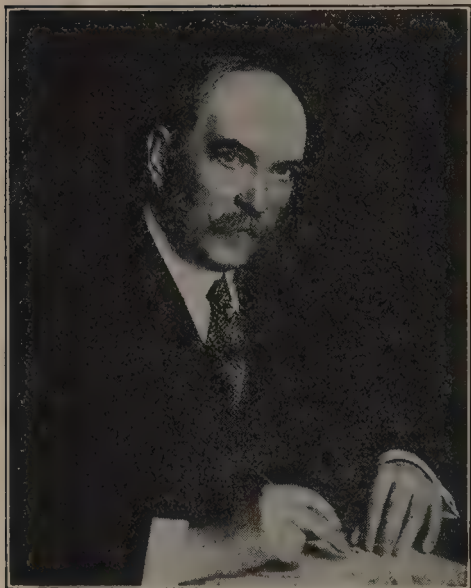
Maurice Barrès (1862–1923) était né à Charmes, dans la Meuse. Comme tous les jeunes gens de lettres de sa génération, il vint à Paris, vers l'âge de vingt ans et se fit bientôt un nom dans les lettres. Ses premiers ouvrages, cependant, ont beaucoup perdu de leur intérêt : la pensée comme le

style en sont obscurs. D'individualiste qu'il était d'abord, Barrès devint traditionaliste et ardent patriote. Député de Paris pendant de longues années, il défendit avec

éloquence les plus nobles causes, surtout celles qui pouvaient contribuer au rayonnement de la France dans le monde. Ses ouvrages les plus accessibles sont *Les Amitiés françaises* (1903), pèlerinage à travers les sanctuaires nationaux du pays; *Colette Baudoche* (1909), histoire d'une jeune fille de Metz pendant l'occupation allemande de l'Alsace-Lorraine; *Les Familles spirituelles de la France* et *Les Traits éternels de la France* (1916), qui nous font connaître, peints par eux-mêmes, les héros de la Grande Guerre; enfin *Le Jardin sur l'Oronte* (1920), court roman écrit au retour d'un voyage en Syrie.

René Bazin (1853-1932), né en Vendée et longtemps professeur à l'École de Droit d'Angers, est un régionaliste. Presque tous ses romans ont pour cadre la province de l'ouest. Il s'est surtout attaché à faire connaître les paysans avec les qualités solides et profondes de leur âme silencieuse. Son style descriptif est admirable, clair et imagé, toujours de bon goût. Ses meilleures œuvres sont: *De toute son Ame* (1897), touchante histoire d'une jeune ouvrière au cœur pur et généreux; *La Terre qui meurt* (1899), *Le Blé qui lève* (1907), *Il était quatre petits Enfants* (1921), inspirés par son sens de la vie rurale; *Les Oberlé* (1901) et *Le Guide de l'Empereur* (1902), romans sur l'Alsace-Lorraine.

Henry Bordeaux (1870-) est né à Thonon en Savoie. Lui-même a raconté son enfance dans le livre intitulé *La Maison* (1913). Il a gardé toute sa vie l'amour de la famille et de sa province natale. Ces deux sentiments imprègnent toute son œuvre saine, parfois austère. Les plus aimés de ses romans sont: *La Peur de vivre* (1902), qui offre de beaux exemples d'énergie morale et d'abnéga-



HENRY BORDEAUX

tion; *Les Roquevillard* (1906), où triomphe le sentiment de l'honneur familial, et *La Neige sur les Pas* (1912). La Grande Guerre, à laquelle l'auteur a pris part, lui a inspiré *La Résurrection de la Chair* (1919), *Les Derniers Jours du Fort de Vaux* et une belle *Vie de Guynemer, Chevalier de l'air*. Depuis lors il a fait un voyage en Syrie et en a rapporté le sujet de *Yamilé sous*

les Cèdres (1922), ravissante histoire orientale.

MORCEAU CHOISI

Colette Baudoche: L'Émigration des Messins

La grand'mère de *Colette Baudoche* lui raconte l'exode des Lorrains vers la France, après la guerre de 1870.

— Regarde cette route, en bas, disait-elle, la route de Metz à Nancy. Nous y avons vu, ton grand-père et moi, des choses à peine croyables. C'était à la fin de septembre 1872, et l'on savait que ceux qui ne seraient pas partis le 1^{er} octobre deviendraient Allemands. Tous auraient bien voulu s'en aller. Mais quitter son pays, sa maison, ses champs, son commerce, c'est triste, et beaucoup ne le pouvaient pas. Ton grand-père disait qu'il fallait demeurer et qu'on serait bientôt délivrés. C'était le conseil que donnait l'évêque de

Metz, Monseigneur Dupont des Loges. Quand arriva le dernier jour, une foule de personnes se décidèrent tout à coup. Une vraie contagion, une folie. Dans les gares, pour prendre un billet, il fallait faire la queue des heures entières. Je connais des commerçants qui ont laissé leurs boutiques à de simples jeunes filles. Croiriez-vous qu'à l'hospice de Gorze, des octogénaires abandonnaient leurs lits ! Mais les plus résolus étaient les jeunes gens, même les garçons de quinze ans. « Gardez vos champs, disaient-ils au père et à la mère; nous serons manœuvres en France. » C'était terrible pour le pays, quand ils partaient à travers les prés, par centaine et par centaine. Et l'on prévoyait bien ce qui est arrivé, que les femmes, les années suivantes, devraient tenir la charrue. Nous sommes montés, avec ton grand-père, de Gorze jusqu'ici, et nous regardions tous ces gens qui s'en allaient vers l'ouest. A perte de vue, les voitures de déménagement se touchaient, les hommes conduisant à la main leurs chevaux, et les femmes assises avec les enfants au milieu du mobilier. Les malheureux poussaient leur avoir dans des brouettes. De Metz à la frontière, il y avait un encombrement comme à Paris dans les rues. Vous n'auriez pas entendu une chanson, tout le monde était triste; mais, par intervalle, des voix nous arrivaient qui criaient: « Vive la France. » Les gendarmes, ni personne des Allemands, n'osaient rien dire; ils regardaient avec stupeur la Lorraine s'en aller.

On demandait aux émigrants: « Où allez-vous ? » Beaucoup ne savaient que répondre: « En France ». Et, quand ton grand-père leur disait: « Comment vivrez-vous ? » ils répétaient obstinément: « Nous ne voulons pas mourir Prussiens » . . .

Maintenant, pour comprendre ce qu'il est parti de monde, sache qu'à Metz, où nous étions cinquante mille, nous ne nous sommes plus trouvés que trente mille après le 1^{er} octobre.

QUESTIONS

1. Situez sur une carte : Metz, l'Alsace-Lorraine, la frontière d'avant 1870, celle de 1872, celle d'aujourd'hui. Quel traité avait fixé la frontière de 1872 ?

2. Quel choix fut laissé aux habitants de l'Alsace-Lorraine après l'annexion de leurs provinces par l'Allemagne ?

3. Quel double courant d'opinion se dessina parmi les Lorrains ? Expliquez clairement les arguments de ceux qui partaient pour la France et de ceux qui restaient sur le sol natal. Lesquels se sont trouvés, en fin de compte, avoir le mieux travaillé pour leur patrie ?

4. Pourquoi l'évêque conseillait-il au peuple de rester en Lorraine ?

5. Quelle était l'attitude des Allemands devant cet exode ? Quelle était leur pensée intime ?

6. Quel est le ton général de ce morceau ? Comment vous représentez-vous Madame Baudoche ?

7. Expliquez les mots : « faire la queue » ; « hospice » ; « manœuvres » ; « voitures de déménagement » ; « les malheureux » ; « brouettes ».

DEVOIR ÉCRIT

Quels épisodes de l'histoire américaine vous rappelle la lecture de cette page ? Racontez-les sous forme de lettre ou de conversation avec un jeune Français.

LECTURE

Tous les ouvrages cités dans cette leçon sont d'une lecture intéressante et profitable. Mais s'il faut faire un choix plus limité nous vous conseillerons :

De Maurice Barrès lisez *Colette Baudoche*, *Les Traits éternels de la France*, *Les Familles spirituelles de la France* ; c'est le plus profond de l'âme française qui s'ouvrira à vous.

De René Bazin, lisez *Le Guide de l'Empereur*, *Les Oberlé*, *Il était quatre petits Enfants*, et un peu plus tard *De toute son Ame*.

D'Henry Bordeaux lisez *La Maison*, *La Peur de vivre*, *La Vie de Guynemer*, et *Yamilé sous les Cèdres*.

CHAPITRE XLI

ASPECT DE LA VIE LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE

Il serait impossible, dans un manuel comme celui-ci, de faire connaître les talents littéraires qui se sont révélés dans les dernières années. Nous avons dû nous restreindre



L'OPÉRA DE PARIS

L'Opéra est le principal théâtre de Paris

à ceux dont la célébrité solidement établie semble pouvoir défier les caprices de la mode. Quant aux autres, nous donnerons ici, avant de finir, quelques conseils grâce auxquels vous pourrez les découvrir et les apprécier à leur juste valeur.

La Presse française mérite une place de choix dans la littérature contemporaine. Le premier journal imprimé à Paris fut la *Gazette de France*, fondée en 1632. Mais c'est seulement vers le milieu du XIX^e siècle que les journaux et revues, longtemps privés d'indépendance, purent enfin prendre la place qu'ils occupent dans la vie moderne.

Ce qui frappe à l'aspect d'un journal français, c'est sa concision (jamais plus de 8 ou 10 pages), la méthode avec laquelle les différents éléments sont disposés, la juste proportion qui règne entre eux. Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est la qualité littéraire de la presse française. Outre son état-major de professionnels, desquels le public exige toujours un style correct et élégant, chaque journal se fait gloire de posséder la collaboration de quelques sommités littéraires, politiques, scientifiques ou religieuses. La mention « membre de l'Académie Française » suit assez souvent la signature d'un article de fond, à la première page des meilleurs quotidiens.

La majeure partie de la presse française est publiée à Paris; de là elle est transmise en quelques heures dans tout le pays, par voie ferrée ou aérienne. Les principaux quotidiens de Paris sont: *Le Temps*, qui étudie surtout les questions politiques; *Le Figaro*, plus particulièrement littéraire; *Le Gaulois*, journal mondain; *Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* sont des journaux d'information tirés à deux millions d'exemplaires et lus surtout par les classes populaires; *L'Écho de Paris* est un journal très patriote dont Maurice Barrès fut longtemps le collaborateur. Les autres journaux, extrêmement nombreux, sont généralement les organes de l'un ou l'autre parti politique, à moins qu'ils ne se spécialisent dans le théâtre, les sports, la Bourse etc.

Les Revues sont, naturellement, d'une valeur littéraire supérieure à celle des journaux. Elles paraissent deux fois par mois; quelques-unes sont hebdomadaires. La plus ancienne et la plus estimée est *La Revue des Deux Mondes*, qui n'ouvre ses colonnes qu'aux écrivains déjà célèbres. *La Revue de Paris*, *La Revue de France*, *La Nouvelle Revue française* accueillent plus volontiers les jeunes talents. La petite et excellente *Revue Hebdomadaire* publie les conférences données à la « Société des Conférences ». *Les Annales* sont lues dans les familles et les classes cultivées. Enfin nous nommerons la belle revue universellement connue : *L'Illustration*; outre sa valeur artistique, la documentation dont elle est riche, celle-ci attire les lecteurs par la publication de toutes les nouvelles pièces de théâtre dont elle s'est assuré le privilège.

Si nous nous sommes étendus un peu longuement sur ce sujet de la presse française, c'est que la lecture suivie d'un journal ou d'une revue bien choisie suffit à vous tenir au courant du mouvement littéraire. C'est là que, soit par leur collaboration directe, soit par la critique de leurs œuvres qui y est donnée, vous apprendrez à juger avec discernement, en plus des maîtres contemporains que nous avons déjà étudiés :

Louis Bertrand, le romancier de la Méditerranée;

Jean et Jérôme Tharaud, écrivains de l'Orient au beau style descriptif;

Pierre Benoît, l'auteur d'étranges romans d'aventures;

Édouard Estaunié, le fin et profond psychologue;

Abel Hermant et Marcel Prévost, romanciers de la haute société parisienne;

René Boylesve, le peintre minutieux des milieux provinciaux;

André Gide, au talent étrange et mystique;

Léon Frapié, le romancier des faubourgs parisiens;

Marcel Proust, trop tôt disparu, écrivain d'une extrême délicatesse dans l'analyse morale.

André Chevrillon, *Pierre Mille* et *André Bellessort*,



L'INSTITUT DE FRANCE

L'Institut de France se compose de cinq Académies, l'Académie Française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie des Sciences, et l'Académie des Beaux-Arts.

infatigables voyageurs qui savent dépeindre ce qu'ils ont vu;

Charles le Goffic et *Anatole Le Braz*, qui nous font aimer leur Bretagne natale;

Pierre de Nolhac, le *Marquis de Ségur*, *Le Nôtre* et *Frédéric Masson*, qui ont étudié les côtés intimes de

l'histoire de France et en font revivre devant nous les personnages et les épisodes.

Ceci pour ne nommer que les plus célèbres.

L'Académie Française n'a fait qu'accroître son prestige à travers les siècles; elle est toujours le but rêvé vers



LA COMÉDIE-FRANÇAISE À PARIS

lequel aspirent les débutants. Elle leur tend d'ailleurs la main par l'attribution d'un prix littéraire, dit « Prix de l'Académie Française », décerné chaque année au meilleur ouvrage. A son exemple des sociétés privées, de généreux mécènes ont fondé les prix Balzac, Goncourt, Fémina, etc., qui révèlent à chaque saison des talents naissants en même temps qu'ils fournissent à ces débutants une aide matérielle.

Les Théâtres. — Un mot sur l'organisation des théâtres parisiens. La Comédie-Française, théâtre classique, reçoit une subvention annuelle du gouvernement; les artistes forment une société aux règlements rigides tracés par Napoléon I^{er} en 1812.

L'Opéra et l'Opéra-Comique, réservés au drame musical, sont aussi subventionnés par l'État.

Les autres théâtres parisiens sont administrés par des sociétés privées. Il n'est pas rare que la direction soit entre les mains d'une femme, actrice de grand talent; c'est ainsi que sont nés les théâtres *Sarah Bernhardt* et *Réjane*.

Les spectacles sont empruntés, soit au répertoire fourni par les écrivains que nous avons étudiés, tant anciens que modernes, soit à de célèbres contemporains: *Henri Bataille*, *Henri Bernstein*, *François de Curel*, *Henri Lavedan*, *Pierre Frondaie*, etc.

Conclusion. — Une remarque avant de terminer. Il y avait, dans certains pays, un ancien préjugé affirmant que tous les livres français recouverts de papier jaune étaient dangereux! Ce serait là une façon bien enfantine de juger une œuvre littéraire... Ce n'est pas la couleur de la couverture, c'est le nom de l'auteur qui doit nous rassurer ou nous inquiéter sur la qualité d'un ouvrage. Suivez les indications qui vous ont été données au cours de ce petit volume; quand il s'agit d'écrivains encore inconnus de vous, consultez les revues ou, si vous êtes en France, le libraire chez qui vous vous fournissez.

Vous pourrez ainsi vous remplir l'esprit de belles et nobles pensées, de celles qui, en dix siècles de production littéraire, ont peu à peu formé l'âme française telle qu'elle est aujourd'hui. Vous vous pénétrerez de ce constant souci de clarté, de mesure et de beauté qui en fait la parure extérieure; vous partagerez cette aspiration vers toujours plus d'humanité et de vérité qui caractérise le génie de l'immortelle Semeuse.

CHAPITRE XLII

QUELQUES QUESTIONS DE RÉVISION GÉNÉRALE

1. Faites un tableau synoptique des écrivains français que vous avez étudiés en les classant *verticalement* par époques, *horizontalement* par genres.

2. Faites une carte de la France littéraire: lieux de naissance des auteurs, régions qui ont produit le plus grand nombre d'écrivains. Où s'est concentrée la vie littéraire française? Pourquoi?

3. Suivez, à travers les siècles, l'évolution de la *poésie*, du *théâtre*, du *roman* français. Faites remarquer les périodes d'éclat et les périodes d'éclipse.

4. Quelle place occupe dans la littérature française le patriotisme? le régionalisme? le sentiment de la famille? le sentiment religieux?

DEVOIR ÉCRIT

Vous habitez une petite ville dont la bibliothèque publique n'est pas encore pourvue de livres français. Le directeur de cette bibliothèque vous demande conseil sur le choix des volumes à y introduire, soit dans l'original, soit en traduction. Vous lui répondez, sous forme de lettre ou en conversation.



1. As a rule, only meanings actually encountered in the text and in the captions under the illustrations have been included.

2. Very common words and those similar to the English *both* in form and meaning have been omitted. The student will do well to look for words similar to the English as to the form but which may be very different as to the meaning.

3. For the convenience of the student, we have listed as adjectives a number of present and past participles which are more often used as adjectives than as parts of the verb.

GLOSSAIRE

A

abandonner to abandon

abattre (s') to drop, stoop

abattu *adj.* downcast

abbé *m.* abbot (*beneficiary of the revenues of an abbey, but not necessarily a priest*)

abîme *m.* abyss

abîmer to engulf, swallow up

aboïement *m.* barking

abolir to abolish

abondance *f.* abundance

abondant *adj.* abundant

abonder to abound, swarm

abord: d'—, at first

aborder to approach; broach, handle

abri *m.* shelter

abriter to shelter

abus *m.* abuse

abuser to take an excessive advantage

accabler to overwhelm

accentuer to accentuate

accès *m.* fit

accompagner to accompany

accomplir to accomplish

accomplissement *m.* fulfilment

accord: être d'—, to agree

accorder to grant; s'—, agree

accourir to run up

accroître to increase

aceroupir to squat, crouch

accueillir to welcome

acéré *adj.* sharp

acharnement *m.* rancor

acharner (s') to persist

acheter to buy

achever to finish, achieve

acier *m.* steel

acquérir to acquire

acquiert *see* **acquérir**

acquis *see* **acquérir**

acquitter to clear

acteur *m.* actor

actrice *f.* actress

actuel present

adieu *m.* farewell

admettre to admit

admirateur *m.* admirer

admis *see* **admettre**

adonner (s') to devote oneself, become addicted

adulateur *m.* adorer, worshipper

adresser (s') à to be addressed to

adroit skilful

adultère faithless

advenir to happen; **quoiqu'il**

advienne come what may

adversaire *m.* opponent

aérien *aërial*

affabilité *f.* kindness

affaire *f.* affair; **avoir** —, to deal; **faire** l'—, be the right person or thing

affaissé *adj.* broken-down

affaïsser (s') to sink down

affamé *adj.* famished

affiner to refine

- affliger** to afflict
affranchi *m.* freed slave (*in Rome*)
affronter to face
afin que *conj.* so that
Agamemnon *chief commander of the Greek armies in the Trojan War*
agir to act; **il s'agit de** this refers to
agité *adj.* agitated
agneau *m.* lamb
agrandir to enlarge
agréer to accept, receive favorably
agrément *m.* pleasure
aide *f.* help; **à l'—de** by means of
aïeul *pl.* aïeux grandfather, ancestor
aigle *m.* eagle
aiglon *m.* eaglet
aigu sharp
aiguille *f.* needle
aiguillon *m.* goad
aiguiser to sharpen, stimulate
Aimard, Gustave (1818–1883)
a French traveler and novelist in the style of Cooper
aimer to love, like
ainé eldest
ainsi que *conj.* as well as, just as
air *m.* air; appearance, look;
see rien
airain *m.* bronze; (*metaphorically*) cannon
aise *f.* ease
aisé *adj.* easy
Allemagne *f.* Germany
aller to go; — **à nos tailles**
to fit our sizes; **cela va de soi**
that goes without saying
allure, *f.* pace, tone, manners
allusion *f.* allusion; **faire —**,
to allude to
altérer to spoil
alternativement by turns
Altesse *f.* Highness
amasser (*s'*) to gather
amateur *m.* lover of fine arts
ambassade *f.* embassy
ambassadeur *m.* ambassador
Ambroise, Saint (340–397) *Am-
brosius, bishop of Milan*
ambulant *adj.* wandering;
troupe —, traveling company
âme *f.* soul; *see grandeur*
améliorer to improve
amender (*s'*) to reform
amener to bring (*a person*)
amertume *f.* bitterness
amitié *f.* friendship; (*obsolete*)
love
amour *m.* love; — **-propre** self-
love
amoureux de in love with
amuser (*s'*) to enjoy oneself
amuseur *m.* entertainer
an *m.* year
analyse *f.* analysis
ancêtre *m.* ancestor
ancien old, former
anciens *m. pl.* writers of an-
tiquity
ancree *f.* anchor
Andalousie Andalusia (*southern
province of Spain*)
âne *m.* donkey
anéantir to annihilate
ange *m.* angel
anglais English
Angleterre *f.* England
angoisse *f.* pang

- animé** *adj.* excited
année *f.* year
annexion *f.* annexation
annoter to annotate
annuel yearly
antichambre *f.* hall, antechamber
antique ancient
antiquité *f.* antiquity
antre *f.* den
apaiser to calm down
aperçu *m.* glimpse, glance; sketch
apogée *m.* zenith
Apollon Apollo (*the god of the sun and of poetry in Greek mythology*)
apoplexie *f.* *see* attaque
apothicaire *m.* apothecary
appareil *m.* apparel; setting, machinery
apparenter to connect
appartements *m. pl.* rooms
appas *m. pl.* attraction
appel *m.* appeal; **sans —**, irrevocable
appeler to call
applaudir to applaud, cheer
appliquer to apply
apprécier to estimate, value
apprendre to learn, hear; teach, inform; *see* mémoire
apprentissage *m.* apprenticeship
approfondi *adj.* thorough
appuyé (sur) *adj.* supported (by)
âpre harsh
après: d'—, *prep.* after, according to
après-midi *m.* afternoon
aquilon *m.* strong north wind
Aragon *m.* a province in northern Spain
arbitraire arbitrary
arbitre *m.* arbiter
arbre *m.* tree
arbuste *m.* shrub
arc *m.* bow, arch; **Arc de Triomphe** Arch of Triumph (*in Paris; begun by Napoleon I, finished by Louis-Philippe in 1836*)
arçon *m.* saddle-bow
ardeur *f.* heat
argent *m.* silver, money
argenterie *f.* silver plate
argile *f.* clay
argument *m.* reason; summary (of a chapter)
Aristote (384–322 B. C.) Aristotle (*the great Greek philosopher*)
Arlequin Harlequin (*a character in Italian comedy*)
arme *f.* weapon
armée *f.* army
armoire *f.* closet, press, bookcase
armure *f.* armor
arrestation *f.* arrest
arrêt *m.* stop; sentence, command
arrêter to stop, arrest
arrière: en —, backwards
arriéré *adj.* backward
arrière-garde *f.* rearguard
arriver to arrive, happen, take place
arrondi *adj.* rounded
arroser to sprinkle
article *m.* article; — **de fond** editorial
artisan *m.* artisan
asile *m.* shelter, abode
assassiner to assassinate
assez enough, rather

- assiduité** *f.* diligence
assiéger to besiege
assimiler (s') to assimilate
Assuérus Ahasuerus (*biblical name for Xerxes, king of Persia*)
assurer to insure, strengthen
astreindre (s') to confine oneself
atelier *m.* workshop
athée *m.* atheist
athlète *m.* athlete
atome *m.* atom
attachant *adj.* captivating
attacher (s') à to be interested in
attaque *f.* attack; — **d'apoplexie** apoplectic fit
attaquer to attack
attardé *adj.* belated
atteindre to reach
attelage *m.* team
attendre to wait; s'—, expect
attendrir to affect; s'—, be moved, affected
attendrissement *m.* emotion
attente *f.* expectation
attirer to attract; s'—, draw on
attait *m.* attraction
attrayant *adj.* attractive
attribuer to ascribe
aube *f.* dawn
auberge *f.* inn
aucun any
audace *f.* audacity
audience *f.* audience, interview
auditoire *m.* audience
augmenter to increase
augure *m.* omen
Aulide Aulis (*a province of ancient Greece*)
Aumale a town in the département of Aisne
auprès *de prep.* near
aurore *f.* dawn
aussitôt immediately
autant as much, as many
autel *m.* altar
auteur *m.* author
autorité *f.* authority; **faire —**, to be an authority
autrement otherwise
autrui *pron.* other people
Auvergnat an inhabitant of Auvergne, a province in central France
avance: **d'—**, beforehand
avancé *adj.* progressive
avancer to advance, affirm; throw forward
avant *prep.* before; **en —!** forward!
avant-propos *m.* foreword
avare *m.* miser
avec *prep.* with; *sometimes spelt avecque in poetry*
avènement *m.* advent, accession
avenir *m.* future
aventure *f.* experience, adventure; — **de cœur** love affair
aventureux adventurous
aversion *f.* dislike
avertir to warn
aveugle *adj. & n. m.* blind (man)
aveuglement *m.* blindness
aveugler to blind, delude
Avignon a city in the département of Vaucluse, at one time the residence of the popes
avis *m.* advice, opinion
avocat *m.* lawyer
avoir to have; *for idioms see nouns and adjectives*

avoir *m.* belongings
avouer to confess

B

badinage *m.* jest
bagne *m.* convict prison
baiser *m.* kiss
baisser to lower
balancer to swing
balayer to sweep away
balbutiement *m.* lisping, stut-
tering
balcon *m.* balcony
ballade *f.* ballad
balle *f.* ball; enfant de la —,
a child who follows the trade
of his parents
bananier *m.* banana tree
bandeau *m.* head band
bander to bend
bannir to banish
baobab *m.* an African tree which,
in its native climate, reaches
an enormous size
baptême *m.* baptism
barbare barbarous, barbarian
Barbarie *f.* Barbary (*the old*
name for North Africa)
barbe *f.* beard
barque *f.* bark, boat
barreau *m.* bar
barrière *f.* gate
bas *m.* bottom; en —, down
there
bas low
bas-relief *m.* relief sculpture
Bastille *f.* a fortress in Paris,
erving as a prison for political
offenders; destroyed in 1789
bataille *f.* battle

bâtiment *m.* building
bâtimse *f.* building (*in masonry*)
batterie *f.* battery
battre to beat, throb
beau, belle fine, handsome;
se faire —, to dress up; avoir
—, do a thing in vain
beau-père *m.* step-father, father-
in-law
beauté *f.* beauty
beaux-arts *m. pl.* fine arts
bec *m.* beak; — de gaz gas-
burner
belles-lettres *f. pl.* literature
Belley a small town in the
département of Ain
bénédictin *m.* benedictine (*a*
religious order)
bénéfice *m.* benefit, profit
bénir to bless
berceau *m.* bower
Berri an old French province,
now the département of Cher
Besançon a city in the départe-
ment of Doubs
besoin *m.* need
betterave *f.* beet-root
bibliothèque *f.* library
bien well; — entendu of course
bien *m.* good, good deed; wealth
bien-être well-being, comfort
bienfait *m.* act of kindness
bienheureux blessed
Bienne a small town and lake
in Switzerland, in the canton of
Neuchâtel
bientôt soon
billet *m.* ticket, note
blague *f.* tobacco pouch
blâmer to blame
blanchir to whiten

- blé *m.* wheat
 blesser to hurt, wound
 blouse *f.* blouse, smock
 boa *m.* boa (*snake*)
 bœuf *m.* ox
 bohème *f.* bohemian
 boire to drink
 bonasse goodly
 bondir to leap
 bonheur *m.* happiness; porter
 —, to bring good luck
 bonhomme *adj.* good-natured;
n. m. simple man, good-natured man
 bonté *f.* kindness
 bord *m.* bank
 border to border
 bordure *f.* edge, matting
 borner to limit
 botte *f.* boot
 boucher to stop
 boue *f.* mud
 bouffon *m.* jester
 bouffon comical
 Bouillon, cardinal de *an uncle of Turenne*
 bouleversement *m.* overturning
 bouquet *m.* nosegay; — à Cloris a love song
 bourdonner to hum
 bourgeois *m.* middle-class man
 bourgeoisie *f.* middle class
 bourreau *m.* executioner
 Bourse *f.* Stock Exchange
 bout *m.* end
 boutique *f.* booth, stall
 brandir to brandish, flourish
 bras *m.* arm; sleeve
 brave brave; (*before a noun*) good
 braver to defy
 Bretagne *f.* Brittany (*a former province in the extreme west of France*)
 brevet *m.* commission (*military*)
 bréviaire *m.* breviary; compendium
 bribe *m.* scrap; par — et par morceaux by odds and ends
 bride *f.* bridle; la — sur le cou with full liberty
 brièvement briefly
 brièveté *f.* brevity
 brigandage *m.* plunder
 briguer to canvass
 brillant *adj.* bright, famous
 briller to shine
 brimborion *m.* bauble
 briser to break
 broche *f.* spindle
 brochure *f.* pamphlet
 brodequin *m.* buskin (*a very high-heeled shoe worn by Greek comedians; has become the symbol of comic art*)
 Broglie, duc de (1718–1804) *a French marshal*
 broncher to stumble
 brosser to brush
 brouette *f.* wheelbarrow
 brouillard *m.* fog, mist
 brouiller to fall out
 bruit *m.* noise, report
 brûler to burn; long for
 brume *f.* mist
 brun brown
 Brunetière, Ferdinand (1849–1906) *French literary critic and man of letters*
 brusque blunt, abrupt
 brutalité *f.* brutality

Bruxelles Brussels (*the capital of Belgium*)

bruyant *adj.* noisy

bureau *m.* writing desk, filing case; office

buste *m.* bust, statue

but *m.* aim

butin *m.* booty

C

cabale *f.* cabal, intrigue

cabane *f.* cabin, hut

cabinet *m.* study, office; — *de travail* workroom

cactus *m.* cactus (*plant*)

Cadix Cadiz (*a city in southern Spain*)

cadre *m.* frame, setting

cadrer to fit in with

Caen *a city in the département of Calvados*

Caire (le) Cairo

calabassier *m.* calabash tree (*native of tropical Africa*)

calamité *f.* calamity

Calatrava *a powerful military and religious order, founded in Spain in 1158*

calomnie *f.* calumny

calomnier to slander

Calvin, Jean (1509–1564) *a French Protestant reformer who established in Geneva a system of Church government*

camarade *m.* comrade; — *de jeux* playmate

camard snub

Cambrai *a town in the département of Nord*

camée *m.* cameo

camp *m.* side

campagnard *adj.* pertaining to country life; *n. m. pl.* country people

campagne *f.* country (*contrasted with the city*); campaign (*military*)

canon *m.* gun

cantatrice *f.* singer

capacité *f.* capacity

caprice *m.* whim, change

caractère *m.* character; characteristics; printing-types

caraïbe Carib (*native of the West Indies*)

carrière *f.* career, profession

carthaginois Carthaginian

cas *m.* case

casse-tête *m.* tomahawk

cassette *f.* casket

caste *f.* caste, class of society

Castille *f.* Castile (*name of two provinces in central Spain*)

catalan from Catalonia (*a province in northeastern Spain*);

couteau —, bowie-knife

Caton (237–142 B. C.) Cato (*a Roman magistrate famous for his integrity*)

Caucase *m.* Caucasus mountains

cause *f.* cause; à — *de* because of

cavalier *m.* horseman

cave *f.* cellar

céans *adv.* in this house

céder to give up

ceignit *see* ceindre

ceindre to gird on

célèbre famous

célébrer to proclaim

célébrité *f.* celebrity, fame

céleste heavenly

celui-ci *this one, the latter*
cedre *f.* ash, dust (*symbol of penance and of mourning*);
pl. mortal remains
censure *f.* censorship
centaine *f.* a hundred
cependant however; — *que*
while
certain *adj.* certain; *pron. m. pl.*
certain people
cerveau *m.* brain, mind
cesse *f.* cease; **sans** —, unceasingly
cesser to cease
césure *f.* cesura (*division of a line of poetry*)
chacun each one
chagrin *m.* grief
chaîne *f.* chain
chair *f.* flesh; *see poule*
chaise *f.* chair; (*in 17th century*)
sedan chair
Chambéry *a city in the département of Savoie*
champ *m.* field
champenois *from the province of Champagne, in northeastern France*
champi *m.* (*dialectal*) foundling
Champmeslé, Marie (1642–1698) *a famous actress who interpreted most of Racine's plays*
chanceler to stagger
changement *m.* change, modification
chanson *f.* song
chant *m.* song, hymn
chanter to sing, celebrate
Chantilly *a town in the département of Oise*

chanvre *m.* hemp
chapitre *m.* chapter
chaque each
Charente *a small river flowing into the Atlantic Ocean, between the Loire and the Gironde*
charge *f.* office, employment; commission
charger to load
charlatan *m.* quack
Charlemagne (742–814) *emperor of the Franks*
Charles-Quint (1500–1558)
Charles the Fifth (emperor of Austria)
Charles XII (1682–1718) *king of Sweden, rival of Peter the Great of Russia*
charmant *adj.* charming
charpente *f.* framework
charrue *f.* plow
chasse *f.* hunt
chasser to turn out
château *m.* castle
Château-Thierry *a town in the département of Aisne*
châtiment *m.* chastisement, punishment
Chatterton, Thomas (1752–1770)
a minor English poet
chaume *m.* thatch
chaumière *f.* cottage
chef d'œuvre *m.* masterpiece
chemin *m.* way; — *de fer*
railroad
chemineau *m.* tramp
cheminée *f.* *see manteau*
cheminer to proceed
chemise *f.* shirt; **en bras de** —,
in his shirtsleeves

- chêne** *f.* oak tree
chercher to look for; — à try
chercheur inquisitive
chéri beloved
chérir to cherish
chevaleresque chivalrous
chevalerie *f.* chivalry
chevalier *m.* knight
chevelure *f.* hair; scalp
chevet *m.* bedside; **livre de —**, favorite reading
chevreuil *m.* buck
chimère *f.* chimera, fancy
chimérique chimerical
choisir to choose, select
choix *m.* choice; **faire — de** to choose
choquer to hurt, shock
chose *f.* *see* leçon
Chouan *a name given to the royalists of Vendée in 1793*
chrétien Christian
chrétiennement in a Christian manner
chronique *f.* chronicle
chute *f.* fall
ci-dessous below
ci-dessus above
ciel *pl.* **cieux** *m.* sky, heaven
cierge *m.* church candle
cigale *f.* grasshopper
cimetière *m.* cemetery
cirage *m.* shoe black
circonstance *f.* circumstance, occasion
circuler to go around, circulate
ciseler to chisel, work finely
citation *f.* quotation
citer to quote, mention
citoyen *m.* citizen
clairement clearly
clarté *f.* light, clearness
classer to class, classify
classique classical
clavier *m.* piano, keyboard
Clémenceau, Georges (1841–1930) *a French statesman*
clerc *m.* clerk
Clermont, collège de *now lycée Louis-le-Grand, in Paris*
Cloris *girl's name; see bouquet*
clos *adj.* closed
clou *m.* nail
clouer to nail
coche, *m.* stagecoach
cocotier *m.* cocoa tree
cœur *m.* heart, courage; love
col *m.* mountain pass
colère *f.* anger
colibri *m.* humming-bird
collaboration *f.* coöperation
collecte *f.* collection; **faire la —**, to take up a collection
Collège de France *a free university established by Francis I in 1530*
colonne *f.* column
combat *m.* fight
combattant *m.* fighter
combattre to fight
combler to fill
Combours *a village near Saint-Malo*
comédie *f.* comedy
comédien *m.* actor
comme *conj.* as
commentaire *m.* comment
commerçant *m.* tradesman
commerce *m.* business; acquaintance
commettre (se) to associate oneself

- commis** *m.* clerk
communiquer to communicate
compagnon *m.* comrade
complaître (se) to please one another
complot *m.* plot
composer to compose, write
compositeur *m.* (musical) composer
comprendre to understand
compte rendu *m.* report; **en fin de —**, after all
compter to count
comte *m.* count
comtesse *f.* countess
concevoir to conceive
concision *f.* conciseness
concours *m.* competition
condamner to condemn
condition *f.* rank
condoléances *f. pl.* condolence
conduite *f.* conduct
confesser to confess
confiance *f.* confidence
confier to confide, trust
conflit *m.* conflict
confondre to astound
conforme conformable, in accordance with
confusément vaguely
connaissance *f.* knowledge; acquaintance; **avoir — de** to know
connaître to know
connu *see* **connaître**
conque *f.* conch, seashell
conquérant *m.* conqueror
conquérir to conquer
consacrer to devote
conseil *m.* advice; deliberation
conseiller to advise
conseiller *m.* counselor
conserver to preserve
consigner to record
consonne *f.* consonant
constater to verify
consterné *adj.* dismayed
construire to erect
Consulat *a form of government established in France by Napoleon Bonaparte in 1799*
conte *m.* short story
contemporain *adj. & n.* contemporary
conteste *f.* contestation; **sans —**, indisputably
continuateur *m.* one who continues
contour *m.* outline
contraindre to force
contre against; **par —**, on the other hand
contredire to contradict
contrée *f.* countryside
contribuer to contribute
controverse *f.* controversy
convaincre to convince
convertir to convert
convier à to invite (*formerly* **convier de**)
convive *m.* guest (*at table*)
Cook, James (1728–1779) *an English navigator who explored the Pacific Ocean*
Cooper, Fenimore (1789–1851) *an American novelist known for his pioneer tales*
coq *m.* rooster
coquette *f.* flirt
coquetterie *f.* daintiness, love for pretty things
coquin de sort! great heavens!

- (*an exclamation used in the south of France*)
corbeau *m.* crow; (*in a moral sense*) vulture
cornélien pertaining to Corneille
corps *m.* body
corriger to correct
corrompre to corrupt
corse Corsican; **couteau** —, sharp stiletto
côté *m.* side, direction; **à — de** beside; **du — de** in the direction of
coteau *m.* hillock
cotonnier *m.* cotton plant
cou *m.* neck; *see* **bride**
couche *f.* bed
couler to shed, flow
couleur *f.* color
coup *m.* blow, stroke; — **de** poing fisticuff; **tout à —**, all of a sudden; **boire un —**, to have a drink (*of wine*)
coupable guilty
coupe *f.* cut; — **des vers** division of verses (*various ways of placing the cesura*)
cour *f.* courtyard, court; — **de plaisir** pleasure palace
courant *m.* current; **tenir au —**, to keep informed
courber to bend, curve
courir to run
couronnement *m.* crowning
courroie *f.* leather strap
courroux *m.* wrath
cours *m.* course; **au —**, in the course
course *f.* course, race
court short
cousin *m.* cousin; **mon —**, *form* of address used by kings when speaking to a nobleman of high rank
cousin *m.* gnat
couteau *m.* knife; *see* **catalan**, **corse**, **revolver**
coûter to cost
coutume *f.* custom
couvée *f.* brood
couvercle *m.* lid
couverture *f.* cover
couvrir to cover
crainte *f.* fear
Crémille (1700–1768) *assistant secretary of War*
Crémone a town in northern Italy
créole creole (*a person born of European parents in some tropical country*)
crépuscule *m.* twilight
creuser to dig
criant striking, glaring
crier to cry out
criminel criminal
critique *m.* critic
critique *f.* criticism
croasser to croak
crochu crooked
croire to believe; **en —**, trust; **à l'en —**, if he (it) is to be trusted; **il est à —**, it is probable
croisade *f.* crusade
croiser to cross; — **les bras** fold one's arms
croissant *see* **croître**
croître to grow
crosse *f.* butt-end
crotte *f.* mud; **il fait crotté** it is muddy

crouler to tumble
 croupe *f.* rump
 croyable believable
 croyance *f.* belief
 cruauté *f.* cruelty
 cueillir to pick
 cuir *m.* leather
 cuire to cook, burn
 cuivre *m.* copper
 cul-de-jatte *m.* cripple (*who has lost the use of his legs*)
 cultivé *adj.* cultured
 cultiver to cultivate, practise
 curé *m.* parish priest
 curieusement inquisitively
 curieux curious, inquisitive
 cygne *m.* swan
 Cyrano de Bergerac (1619–1655)
a minor French writer

D

daigner to deign
 damas *m.* damask
 Daniel *the prophet Daniel*
 date *f.* date; *en —*, chronologically; *see frais*
 dater to date
 dattier *m.* date-palm
 dauphin *m.* title given to the eldest son of the French kings
 davantage more
 dé *m.* thimble
 débarquer to land
 débile feeble
 déborder to overflow
 début *m.* beginning
 débutant *m.* beginner
 décédé *adj.* deceased
 déception *f.* disappointment
 décerner to grant

décès *m.* death
 décevoir to disappoint
 déchiqueter to tear off
 déchirant *adj.* tearing, heart-breaking
 déchirer to tear
 déclamation *f.* declamation, poem
 déclos *adj.* unfolded
 décor *m.* setting
 décourager to discourage
 découverte *f.* discovery
 découvrir to discover
 décrit *m.* decree
 dédaigner to scorn
 dédaigneux disdainful
 dédain *m.* disdain
 dédicace *f.* inscription (*of a book*)
 dédier to dedicate
 déesse *f.* goddess
 défaillance *f.* weakness
 défaillir to sink
 défaut *m.* fault, moral defect
 défendre to defend; forbid
 défense *f.* defense; *se mettre en —*, to guard oneself
 défier to defy, challenge; *se — de* distrust
 définir to define, designate
 défricher to clear (*a field*)
 défunt *m.* defunct
 dégager to free; draw from; *se —*, emanate from, be evolved from
 dégoûter to disgust
 degré *m.* stairs, steps
 déguiser to disguise
 dehors *m. pl.* outward appearances
 déjà *adv.* already

- déjeuner *m.* breakfast
 delà: au —, beyond
 délaisser to abandon
 délicatesse *f.* delicacy
 délivrance *f.* deliverance, relief
 déluge *m.* flood
 demain to-morrow
 démêler to clear, untangle
 déménagement *m.* removal;
 voiture de —, moving van
 déménager to move out
 demeure *f.* house, home
 demeurer to live, stay, remain
 demi half; à —, by half
 démodé *adj.* old-fashioned, out
 of date
 dénoncer to denounce
 dénouement *m.* ending (*of a*
 play)
 dépasser to surpass, exceed
 dépeignez *see* dépeindre
 dépeindre to depict
 dépense *f.* expense
 dépit *m.* spite; en — de in spite
 of
 déplacement *m.* removal
 déplaire to displease
 déployer to display
 dépouille *f.* remains
 dépouiller to strip
 dépourvu *adj.* in want, un-
 provided for
 déprimant *adj.* depressing
 député *m.* deputy, representa-
 tive of the people
 déraciner to uproot
 dérangé *adj.* disorderly
 dérégulé *adj.* disorderly
 dernier last
 dérober to steal; screen, shelter
 dérouler to unfold
 derrière behind; par —, in the
 rear
 dès as early as; — que as soon as
 désaccordé *adj.* out of tune,
 unmatched
 désastre *m.* disaster
 désastreux disastrous
 désavouer to disown
 désenchanté *adj.* disillusioned
 désert deserted
 désertir to abandon
 désespéré *adj.* desperate
 désespérer to despair
 désespoir *m.* despair
 désintéresser: se — de to
 disregard
 désir *m.* wish, anxiety
 désoler to afflict
 désordonné *adj.* disorderly
 désordre *m.* disorder, miscon-
 duct
 dessein *m.* design, intention;
 plan
 desservir to do an ill turn
 dessin *m.* drawing
 dessiner (se) to appear, be
 visible
 dessus (*obsolete for sur*) upon
 destin *m.* destiny
 destinée *f.* fate, destiny
 destiner to intend, destine
 détacher to pick out
 détour *m.* detour; sans —, to
 the point
 détruire to destroy
 dette *f.* debt
 deuil *m.* mourning
 devant in front of; before
 déverser to pour out
 dévider to wind (*into skeins*)
 dévier to deviate

- devin *m.* soothsayer
 dévoiler to unveil
 devoir to owe, must, have to
 devoir *m.* duty; written work
 dévorant *adj.* devouring, consuming
 dévorer to devour
 dévoué *adj.* devoted
 dévouer to devote
 diable *m.* devil (*a word very commonly used in French with the meaning of "fellow"*)
 diaphane transparent
 Dieu God
 diffamer to slander
 digne worthy
 Dijon *a city in the département of Côte d'Or*
 dilater to expand
 diminuer to diminish
 dindon *m.* turkey
 diriger to direct
 discernement *m.* discrimination
 discourir to converse, discourse
 discours *m.* speech, meditation
 discrétion: à —, freely
 discuter to discuss
 disgrâce *f.* disfavor, affliction
 disgracieux ungraceful
 disparaître to disappear
 disparu *adj.* dead
 disproportionné *adj.* unequal, out of proportion
 dissolu *adj.* dissolute
 distinguer to distinguish
 divers different, various
 divertissement *m.* entertainment
 docte learned, scholarly
 documenté *adj.* documented; well-informed, well-posted
 doigt *m.* finger; toucher du —, to see clearly
 dois *see* devoir
 domaine *m.* domain; range
 dominer to dominate
 don *m.* gift
 donc thus, then
 donner to give; — dans indulge in; — lieu give occasion
 dont of whom, of which
 dorer to gild
 dos *m.* back
 dot *f.* dowry
 dotation *f.* gift, endowment
 doucement gently
 douceur *f.* gentleness, comfort
 doué *adj.* endowed, intelligent and ambitious
 douleur *f.* grief
 douloureux grievous, dolorous
 douter to doubt
 doux sweet, gentle, soothing
 drame *m.* drama
 drap *m.* cloth
 drapeau *m.* flag
 draper to drape
 dressage *m.* training (*of animals*)
 drogue *f.* drug
 droit *adj.* right; *n. m.* law, right; faire son —, to study law
 drôle funny
 dune *f.* sand dune
 durcir to harden
 durée *f.* duration, age
 dureté *f.* hardness

E

eau-forte *see* gravure
 éblouir to dazzle

- ébrauler to shake
 écaille *f.* scale
 écart: à l'—, aloof, aside
 échafaud *m.* scaffold
 échange *m.* exchange
 échapper to escape, slip away
 échine *f.* spine
 échouer to fail
 éclat *m.* glory, radiance; — de tonnerre thunderbolt
 éclater to burst; show off
 éclipse *f.* darkness, eclipse
 éclipser to eclipse, throw into the shade
 éclosion *f.* opening, efflorescence
 École polytechnique a Government school preparing for military career and civil engineering
 écouler to elapse; s'—, pass, run
 écraser to crush
 écrire to write
 écrit *m.* writing
 écriteau *m.* signboard
 Écriture Sainte Scripture
 écrivain *m.* writer
 écrouler to collapse
 écu *m.* (*obsolete*) crown, coin
 écueil *m.* reef
 édifiant *adj.* exemplary, moralizing
 édit *m.* edict, order
 éditeur *m.* publisher
 éducateur *m.* educator
 effacer to erase; s'—, give way, vanish
 effet *m.* effect, result
 effigie *f.* effigy
 efforcer (s') to endeavor
 effrayant *adj.* frightful
 effrayer to frighten
 effroi *m.* fear
 effrontément impudently
 effroyable frightful
 égal equal, indifferent; à l'— de same as; c'est —, all the same
 également also
 égard *m.* consideration, respect
 égayer to divert
 église *f.* church
 égoïste selfish
 égorger to cut the throat
 élargir (s') to widen
 élastique loose
 Elbeuf, Madame d' a sister of Turenne
 éléphant *m.* elephant
 élever to raise
 elfe *m.* elf, fairy
 éliminer to eliminate
 élire to elect
 élite *f.* choice, selection
 éloge *m.* praise, eulogy
 éloigné *adj.* distant
 éloigner (s') to draw away
 émail *pl.* émaux *m.* enamel
 émaner to emanate, originate
 embaumer to perfume
 embellir to embellish
 embrasé *adj.* ablaze
 embrassement *m.* embrace
 embrasser to embrace, take up
 embuscade: en —, lurking
 émerveiller (s') to wonder
 émettre to formulate
 émigrant *m.* emigrant
 émigré name given to the noblemen who left France during the Revolution
 émouvoir to affect; s'—, be troubled

empêcher to prevent
 empereur *m.* emperor
 Empire imperial government;
 Premier—, reign of Napoleon I
 (1804–1815); Second —, reign
 of Napoleon III (1852–1870)
 emploi *m.* use, employment
 employer to use
 empoisonner to poison
 empoisonneur *m.* poisoner; (*fig-
 uratively*) rebelle —, wretch
 (plague) of a rebel
 emporter to carry away
 empressé *adj.* assiduous
 emprisonner to imprison
 emprunter to borrow
 ému *see* émouvoir
 encadrer to frame
 enceinte *f.* circuit
 encens *m.* incense
 enchaînement *m.* connection
 enchanter to charm
 enchanteur *m.* enchanter
 encombrement *m.* traffic, con-
 gestion
 encor = encore (*in poetry*)
 encore still
 encourir to incur
 endormir (s') to go to sleep
 endroit *m.* place, spot
 endurcir to harden
 Énéide Æneid (*masterpiece of
 Vergil*)
 enfance *f.* childhood
 enfantin childish
 enfermer to enclose
 enfers *m. pl.* infernal regions;
 infernal powers
 enflammé *adj.* afire
 enfoncer to sink; (*familiar*)
 surpass

enfoui *adj.* buried
 enfumé *adj.* smoke-stained
 engager to invite, engage
 engouement *m.* fad
 énigme *f.* riddle (*usually written
 in verse*)
 enlever to steal away
 ennemi *m.* enemy
 ennui *m.* weariness, tediousness
 ennuyer to annoy, weary, bore;
 s'—, be bored
 enorgueillir (s') to be proud of
 énorme enormous
 enrichir to enrich
 enrichissement *m.* enrichment
 enseignement *m.* teaching
 ensemble *m.* whole; *adv.* to-
 gether
 ensevelir to bury
 entasser to heap
 entendre to hear, understand;
see bien
 enterrement *m.* funeral
 entier entire; en —, in full
 entortiller to get around
 entourer (s') to be surrounded
 entr'aider (s') to help one an-
 other
 entrailles *f. pl.* entrails (*used as
 a symbol of paternal love*)
 entraîner to carry away
 entre between, among
 entrée *f.* entrance
 entreprendre to undertake
 entretenir to keep up, keep
 alive; s'—, converse, talk
 entretien *m.* conversation
 entrevoir to foresee
 entrevue *f.* interview
 envahissement *m.* intrusion
 envenimé *adj.* poisoned

- envers** toward
envi: à l'—, vying with one another
envie *f.* envy, wish; intention
envieux envious
environ approximately
environnant *adj.* surrounding
environner to surround
envisager to face
envoyer to send
épais thick
épancher (s') to pour out
épanouir (s') to bloom
épargner to spare
épars disheveled
épaule *f.* shoulder
épave *f.* wreck
épée *f.* sword
éphémère ephemeral, transitory
épingle *f.* pin
épistolaire epistolary, in letter form
épître *f.* epistle; poem in the form of a letter or an essay
épopée *f.* epic (*heroic poem*)
époque *f.* epoch, time
épouse *f.* wife
épouser to marry
épouvantable awful
épreuve *f.* proof, test, trial
éprouver to test, feel
épurer to purify
équateur *m.* equator
équipage *m.* crew
érable *m.* maple tree
ère *f.* era
ériger to erect, set up
erreur *f.* error
escadron *m.* squadron
esclavage *m.* slavery
esclave *m.* slave
escroquerie *f.* fraud
Ésope *Æsop* (*Greek fabulist*)
espagnol Spanish
espèce *f.* kind, specie
espérer to hope
espoir *m.* hope
esprit *m.* mind, spirit, wit; *see jeu*
esquif *m.* ship, skiff
essai *m.* essay
essayer to try
estampe *f.* engraving
Esther *a Jewish heroine, the wife of Ahasuerus, whose life forms the theme of the "Book of Esther"*
estime *f.* consideration
estimer to esteem
Estramadure *f.* a province in southwestern Spain
estropier to mutilate
étaler to display
étape *f.* stage, distance
état *m.* condition, position; state; state of things
état-major *m.* staff
éteindre to blow out; s'—, die out
étendre (s') to extend, expand
étendue *f.* stretch, space
éternel eternal, endless
étinceler to sparkle, glitter
étincelle *f.* spark
étiqueter to label
étiquette *f.* court ceremonial
étoile *f.* star
étonnement *m.* astonishment, in the 17th century amazement
étonner to astound; s'—, be astonished
étouffer to stifle, smother, hush up

étrange *strange*
 étranger *m.* stranger, foreigner;
 à l'—, in foreign countries
 être *to be*; — *pour* be able to,
 on the point of; *for idioms*
 see various nouns and adjectives
 être *m.* being
 étroit *adj.* tight, narrow
 étude *f.* study
 étudiant *m.* student
 étudier *to study*
 Euripide (480–406 B.C.) Euripi-
 des (*Greek tragic poet*)
 Évangile *m.* Gospel
 évanouir (s') *to faint, swoon*
 évêché *m.* bishopric
 événement *m.* event
 éventail *m.* fan
 évêque *m.* bishop
 évidemment *evidently*
 éviter *to avoid*
 évoluer *to evolve*
 exagérer *to press, exaggerate*
 exalter (s') *to get excited*
 excellence *f.* excellency; *par*
 —, essentially
 excès *m.* excess
 excessi-f, -ve *excessive*
 exciter *to stimulate, rouse*
 excommunier *to excommunicate*
 exécration *f.* detestation
 exemplaire *m.* copy
 exemple *m.* example
 exercer *to put in action, exer-*
 cise; s'—, practise
 exercice *m.* exercise, practice
 exhalaison *f.* breath
 exigence *f.* request, exaction
 exiger *to require*
 exil *m.* exile, banishment
 exotique *exotic, outlandish*

expliquer *to explain*
 exploiter *m.* prowess
 exprimer *to express*
 exquis *exquisite*
 extase *f.* ecstasy
 extrêmement *extremely*

F

fabrique *f.* factory
 face: en — de *opposite*
 faciliter *to facilitate*
 façon *f.* manner; à la —, in the
 manner
 facteur *m.* factor
 facture *f.* structure
 faible *adj.* weak
 faillite *f.* bankruptcy; faire —,
 to be bankrupt
 faire *to do, commit, make*;
 be; have + *past part.*; *for*
 idioms see various nouns and
 adjectives; — *valoir* set off;
 — *venir* call in
 fait *m.* fact
 faite *m.* summit
 falloir *impers.* to be necessary
 familial *pertaining to the family*
 fantaisiste *fanciful*
 fantôme *m.* ghost
 farceur *m.* humbug, joker
 fardeau *m.* burden
 farouche *barbarian, ferocious,*
 wild
 fasciner *to fascinate*
 faste *m.* ostentation
 fatal *fatal, disastrous*
 fatalité *f.* fatality
 fatiguer *to tire*
 faubourg *m.* suburb, slum
 faucon *m.* hawk

- faut** *see* falloir
faute *f.* mistake
fauteuil *m.* armchair
fauve tawny
faveur *f.* favor; être en —, to be popular
favoriser to favor
fécondité *f.* fecundity, fertility
femme *f.* woman, wife; — de lettres woman writer
fendre to split
fer *m.* iron; *see* chemin
ferme firm
fermeté *f.* firmness
fermier *m.* farmer; — général (*under the old régime*) chief collector of taxes; *also called* fermier du roi
férocité *f.* fierceness
ferré *see* voie
fertile fruitful
ferveur *f.* fervor
festin *m.* banquet
fêter to make much of (*a person*)
feu *m.* fire; prendre —, to get angry
feuillage *m.* foliage
feuille *f.* leaf; (*poetical*) petal
feuilleiste *m.* (*rare word*) newspaper writer, journalist
fibre *f.* fiber
fidèle faithful
fier proud
fierté *f.* pride
figuier *m.* fig tree
figure *f.* face
fil *m.* thread
filer to spin
filie *f.* girl, daughter
fillette *f.* young girl
filleul *m.* godson
fls *m.* son; junior
fin ingenuous, refined; *n. f.* end
finesse *f.* delicacy, refinement
fixe *adj.* appointed; motionless
flacon *m.* flask
flamber to flame up
flamboyant *adj.* flaming
flanc *m.* flank
flatterie *f.* flattery
flatteur flatterer
fléau *m.* scourge
flèche *f.* arrow
fleur *f.* flower, bloom
fleurir to bloom, blossom
fleuve *m.* river
floraison *f.* efflorescence, bloom, blossoming
florissant *adj.* flourishing
flot *m.* stream, wave
fluide fluid, flowing
Foch, Ferdinand (1851–1929) *marshal of France, commander-in-chief of the allied armies in 1918*
foi *f.* faith, oath, promise
fois: à la —, at the same time
folie *f.* frenzy; foolishness, extravagance
fonction *f.* function
fond *m.* bottom, rear; subject matter; *see* article
fondement *m.* foundation
fonder to found, establish
fondre to melt
fonds *m. pl.* reserve, fund
fontaine *f.* fountain, pond
force *f.* strength; à — de by dint of
forcer to oblige
forgeron *m.* blacksmith
forme *f.* shape, form

formule *f.* saying, rule, formula
fort *adj.* strong; *adv.* very
fortune *f.* fortune, fate, wealth
Foscari *the name of a family famous in Venetian history*
fou insane
fouetter to whip
fouiller to search
foule *f.* crowd
fouler to trample
Fouquet, Nicolas (1615-1680) *secretary of Finances under Louis XIV; was tried for embezzlement and condemned to life imprisonment*
fourbe deceitful
fourchu *adj.* forked
fourmi *f.* ant
fourmiller to swarm
fournir to supply
foyer *m.* hearth, home; center
fracas *m.* bustle
fracasser to shatter
fraîchement newly
frais *m. pl.* expenses.
frais, fraîche *adj.* fresh; **de fraîche** date recently
Franc *m.* Frank (*belonging to the Frankish tribes*)
franc-comtois *pertaining to the province of Franche-Comté, in eastern France*
franchise *f.* frankness
François I^{er} (1494-1547) *Francis the First, king of France*
frapper to impress, strike
Frédéric II (1712-1786) *Fred-erick II, King of Prussia; fought against France in the Seven Years' War*
frémir to shudder

fréquence *f.* frequency
frisé *adj.* curly
frivole *adj.* frivolous
Froebel, Friedrich (1782-1852) *a German pedagog who established the first kindergarten*
froid cold
Fronde *f.* a revolt of the nobility under the minority of Louis XIV (1648)
front *m.* forehead; **tourner** —, to turn around, wheel about
frontière *f.* frontier
fruit *m.* fruit; benefit
fugitif *m.* fugitive
fuir to flee from
fumer to smoke, steam
funèbre ghastly, funeral
funérailles *f. pl.* funeral
fureur *f.* fury, furor
furie *f.* fury
furieux furious
fusil *m.* gun, rifle
future *f.* promised bride

G

gagner to reach
galanterie *f.* gallantry (*towards ladies*)
galérien *m.* galley slave
Galicien *inhabitant of Galicia, a province in northwestern Spain*
gallo-romain Gallo-Roman
gant *m.* glove
garde *f.* guard
garder to keep
gardien *m.* guardian
gare *f.* railroad station
gâter to spoil

gauche left; **à main —**, on the left-hand side

gaule *f.* switch, thin rod

Gaulois *m.* Gaul; *adj.* Gallic

gaz *m.* gas

gazouiller to chirp

geai *m.* jay

géant gigantic

gémir to groan

gendarme *m.* constable, country policeman

gendre *m.* son-in-law

gêner to be in somebody's way

généralement generally

généreux generous, noble

génie *m.* genius

genou *m.* knee

genre *m.* kind, specie; — **humain** mankind

gens *m. pl.* people; servants; — **de théâtre** comedians; — **de qualité** noblemen; — **du monde** society people

gentilhomme *m.* nobleman

gercé *adj.* chapped

germe *m.* germ, embryo of a plant

geste *m.* gesture; (*obsolete*) prowess

girafe *f.* giraffe

Girondins *a moderate republican party in the Assemblée Constituante (1792)*

gisant lying

gîte *m.* lodging-place

glace *f.* mirror

glaive *m.* sword, blade

gloire *f.* glory; **se faire —**, to pride oneself

glorieux glorious

goémon *m.* seaweed

goître *m.* goitre (*a word used by Musset for the membranous pouch of the pelican*)

gommier *m.* gum tree

gourmand *m.* glutton

goût *m.* taste

goûter to taste, appreciate

goutte *f.* drop

grâce *f.* grace, charm; **de —**, for pity's sake; — **à** thanks to

grand *m.* a high-placed person

grandeur *f.* greatness; — **d'âme** magnanimity

grandir to grow up

grand-maitre *m.* grand master (*of a military order*)

grand'mère *f.* grandmother

grand-prêtre *m.* high priest

gratification *f.* grant, favor

graver to engrave

graveur *m.* engraver

gravure *f.* engraving; — **à l'eau-forte** etching

grec, grecque Greek

Grenade Granada (*a city in Andalusia*)

grenier *m.* attic

grenouille *f.* frog

grève *f.* beach, strand; strike

griffonner to scribble

grincer to grind, gnash

gronder to roar

gros, grosse big

grossier coarse

gué *m.* ford

guenille *f.* tatter

guéridon *m.* a small round table

guérir to cure

Guernesey Guernsey (*a British island in the English Channel*)

guerre *f.* war; — *de religion* a long civil war between the Huguenots and the Catholics in the 16th century

guêtre *f.* gaiter (worn mostly by peasants)

Guillaume le Conquérant (1027–1087) William the Conqueror (duke of Normandy, King of England)

Guynemener, Georges (1894–1917) the greatest French aviation hero in the World War

H

[Aspirate indicated by ']

habile clever

habitant *m.* inhabitant

habiter to live in

habitude *f.* habit

habitué *m.* habitual visitor

'haine *f.* hatred

'haïr to hate

'hanter to haunt

'haras *m.* stable (*for race horse*)

'hardi *adj.* bold, fearless

'hardiesse *f.* boldness

harmonieux harmonious

'hasard *m.* hazard; *au — de* following the chances of

'hasarder to venture

'hâter to hasten

'hausser to rise

'haut *adj.* high; *n. m.* top

'hautain haughty

'haut-de-chausse *m.* breeches

'hauteur *f.* height; hillock; *à la —*, equal to

hebdomadaire weekly

Henri IV (1558–1610) king of France

herbe *f.* grass

hériter to inherit

hermine *f.* ermine

'héros *m.* hero

heure *f.* time, hour; *de bonne —*, early

heureux happy, successful

'heurter to knock

hippopotame *m.* hippopotamus

hirondelle *f.* swallow

histoire *f.* story, history

historien *m.* historian

historiette *f.* anecdote

hommage *m.* homage; *pl.* attentions, courtesies

homme *m.* man; — *de lettres* man of letters, writer; — *d'État* statesman

honnête honest; proper; — *s gens* refined and cultured people

honorer to honor

'honte *f.* shame

'honteux shameful

hôpital *m.* hospital

Horace (64–8 B. C.) a Latin poet of the Golden Age

horizontalement horizontally

horloger *m.* watchmaker

horreur *f.* horror

'hors *prep.* outside of; — *de lui* beside himself

hospice *m.* hospital, alms-house

hôte *m.* guest

hôtel *m.* a private residence in Paris

'hottentot Hottentot

'huguenot Huguenot (a French Protestant)

huile *f.* oil
 'hulan or uhlan a German lancer
 humain *adj.* human; *n. m.* human being
 humanitaire humanitarian
 humecter to dampen
 'humer to breathe, scent
 humeur *f.* temper, humor
 humide damp

I

ici-bas here below
 idéaliste idealistic
 idée *f.* idea
 idylle *f.* idyl
 illimité boundless
 illustrer to illustrate; *s'*—, become famous
 imagé *adj.* colorful, picturesque
 imaginaire imaginary
 imaginer (*s'*) to imagine
 imiter to imitate
 immobile motionless
 immobilité *f.* immobility
 immoler to immolate
 immortel immortal
 immuable unchangeable
 impartialité *f.* impartiality
 impassibilité *f.* impassiveness
 impassible impassive
 impeccable faultless
 impératrice *f.* empress
 impitoyable pitiless
 impolitesse *f.* impoliteness
 importer to matter
 importuner to annoy
 imprégner to permeate
 impressionner to impress, affect
 imprévu unexpected
 imprimer to impress, print

imprimeur *m.* printer
 imputer to attribute
 inanimé inanimate, lifeless
 incarcération *f.* imprisonment
 incarné *adj.* incarnate, embodied
 incendie *m.* fire, conflagration
 incliner (*s'*) to bow
 incompris misunderstood
 inconnu unknown
 inconstance *f.* instability
 incontestable unquestionable
 inconvenient *m.* damage
 incroyable unbelievable
 Inde *f.* India
 indigène native
 indigne unworthy
 indiscipliné unruly
 individu *m.* individual
 individualiste individualistic
 indompté untamed
 inégal uneven, changeable
 inégalité *f.* inequality
 inépuisable inexhaustible
 inévitable unavoidable
 inexorable pitiless
 infâme infamous, disgraced
 infamie *f.* infamy
 infatigable tireless
 infecter to poison, infect
 inférieur lower
 infini infinite
 infirmité *f.* infirmity
 informe shapeless
 infortuné unfortunate
 ingrat ungrateful
 inhospitalier inhospitable
 initiateur *m.* initiator
 injure *f.* insult
 injuste unjust
 innombrable countless

inoubliable unforgettable
inquiéter to alarm; **s'—**, worry
inquiétude *f.* fear, anxiety
insensé senseless, insane
insensibilité *f.* lack of feeling
insomnie *f.* sleeplessness
inspirer: **s'— de** to seek an inspiration from
installer to settle
instamment urgently
instance *f.* entreaty
instar *m.* imitation
Institut de France *the home of five Academies, amongst which is the Académie Française*
Institut Pasteur Pasteur Institute (*in Paris, where patients are treated according to Pasteur's methods*)
instruction *f.* education, learning
instruire to instruct, educate
insupportable unbearable
insurgé *m.* rebel, insurgent
intarissable inexhaustible
intendant *m.* controller, intendant (*under the old régime*)
interdire to forbid
intéressé *adj.* interested; greedy
interlocuteur *m.* speaker (*in a conversation*)
intermédiaire *m.* intermediary; medium
interposer (**s'**) to interfere
interroger to question
interrompre to interrupt
intervalle *m.* interval
intervenir to interfere
intimement intimately
intituler to entitle
intransigeant uncompromising

intrépide fearless
inutile useless
invoker to pray to
invraisemblable unbelievable, impossible
invraisemblance *f.* unlikelihood
Iphigénie Iphigenia (*in Greek legend, daughter of Agamemnon and Clytemnestra*)
ironie *f.* irony
irriter to vex
Islande *f.* Iceland
italien *adj.* Italian
itinéraire *m.* itinerary
ivoire *m.* ivory
ivre *adj.* intoxicated
ivresse *f.* rapture

J

jaillir to spring
jalouser to envy
jaloux jealous
jamais never, ever
jardin *m.* garden
Jean-Baptiste John the Baptist
Jersey *a British possession in the English Channel*
jeter to throw; — **les yeux** glance
jeu *m.* game, play; **en —**, in action; — **d'esprit** witticism
jeunesse *f.* young age
Joffre, Joseph Jacques (1852–1931) marshal of France, generalissimo of the French armies in 1914
joindre to clasp
jonc *m.* rush
jouer to play, act; **faire —**, produce

joug *m.* yoke
 jouir (de) to enjoy
 jouissance *f.* enjoyment
 jour *m.* day, light of day; aspect
 journal *m.* diary, newspaper
 journalisme *m.* journalism
 joyau *m.* gem, jewel
 judiciaire judicial
 juge *m.* judge
 jugement *m.* trial; mettre en
 —, to bring to trial
 juger to judge, esteem
 juif, juive Jew, Jewish
 jurer to swear, pledge
 jusque as far as; —là till then,
 till there

L

là there; de —, thence; —
 dessus on that point, there-
 upon; —haut up there
 labeur *m.* work
 labourable arable
 labourage *m.* plowing; tilling the
 soil
 laboureur *m.* plowman
 lac *m.* lake
 laid homely, ugly
 laideur *f.* ugliness
 laine *f.* wool
 laisser to leave; — de miss, fail
 lait *m.* milk; pot au —, milk jar
 laitière *f.* milkmaid
 lambeau *m.* fragment, remain
 lancer to throw, issue
 landau *m.* open carriage
 langage *m.* speech
 Langres a town in the département
 of Haute-Marne
 langue *f.* language
 languir to languish

laquais *m.* footman
 las, lasse weary
 lasser (se) to weary
 lassitude *f.* weariness
 laver to wash
 Law, John (1671–1729) a Scotch
 financier; he established in
 France, in 1718, a banking
 system which proved a fraud
 Lazare Lazarus (raised from the
 dead by Jesus)
 leçon *f.* lesson; — de choses,
 object-lesson
 lecture *f.* reading
 légendaire legendary
 léger light
 légitime legitimate
 léguer to bequeath
 lendemain *m.* next day; sans
 —, discontinued
 lent slow
 lenteur *f.* slowness
 lettre *f.* letter; *pl.* literature;
 see femme
 lettré *m.* cultured person
 Levant Near East
 lever (se) to get up
 lèvres *f.* lip
 libéral generous
 libéralité *f.* generosity
 libérer to free
 libraire *m.* bookseller
 libre free
 libre-pensée *f.* free-thought
 Libye *f.* Libya (the Greek name
 for the northern part of Africa)
 lien *m.* link
 lier to link, bind; — partie avec
 establish relations with
 lieu *m.* place, occasion; au —
 de instead of

lieue *f.* league (*about 2½ miles*)
 lieutenance *f.* lieutenant's commission (*formerly bought or granted by favor*)
 lièvre *m.* hare
 limite *f.* bound
 limpide clear
 linge *m.* linen (*underwear*)
 lire to read
 lisière *f.* edge, nap; *see tapis*
 liste *f.* list, record of visitors
 literie *f.* bedding
 littéraire literary
 littéral literal, true to the letter
 livide livid, pale
 livre *m.* book; — *de lecture* "reader"; *see chevet*
 livre *f.* (*obsolete*) franc
 livrer to deliver; — *une lutte* fight a war
 livret *m.* libretto
 loi *f.* law
 loin far; *de — en —*, here and there
 lointain far away
 Londres London
 longuement at length
 Lorrain native of Lorraine
 Lorraine a province in eastern France
 lors *obsolete* for alors then; — *de* during
 lorsque when
 Lot a tributary of the Dordogne river
 louange *f.* praise
 louer to praise
 Louis XIV (1638–1715) king of France, often surnamed Louis the Great
 louis a twenty-franc gold piece

Louis-Napoléon (1808–1873) nephew of Napoleon I; became president of the Second French Republic (1849), then emperor as Napoléon III (1851)
 loup *m.* wolf
 Louvre *m.* former royal palace in Paris
 lu *see lire*
 lugubre ghastly
 lui-même: *de —*, of his own accord
 lumière *f.* light
 lunaire lunar, of the moon
 lune *f.* moon
 lunette *f.* field-glass, telescope
 lustré *adj.* shiny
 luthier *m.* lute-maker
 lutrin *m.* lectern, reading-desk, music-desk
 lutte *f.* struggle; *see livrer*
 lutter to fight
 luxe *m.* luxury
 luxueux luxurious

M

macabre *adj.* referring to death
 Mâcon a city in the département of Saône et Loire
 Madagascar a French possession off the eastern coast of Africa
 Madame a title given to the wife of the king's brother
 Madrid capital of Spain
 magie *f.* magic
 magistrat *m.* judge
 magistrature *f.* magistracy
 magnanime magnanimous
 mai *m.* May

main *f.* hand
maint many a
maintenant now
maison *f.* house, firm
maître *m.* master; — **des eaux**
 et forêts ranger of the woods
 and forests
majesté *f.* majesty
majeur greater
mal *adj.* badly, ill; *see voir*;
n. m. evil, harm; sickness
malade sick
maladie *f.* sickness
malais Malay
mâle manly
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureux *adj.* unfortunate;
n. m. pl. poor people
malhonnête dishonest
malin, **maligne** mischievous
maltraiter to mistreat
mamelle *f.* breast
Manche **Mancha** (*a province in*
southeastern Spain)
manguier *m.* mango tree
manière *f.* manner, style; *pl.*
manners
manifester to make known
manceuvre *m.* laborer, mechanic
manque *m.* lack
manquer to fail; — **de** lack
mansarde *f.* attic, garret
manteau *m.* cloak; — **de**
cheminée mantelpiece
manuel *m.* compendium
manuel *adj.* manual
manuscrit *m.* manuscript
marche *f.* act of walking
Mardochée Mordecai (*biblical*
figure, uncle of Esther)

mare *f.* pond
maréchal *m.* marshal
marée *f.* tide
marelle *f.* hopscotch
marge *f.* margin; **en** —, out-side
marier to give in marriage
marin *m.* sailor
marin pertaining to the sea,
marine
maroquin *m.* Morocco leather
marque *f.* mark, proof
marqueté *adj.* adorned with in-
 laid work of precious wood
marquis *m.* marquis
marquise *f.* marchioness
Marseille *a large city and seaport*
in the département of Bouches-
du-Rhône
marteau *m.* hammer, door-knob
Martinique *a French possession*
in the West Indies
masque *m.* mask
massif, **-ve** bulky
massue *f.* club
matelot *m.* sailor
matériel *pl. matériaux m.* ma-
 terial
matière *f.* substance; subject-
 matter
matin *m.* morning
maudire to curse
Maure **Moor** (*native of Morocco;*
the Moors occupied Spain from
711 to 1492)
mauvais bad; *see sujet*
Meaux *a city in the département of*
Seine-et-Marne
mécène *a rich and generous patron*
of writers and artists; from Mæ-
cenas, friend of Vergil and Horace
méchant wicked

méconnaître to misjudge, minimize
mécontentement *m.* discontent
médaille *f.* medal; *see* **revers**
médecin *m.* physician
médiocrité *f.* mediocrity, moderate fortune
méfier (se) to beware
mélancolie *f.* melancholy
mélancolique *adj.* melancholy
mélange *m.* combination
mélangé *adj.* mixed; not exclusive
mêler (se) *de* to trouble oneself with; mingle, mix with; involve
membre *m.* member; — *de* phrase part of a sentence
même *adv.* even
mémoire *f.* memory; **apprendre** *de* —, to memorize
ménage *m.* household
ménagère *f.* housewife
mendiant *m.* beggar
mener to lead
mensonge *m.* falsehood
menteur *m.* liar
mentir to lie
menu small, humble
mépris *m.* scorn
mépriser to scorn, despise
merci *m.* thanks; mercy
mère *f.* mother; — **patrie** mother-country
mériter to deserve
Mérovingiens *m. pl.* Merovingians (*the first dynasty of Frankish kings, 428–752*)
merveille *f.* wonder
merveilleux wonderful
mesquin shabby

Messin a native of Metz
mesure *f.* measure; sense of proportion
méthode *f.* system, method
métier *m.* trade, profession; loom
mètre *m.* meter; number of feet in a line of poetry
mets *m.* dish, food
mettre to put; *for idioms see various nouns and adjectives*
Metz a city in the *département* of Moselle
meuble *m.* piece of furniture; *pl.* furniture
meunier *m.* miller
meurt *see* **mourir**
meurtre *m.* murder
meurtrier *m.* murderer
mexicain Mexican
Michel Michael (*the archangel, special protector of France*)
midi *m.* noon
mieux *n.* best; **c'est au —**, it is all right, it is for the best
milieu *m.* middle; environment, sphere; society
militaire *m.* military man
Milly a village near Mâcon
mince slender
mine *f.* mien, demeanor
miner to dig, mine
ministère *m.* ministry
ministre *m.* state secretary
minutieusement minutely
minutieux minute, of small proportions
mirifique wonderful
misérable *m.* wretch
misère *f.* misery
mobile *m.* militiaman

meuble *m.* furniture
mode *f.* style, fashion
mœurs *f. pl.* manners, morals, customs
moindre least
moine *m.* monk
moins less; **pas** —, none the less
mois *m.* month
Moïse Moses (*Hebrew lawgiver*)
moisson *f.* harvest
moissonner to harvest
mollesse *f.* laxity
momie *f.* mummy
momifier to mummify
monastère *m.* monastery
mondain pertaining to society life
monde *m.* world, society, people; **il est parti du** —, people have left; **beau** —, best society
mondial universal
monotone monotonous
Monseigneur My lord
Monsieur *title given to the king's brother*
mont *m.* mountain, mount
montagne *f.* mountain
monter to go up, mount; **pre-**
pare; — **à cheval** ride on horseback
montrer to show
moquer (se) to make fun
morale *f.* morals, morality
moralisateur, -trice moralizing
moralité *f.* morals
morceau *m.* piece, selection; **ses** bribe
mordant *see* mordre
mordre to bite
morne gloomy, mournful

mort *f.* death
mot *m.* word; **bon** —, witticism
mou soft, apathetic
mouche *f.* fly
moue *f.* pout
mouiller to moisten
moulin *m.* mill
mourir to die; **se** —, be dying
mousquetaire *m.* musketeer (*a member of a regiment of infantry famous in the 17th century*)
moustique *m.* mosquito
mouvement *m.* movement, life, excitement
moyen *m.* means
Moyen Age Middle Ages
moyenâgeux *adj.* medieval
muet, muette mute, silent; **syl-**
labe —**te** syllable ending with an *e*
mugir to bellow
mur *m.* wall
muraille *f.* outer wall
muscade *f.* nutmeg; **rose** —, tea-rose
muse *f.* muse, poetical inspiration
musée *m.* museum
mutuellement reciprocally
myrte *m.* myrtle; **ombres myr-**
teux funereal shades (*poetical*)
mystère *m.* mystery

N

nager to swim
naguère formerly
naissance *f.* birth; **grande** —, high birth
naissant *see* naître

naître to be born
naïvement ingenuously
Nancy a city in the *département* of *Meurthe-et-Moselle*
Napoléon Bonaparte (1769–1821) emperor of France
napoléonien pertaining to Napoleon
naquit *see* **naître**
natal native
naturel *m.* natural disposition; lack of affectation
nauffrage *m.* wreck
né *see* **naître**
néanmoins nevertheless
néant *m.* nothingness, annihilation
nécessaire *adj.* necessary, unavoidable; *n. m.* necessities of life
négliger to neglect
négociant *m.* merchant (*wholesale*)
négociier to negotiate
Néron (54–68 A. D.) Nero (*Roman emperor*)
nerveux nervous
net, nette plain
neveu *m.* nephew
nez *m.* nose
nichée *f.* brood, group
nicher to nestle
nid *m.* nest
nier to deny
Nîmes a city in the *département* of *Gard*
nivernais of or in the (ancient) province of *Nivernais* on the river *Loire*
noblesse *f.* nobility
nocturne nightly

nom *m.* name; **du — de** called, by the name of
nombre *m.* number; — **de** many
nombreux numerous
nommer to name; **un nommé** a man by the name of
nopal *m.* a Mexican cactus
Nord North; **une cour du —**, court of some northern country (*of Europe, perhaps Russia or Sweden*)
notaire *m.* solicitor
nourrir to feed, raise
nourriture *f.* food
nouveau, nouvelle new; **Nouveau Monde** New World; — **—né** newly born
nouveauté *f.* novelty, freshness
nouvelle *f.* news; a short novel (*not exceeding 150 pages*)
nouvellement newly
nuage *m.* cloud
nuance *f.* shade
nue *f.* cloud; **porter aux —s** to exalt
nul, nulle *adj.* not any; *pron.* none
nullement in no way

O

obéissance *f.* obedience
objet *m.* object
obole *f.* mite
obscurci *adj.* darkened, thrown in the shade
obsèques *f. pl.* funeral obsequies
obstiné obstinate, tireless
obtenir to obtain
occasion *f.* opportunity; **à l'—**, eventually

occuper (s') to deal with
Oceano Nox (*Latin*) Night on the Ocean
 octogénaire *f.* octogenarian
 odeur *f.* smell
 odorant *adj.* perfumed
 œil *pl.* yeux *m.* eye
 œuf *m.* egg
 œuvre *f.* work
 offenser to offend
 offenseur *m.* offender
 offrande *f.* offering
 offrir to present, offer
 ombre *f.* shadow, shade, spirit
 on *pron.* one, they, people
 oncle *m.* uncle
 onduler to curve
 opposé *adj.* opposite
 or *m.* gold; l'âge d'—, the Golden Age
 or *conj.* but, now (*used to introduce a new idea*)
 orage *m.* storm
 oraison *f.* oration; — funèbre funeral oration
 Oratoriens *a religious order dedicated to preaching and ministering*
 ordonner to ordain
 ordre *m.* order
 oreille *f.* ear
 organe *m.* organ, voice
 organiser to organize
 orgueilleux conceited
 orienter (s') to direct oneself
 originaire native
 original *adj.* original; *n. m.* an odd person
 orner to adorn
 Oronte Orontes (*a river in Syria*)

orphelin *m.* orphan
 orphelinat *m.* orphanage
 os *m.* bone
 oser to dare
 ôter to take off or away
 où where
 oublier *m.* oblivion; se mettre en —, to forget oneself
 oublier to forget, omit
 ouest west
 ouïr (*obsolete*) to hear
 ouragan *m.* storm, hurricane
 ours *m.* bear
 outre *prep.* besides; beyond; —-Rhin in Germany; —-tombe beyond the grave
 ouvrage *m.* work
 ouvrier *m.* laborer
 ouvrière *f.* working girl
 oyant *see* ouïr

P

page *m.* page (*young boy*); *f.* page (*of a book*)
 paille *f.* straw
 paisible peaceful
 paix *f.* peace
 palais *m.* palace
 palmier *m.* palm tree
 pampre *m.* vine branch
 panier *m.* basket
 pansement *m.* dressing of wounds
 Panthéon *a temple in Paris, where the remains of great men are preserved*
 panthère *f.* panther
 paon *m.* peacock
 papier *m.* paper; — mâché paper pulp

- par *by, through; — delà*
 beyond; — là thereby
 paraître *to seem, appear; be*
 published
 parallèle *parallel*
 parbleu! *of course!*
 parcelle *f. small piece*
 parcourir *to travel through*
 pardieu! *upon my word!*
 pareil, -le *similar*
 parent *m. parent, relative*
 parenthèse *f. parenthesis; di-*
 gression
 parer *to adorn*
 paresse *f. laziness*
 parfait *perfect*
 parfois *sometimes*
 Parlement, *a high court of justice*
 under the monarchy
 parmi *among*
 Parnasse *m. Parnassus (a*
 mountain of Greece, hallowed
 by the worship of Apollo and
 the Muses)
 parole *f. speech, word; prendre*
 la —, to begin to speak
 Parque *f. Fate (mythological*
 deity)
 parrain *m. godfather*
 parsemer *to sprinkle*
 partager *to divide, share*
 parti *m. decision; prendre —,*
 to make a decision
 participer (à) *to share (in)*
 particularité *f. peculiarity*
 particulier *particular; intimate*
 partie *f. part; faire — de to be*
 a member of; see lier
 partout *everywhere*
 parure *f. adornment*
 parvenir (à) *to reach*
- pas *m. step*
 passage *m. passage, crossing*
 passager *temporary*
 passant: en —, *on the way*
 passe: en — de *in a fair way to*
 passé *m. past*
 passer *to pass; allow; se —,*
 take place (of an event); see
 revue
 passe-temps *m. pastime*
 passionné *passionate*
 passionner (se) *to take a deep*
 interest in; get excited
 pasteur *m. pastor (Protestant*
 minister)
 Pasteur, Louis (1822–1895) *a*
 French scientist who discovered
 the existence of microbes and
 the cure of infectious diseases
 paternel *paternal*
 patrie *f. fatherland*
 patrimoine *m. patrimony*
 patron *m. patron; patron-saint;*
 owner (of a factory); skipper
 (of a boat)
 patronner *to patronize, protect*
 patte *f. leg (of an animal);*
 à quatre —s on all fours
 pâturage *m. pasture*
 pâture *f. food (for animals)*
 paupière *f. eyelid*
 pauvre *poor*
 pauvret *m. poor little one*
 pauvreté *f. poverty*
 pavé *m. pavement*
 pays *m. country; un arbre du*
 —, a native tree; Pays-Bas
 the Low Countries (Nether-
 lands and Belgium)
 paysage *m. scenery*
 paysan *m. peasant*

peau *f.* skin
 péché *m.* sin
 pêcheur *m.* fisherman
 pédagogique pedagogical
 peindre to depict; paint
 peine *f.* trouble; à —, scarcely
 peinture *f.* painting
 pêle-mêle pell-mell
 pèlerin *m.* pilgrim
 pèlerinage *m.* pilgrimage
 pélican *m.* pelican
 penchant *m.* inclination
 pencher to lean
 pendant during
 pendre to hang
 pénétrer to impress
 pénible painful
 pensée *f.* thought, reflexion
 penseur *m.* thinker
 pensionnat *m.* boarding-school
 perdre to lose
 père *m.* father; senior
 perfectionnement *m.* improvement
 perfectionner to improve
 perfide perfidious
 péripétie *f.* event, vicissitude
 périr to perish
 permettre to allow
 Pérou *n.* Peru
 Persan a native of Persia
 persiennes *f. pl.* wooden shutters
 personnage *m.* personage, character
 personnalité *f.* personality;
 prominent person
 personnification *f.* personification,
 personation
 persuader to make believe
 perte *f.* loss; à — de vue as far
 as the eye can reach

pesant *adj.* heavy
 peser to weigh
 pessimiste pessimistic
 Pestalozzi, Johann Heinrich
 (1746–1827) a Swiss pedagog
 chiefly interested in the education
 of poor children
 peste *f.* plague
 Petit de Julleville (1841–1900)
 a professor of literature and
 language at the University of
 Paris
 peu little
 peuple *m.* people, lower classes
 peupler to people
 peur *f.* fear; avoir —, to be
 afraid; faire — à frighten
 peut-être perhaps
 pharmacie *f.* pharmacy
 philosophe *m.* philosopher
 physicien *m.* physicist
 physiologie *f.* physiology
 physique physical
 pièce *f.* piece; — de théâtre
 play
 pied *m.* foot; sur ce —-là in
 that respect; mettre — à
 terre to get off
 piège *m.* snare, trap
 Pierre le Grand (1672–1725) a
 czar of Russia who founded Saint
 Petersburg
 piété *f.* piety
 pin *m.* pine tree
 pinceau *m.* paint brush
 piquer to prick; se — de
 pride oneself on
 pire worse
 pitié *f.* pity
 piton *m.* peak
 pittoresque picturesque

- place *f.* city square
 plafond *m.* ceiling
 plage *f.* beach
 plaideur *m.* litigant
 plaidoyer *m.* pleading
 plaindre to pity
 plain-pied on a level with
 plainte *f.* complaint
 plaintif complaining
 plaire to please
 plaisant *adj.* amusing
 plaisir *m.* pleasure
 plan *m.* perspective; **second** —, middle-ground, background
 planche *f.* board, shelf, wood-cut
 plâtre *m.* plaster, plaster figure
 plébéien plebeian
 plein full
 pleur *m.* tear
 pleurer to weep, mourn over
 pli *m.* fold; custom, habit
 plier to bend
 plissé *adj.* furrowed
 plonger to dip, immerse
 pluie *f.* rain
 plume *f.* feather, pen
 plusieurs several
 plut *see* plaie
 Plutarque Plutarch (*whose "Lives of Illustrious Men," a bulky volume, was used in some families for pressing cuffs and collars*)
 plutôt rather
 poème *m.* poem
 poésie *f.* poetry
 poids *m.* weight; **au — du bon sens** weighing (judging) with common sense
 poignard *m.* dagger
 point *m.* point; — **du jour** peep of day
 point: à— **nommé** just on time
 poitrine *f.* chest
 polaire polar
 politesse *f.* politeness
 politique *adj.* political; *n. f.* politics
 pompe *f.* pomp
 pompeux pompous
 portée *f.* reach
 porte-parole *f.* spokesman
 porter to carry, bring; wear; incline; *see* nue
 portier *m.* hall-porter (*they were generally chosen among natives from Switzerland, honest and faithful but often ignorant men*)
 portugais *m.* Portuguese (language)
 poser to set up, place; — **une question** ask a question
 posséder to possess
 poste *m.* position
 postérité *f.* posterity
 pot *m.* cooking-pot, jar
 poudreux dusty
 poule *f.* hen; **chair de —**, goose flesh
 pourpoint *m.* doublet
 poursuivre to pursue
 pourvoir to provide
 pousser to push, utter; bring; **se —**, make one's way
 poussière *f.* dust
 pouvoir to be able, can, may
 pouvoir *m.* power, government, authorities
 pré *m.* meadow
 précédent *adj.* just named

- précéder** to precede, go ahead of
précepteur *m.* tutor
prêcher to preach
précoce precocious
précurseur *m.* forerunner
prédécesseur *m.* predecessor
prédication *f.* preaching
prédire to predict
préjudice *m.* detriment
préjugé *m.* prejudice
prématurément prematurely
premier first
prendre to take; *for idioms see various nouns and adjectives;*
se — à to begin
prénom *m.* Christian name
prépondérant prevailing
près near; *de —*, closely
presse *f.* press, rush
pressé *adj.* hurried
pressentir to foresee
presser to hurry
prestige *m.* prestige, glory
prêt ready
prétendu *adj.* so-called
prétentieux pretentious
prêter to lend
prêtre *m.* priest
preuve *f.* proof; *faire — de* to show
prévaloir to prevail
prévoir to foresee
prier to pray
prière *f.* prayer
principe *m.* principle; *en —*, as a rule
pris *see* **prendre**, **remords**
prise *f.* grasp; *aux —s avec* struggling with
privé *adj.* private
priver to deprive
prix *m.* prize
procédé *m.* process
procès *m.* lawsuit, trial
prochain next, near at hand
proche near
prodige prodigious
prodigue prodigal
prodiguer to lavish
produire to produce
produit *m.* product, produce
professionnel *m.* specialist, skilled in some profession
profil *m.* profile
profit *m.* benefit; *mettre à —*, to take advantage of
profond deep
profondeur *f.* depth
progrès *m.* progress
projet *m.* plan, scheme
projeter to project; cast a shadow
promenade *f.* pleasure trip
promener (se) to walk or ride for pleasure
promeneur *m.* stroller, walker
promettre to promise
promis *see* **promettre**
prononcer to pronounce; *se —*, take sides, decide
propager to propagate
propos *m.* talk; purpose; *mal à —*, ill-timed, unwise
proposer (se) to intend
propre proper, fit; own
propriété *f.* estate, property; *— de campagne* country home
prosateur *m.* prose writer
proscrit *adj.* banished
protéger to protect
protubérance *f.* protuberance, nose

provençal pertaining to Provence
 Provence *f.* a French province on
the Mediterranean shores

province *f.* province; la —, the
 provinces (*all of France out-
 side of Paris*)

provoquer to rouse; challenge

Prusse *f.* Prussia

prussien Prussian

publicain *m.* publican, tax col-
 lector in Judea (*the word is
 used by Diderot as synonym of
 fermier général*)

publier to publish

puis then

puiser to draw (*water from a
 spring*)

puissance *f.* power

puissant powerful

punir to punish

pureté *f.* purity

pygmée *m.* pygmy, dwarf

Q

qualifier to qualify

quand when

quant à as to

quart *m.* quarter, fourth part

quartier *m.* quarter, part of a city

quasi almost

que that, what; *sometimes used
 for how much; also for unless*

quelconque *adj.* whatever; com-
 monplace

quelquefois sometimes

quelqu'un somebody; pl.

quelques-uns a few

question *f.* question; subject-
 matter; il est — de mention
 is made of

quête *f.* collection

queue *f.* tail; faire la —, to
 stand in a line

quitter to leave

quoi what; il n'y a pas de —,
 it is not worth while

quoiqu'il en soit be it as it may
 quotidien daily

R

rabaisser to disparage; lower

rabat *m.* neck band (*usually of
 linen or lace, worn by the men
 in the 17th century*)

rabougri *adj.* shrunk

Rachel (1820–1858) celebrated
*French tragic actress who con-
 tributed by her personal talent
 to the revival of the classic
 tragedy*

racine *f.* root

raconter to relate

rade *f.* roadstead

radouci *adj.* softening

raffiné *adj.* refined, delicate

railler to banter; se — de mock

railleur mocking

raisins *m. pl.* grapes

raison *f.* reason, motive; good
 judgment

raisonnement *m.* reasoning

raisonner to reason

ralentir to slacken

rameau *m.* branch

ramener to bring back (*a person*)

Ramire Ramiro (*a name borne
 by several kings of Aragon*)

ramper to crawl

rançon *f.* ransom

rang *m.* rank; mettre au — de
 to rank with

rangée *f.* row

ranger to place in order; subdue

rapace rapacious

rappel *m.* reminder

rappeler to remind

rapporter to report; **se — à** refer to

rapprochement *m.* reconciliation

rapprocher to bring near; — **de** compare with

raser to raze to the ground

rasoir *m.* razor

rassurer to tranquilize

rattacher (**à**) to link with; **se — à** belong to

ravage *m.* ravage

ravir to ravish, rob

ravissant *adj.* delightful

rayer to cross out

rayon *m.* ray; shelf (*of a book-case*)

rayonnement *m.* radiance

réactionnaire reactionary

réagir to react

réaliser to fulfill; **se —**, materialize

rebelle *m.* rebel

rebuter to reject; discourage

recéler to conceal

récemment recently

recevoir to receive

recherche *f.* research

récit *m.* story

réclamer to claim

récolter to harvest

reconnaissance *f.* gratitude

reconnaissant grateful

reconnaître to recognize

reconnut *see* reconnaître

reconstructeur *m.* builder

recueil *m.* book of verse, selec-

tion; compendium; **Recueil des Pièces choisies** *a joint production of several poets of the 17th century, many of them long forgotten*

recueillir to take in

reculé *adj.* far off, distant

reculer to draw back

rédiger to write out

redoutable fearful

redouter to fear

réduire (**se**) to decrease

réduit *m.* den

réel, réelle true, real

reflet *m.* reflected light

réflexion *f.* remark

réforme *f.* reformation

refrain *m.* refrain (*of a song*)

réfugier (**se**) to take refuge

regard *m.* look

régionaliste *m.* regional writer
(*a writer who makes his natal province the theme of his works*)

règle *f.* rule

règlement *m.* regulation

régler to manage, arrange

règne *m.* reign

rehausser to heighten

reine *f.* queen

rejet *m.* throwing over, carrying over

rejoindre to join

réjouï *adj.* rejoicing

réjouir (**se**) to rejoice

relations *f. pl.* intercourse

reléguer to relegate

relever to pick out

remarier (**se**) to marry again

remède *m.* remedy

remettre to hand out

remonter (**à**) to originate (from)

remords *m.* remorse; pris de —, touched with remorse
 remplacer to replace
 remporter to win
 Renaissance *f.* Renascence, Revival of Arts and Letters
 renaître to revive
 renard *m.* fox
 rencontrer to meet
 rendre to return, give back; yield, bring; render; make; — visite call on
 renfermer to contain; enclose
 renouer to renew
 renouvellement *m.* renewal, revival
 renseignement *m.* information, data
 rentier *m.* person who lives on his income
 répandre to shed, pour; spread out
 réparer to repair; make up for; redeem
 répartir (se) to extend, cover
 répertoire *m.* repertory, stock (of a theater)
 réplique *f.* retort; cue (in theater)
 répliquer to retort
 repos *m.* rest
 reposer to rest
 reprendre to resume; take up
 représentant *m.* representative
 représentation *f.* performance
 représenter to show, argue
 reprocher (à) to reproach
 reproduire to reproduce
 réprouver to condemn
 repu satiated
 république *f.* republic; society

répudier to repudiate
 réséda *m.* mignonette
 résolu *see* résoudre
 résoudre to resolve
 respirer to breathe
 ressembler (à) to resemble
 ressentiment *m.* resentment
 ressource *f.* resource; material means
 ressouvenir (se) to remember
 ressusciter to revive
 reste *m.* remain; au —, as to the rest
 rester to remain; il nous reste we still have
 restreindre to limit
 résumé *m.* summary
 résumer to summarize
 retard: en —, tardy, backward
 retenir to hold back, detain
 retentir to resound
 retentissement *m.* celebrity, fame
 retour *m.* return; de —, having returned; en —, in return
 retrait *m.* withdrawal
 retraite *f.* retreat; dans la —, away from society
 retranchement *m.* retrenchment
 retrouver to recover
 réunion *f.* social gathering
 Réunion: Île de la —, a French possession off the eastern coast of Africa, near Madagascar
 réunir to gather; se —, meet
 réussir to succeed
 rêve *m.* dream
 réveil *m.* waking up
 réveiller (se) to wake up
 révéler to reveal
 revenir to come back; recover

- revenu** *m.* income
rêver to dream
revers *m.* reverse, back, wrong side; — **de la médaille** dark side of things
revêtir to clothe
rêveur *m.* dreamer
révision *f.* review
revivre to revive
revoir to see again
révolutionnaire revolutionary
revolver *m.* pistol; couteau —, revolver-knife (*revolver with a concealed spring dagger*)
revue *f.* review; **passer en** —, to review
rhum *m.* rum
Richelieu, cardinal de (1585–1642) *minister of State of Louis XIII, king of France*
richesse *f.* wealth
rider to wrinkle
ridicule ridiculous
ridiculiser to ridicule
rien nothing; **n'avoir l'air de** —, not to claim the attention, be inconspicuous; — **moins que** anything but
rifle *m.* rifle
rigide strict
rigueur *f.* rigor
rimer to rime
rire *m.* laugh
risée *f.* mocking laugh
risible laughable
risque *m.* risk
rivage *m.* shore
rivalité *f.* rivalry
rive *f.* bank
river to rivet
robe *f.* robe, garb; coat (*of a horse or of an ox*); — **de chambre** dressing-robe (*at various times worn by men inside the home*)
roc *m.* rock (*single stones*)
roche *f.* rock
rocher *m.* rock, boulder
roi *m.* king; **Roi-Soleil** Sun King (*surname given to Louis XIV*)
roitelet *m.* wren
rôle *m.* part (*in a play*)
romain Roman
roman *m.* novel
romancier *m.* novelist
romanesque sentimental, romantic
romantique *m.* romanticist (*writer of the Romantic School*)
romantisme *m.* Romanticism
rompre to break
Romulus the founder of Rome
Roncevaux Roncevalles (*a celebrated pass in the Pyrenees*)
ronde *f.* round; **à la** —, going around, round about
ronger to corrode, gnaw
rose pink
roseau *m.* reed
rosée *f.* dew
rôt *m.* roast
Rouen a city in the département of Seine-Inférieure
rougeaud ruddy
rouille *f.* rust
rouillé *adj.* rusty
roumain Rumanian
royaume *m.* kingdom
royauté *f.* royalty, royal power
rude hard, rough
ruelle *f.* morning visit; literary coterie

rugueux rugose, wrinkled
ruisseau *m.* brook
rupture *f.* break, rupture
rustique rustic

S

sable *m.* sand
sablonneux sandy
sabot *m.* wooden shoe
sabre *m.* broadsword
saccadé *adj.* jerked
sachant, sachez *see* **savoir**
sacrifier to sacrifice
sage wise
sagesse *f.* wisdom
saillant *adj. & n. m.* salient
sain healthy, wholesome
saint holy
Saint-Cloud *a western suburb of Paris, formerly the residence of the dukes of Orléans*
Saint-Cyr 12 miles west of Paris; Louis XIV established there an institution for educating young ladies of the nobility; it is now the seat of a military academy, the French West Point
sainteté *f.* holiness
Saint-Hilaire *an officer in Turenne's army*
Saint-Jacques Santiago (*a Spanish military and religious order, founded at the end of the 12th century*)
Saint-Malo *a town in the département of Ille-et-Vilaine*
Saint-Point *a village near Mâcon, where Lamartine was buried*
Saint-Valery *a seaside resort in the département of Somme*

saisir to seize
saisissant *adj.* startling
sale soiled
salon *m.* drawing-room
salubre healthy
salut *m.* salvation; salute
salutaire wholesome
Salzbach *in Baden, seat of a battle where Turenne was killed, fighting against the Austrians (1675)*
samaritain Samaritan
sang *m.* blood
sanglot *m.* sob
sans-gêne *adj.* unconstrained
santé *f.* health
sapin *m.* pine tree
sapristi! by Jove!
Sarrasin Saracen
satisfaire to satisfy
sautoir: en —, slung over the shoulder
sauver (se) to run away
savant *adj.* clever, scholarly; *n. m.* scientist
savetier *m.* cobbler
savoir to know; be able
savoir *m.* knowledge
savon *m.* soap
Savoyard inhabitant of the département of Savoie (*It was customary for the poor Savoyard families to send their children out to work as chimney-sweepers or bootblacks*)
scène *f.* stage, scene; **en —**, on the stage; **mettre en —**, to put in action
science *f.* knowledge; science
séance *f.* session, meeting
sécher to dry

se:ouer to shake
 secourir to help
 secousse *f.* jerk, toss
 secrétaire *m.* escritoire, writing desk
 secrètement secretly
 séculaire centennial
 séduire to seduce, charm
 séduisant *adj.* fascinating
 seigneur *m.* lord
 sein *m.* bosom, heart; center
 séjour *m.* residence, stay; **de** —, during a stay
 séjourner to sojourn
 sel *m.* salt
 selon according to
 semblables *m. pl.* fellow beings
 semer to sow
 semeuse *f.* sower (*emblem of France*)
 sens *m.* direction; meaning, sense; **bon** —, common sense; — dessus dessous upside down
 sensation *f.* sensation; **faire** —, to cause a sensation
 sensé sensible
 sensibilité *f.* feeling
 sensible sensitive, full of feeling
 sentiment *m.* feeling
 sentir to feel, resemble; **se** —, feel
 séparer to separate
 série *f.* series
 serment *m.* oath
 serré *adj.* close, clasped
 serrurerie *f.* locksmith's work
 servante *f.* maidservant
 seul *adj.* alone, only
 seulement *adv.* only
 sévère strict

siècle *m.* century
 siège *m.* seat; — épiscopal bishopric
 Sierra-Morena *a mountain range in the south of Spain*
 signer to sign
 signifier to mean
 silencieux silent
 silhouette *f.* outline
 sillon *m.* furrow
 simple simple, mere
 singulier peculiar
 sitôt que as soon as
 situer to locate
 sixain *m.* stanza of six lines
 soc *m.* plowshare
 société *f.* company, society
 sœur *f.* sister
 soi *pron.* oneself; —-disant so called; *see aller*
 soierie *f.* silk goods
 soif *f.* thirst
 soigner to take care of
 soigneusement carefully
 soin *m.* care
 soirée *f.* evening; evening party
 soit . . . soit either . . . or
 soldat *m.* soldier
 solécisme *m.* grammatical error
 solennel solemn, formal
 solide enduring; serious
 solitaire solitary
 sombre dark
 sombrer to sink (*of a ship*)
 sommeil *m.* sleep
 sommeiller to doze
 sommet *m.* summit
 sommier élastique *m.* spring mattress
 sommité *f.* celebrity, eminent person

- son** *f.* sound
songe *m.* dream
songer to think
Sophocle (495-405 B.C.) Sophocles (*famous Greek tragic playwright*)
sort *m.* fate, destiny
sorte *f.* kind; **de — que** so that
sortir to go out; **au — de** coming out of
sot *adj.* foolish, vain; *n. m.* fool
sou *m.* five centimes (*coin*)
souche *f.* stump
souci *m.* care, anxiety, worry
souffle *m.* breath
soufflet *m.* slap
souffleur *m.* glass-blower
souffrance *f.* suffering
souffrir to suffer, allow
souhaiter to wish for
souiller to stain
soulager to alleviate, relieve
soulever to raise
soumettre to submit
soumis *see* soumettre
soupir *m.* sigh
source *f.* spring; (*historical*) source of information
sourd deaf
souris *f.* mouse
sous under; at the time of
soutenir to support
souvenir *m.* memory
souvenir: **se — de** to remember
souverain *m.* sovereign
spontanément spontaneously
stade *m.* stadium (*antique measure, about 200 yards*)
stance *f.* stanza
stigmatiser to brand
strophe *f.* stanza
stupeur *f.* stupor
suaire *m.* shroud
subir to sustain, endure, go through
subit sudden
substituer: **se — à** to replace
subvention *f.* subsidy
subventionner to subsidize
succéder (**se**) to follow one another
succès *m.* success
succomber to succumb, die
sucer to suck
sueur *f.* sweat
suffire to be sufficient
suite *f.* sequence; consequence; **à la — de** following; **de —**, right away
suivant *prep.* according to
suivi *adj.* regular
suivre to follow
sujet *m.* subject, motive, theme; character; **mauvais —**, a bad egg
superbe superb; proud, triumphant
supplier to beg, beseech
supporter to endure
suprémie *f.* supremacy
sur *prep.* on; — **les huit heures** about eight o'clock; — **le-champ** right away
sûr *adj.* sure, reliable
surhumain superhuman
surnommer to surname, nickname
surplus: **au —**, besides
surtout chiefly
survivant *m.* survivor
survivre to survive
susciter to rouse; raise

suspendre to suspend, hang
 syllabe *f.* syllable
 symphonique symphonic
 synoptique synoptical

T

tabac *m.* tobacco
 tableau *m.* table; picture
 tache *f.* stain
 tâche *f.* task
 tacher to blot, stain
 taille *f.* size; *see* aller
 tailler to cut out
 tailleur *m.* tailor, cutter
 taire (se) to be silent
 Tamise *f.* Thames river
 tandis que while
 tant so much, so many; *en* —
 que inasmuch as
 tapis *m.* rug, carpet; — *de*
 lisières rag rug
 tapisser to hang (*the walls*)
 tapisserie *f.* wall paper or tapes-
 try
 tapissier *m.* upholsterer; — *du*
 roi *under the old régime, an*
 official in charge of furnishing
 the royal residences
 Tarascon *a town in the départe-*
 ment of Bouches-du-Rhône
 tarasconnais pertaining to Ta-
 rascon
 tard late; plus —, later
 taureau *m.* bull
 teindre to dye
 teint *m.* complexion
 teinte *f.* shade, color
 tel, telle such; Monsieur un —,
 Mr. So-and-so
 Télémaque Telemachus
 témérité *f.* recklessness

témoigner to witness, express
 témoin *m.* witness
 tempérant *adj.* temperate, sober
 tempête *f.* storm
 tendance *f.* tendency
 tendre to hold out
 tendrement tenderly
 tendresse *f.* tenderness, affection
 tenir to hold; — à insist upon;
 — de to have received
 tenter to tempt, try
 tenture *f.* hanging
 terme *m.* term, expression
 terminer to end
 terrain *m.* soil
 terrasse *f.* terrace
 terrasser to throw, fell
 terre *f.* land, earth
 terrifiant *adj.* terrific
 tête *f.* head
 théâtre *m.* theater; *see* pièce
 théologique theological
 thèse *f.* thesis
 thon *m.* tuna-fish
 tiède tepid
 tienne *see* tenir; qu'à cela ne —,
 suit yourself
 timide *adj.* shy, timid
 timon *m.* beam (*of a plow*)
 tinter to tinkle
 tirade *f.* cue
 tirer to draw, pull; take; print;
 shoot
 titre *m.* title
 toile *f.* linen, canvas
 toit *m.* roof
 tombeau *m.* grave, tomb
 ton *m.* tone
 tonnerre *m.* thunder; *see* éclat
 tort *m.* wrong; faire —, to
 wrong, harm

tortue *f.* turtle
 tôt early
 toucher to touch; *see* doigt
 tour *m.* turn; à son —, in his turn; — à —, successively
 tourment *m.* torment
 tourner to turn; *see* front
 tournure *f.* figure, shape
 tout all, quite; — en sachant while knowing; — enfant while a child; — au plus at most; — de suite right away; — comme just as; — e différente altogether different
 toutefois nevertheless
 tracas *m.* worry
 tracer to draw
 traduction *f.* translation
 traduire to translate
 tragédie *f.* tragedy
 tragique *adj.* tragic; *n.* *m.* tragic poet; au —, tragically
 trahir to betray
 trahison *f.* treason
 traîner to drag
 trait *m.* stroke, feature; — d'esprit witticism
 traité *m.* treatise
 traître *m.* traitor
 tranquille quiet
 transmettre to communicate
 transporter to carry, transfer
 trapu thick-set
 travailler to work
 travailleur *m.* worker
 travers *f.* shortcoming, whim
 traverser to go through
 trempe *f.* mettle, constitution
 trésor *m.* treasure
 triangulaire triangular
 Trianon *a* small palace on the

grounds of Versailles, the favorite residence of Queen Marie-Antoinette
 tribut *m.* tribute
 triomphal triumphant
 triomphe *m.* triumph
 triste sad
 tristesse *f.* sadness, sorrow
 Troie Troy (*in Asia Minor, taken by the Greeks after a ten years' siege*)
 tromblon *m.* blunderbuss
 trompe *f.* trunk (*of an elephant*)
 tromper to deceive, betray
 trompette *m.* trumpeter (*in the army*)
 trône *m.* throne
 trophée *m.* trophy
 trotter to trot, walk briskly, hurry
 trottoir *m.* sidewalk
 trouble *m.* disturbance
 troubler to disturb
 troupe *f.* troop, company
 trouver to find; se —, be (*in a certain place or condition*)
 trouvère *m.* minstrel
 troyen Trojan
 tuer to kill
 tumulte *m.* agitation
 tumultueux stormy
 turc, turque Turk
 Turenne, Vicomte de (1611-1675) marshal of France, a hero ever honored by his enemies as well as by his friends

U

unité *f.* unit
 universel universal

usage *m.* use; à l'— de for the use of
 user (de) to make use of
 utile useful
 utiliser to use
 utilité utility

V

va *see* aller
 vagabondage *m.* vagrancy
 vague *f.* wave
 vaillant valiant
 vaincre to conquer
 vainqueur victorious
 valet de chambre *m.* valet
 valeur *f.* valor; value, worth
 valoir to be worth, win for; faire —, set off
 value *see* valoir
 Vannes *a city in the département of Morbihan*
 vanter to praise
 vapeur *f.* vapor, steam
 varié varied
 Vaugelas *a grammarian, one of the first members of the Académie Française*
 vécu *see* vivre
 veille *f.* eve
 veillée *f.* evening gathering; night-watch
 veiller to watch
 Vendée *now the département of Loire-Inférieure, where a strong reactionary movement was directed against the Republic in 1793*
 vengeance *f.* revenge
 venger to avenge, revenge
 venin *m.* venom
 venir to come; faire —, call in

vent *m.* wind
 ventre *m.* stomach
 véracité *f.* veracity
 vérifier (se) to be justified
 vérité *f.* truth
 verrerie *f.* glass manufacture
 vers *m.* line of poetry
 vers *prep.* about, towards
 verticalement vertically
 vertu *f.* virtue
 verve *f.* wit, humor
 vestale *f.* vestal (*a Roman priestess*)
 vêtu clad
 veuve *f.* widow
 vibrer to vibrate
 vicomte *m.* viscount
 victoire *f.* victory
 vide empty
 vie *f.* life; à —, for life
 vieillard *m.* old man
 vieille *see* vieux
 vieillesse *f.* old age
 vieillir to age
 viendrai *see* venir
 Vienne Vienna (*capital of Austria*)
 vieux, vieille old; Lamartine —, Lamartine as an old man
 vif, vive lively, alive, bright, quick; heartfelt; pris sur le —, taken from life
 vigne *f.* vine
 vigueur *f.* vigor; en —, in force
 vil vile, worthless
 villa *f.* villa, country house
 vîmes *see* voir
 vin *m.* wine
 Vincennes *a fortress east of Paris, formerly a prison for political offenders*

violemment violently
violer to violate
violet purple
Virgile (70-19 B.C.) Vergil
(greatest of Latin poets)
visage *m.* face
viser to aim
visite *f.* visit; *see* rendre
vitré glazed; **porte** — *e* glass door
vivant living; **en mon** —, in my
 life
vive! long live!
vivre to live
vœu *m.* wish
vogue *f.* fashion, vogue
voie *f.* way, direction; — **ferrée**
 railroad
voilà there is; — **que** behold
voile *m.* veil
voir to see; **mal** —, despise
voisin *adj.* neighboring; *n. m.*
 neighbor
voisinage *m.* neighborhood
voiture *f.* carriage, van
volage flighty
voler to fly

volet *m.* wooden shutter
volontaire wilful
volontairement voluntarily
volumineux voluminous
volupté *f.* voluptuousness (*an*
 acute sensation of pleasure,
 sometimes of pain)
vorace voracious
voûter (*se*) to curve
voyage *m.* journey
vrai true
vue *f.* sight, view
vulgaire *adj.* common; *n. m.*
 common people
vulgarité *f.* coarseness

Y

yataganerie *f.* a word made by
 Daudet from yatagan; *trans-*
 late: arsenal
yeux *pl.* of œil; *see* jeter

Z

zéphyr *m.* gentle breeze

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

A Bade, 161
 Académie de Dijon, 112
 Académie Française, 19, 62, 79,
 226, 228, 229
 Addison, 126
 Age d'or (L'), 31
 Aigle de Meaux, 68
Aiglon (L'), 208
A la Sainte Vierge, 180
 Alembert (d'), 106
A Louis Pasteur, 188-191
Alzire, 101
A ma Femme, 180
A ma Mère, 180
Amitiés françaises (Les), 221
Amphitryon, 44
André Cornélis, 216
Andromaque, 54
Annales (Les), 227
Après-midi d'un Faune (L'),
 187
Art (L'), 179
Art poétique, 63, 66
Atala, 135, 136
Athalie, 51, 55, 85
Aubigné (Agrippa d'), 84
Audience du grand Sphinx (Une),
 217
 Augier (Émile), 199
Autre Danger (L'), 202
Autre Motif (L'), 201
Aux Flancs du Vase, 182
Avare (L'), 44, 45
Aziyadé, 217

B

Bajazet, 49
 Balzac (Honoré de), 166, 229
 Banville (Théodore de), 180
Barbier de Séville (Le), 128, 129-
 131
 Barrès (Maurice), 220, 226
 Bataille (Henri), 230
 Baudelaire (Charles), 187
 Bazin (René), 221
 Beaumarchais, 127, 129-131
 Beauvilliers (Duchesse de), 73
 Becque (Henri), 200
 Bellessort (André), 228
 Benoit (Pierre), 227
Bérénice, 49
 Bernardin de Saint-Pierre, 122-
 125
 Bernhardt (Sarah), 206, 230
 Bernstein (Henri), 230
Bertrand et Raton, 199
 Bertrand (Louis), 227
Bijoux de la Délivrance (Les), 186
Blanchette, 202
Blé qui lève (Le), 221
 Boileau (Nicolas), 33, 61-66
Bon Gîte (Le), 187
Bonheur (Le), 185
Bonne Souffrance (La), 186
 Bordeaux (Henry), 221
 Bornier (Henri de), 207
 Bossuet (Jacques), 67-71, 78,
 172
Bouffons (Les), 208
Bourgeois gentilhomme (Le), 44

Bourget (Paul), 215
 Bourgogne (Duc de), 72, 74
Bouteille à la Mer (La), 160
 Boylesve (René), 228
 Brieux (Eugène), 202
Britannicus, 49, 54
 Brunetière (Ferdinand), 151

C

Calvin, 111
Candide, 103
Capitaine Fracasse (Le), 180
Caprice (Un), 161
Caractère d'Arrias, 80
Caractères (Les), 78, 80
Carmen, 168
Ce que disent les Hirondelles, 180
Chanson de Roland (La), 3-7, 207
Chantecler, 208
Chants du Crépuscule (Les), 151
Chants du Soldat, 187
Chapeau de Paille d'Italie (Le), 201
 Chateaubriand (François-René), 133, 134-138, 139, 140
Châtiments (Les), 151
Chatterton, 160
Chemineau (Le), 208
 Chénier (André), 128
Chevalier de l'Air, 222
Chevalier de Maison-Rouge (Le), 166
 Chevrillon (André), 228
Chouans (Les), 167
Chute d'un Ange (La), 141
Cid (Le), 20, 21-24, 27
Cinna, 26
Cinq-Mars, 160
Cité des Eaux (La), 182
Clarissa Harlowe, 122

Cœur de Hjalmar (Le), 181
Cœur pensif ne sait où il va, 216
Colette Baudoche, 221, 222-224
Colibri (Le), 181
Colomba, 168
 Comédie-Française (La), 40, 152, 229
 Comédie de mœurs, 199
 Comédie fantaisiste, 208
 Comédie gaie, 199, 200
 Comédie héroïque, 208
Comédie Humaine (La), 167
Comte de Monte-Cristo (Le), 166
Confessions (Les), 114, 118
Conjuration sous Louis XIII (Une), 160
Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains, 92
Consolation à du Perrier, 17
Contemplations (Les), 151
Contes Choisis, 194
Contes du Lundi, 194
Contrat Social (Le), 117
 Coppée (François), 185, 188-191, 206, 215
Cor (Le), 160
Corbeaux (Les), 200
Corinne, 133
 Corneille (Pierre), 20-30, 50
Correspondance, 83
Course du Flambeau (La), 202
Cousine Bette (La), 167
Crainquebille, 215
Crime de Sylvestre Bonnard (Le), 215
Cromwell, 152
 Cudel (François de), 230
 Cygne de Cambrai, 74
Cyrano de Bergerac, 208, 209-212

D

- Dame aux Camélias (La)*, 200
Daudet (Alphonse), 193, 195-198
Debussy (Claude), 187
Deffand (Madame du), 108
De l'Allemagne, 134
Delphine, 133
Derniers Jours du Fort de Vaux, 222
Déroulède (Paul), 186
Désenchantées (Les), 217
De toute son Ame, 221
Devin de Village (Le), 116
Diderot, Denis, 106, 107-110
Discours sur l'Histoire universelle, 68
Discours sur l'Homme et sur la Religion Naturelle, 102
Discours sur l'Inégalité entre les Hommes, 116
Divorce (Un), 216
Don Juan, 44
Donnay (Maurice), 202
Dudevant (Lucile-Aurore), 166
Dumas (Alexandre), fils, 200
Dumas (Alexandre), père, 165
Duruy, Victor, 175

E

- Écho de Paris (L')*, 226
École des Femmes (L'), 44
Éléphants (Les), 181, 182-185
Elfes (Les), 181
Éloa, 160
Émaux et Camées, 179
Émigré (L'), 216
L'Émile ou de l'Éducation, 117, 118-120
En Avant, 187

- Encyclopédie (L')*, 106, 107
Énéide (L'), 102
Enfant de la Balle (L'), 186
Énigme (L'), 202
Entretiens, 85
Épave (L'), 186
Épigrammes, 63
Épîtres, 63-66
Épreuve (L'), 126
Ésope, 34
Espoir en Dieu (L'), 161
L'Esprit des Lois, 92
Essai sur les Mœurs, 103
Estaunié (Édouard), 227
Esther, 51-53, 55, 85
Étincelle (L'), 201
Eugénie Grandet, 167
Euripide, 54, 55
Évangile (Un), 186

F

- Fables*, 34-37
Famille Benoiton (La), 202, 203-205
Familles Spirituelles de la France (Les), 221
Fausse Confidences (Les), 126
Fémina (prix), 229
Femmes Savantes (Les), 44, 45, 46-48, 201
Fénelon (François de la Mothe), 67, 72-75
Feuilles d'Automne (Les), 151
Feuillet (Octave), 192
Figaro (Le), 226
Fille de Roland (La), 7, 207
Fils de Giboyer (Le), 200
Fils naturel (Le), 107
Flaubert (Gustave), 193
Fleur merveilleuse (La), 208
Fleurs du Mal, 187

Fort comme la Mort, 194
France (Anatole), 214
François le Champi, 166
Frapié (Léon), 228
Frœbel, 118
Fromont Jeune et Risler Aîné, 194
Fronaie (Pierre), 230

G

Gaulois (Le), 226
Gautier (Théophile), 179, 180
Gazette de France, 226
Gendre de M. Poirier (Le), 200
Geneviève, 141
Génie du Christianisme (Le), 135, 140
Geoffrin (Madame), 108
Géorgiques Chrétiennes, 188
Gibbon, 108
Gide (André), 228
Gil Blas, 121
Gobseck, 167
Goncourt (Edmond de), 195, 229
Goncourt (Jules de), 195, 229
Grandeur et Décadence de César Biotteau, 167
Graziella, 141
Grève des Fourgerons (La), 186
Gringoire, 180
Gué (Le), 185
Guide de l'Empereur (Le), 221
Guizot (François), 173

H

Habitude (L'), 185
Hamlet, 216
Harmonies poétiques (Les), 141
Henriade (La), 101
Henriette d'Angleterre, 68, 69
Hérédia (José Maria de), 181, 185
Hermant (Abel), 227

Hernani, 151, 152, 154-157, 179
Hervieu (Paul), 202
Histoire de Charles XII, 103
Histoire du Consulat et de l'Empire, 173
Histoire de France, 174
Histoire de France racontée à mes Petits-enfants, 174
Histoire des Girondins (L'), 141
Histoire de Pierre le Grand, 103
Histoire de la Révolution, 174
Homère, 73
Horace, 25
Hugo (Victor), 145-149, 151-157, 159, 160
Hulan (Le), 187
Hume (David), 113

I

Il était quatre petits Enfants, 221
Illustration (L'), 227
Il ne faut jurer de rien, 161
Inde (L'), 217
Institut de France (L'), 228
Iphigénie, 49, 54, 63
Itinéraire de Paris à Jérusalem, 135

J

Jack, 194
Jacobites (Les), 207
Jammes (Francis), 188
Jardin de l'Infante, 182
Jardin sur l'Oronte (Le), 221
Jérusalem, 217
Jeu de l'Amour et du Hasard (Le), 126
Jeune Captive (La), 129
Jocelyn, 141
Journal (Le), 226
Julie ou la Nouvelle Héloïse, 117
Justice (La), 185

L

Labiche (Eugène), 201
 La Bruyère (Jean de), 78-82
 Lafayette (Madame de), 83, 86, 121
 La Fontaine (Jean de), 33-37
 Lamartine (Alphonse de), 139-144, 159, 160
 La Rochefoucauld (François de), 77, 78
 Lavedan (Henri), 230
 Lavissee (Ernest), 175
 Le Braz (Anatole), 228
Légende des Siècles (La), 151
 Le Goffic (Charles), 228
 Le Nôtre, 228
Le Roi s'amuse, 152
 Le Sage (Alain-René), 121
Lettre à d'Alembert sur les Spectacles, 116
Lettre à Lamartine, 161
Lettre de Madame de Sévigné, 86
Lettre d'un Mobile breton (La), 186
Lettres de mon Moulin, 194
Lettres persanes, 92
Lettres philosophiques, 96
Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient, 107
 Lisle (Leconte de), 180, 182-184, 185
Livre de mon Ami (Le), 214
 Loti (Pierre), 216-219
Luthier de Crémone (Le), 207
 Lutrin (Le), 63

M

Madame Bovary, 193
Madame Chrysanthème, 217
Madame Sans-Gêne, 202
Mademoiselle de Kérourare, 193
Mademoiselle de la Seiglière, 192

Maintenon (Madame de), 51, 84, 85
Maison de Pénarvan (La), 193
Maison (La), 221
Maître Guérin, 200
 Maîtres contemporains, 214, 220
Malade imaginaire (Le), 39, 40, 44, 46
 Malherbe (François de), 14
 Mallarmé (Stéphane), 187
Manon, 122
Manon Lescaut, 122
Marchande de Journaux (La), 186
Mare au Diable (La), 166, 168-171
Maréchale d'Ancre (La), 160
Mariage de Figaro (Le), 128
Mariage de Loti (Le), 217
Marion Delorme, 152
 Marivaux, 126, 201
Martyrs (Les), 135
 Massenet, 122
 Masson (Frédéric), 228
Maternité, 202
Matin (Le), 226
 Maupassant (Guy de), 194
Maximes, 77, 80
Médecin de Campagne (Le), 167
Médecin malgré lui (Le), 44
Méditations poétiques (Les), 140, 141, 145
Méditations sur l'Évangile, 68
Mémoires, 77
Mémoires d'Outre-Tombe, 135
Mer (La), 175
 Mérimée (Prosper), 167
Mérope, 101
 Michelet (Jules), 174-177
Midi, 181
 Mille (Pierre), 228

Mireille, 188
Misanthrope (Le), 44
Misérables (Les), 153
Mistral (Frédéric), 188
Mithridate, 49
Moïse, 160
*Molière (Jean-Baptiste Poque-
lin)*, 33, 38-42, 44-47, 62, 64,
73, 122, 127
Monde où l'on s'ennuie (Le), 201
Mon frère Yves, 217
Montagne (La), 175
Montaigne, 73
Montesquieu (Charles de), 92-
94, 106
Musardises (Les), 208
Musset (Alfred de), 160-164,
201, 207

N

Naturalisme, 192, 195
Necker (Madame), 108
Neige sur les Pas (La), 222
Neveu de Rameau (Le), 107
Nolhac (Pierre de), 228
Notre-Dame de Paris, 153
Nouvelle Héloïse (La), 117
Nouvelle Revue française (La), 227
Nouvelles Méditations (Les), 141
Nuit de Mai, 162
Nuits (Les), 161

O

Oberlé (Les), 221
Oceano Nox, 148-150
Ode à la Malibran (L'), 161
Odes (Les), 145, 151
Odysée, 73
Oiseau (L'), 175
On ne badine pas avec l'Amour,
161

Opéra (L'), 230
Opéra-Comique (L'), 230
Oraisons funèbres, 68, 69-70
Orientales (Les), 151

P

Pailleron (Edouard), 201
Pamela, 122
Panthéon, 112, 114, 147
Parnasse contemporain (Le), 179
Parnassiens, 179, 182, 185
Pascal (Blaise), 49
Passant (Le), 206
Pasteur (Louis), 20, 188
Patrie, 202
Pattes de Mouche (Les), 202
Paul et Virginie, 122, 123-125
Pauvre Diable (Le), 98-100, 102
Pêcheur d'Islande, 217
Pélican (Le), 162-164
Père de Famille (Le), 107
Père Goriot (Le), 167
Pestalozzi, 118
Petit Chose (Le), 193
Petite Fadette (La), 166
Petit Journal (Le), 226
Petit Parisien (Le), 226
Petit Pierre (Le), 214
Peur de vivre (La), 221
Phèdre, 49, 55
Pierre et Jean, 194
Plaideurs (Les), 49
Plutarque, 111
Poème héroï-comique, 63
Poèmes antiques, 181
Poèmes barbares, 181
Poésies diverses, 161
Poésies nouvelles, 161
Polyeucte, 26, 27-30
Port-Royal, 50

Pour la Couronne, 207
Précieuses ridicules (Les), 39, 41-43, 44
Première Solitude, 185
Premier Sourire du Printemps (Le), 180
Presse française (La), 226
Prévost (Abbé), 122
Prévost (Marcel), 227
Princesse de Clèves (La), 83
Princesse lointaine (La), 208
Proust (Marcel), 228
Prudhomme (Sully), 185

Q

Quatre-vingt-treize, 153

R

Rabelais, 73
Rachel, 55
Racine (Jean), 33, 49-52, 54-59, 62, 85
Rambouillet (Hôtel de), 15, 67, 208
Rambouillet (Marquise de), 15, 83
Ramuntcho, 217
Raphaël, 141
Rayons et les Ombres (Les), 151
Réalistes, 192
Récamier (Madame), 135, 136
Recueils Poétiques (Les), 141
Régner (Henri de), 182
Regrets d'un Philosophe (Les), 108-110
Réjane, 230
Renaissance (La), 8
René, 135
Résurrection de la Chair (La), 222

Rêveries d'un Promeneur Solitaire (Les), 118
Revue des Deux Mondes (La), 227
Revue Hebdomadaire, 227
Richardson, 122
Richelieu, 19, 21, 152
Richepin (Jean), 208
Robe Rouge (La), 202
Roman, 103, 153, 165, 217
Roman de la Momie (Le), 180
Roman d'un Enfant, 216
Roman d'un Jeune Homme pauvre (Le), 192
Roman historique, 165
Roman idéaliste, 192
Romanciers réalistes, 167
Romanesques (Les), 207
Romantisme, 134, 139, 146, 179
Ronsard (Pierre de), 9
Roquevillard (Les), 222
Roses d'Ispahan (Les), 181
Rostand (Edmond), 207-212
Rougon-Macquart (Les), 195
Rousseau (Jean-Jacques), 111-115, 116-120, 122, 123, 139, 165
Ruy Blas, 152

S

Sablé (Madame de), 77, 83
Sablère (Madame de la), 34
Sagesse, 187
Salammbô, 193
Salons, 107
Samain (Albert), 182
Samaritaine (La), 208
Sand (George), 166, 168, 192
Sandeau (Jules), 192
Sardou (Victorien), 201-205
Satire, 63, 66
Scarron, 82

Scribe (Eugène), 199
 Ségur (Marquis de), 228
Sens de la Mort (Le), 216
Sergent (Le), 187
 Sermons, 68
Servitude et Grandeur Militaires,
 160
 Sévigné (Marquise de), 83, 84, 86
 Shakespeare, 101
Siècle de Louis XIV, 103
Solitude, 185
Sommeil du Condor (Le), 181
Sonnet à Marie, 11
Sonnet pour Hélène, 12
 Sophocle, 64
Souris (La), 201
Spectateur français (Le), 126
 Staël (Madame de), 133, 134,
 139
Sur l'Utilité des Ennemis, 63-66
Symbolisme (Le), 187
Symphonie en Blanc majeur (La),
 180
 T
*Tailleur de Pierres de Saint-Point
 (Le)*, 141
Tancrede, 101
Tartarin de Tarascon, 194, 195-
 198
Tartuffe, 44
Télémaque, 73, 74-76
Temps (Le), 226
Temps perdu (Le), 185
Terre qui meurt (La), 221
 Tharaud (Jean), 227
 Tharaud (Jérôme), 227
 Thierry (Augustin), 172
 Thiers (Adolphe), 173
Traité de l'Éducation des Filles,
 73
Traité sur la Tolérance, 103-105

Traits éternels de la France (Les),
 221
Travailleurs de la Mer (Les), 153
Trésor (Le), 207
Trois Mousquetaires (Les), 166
Tulipe Noire (La), 166
Turcaret, 121

U

Une Vie, 194

V

Vaines Tendresses (Les), 185
Vase brisé (Le), 185
Veillée (La), 186
 Verlaine (Paul), 187
Verre d'Eau (Le), 199
 Versification française, 10
 Viaud (Julien), 216
Vie de Guynemer, 222
Vigne et la Maison (La), 142-
 144
 Vigny (Alfred de), 159, 179
Vingt Ans Après, 166
Voix intérieures, 151
 Voltaire, 55, 95-99, 106, 172, 214
Voyage de M. Perrichon (Le), 201
Voyage en Orient (Le), 141

W

Walpole, 108
 Warens (Madame de), 111

Y

Yamilé sous les Cèdres, 222
Yeux (Les), 185

Z

Zadig, 103
Zaïre, 101
 Zamacoïs (Miguel), 208
Zénith (Le), 185
 Zola (Émile), 195

601-AAI-269



601-AAI-269